

HISTOIRE

NATURELLE

DES CRUSTACÉS ET INSECTES.

TOME ONZIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { **DUFART**, Imprimeur-Libraire et éditeur,
 ruc et maison des Mathurins S. Jacques.
BERTRAND, Libraire, quai des Augustins,
 N° 35.

A R O U E N ,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez BARGEAS, Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez VIDAL, Libraire.

A M O N S ,

Chez HOYOIS, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENÉRALE ET PARTICULIÈRE,

DES CRUSTACÉS

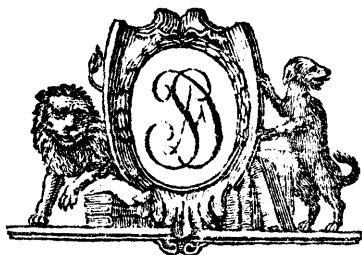
ET DES INSECTES.

OUVRAGE faisant suite aux Œuvres de LECLERC DE BUFFON, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle rédigé par C. S. SONNINI, membre de plusieurs Sociétés savantes.

PAR P. A. LATREILLE,

MEMBRE associé de l'Institut national de France, des Sociétés Linnéenne de Londres, Philomathique, Histoire naturelle de Paris, et de celle des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux.

TOME ONZIÈME



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN XII. 1807.

HISTOIRE

NATURELLE

DES CRUSTACÉS ET INSECTES.

FAMILLE VINGT-SEPTIÈME.

CISTÉLÉNIES ; *cistelenice*.

LES crochets de leurs tarse ne sont point bifides , comme dans les deux familles précédentes. La tête est avancée en forme de museau. Les palpes sont ordinairement peu différens en grandeur , le plus souvent filiformes , ou simplement renflés à leur extrémité. Les antennes sont au moins de la longueur du corps , souvent plus longues.

Ces insectes ont le corps alongé , souvent arqué , un peu mou , ou d'une consistance moins ferme que le grand nombre des coléoptères. — On les trouve sur les plantes. Plusieurs font semblant d'être morts , dès qu'on les saisit. Nous ignorons leurs métamorphoses.

CENT-SOIXANTE-QUINZIÈME GEN.

ÆDEMÈRE : *ædemera*. Ce genre répond, pour les espèces indigènes, aux nécydales de Fabricius, et pour les espèces exotiques, à ses dryops. Linnæus en a fait des cantharides et des nécydales. Geoffroy place ces insectes dans le premier de ces deux genres.

Quelques œdemères sont remarquables par la grosseur de leurs cuisses postérieures; le nom générique vient de là. Il est composé de deux mots grecs, dont l'un signifie *renflé*, et l'autre *cuisse*.

On distinguera facilement les œdemères des autres insectes de la même famille, à leur forme étroite, alongée, presque cylindrique; à leurs tarses, dont le pénultième article est bilobé; à leurs antennes presque toujours sétacées, et formées d'articles cylindriques, dont le second très-court. Leurs yeux sont saillans, et leurs élytres sont linéaires ou subulées.

On trouve ces insectes sur les fleurs. On ne sait rien de leurs transformations.

ESPÈCES.

* *Museau court ; corselet n'étant pas beaucoup plus long que large.*

† *Elytres presque de la même largeur par-tout , ou n'étant pas entr'ouvertes postérieurement dans la moitié de leur longueur , à la suture.*

1. **ŒDEMÈRE MÉLANURE ;** *œdemera melanura.* Fab.

Elle est noire , avec le corselet et les élytres , leur extrémité exceptée , testacés. — Elle se trouve en Espagne.

Je crois que l'œdemère mélanure d'Olivier doit être rapportée à l'espèce suivante ; j'ai une variété dont les côtés du corselet sont noirâtres.

2. **Œ. NOTÉE ;** *œdemera notata.* Fab.

Œdemère mélanure. Oliv. Entom. tom. III, n° 50, pl. 1, fig. 8, a b. — *La cantharide fauve, avec la pointe des étuis noire ?* Geoff.

La tête et le corselet sont d'un rouge fauve , luisant. Les élytres sont d'un fauve plus pâle , ou tirant sur la couleur de brique , avec l'extrémité noire. Les antennes et les pattes sont brunes ; les genoux sont fauves. La poitrine et l'abdomen sont noirs. L'anus est fauve. — En Allemagne , aux environs de Bordeaux. Je l'ai reçue de Rodrigues.

3. *Æ. RUFICOLLE* ; *ædemera ruficollis*. Fab.

Oliv. Ent. tom. III, n° 50, pl. 1, fig. 11, *a b c*.

Elle est d'un verd un peu bleuâtre, avec le corselet et l'abdomen d'un rouge clair. Les élytres sont un peu rétrécies vers le milieu et ont chacune une nervure le long du bord extérieur des élytres, une dans leur milieu, et le commencement d'une troisième à la base, près la suture. — J'ai vu cette espèce, en grande abondance, sur les fleurs du chardon étoilé, aux environs de Bordeaux.

4. *Æ. SANGUINICOLLE* ; *ædemera sanguinicornis*. Fab.

Oliv. Ent. tom. III, n° 50, pl. 1, fig. 12, *a b*. — *Necydalis flavicornis*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 24, n° 18.

Elle est d'un verd cendré et foncé. La tête est presque noire. Le corselet est d'un rouge pâle, avec trois gros points enfoncés, disposés en triangle. Les élytres ont chacune trois lignes élevées ou nervures, longitudinales, parallèles, également distinctes, et qui vont jusqu'au bout. — En France et en Allemagne.

Massinot l'a observée aux environs de Soissons.

5. **Æ. QUADRIPONCTUÉE** ; *ædemera quadri-punctata*.

Elle ressemble beaucoup à la précédente. Son corps est d'un noir mat, avec le corselet d'un rouge pâle, ayant quatre points enfoncés, disposés en carré, et distingués, sur-tout les postérieurs, par autant de taches noires, et de plus, un cinquième peu apparent entre les deux postérieurs. Les élytres n'ont pas de nervures bien distinctes. — J'ignore d'où me vient cette espèce. Elle a les plus grands rapports avec la nécydale notoxoïde de Fabricius.

6. **Æ. FULVICOLLE** ; *ædemera fulvicollis*. Fab.

Elle est très-voisine de la précédente. Son corps est d'un verdâtre cendré et foncé, avec la tête presque noire ; le corselet d'un rouge pâle, marqué d'un trait transversal, obscur en devant. Les élytres sont lisses. Le bout de l'abdomen est un peu fauve pâle.

7. **Æ. TRÈS-VERTE** ; *ædemera viridissima*.

Oliv. Ent. tom. III, n° 50, pl. II, fig. 15, *a b c*. — *Cantharis viridissima*. Lin. Fab. — *Cantharis thalassina*. Fab. — *La petite cantharide verte*. De Géer, Mém. insect. tom. V, p. 15, pl. 1, fig. 13. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 5, tab. 15.

Elle est d'un verd un peu doré, avec les antennes noirâtres. Le corselet est plus allongé que dans les précédentes, et marqué d'un creux longitudinal au milieu. Les élytres ont chacune trois nervures longitudinales peu saillantes, et la moitié d'une quatrième à la base, du côté de la suture. La couleur des pattes varie; elles offrent du noirâtre et du roussâtre. — En Allemagne et en Suède.

8. ♂. AZURÉE; *œdemera cyanea*.

Necydalis cyanea. Fab.

Elle est d'un bleu foncé, pubescente, avec les antennes et les pattes noires. Le dessus du corps est violet; le corselet a un enfoncement triangulaire, terminé par un sillon. Chaque élytre a une petite nervure longitudinale vers son milieu, et le commencement d'une autre, près la suture. — En Allemagne.

9. ♂. BLEUATRE; *œdemera cœrulescens*.

Cantharis cœrulea. Lin. — *Necydalis cœrulescens*. Fab.

Elle est d'un bleu foncé, un peu bronzé en dessous, presque mat sur les élytres, glabre, finement ponctué. Les antennes sont noires. Le corselet est plan en dessus,

avec quelques inégalités et une saillie arrondie sur les côtés. Les élytres ont chacune quatre petites nervures longitudinales peu marquées. — Dans toute l'Europe.

Remarque. Le téléphore bleu violet de De Géer, comme l'observe Paykull, est le malachie verd.

L'œdemère bleuâtre d'Olivier, à en juger par les figures, n'appartient pas à cette division. Cet insecte est une variété de la nécydale verdâtre de Fabricius et de Paykull; les mâles ici ont les cuisses renflées; on ne remarque pas cette différence sexuelle dans l'œdemère bleuâtre.

10. **Æ. CÉLADON**; *œdemera celadonia*. Fab.

Elle est verte, ou d'un verd bleuâtre, pubescente. Le corselet a un enfoncement transversal vers le milieu, et de chaque côté. Les élytres sont un peu rétrécies au côté extérieur, vers le milieu. Elles ont chacune trois nervures longitudinales, dont l'extérieure se perd à sa naissance dans le rebord: l'extrémité de chaque élytre est sensiblement plus épaisse ou plus élevée. — En France et à Kiell.

11. **Æ. ABDOMINALE**; *œdemera abdominalis*.

Oliv. Ent. tom. III, n° 50, pl. II, fig. 17, *a b c d e*.

Elle est d'un verd cendré et foncé, presque plombée, linéaire. Les antennes sont noires. Le corselet a un enfoncement de

chaque côté , et son milieu est un peu relevé en carène. Les élytres ont chacune une nervure longitudinale , et le commencement d'une seconde , au côté interne. Les bords de l'abdomen sont relevés et rougeâtres. — En France.

12. **Æ.** A QUATRE NERVURES ; *cedemera quadrinervosa*.

Elle a la forme de la précédente ; mais elle est plus petite , noirâtre , avec un duvet plus sensible , particulièrement sur les élytres. Le corselet est finement pointillé et presque uni. Les élytres ont chacune deux foibles nervures longitudinales. — En France.

13. **Æ.** BRULÉE ; *cedemera ustulata*.

Oliv. Ent. tom. III , n° 50 , pl. II , fig. 19. — *Necydalis ustulata*. Fab.

Elle est noire , ou d'un noir bleuâtre. Le corselet est pubescent. Les élytres sont testacées , bordées extérieurement jusqu'au bout , la base exceptée , d'une bande bleuâtre. — Rodrigues l'a observée aux environs de Bordeaux ; elle a d'abord été trouvée en Allemagne.

+ + *Elytres fortement rétrécies postérieurement , et entr'ouvertes à la suture dans la moitié de leur longueur.*

14. **Æ. DISCOÏDALE**; *œdemera discoidalis*.

Necydalis marginata. Fab. — *Ædemère subulée*. Oliv. Ent. tom. III, n^o 50, pl. II, fig. 20, *a b*. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 36, tab. 12?

Elle est noire, avec les élytres testacées, bordées de noir de tous côtés. Dans la figure de Panzer, les cuisses postérieures sont renflées; elles ne le sont pas dans l'individu décrit par Fabricius; c'est pour cela qu'on ne peut affirmer absolument que ce soit la même espèce: c'est peut-être une variété de sexe. — En Allemagne.

15. **Æ. VERDATRE**; *œdemera virescens*.

Cantharis virescens. Lin. — *Necydalis virescens*. Fab. Paykull.

Elle est verte. Le corselet a trois enfoncemens. Les élytres sont pubescentes, et ont chacune une nervure longitudinale, et le commencement d'une quatrième près la suture. Les pattes postérieures n'ont pas les cuisses très-renflées, et leurs jambes sont droites, terminées par deux petits éperons, du moins dans l'un des sexes.

Cette espèce offre deux variétés; l'une tire sur le bleu: c'est l'œdemère bleuâtre d'Olivier, pl. II, fig. 14, *a b c*. L'autre est bronzée, avec les pattes antérieures en partie

testacées. C'est la nécydale clavipède de Fabricius, l'œdemère bronzée d'Olivier, pl. II, fig. 18, *a b*.

Les bords de l'abdomen sont rougeâtres dans la plupart de ces insectes. Geoffroy fait de cette espèce une variété de la suivante.

16. **Æ. BLEUE** ; *œdemera cœrulea*.

Oliv. Ent. tom. III, n^o 50, pl. II, fig. 16, *a b*. — *Necydalis cœrulea*. Lin. Fab. — *La cantharide verte à grosses cuisses*. Geoff.

Elle est d'un verd bleuâtre, et ne diffère de la précédente que parce que les pattes postérieures ont leurs cuisses très-renflées dans les deux sexes, et que leurs jambes sont arquées et terminées en pointe, avec les tarsi insérés latéralement près de l'extrémité de ces jambes. — En Europe, à l'exception des parties septentrionales.

17. **Æ. SIMPLE** ; *œdemera simplex*.

Oliv. Entom. tom. III, n^o 50, pl. I, fig. 9, *a b c*. — *Necydalis simplex*. Lin. Fab. — *La cantharide jaune, veloutée*. Geoff.

Elle est noire, avec l'origine des antennes, le corselet, les élytres, le ventre, excepté son milieu, les cuisses et le haut des jambes, d'un jaunâtre roussâtre. Les élytres ont chacune une nervure longitudinale

et la moitié d'une. Les cuisses postérieures sont simples. — En Europe.

18. **Æ. GOUTTEUSE**; *ædemera podagraria*.

Oliv. Ent. tom. III, n° 56, pl. 1, fig. 10, a b. — *Necydalis podagraria*. Lin. Fab. — *La cantharide fauve à grosses cuisses*. Geoff.

Elle est noire, avec les élytres, les quatre pattes antérieures, et une tache à la base des postérieures, d'un jaunâtre fauve. Les cuisses postérieures sont très-grosses. — En Europe.

19. **Æ. BARBARESQUE**; *ædemera barbara*.

Necydalis barbara. Fab.

Elle est verdâtre, avec le bout des élytres, le bord postérieur du corselet, et les pattes, en grande partie, d'un jaunâtre fauve. — En Barbarie : elle m'a été donnée par Durand, conservateur du jardin de botanique de Montpellier.

Voyez pour les autres espèces le genre nécydale.

* * *Museau alongé ; corselet beaucoup plus long que large.*

20. **Æ. MUSELIÈRE**; *ædemera rostrata*.

Leptura rostrata. Fab.

Elle est d'un verd bronzé, étroite en devant, avec un long museau. Les antennes et

les pattes sont fauves. Le corselet est long et cylindrique. Les élytres se rétrécissent vers la pointe, mais sans être étranglées ; elles ont chacune une petite nervure longitudinale et la moitié d'une autre près la suture.

J'ai trouvé cette espèce sur des plantes aux environs de Brive. Il ne me seroit point venu en pensée que Fabricius en eût fait une lepture, si je n'avois vu cet insecte étiqueté de sa main propre, dans sa collection des insectes amassés, en Barbarie, par le professeur Desfontaines, sous le nom de *Leptura rostrata*. Cette œdemère se trouve aussi aux environs de Bordeaux, en Portugal. Je l'ai reçue du docteur Illiger qui me l'a envoyée sous le nom de *rhinomacer ne-cydaloïdes*. Quoique cet insecte ait sa tête avancée comme celle des rhinomacers, il a cependant les caractères essentiels des œdemères. Son corps en a même la consistance flexible. Celui des rhinomacers est formé d'une substance ferme et qui résiste à la pression du doigt. Les couleurs de cette œdemère sont semblables à plusieurs de ses congénères.

CENT-SOIXANTE-SEIZIEME GEN.

CISTÈLE; *cistela*. Geoffroy avoit appliqué ce nom aux insectes que nous avons appelés, à l'exemple de Linnæus, de Fabricius et d'Olivier, *byrrhes*. Fabricius a pris cette dénomination de cistèle, ainsi abandonnée, pour désigner d'autres petits animaux confondus avec les chrysomèles par Linnæus, avec les ténébrions et les mordelles par Geoffroy.

Les caractères qui distinguent les cistèles des œdemères tombent sur la différence de la forme des articles, des antennes, des tarsi et du corps. Les cistèles ont le corps ovale ou ellipsoïde et arqué, et non cylindracé; les articles de leurs antennes sont plutôt coniques ou triangulaires que cylindriques et allongés; le premier, ou celui de sa base est ovale ou rond; il est conique dans les œdemères; ceux des tarsi des cistèles sont tous entiers; le corselet de ces insectes est en carré transversal ou en demi-cercle; son bord postérieur est presque de la largeur des élytres. On ne confondra pas ces insectes avec les rhinosimes qui ont les antennes moniliformes, plus grosses à leur extrémité, et le corselet ovoïde; ni

avec les rhinomacers qui ont un museau étroit, alongé, en forme de trompe, et dont les yeux sont globuleux et entiers, au lieu que ceux des cistèles sont échancrés et un peu en croissant.

Le dernier article des palpes maxillaires est un peu plus gros, triangulaire, ou même en forme de hache ; mais la différence de ces nuances de figures n'est pas assez prononcée pour pouvoir servir de base à un autre genre ; c'est ce qui m'a engagé à rejeter les allécules de Fabricius. Ce naturaliste avoit mis avec les cistèles des insectes qui s'en éloignent beaucoup, puisqu'ils ont cinq articles à tous les tarses. J'en ai formé le premier les deux genres *dascille* et *élode*. Voyez le 7^e volume de cette histoire. Les cistèles d'Olivier auroient besoin d'épuration, le travail de ce genre ayant été rédigé dans le sens primitif de Fabricius, et renfermant ainsi les insectes dont je viens de parler.

Les cistèles fréquentent les plantes. Nous ne pouvons rien apprendre de leurs habitudes et de leurs métamorphoses.

E S P E C E S.

1. CISTÈLE LEPTUROÏDE ; *cistela lepturoides*.

Fab.

Cistèle léphéroïde. Oliv. Entom. tom. III, n° 54, pl. 1, fig. 3, a. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 5, n° 11.

Elle est noire, luisante, pubescente. Le corselet est en carré transversal. Les élytres sont d'un rougeâtre brun, tirant sur le marron pâle, très-pointillés, à points confluens, et rendant la surface un peu chagrinée, vue à la loupe, avec des stries peu marquées. — Cet insecte est très-commun au midi de la France, sur les bleds.

2. C. JAUNE ; *cistela sulphurea*. Fab.

Oliv. Ent. tom. III, n° 54, pl. 1, fig. 6, a. — *Chrysomela sulphurea*. Lin. — *Le ténébrion jaune*. Geoffroy.

Elle est d'un jaune de soufre, avec les yeux et les antennes noirs. Le corselet est presque carré. Les élytres sont foiblement striées. — Très-commune sur les fleurs ombellifères, notamment sur celles de la mille-feuille.

3. C. BICOLOR ; *cistela bicolor*. Panz.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 54, n° 8.

Elle n'est peut-être qu'une variété de la

précédente. Elle est noire, avec les élytres et les pattes d'un jaune de soufre. — Je l'ai trouvée une seule fois aux environs de Paris.

4. C. BLEU ; *cistela cœrulea*.

Cistèle bleuâtre. Oliv. Ent. tom. III, n° 54, pl. II, fig. 18.

Elle est noire, avec les élytres bleuâtres et striées. Le corselet est presque carré. — Sur les côtes de Barbarie.

5. C. RUFICOLLE ; *cistela ruficollis*. Fab.

Oliv. Entom. tom. III, n° 54, pl. 1, fig. 5, a.

Elle ne diffère de la précédente que par la couleur rouge de son corselet. — Même pays.

6. C. CÉRAMBOÏDE ; *cistela ceramboïdes*. Fab.

Oliv. Entom. tom. III, n° 54, pl. 1, fig. 4, a b. — *Chrysomela ceramboïdes*. Lin. — *La mordelle à étuis jaunes striés*. Geoff.

Elle est noire, avec un petit duvet. Les antennes sont fortement en scie. Le corselet est presque en demi-cercle. Les élytres sont d'un fauve jaunâtre, à stries ponctuées. — Dans les bois en Europe.

7. C. MURINE ; *cistela murina*. Fab.

Oliv. Entom. tom. III, n° 54, pl. 1, fig. 13, a. — *Chrysomela murina*. Lin. — *La mordelle à étuis jaunes, sans stries*. Geoff.

Elle a la forme de la précédente, mais elle

est plus petite. Ses antennes ne sont point en scie ; et leur couleur , ainsi que celle des pattes et des élytres , est testacée. Les élytres sont lisses. — En Europe.

8. C. A PATTES FAUVES ; *cistela fulvipes*.
Fab. Payk.

Cistela fusca. Hellwig. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 25 , n° 19.

Elle est noire , avec la bouche roussâtre. Les antennes sont brunes. Le corselet est presque semi-circulaire. Les élytres sont pointillées et ont des stries dans lesquelles sont des points enfoncés. — En Allemagne , en Suède.

9. C. RUFIPÈDE ; *cistela rufipes*. Fab.

Elle est d'un noir verdâtre , veloutée et luisant en dessus , d'un brun foncé , avec les bords des anneaux plus clairs en dessous. Les palpes , les antennes , quelques portions des bords du corselet et les pattes sont fauves. Le corselet est en demi-cercle. Les élytres sont finement pointillées , mais sans stries bien déclarées. — Aux environs de Paris , en Allemagne.

10. C. VARIABLE ; *cistela varians*.

Oliv. Ent. tom. III , n° 54 , pl. n , fig. 17. — *Allecula varians*. Fab.

Elle a la forme des précédentes. Le corps est testacé , avec les yeux noirs. Les élytres sont légèrement striées. Leur milieu est longitudinalement plus foncé dans quelques individus. Les pattes sont un peu plus pâles que le reste du corps.

11. C. MARRON ; *cistela badia*.

Elle est d'un fauve marron , luisante , pointillée , glabre. Les yeux sont noirs. Le corselet est presque en demi-cercle. Les élytres sont plus pâles et ont des stries ponctuées. Les intervalles sont pointillés. — Du midi de la France.

Observ. Je me borne à cette énumération des cistèles ; les autres me sont peu connues ou doivent être rapportées aux genres dascille , élode et hélops.

CENT-SOIXANTE-DIX-SEPTIEME G.

RHINOMACER ; *rhinomacer*. Le nom de ce genre est encore de ceux dont on a détourné le sens primitif , puisqu'il avoit été appliqué par Geoffroy à des insectes voisins des charansons , les *attelabes*. Aussi pour réparer ce désordre , Clairville , dans son Entomologie helvétique , a-t-il appelé MYCTÈRE , *mycterus* , ce qui est rhinomacer pour Fabricius. Laissons au tems à sanctionner cette réforme dans la nomenclature.

Les rhinomacers ont le pénultième article des tarsi bifide, et les antennes filiformes, ce qui les distingue d'une part des cistèles, et de l'autre des rhinosimes. Leur corps est ovale, recouvert d'une peau ferme et solide; leur tête est avancée et resserrée en forme de trompe; leurs antennes sont à articles presque coniques ou même en scie; et par là ces insectes diffèrent des œdemères. Leur corps est presque toujours couvert d'un duvet soyeux. On trouve ces insectes sur les fleurs.

E S P E C E S.

1. RHINOMACER DES OMBELLIFÈRES; *rhinomacer umbellatarum*.

Bruchus umbellatarum. Fab.

Il est noir, avec un duvet qui est d'un gris jaunâtre en dessus, et en dessous d'un gris blanchâtre, soyeux. Le museau est court, sans lignes imprimées. Les antennes sont fauves (1). — Il se trouve dans la partie la plus méridionale de l'Europe, et dans la Barbarie.

(1) Le second article des antennes des rhinomacers n'est pas très-différent en grandeur du troisième, caractère qui différencie encore ces insectes des œdemères, où le second article est très-petit en comparaison du troisième.

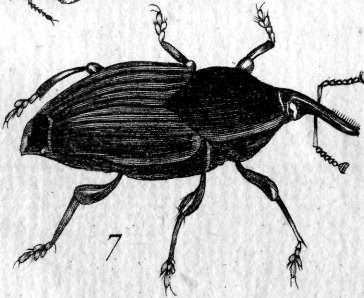
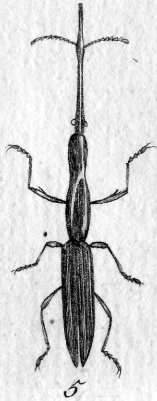
2. R. CHARANSONITE ; *rhinomacer curculi-*
noides. Fab.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 12, tab. 8. — *Mycterus griseus*. Ent. helvet. pl. xvi, fig. 1, 2, 3.

Il ressemble beaucoup au précédent ; mais les antennes sont noires. Le museau est alongé, plus étroit, en forme de trompe, presque aussi long, y compris le reste de la tête, que le corselet ; on y voit, sur la face supérieure, deux petites lignes imprimées, rapprochées et longitudinales. Schæffer a placé cet insecte dans le genre des mylabres de Geoffroy, ou avec les bractés (Icon. insect. Ratisb., tab. 95, fig. 6, 7). Le duvet du dessus du corps s'enlève aisément, de sorte que l'animal paroît presque nu ; quelquefois aussi il est d'un gris assez foncé. — J'ai trouvé cet insecte aux environs de Bordeaux, sur les fleurs de mille-feuilles, et dans un endroit environné de pins.

Le rhinomacer lepturoïde, *rhinomacer lepturoides*, est noir, avec les élytres moins foncées ou noirâtres. On le trouve en Autriche.

Le rhinomacer attélaboïde, *rhinomacer attelaboïdes*, de Fabricius est un anthrife. Voyez ce genre.



CENT-SOIXANTE-DIX-HUITIEME G.

RHINOSIME ; *rhinosimus*. Si les insectes de ce genre n'avoient un article de moins aux quatre tarsi antérieurs , ils ne diffèrent pas du genre suivant , ou de celui d'*anthribus*. Des antennes moniliformes et dont les quatre derniers articles un peu plus gros ; une tête avancée en un museau déprimé , large et obtus , formant une apparence de bec de canard ; un corps allongé , droit , dont la tête et le corselet sont plus étroits que l'abdomen , et le corselet presque en cœur tronqué ; des tarsi dont les articles , à l'exception du dernier , sont un peu velus en dessous , et dont l'avant-dernier est petit , point ou légèrement bifide , caractérisent les rhinosimes. Ce nom prend sa source dans le grec , et signifie *camus*. On trouve ces insectes sous les écorces des arbres. Ils sont généralement rares.

L'auteur de l'Entomologie helvétique a publié et figuré ce genre sous le nom d'*anthribus* ; mais cet habile naturaliste n'a pas examiné avec assez d'attention les tarsi postérieurs de ces insectes. Il leur donne cinq articles , comme aux autres , tandis que ces tarsi postérieurs n'en ont que

quatre. La même faute lui a échappé par rapport au genre précédent. Cette erreur, bien excusable lorsqu'on réfléchit à la difficulté d'un examen, ayant pour objet des insectes fort petits, a fait tirer à cet auteur une fausse conséquence. Il déduit de ses observations sur les articles des tarse, que le nombre de ces articles n'est guères propre à établir de grandes divisions; il auroit pu voir au contraire que la famille des cistéliénies est très-bien liée avec celle des bruchèles par le moyen des rhinomacers ou de ses myctères, et des rhinosimes ou de ses anthribes.

E S P È C E S.

1. RHINOSIME DU ROURE; *rhinosimus roboris*.

Curculio ruficollis. Lin. — *Anthribus roboris*. Fáb.
— *Anthribus ruficollis*. Ent. helv. tab. 15, fig. 4, 5.

Il est fauve, avec la base de la tête et les élytres d'un verd métallique. Il est pointillé. Les yeux sont noirs. Les derniers articles des antennes sont obscurs. Les points des élytres sont disposés en lignes. Cet insecte s'éloigne bien peu du suivant. — Il se trouve en Europe, sur le chêne roure.

2. R. A ÉLYTRES VERTES; *rhinosimus viridipennis*.

Anthribus ruficollis. Panz. Faun. insect. germ. fasc. 24, n^o 19.

Il diffère peu du précédent. Le corps est d'un rouge fauve et vif, luisant, pointillé, avec les derniers articles des antennes obscurs, les yeux noirs, les élytres d'un verd bleuâtre, et dont les points, peu serrés, forment des lignes. Les pattes sont d'un fauve jaunâtre ou plus pâles que le corps. — J'ai trouvé cet insecte, en grande quantité, dans le parc de Juilly, collège fameux à neuf lieues de Paris.

3. R. NIGRIPENNE ; *rhinosimus nigripennis*,
Anthribus nigripennis. Fab.

Il est fauve, avec les élytres noires. Les trois derniers articles des antennes sont noirs. Le corselet est pubescent. — Apporté de la Caroline par Bosc.

4. R. PORTE-COLLIER ; *rhinosimus collaris*.
Anthribus collaris. Fab.

Il est noir, avec le corselet fauve. — Du même pays, et observé par le même savant.

5. R. MUSEAU-PLAN ; *rhinosimus planirostris*.

Anthribus planirostris. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, n° 14.

Il est brun en dessous, bronzé en dessus, avec le museau, les antennes et les pattes

fauves. Les trois derniers articles des antennes sont noirâtres. La tête, le corselet et les élytres sont pointillés ; les points des élytres sont rangés en lignes. — Dargelas m'a envoyé cet insecte de Bordeaux.

6. R. TÊTE - BLEUE ; *rhinosimus cœruleocephalus*.

Charanson à museau. De Géer, Mém. ins. tom. V, p. 252, pl. VII, fig. 27 et 28.

Il est roux, ou d'un brun jaunâtre, luisant, pointillé, avec la tête et les étuis d'un bleu verdâtre, luisant. — En Suède.

Fabricius cite cet insecte de De Géer, comme synonyme du précédent ; mais sa description ne peut convenir à celui-ci.

Ici se termine la division des coléoptères dont les tarses antérieurs et intermédiaires ont cinq articles, et les postérieurs quatre. Nous passons à celles dont les tarses sont tous de quatre pièces.

COLÉOPTÈRES

Dont tous les tarses ont quatre articles.

JE partage cette division en deux autres que j'appelle tribus. La première est celle des RHYNCHOPHORES ; *rhynchophori* (porte-bec). La tête des insectes qui la composent est avancée en museau et en forme de trompe. La seconde est celle des PLATYPROSOPES ; *platyprosopi* (face large) ; les coléoptères qui y entrent n'offrent point ce caractère, et telle est la note distinctive qui les sépare des précédens. Les rhynchophores offrent deux familles : les BRUCHÈLES , *bruchelæ* ; et les CHARANSONITES , *curculionites*.

Les platyprosopes ont , les uns les articles des tarses entiers ou points distinctement bilobés , sans pelottes en dessous ; les autres , les trois premiers articles garnis en dessous de pelottes larges , et le pénultième moins dilaté , bilobé ou bifide.

Les premiers forment trois coupes ou divisions.

I. Antennes paroissant avoir moins de onze articles , et toujours en massue ; palpes souvent sétacés et fort courts ; *corps ordinairement cylindrique.*

Deux familles remplissent ce cadre ; les SCOLITAIRES , *scolitari* ; et les BOSTRICHINS , *bostrichini*.

II. Antennes de onze articles distincts , et terminées en massue ; *corps linéaire ou ovale*. — Famille des XYLOPHAGES , *xylophagi*.

III. Antennes filiformes ; *corps allongé , de la même largeur par-tout , souvent très-plat*. — Famille des CUCUJIDES , *cucujipes*.

Les coléoptères dont les trois premiers articles des tarsi sont garnis de pelotes , et dont le troisième ou avant-dernier est bilobé , sont coupés en quatre subdivisions.

I. Antennes le plus souvent sétacées ou filiformes , insérées dans une échancrure formée par les yeux (lèvre inférieure en forme de cœur). *Corps allongé ; corselet carré ou cylindrique , ou globuleux*. — Famille des CERAMBICINS , *cerambicini*.

II. Antennes le plus souvent sétacées , ou filiformes ; lèvre inférieure en forme de cœur. *Corps allongé ; corselet trapézoïde , rétréci en devant ; abdomen presque conique ou triangulaire*. — Famille des LEPTURÈTES , *lepturetæ*.

III. Antennes grossissant un peu et insensiblement vers leur extrémité , ou filiformes (souvent courtes et à articles grenus) ; lèvre inférieure carrée , épaisse : division extérieure des mâchoires imitant ordinairement un palpe. *Corps le plus souvent ovale ou allongé , mais dont le corselet est carré ou cylindrique ; tête enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux*. — Famille des CHRYSOMÉLINES , *chrysomelinæ*.

IV. Antennes en massue brusque , ou perfoliées ; mâchoires ayant une ou deux dents écailleuses. *Corps ovale ou hémisphérique , linéaire dans quelques-uns.* — Famille des ÉROTYLÈNES , *erotylenæ*.

Ces insectes , dans tous leurs états , se nourrissent des végétaux. Les bruchèles , les charansonites attaquent principalement leurs fruits ; les scolitaires , les bostrichins , les cucujipes se tiennent sous les écorces des arbres. Les larves des cérambicins et des lepturètes vivent dans leur intérieur : l'insecte parfait habite les fleurs. Les larves de toutes ces familles sont molles , apodes , ou n'ont que des pattes très-petites et qui ne peuvent leur servir à marcher. Cette considération , la variabilité des articles des antennes de ces insectes , parvenus à leur dernier développement , nous porte à croire que l'on pourroit réunir toutes ces familles dans une seule coupe. Les chrysomélines rongent , dans tous leurs états , les parties les plus tendres des végétaux , les feuilles. Leurs larves vivant à nu ont la peau colorée et des pattes propres à marcher. Les érotylènes d'Europe vivent dans les champignons et les bolets.

FAMILLE VINGT-HUITIÈME.

BRUCHÈLES ; *bruchelæ*.

LES bruchèles ont la tête avancée et un museau large, aplati, et non en forme de trompe, ou de prolongement cylindrique; leur bouche offre des palpes très-distincts et filiformes, une lèvre supérieure; leurs antennes sont filiformes ou terminées en massue; leurs élytres n'embrassent pas toute l'extrémité postérieure de l'abdomen, de sorte qu'une partie est découverte. Le pénultième article des tarse est bilobé.

CENT-SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME G.

ANTHRIBE ; *anthribus*. *Je mets en morceaux des fleurs* : telle est l'étymologie grecque du nom générique imposé à ces insectes par Geoffroy. Cet illustre entomologiste, n'ayant égard qu'à la réunion de quelques caractères, a placé dans ce genre plusieurs insectes qui ne lui appartiennent certainement pas, comme les espèces 4 à 7 inclusivement. Mais quels sont donc les insectes auxquels nous devons conserver le nom
d'antrhibe ?

d'anthrîbe ? Il est naturel de prendre ceux qui sont figurés pour types. Or, les deux anthribes représentés par Geoffroy sont du genre qui porte ce même nom dans Schæffer, dans Fabricius; c'est pour cela que nous nous sommes vus forcés de rejeter la dénomination de *macrocéphale*, donnée aux mêmes insectes par Olivier, avec d'autant plus de raison que Swederus l'avoit déjà consacrée à d'autres insectes. Olivier nomme *anthrîbe* les espèces 4, 5, 6 de Geoffroy; ils seront pour nous des phalacres.

Les anthribes sont distingués des bruches par leurs antennes terminées par trois articles un peu plus gros et formant une massue, ceux qui les précèdent ne sont pas triangulaires comme ceux des bruches. Les anthribes mâles ont dans quelques espèces ces organes beaucoup plus longs et finissant moins en massue.

Les grandes espèces fréquentent les arbres, et les petites, les fleurs. Leurs larves sont ignorées : peut-être sont-elles parasites.

Clairville désigne ce genre sous le nom de *platyrhinus* (Entom. helvet.). Linnæus ne l'avoit pas distingué de celui des charançons.

ESPECES.

1. ANTHRIBE ALBINOS ; *anthribus albinus*.
Fab.

Curculio albinus. Lin. — Charanson à extrémités blanches. De Géer, Mém. ins. tom. V, p. 255, pl. VIII, fig. 1. — *Macrocephale albinos*. Oliv. Ent. tom. IV, n° 80, pl. 1, fig. 4, a b.

Il est noir, avec un anneau aux antennes, le dessus de la tête, une tache sur chaque élytre, près du milieu, l'extrémité postérieure du corps et le dessus de l'abdomen, des anneaux aux pattes, blancs. Le corselet a trois tubercules disposés sur une ligne transversale; les élytres en ont chacune trois, sur une ligne longitudinale, et d'un noir foncé, près la suture. Le mâle a les antennes longues. — En Europe, sur le bois mort. Je l'ai reçu d'Allemagne du docteur Schreiber.

2. A. LATIROSTRE ; *anthribus latirostris*.
Fab.

L'anthrife noir strié. Geoff. Hist. des ins. tom. I, pl. v, fig. 2. — *Macrocephale latirostre*. Oliv. Entom. tom. IV, n° 80, pl. 1, fig. 6. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 12. — Ent. helv. tom. I, tab. 14, fig. 1, 2.

Il est noir, avec le dessus de la tête, de

petites taches sur les élytres , leur extrémité postérieure, d'un gris jaunâtre, velouté. Le corselet est déprimé , inégal ; ses bords latéraux ont un avancement échancré. Les élytres ont des lignes de points enfoncés , et quelques côtes peu élevées. Le dessous de l'abdomen et la poitrine sont gris.— Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois autour de Paris.

3. A. ALBIROSTRE ; *anthribus albirostris*.
Fab.

Macrocéphale albirostre. Oliv. Ent. tom. IV, n° 80, pl. 1, fig. 7, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, tab. 13. — Ent. helv. tom. I, pl. XIV, fig. 3, 4.

Il est noir, avec le dessus de la tête, le dessous du corps , l'extrémité postérieure des élytres, gris ; la tache de cette extrémité a des points noirs ; les pattes sont entrecoupées de gris et de noir. — Il est rare aux environs de Paris.

4. A. NIVEIROSTRE ; *anthribus niveirostris*.
Fab.

Macrocéphale niveirostre. Oliv. Entom. tom. IV, n° 80, pl. 1, fig. 8, a b.

Il est d'un noir brun , mélangé de petites taches plus foncées et de taches d'un brun jaunâtre. Les antennes sont brunes. Le museau est en dessus d'un gris jaunâtre. Le

corselet a au dessus de l'écusson un petit trait gris. L'écusson est de la même couleur. Les élytres sont striées et ont chacune environ trois petites côtes du côté de la suture. Le bout de chaque élytre et l'anus sont d'un gris jaunâtre. Les pattes sont annelées de gris et de brun noirâtre. Panzer a figuré cette espèce sous la dénomination d'*anthribus brevirostris*, fasc. 57, n. 9. Je l'ai reçue de Vienne du docteur Schreiber, sous le nom d'*antribus sepicola* de Fabricius. Je croirois en effet que cette dernière n'est pas distinguée du niveirostre.

5. A. RHINOMACER ; *anthribus rhinomacer*.
Payk.

Rhinomacer attelaboïdes. Fab.

Il est noir, avec un duvet cendré verdâtre. Les antennes et les pattes sont fauves. Le museau est rétréci à sa base. — Des environs de Bordeaux. Donnée par Dargelas.

6. A. RABOTEUX ; *anthribus scabrosus*. Fab.

L'anthrife marbré. Geoff. Hist. des insect. tom. I, p. 306, pl. v, fig. 3. — *Macrocéphale raboteux*. Oliv. Entom. tom. IV, n° 80, pl. 11, fig. 20, a b c. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, tab. 15.

Il est noir, avec un léger duvet cendré. Le museau est court. Le corselet a des taches d'un noir foncé et arrondi. Les élytres

sont d'un rouge brun, avec des stries ponctuées ou de petites côtes, et des rangées longitudinales de tubercules velus et noirs, entre-coupés d'un peu de gris. — Cet insecte est commun sur les ormes, aux environs de Paris, et sur les fleurs de jacée. Un zélé entomologiste, qui a découvert aux environs de Paris plusieurs premières espèces, Dufour, a retiré cet anthrife d'une coque qui m'a paru être la peau d'un coccus. Cet insecte seroit-il parasite ?

7. A. VARIÉ; *anthribus varius*. Fab.

L'antrife minime. Geoff. — *Macrocephale varié*. Oliv. Ent. tom. IV, n° 80, pl. 11, fig. 22, *a b*. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 16.

Il est d'un brun noir et mat, avec un léger duvet cendré. Les élytres sont striées et offrent dans les intervalles des stries, des points d'un gris jaunâtre et brun, disposés alternativement. — Sous les écorces.

8. A. SUTURAL; *anthribus suturalis*.

Bruchus suturalis. Fab. — *Bruche suturale*. Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. 11, fig. 31, *a b*.

Cet insecte a évidemment la forme et les antennes des deux précédens, et doit être placé dès-lors avec les anthribes, et non avec les bruches. Il est noir, avec un duvet gris

en dessous, et un plus léger au dessus, qui fait paroître cette surface du corps d'un cendré bleuâtre ; il est lisse ; la base des antennes et les jambes antérieures sont fauves ; la suture est grise. Les cuisses sont remplies, mais simples. L'extrémité postérieure du corps des individus mâles est remarquable ; elle offre trois pièces en saillie ; une de chaque côté, concave, bidentée ; l'intermédiaire, ou la pièce transversale au-dessus de l'anus, celle qui est au dessous de l'extrémité des élytres, est plus courte, et a son bord échancré au milieu ; cette extrémité du corps, vue de ce côté-là, paroît ainsi échancrée et fortement bidentée : il y a un creux sous l'abdomen, entre ces pièces. — Commun à Paris sur les fleurs de réséda.

9. A. RUFIPÈDE; *anthribus rufipes*.

Bruchus rufipes. Fab. — *Bruche rufipède*. Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. III, fig. 52, a b.

On ignoroit quel étoit l'insecte que Geoffroy avoit nommé le *clairon satiné* ; Schranck est le seul auteur qui en ait fait mention, et il l'a pris faussement pour le dermeste puce, *pulicarius* de Linnæus. J'ai retrouvé cet insecte oublié ou méconnu de Geoffroy, et je me suis aperçu que c'étoit la bruche

rufipède de Fabricius. J'ai communiqué cette observation à mon collègue Olivier, qui en a profité dans son travail des bruches.

L'antripe rufipède est noir, mais tout couvert d'un petit duvet, qui le fait paroître d'un gris cendré et satiné. Les premiers articles des antennes, les jambes, les cuisses antérieures, la base des intermédiaires sont fauves. Les mâles ont l'extrémité postérieure du corps figurée presque comme dans le précédent; les deux pièces latérales se terminent en un avancement dentiforme et arrondi; son bord n'est pas concave et unidenté à chaque angle. Je soupçonne que ces individus sont des mâles. — Commun aux environs de Paris; sur le réséda.

CENT-QUATRE-VINGTIÈME GEN.

BRUCHE; *bruchus*. Scopoli avoit nommé cet insecte *laria*; Geoffroy, *mylabre*: on est maintenant convenu par un usage universel de l'appeler avec Linnæus, Fabricius, bruche, *bruchus*, dénomination ancienne d'un insecte rongeur.

Les bruches ont leurs antennes filiformes, en scie, ou pectinées. Ce caractère les sépare très-bien des anthribes. Leur tête tient d'ailleurs au corselet par une sorte de cou

qui n'est pas apparent ou distinct dans ceux-ci. Leur corps est généralement plus ramassé que celui de la plupart des anthribes. Les élytres sont proportionnellement plus courtes, et laissent à découvert une grande partie de l'extrémité postérieure du corps. Les deux dernières pattes sont fortes. Leurs cuisses sont souvent renflées et dentées dans quelques espèces.

Ces insectes sont très-nuisibles, dans leur premier âge, aux graines de plusieurs plantes légumineuses, et de quelques fruits à noyaux. On les a vus autrefois détruire totalement en Pensylvanie, au Canada, la culture des pois, qui y étoit très-florissante; on fit venir des semences étrangères de ce légume: dès la seconde année la race de cet insecte destructeur fut rétablie. Il paroît même que l'Europe méridionale n'a le malheur de le posséder que par suite d'une naturalisation qu'on n'a pu, ou qu'on n'a pas su empêcher. Les graines de gleditsia, de mimosa, de l'acacia, les fruits de quelques palmiers, et dans nos climats, les fèves, les lentilles et les pois sur-tout, sont exposés aux ravages des bruches. Les larves de ces insectes consomment une partie de la substance intérieure de ces graines, ou des amandes de ces fruits. Elles proviennent des

œufs que la bruche femelle , après avoir reçu les approches du mâle , a déposés dans le germe au moment de sa première formation. Chaque graine , ou chaque amande , n'en nourrit ordinairement qu'une. Ces graines croissent néanmoins avec leurs habitans , qui épargnent , chose étonnante , le principe de la germination. Les pois qui en sont infectés ont une tache grisâtre. Comme c'est à l'époque de la floraison des plantes légumineuses , que l'insecte parfait se montre , s'accouple , et perpétue son espèce , il s'ensuit que la larve passe huit à neuf mois renfermée dans son habitation. Si cependant l'été a été chaud , l'automne suivante voit éclore ces insectes. Ces larves ont le corps mou , composé de plusieurs anneaux peu distincts , et sont apodes , ou n'ont que des pattes très - petites. Leur tête est petite , écailleuse , armée de mandibules fortes et tranchantes. Elles ont neuf stigmates de chaque côté. Avant de passer à l'état de nymphe , elles ont soin de se ménager une issue , pour sortir lorsqu'elles auront acquis des ailes ; elles ne laissent pour cela , dans une partie de la graine , que la pellicule. Cet espace , ou cette porte , est circulaire , et telle est la cause du trou rond que l'on

voit aux pois qui ont servi de logement et de nourriture aux larves des bruches. Quelquefois l'insecte périt tout formé dans sa retraite.

Quelques variétés de pois paroissent n'être pas sujettes aux dégâts de ces insectes. Si ces variétés offrent d'ailleurs les mêmes avantages que les autres, il seroit à desirer qu'elles fussent plus connues et plus répandues. Nous solliciterons les cultivateurs éclairés de nous faire part, à cet égard, du fruit de leurs expériences et de leurs lumières. Si l'on plonge les graines de pois, aussitôt après qu'on les a récoltées, dans de l'eau bouillante, ou si on les soumet à une chaleur forte d'une cinquantaine de degrés au thermomètre de Réaumur, on fera périr les larves; mais ces graines ne peuvent plus être destinées à la reproduction. Une chaleur de trente et quelques degrés procureroit peut-être le même résultat sans avoir d'inconvénient. On remplira le même objet, dit Olivier, si on enlève, immédiatement après la récolte, l'écorce des légumes qu'on destine à la provision d'hiver, et si on laisse à nu les deux cotylédons.

E S P E C E S.

1. BRUCHE DU POIS ; *bruchus pisi*. Lin. Fab.

Oliv. Entom. tom. IV, n° 79, pl. 1, fig. 6, *a b c d*.
 — *Le mylabre à croix blanche*. Geoff. Hist. des insect.
 tom. I, pag. 267, pl. iv, fig. 9. — *Bruche des pois*.
 De Géer, Mém. insect. tom. V, pag. 278, pl. xvi,
 fig. 3, 4. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 66, tab. 11.

Elle est noirâtre. La base des antennes, les jambes et les tarsi antérieurs, l'extrémité des jambes intermédiaires sont fauves. Le corselet a une tache grise au milieu du bord postérieur ; ses côtés ont une dent. Les élytres sont striées, et ont quelques points de couleur grise, dont quelques-uns en lignes transverses. L'anüs est blanchâtre, avec deux points noirs. Les cuisses postérieures ont une épine forte et aiguë. On voit des points gris sur les côtés inférieurs du corps. — Il se trouve en Europe, à l'exception de la partie septentrionale.

J'ai une variété dont l'anüs est d'un gris jaunâtre et sans points noirs. Je soupçonne que c'est la bruche de la vesce d'Olivier, pl. 2., fig. 11. Elle est cendrée, obscure. Les élytres sont striées, noires, mélangées de cendré.

2. B. DES GRAINES ; *bruc. granarius*. Lin. Fab.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. 1, fig. 10, *a b.* — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 61, n° 8.

Cette bruche n'est peut-être qu'une variété de la précédente ; elle en diffère en ce qu'elle est plus petite, que le duvet dominant est gris, plutôt que brun jaunâtre, que les élytres n'ont que de simples nébulosités grises ; et que l'épine des cuisses postérieures est sensiblement plus petite. L'anus est cendré, et a aussi deux taches noires. — En Europe.

Paykull dit que les antennes sont quelquefois entièrement d'un jaune testacé, ainsi que les quatre pattes antérieures. Seroit-ce la bruche à antennes jaunes de Panzer, fasc. 25, tab. 25 ?

5. B. DES SEMENCES ; *bruc. seminarius*. Lin. Fabr.

Oliv. Entom. tom. IV, n° 79, pl. 11, fig. 12, *a b.*

Elle est noire, très-petite, avec la base des antennes et les jambes antérieures rougeâtres. Les cuisses postérieures sont renflées, sans dents. — Au nord de l'Europe, en France, en Allemagne, etc.

4. B. DU LOTIER ; *bruc. loti*. Paykull.

Elle est noire, avec un duvet gris, sans

taches. La base des antennes et les pattes antérieures sont d'un fauve festacé. Les cuisses postérieures sont dentées. — Sur les fleurs du lotier corniculé, au mois de juillet; en Suède.

5. B. MOUCHETÉE ; *bruc. quinqueguttatus*.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. II, fig. 16, a b.

Elle est noire. Les élytres ont la suture et quatre points blancs. — En Barbarie, aux îles de l'Archipel; sur les cistes.

6. B. VELUE ; *bruc. villosus*. Fab.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. II, fig. 19, a b.

Elle est noire, couverte d'un duvet cendré, uniforme, sans taches. La tête a un cou distinct. Le corselet est court, ou beaucoup plus large que long, mesuré à son bord postérieur. Les élytres sont striées. Les cuisses postérieures sont simples. — En France, en Allemagne.

7. B. UNICOLOR ; *bruc. unicolor*.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. II, fig. 20.

Elle ressemble au précédent; mais le dessous de son corps et l'anus m'ont paru avoir plus de duvet que le dessus, et ce duvet est plus blanc. Le corselet est presque aussi long que large, et se rapproche de la

figure conique. Les élytres sont striées ; les angles huméraux sont unis , ou les stries ne les parcourent pas. Ce caractère se retrouve aussi dans l'espèce précédente , comme dans les autres ; mais ici , cet espace lisse huméral est plus étendu que dans la bruche velue. Les cuïsses postérieures sont simples. — En France.

8. B. BIMOUCHETÉE ; *bruc. biguttatus*.

Oliv. Entom. tom. IV, n° 79, pl. III, fig. 27, a b.

Elle diffère de la bruche velue , par ses élytres qui ont chacune une petite tache roussâtre à leur extrémité , et par ses antennes plus en scie. — En France , aux îles de l'Archipel.

9. B. MARGINALE ; *bruc. marginalis*. Fab.

Oliv. Entom. tom. IV, n° 79, pl. III, fig. 21, a b.

Elle est noire , avec une partie des bords latéraux du corselet , une tache triangulaire au dessous de l'écusson , l'écusson , le disque des élytres , gris. Le limbe extérieur des élytres est noir , et paroît formé sur chaque de trois taches noires réunies ; on voit deux points noirs sur la partie grise de ces élytres , près la base. — La larve vit dans les graines de l'astragale ; en France , en Allemagne.

10. B. BIMACULÉE ; *bruc. bimaculatus*.

Oliv. Ent. tom. IV, n^o 79, pl. III, fig. 22, a b.

Elle n'est peut-être qu'une variété de la précédente. Le duvet gris domine davantage. Le troisième article des antennes, les quatre pattes antérieures, le haut des cuisses excepté, sont fauves. Le milieu du corselet est noir ; le reste est gris. Les élytres sont grises, avec un point près de la base, une tache ronde, assez grande, appuyée sur le bord extérieur, et l'extrémité, noirs. — Au midi de la France.

11. B. MÉLANGÉE ; *bruc. varius*.

Oliv. Ent. tom. IV, pl. III, fig. 23, a b.

Elle est voisine de la précédente. Elle est noire, inégalement mélangée ou tachetée de gris et de gris brun. Les antennes sont comprimées, larges ; le second, le troisième et les quatre derniers articles des antennes, les pattes, excepté leur naissance, sont fauves. Les élytres ont des points, ou de petites taches noires, entre-mêlées de gris et de gris brun. — Au midi de la France.

12. B. FASCIÉE ; *bruc. nebulosus*. Oliv.

Oliv. Ent. tom. IV, n^o 79, pl. III, fig. 25, a b.

Elle est noire, avec le corselet, l'anus et une bande sur les élytres, cendrés. — Aux environs de Paris.

13. B. NÉBULEUSE ; *bruc. nebulosus*. Oliv.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. III, fig. 26, *a b*.

Elle diffère peu de la bruche mélangée, et je crois qu'elle n'en est qu'une variété à antennes entièrement fauves. — Du midi de la France. Voyez la bruche *imbricorne* de Panzer, *fasc. 25, n. 24*.

14. B. DU CISTE ; *bruc. cisti*. Fab.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 79, pl. III, fig. 20. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 66, n° 12.

Cette espèce diffère des précédentes par une forme plus ramassée et plus ronde. Sa tête est très-inclinée et semble ne pas avoir de cou distinct. Le corselet est court, large; son bord antérieur est concave; le bord postérieur est formé de deux lignes convergentes en angle au dessus de l'écusson. Les élytres sont striées. Le corps est tout noir, avec un léger duvet cendré. — Très-commune sur les fleurs; dans toute la France.

Remarque. Le mylabre brun de Geoffroy est, je le soupçonne, une espèce étrangère qui sera venue avec des graines ou des fruits étrangers. On trouve quelquefois dans les dattes apportées de Marseille une bruche qui a des rapports avec celle de Geoffroy

Le mylabre satiné de ce grand naturaliste, à en juger par la description de ses dimensions, ne peut se rapporter à la bruche des graines. N'est-ce pas plutôt la bruche unicolor ou celle du ciste?

FAMILLE

FAMILLE VINGT-NEUVIEME.

CHARANSONITES ; *curculionites*.

LES insectes que Linnæus appelle *charansons*, une grande partie de ceux dont Clairville, dans son Entomologie helvétique, compose son ordre des rhincophores, constituent la famille des charansonites. Le prolongement antérieur et en forme de trompe de la tête de ces insectes, les fait connoître au premier coup d'œil. Les bruchèles ont bien aussi, il est vrai, le devant de cette partie du corps avancé ; mais cet avancement est plutôt un museau qu'une trompe. La bouche des bruchèles est très-distincte, elle offre une lèvre supérieure et des palpes apparens, filiformes ou renflés à leur extrémité. La bouche des charansonites est extrêmement petite ; on n'y voit point de lèvre supérieure ; les palpes sont très-courts et coniques. La présence de cette trompe sépare ces derniers des bostrichiens qui sont encore plus voisins des charansonites que les bruchèles, sur-tout les scolites.

Les charansonites sont des insectes malheureusement trop intéressans par les dégâts

qu'ils occasionnent. Les végétaux dont la culture est la plus précieuse, celui sur-tout qui est la base principale de notre nourriture, sont exposés à leurs ravages. Il n'est donc pas d'insectes dont l'histoire soit digne d'une attention plus particulière; il en est peu non plus dont l'étendue soit aussi pénible à raison de la multiplicité des espèces, et de la difficulté de les caractériser. Cette famille en renferme huit à neuf cents; ces insectes sont d'ailleurs généralement petits, autre obstacle qui fatigue le naturaliste. Nous parlons des espèces européennes; car les Indes en fournissent d'assez grosses et qui sont très-remarquables par la richesse de leur parure. On trouve des charansonites dans presque tous les climats; mais ils préfèrent en général les pays chauds, parce que la végétation y étant plus multipliée et plus soutenue, ils y ont une nourriture plus abondante.

Ils présentent des formes singulières et des couleurs très-variées, dont quelques-unes même frappent nos regards par un éclat métallique, vif et brillant. Cette beauté, ces ornemens sont à la vérité très-passagers; ils ne sont dus qu'à de petites écailles, qu'à une espèce de poussière dont leur corps

est couvert ; bien souvent un attouchement léger dépouille ces insectes d'une portion de leur parure ; les frottemens qu'ils éprouvent les en privent même quelquefois en entier , et leur habit n'est plus qu'un vêtement de deuil. Les charansonites sont les lépidoptères des insectes à étuis. Le parallèle est encore plus frappant , si l'on considère qu'ils ont aussi une sorte de trompe , que leurs larves dévorent nos végétaux , de même que celles des lépidoptères , et que la forme de ces larves est également très-différente dans les unes et les autres de l'insecte parfait. La nature , en général , a un certain nombre de modèles qu'elle reproduit , avec des modifications dans toutes les classes et même dans les ordres.

La timidité est le caractère des êtres faibles ; les charansonites , étant de tous les coléoptères ceux qui ont le moins de moyens de défense , sont aussi les plus craintifs. Ils fuient la lumière et le bruit ; ceux qui doivent vivre au grand jour se tiennent dans un repos parfait , et ils échappent d'autant mieux à notre vue que leur couleur , se rapprochant de celle du végétal dont ils se nourrissent , frappent moins nos yeux. Essayez de les prendre , vous ne les verrez point

s'élever aussitôt dans les airs ou s'enfuir rapidement, de même que le plus grand nombre des insectes ; ils contracteront simplement leurs antennes et leurs pattes ; ils feindront d'être morts et se laisseront tomber. Les très-petites espèces se dérobent au danger qui les menacent par un autre moyen ; elles débandent leurs pattes postérieures dont les cuisses sont très-grosses , et sautent promptement et assez loin. Telle est aussi la ressource des altises qui sont , dans la famille des chrysomèles , les analogues des charansonites sauteurs.

Ces insectes font rarement usage de leurs ailes ; plusieurs même sont aptères ; ils marchent aussi très-lentement ; leurs tarses sont garnis de pelottes et munis de deux forts crochets , afin qu'ils se fixent plus facilement et dans toutes les positions aux différens corps.

Ce n'est pas sous leur dernière forme, ou dans l'état parfait que les charansonites sont en général à craindre pour nous ; il ne leur faut alors que peu de nourriture, et leur premier besoin est de propager leur race. C'est sous la forme de larves qu'ils nous font le plus de mal. Ces larves , ainsi que celles des cérambicins , ont ce caractère propre : leurs pattes

sont presque nulles , ou peut-être même manquent tout-à-fait. Les larves des derniers ont une forme à peu près conique ; l'extrémité antérieure de leur corps est plus large que la postérieure : les larves des charansonites sont proportionnellement plus étroites et plus allongées ; leurs extrémités se terminent assez en pointe ; de sorte que leur corps imite un fuseau allongé. La tête des unes et des autres est écailleuse. La nourriture des larves des charansonites offre une grande diversité , de même que celle des chenilles. Les larves dont les dents sont les plus fortes attaquent les parties les plus dures des végétaux ; ainsi celle de la calendre du palmier, ou le ver dit *palmiste*, ronge le tronc de cet arbre. Les larves dont la bouche n'est pas aussi puissamment armée que celle des précédens , attaquent , les unes la substance farineuse des graines ; les autres l'intérieur des tiges ; celles-ci rongent les feuilles , les fleurs en entier ; celles-là sont mineuses , et ne consomment que le parenchyme de ces parties , de même que les chenilles des teignes. Toujours ces larves , à leur sortie de l'œuf, se trouvent-elles à portée de se nourrir suivant le genre de vie qui leur est particulier. Nous n'en connoissons qu'un bien petit nombre ,

vu sur-tout la grande quantité d'espèces de charansonites. Celle qui doit être l'objet d'un examen plus spécial, est la larve de la calendre du bled.

Cet insecte est quelquefois si multiplié ; qu'il détruit des monceaux de blé très-considérables, et ne laisse que l'enveloppe du grain ou le son. Ces larves occupent chacune et exclusivement un grain de bled ; c'est là qu'elles prennent leur accroissement, en rongant peu à peu la substance farineuse ; c'est là aussi qu'après avoir insensiblement agrandi leurs habitations, elles se changent en nymphes. Ces larves sont fort blanches, longues d'environ une ligne, ont la forme d'un ver mou et alongé ; le corps composé de neuf anneaux saillans et arrondis, et la tête écailleuse, jaune et arrondie. Les nymphes sont d'un blanc clair et transparent, et offrent, sous leur enveloppe, les parties extérieures, mais contractées de l'insecte futur. Après avoir passé huit ou dix jours dans cet état, la calendre du bled touche à son dernier développement ; elle se dégage de ce fourreau où elle étoit emmaillotée, perce la peau du grain, se pratique une ouverture pour sortir de l'habitation de son enfance, et se montre telle qu'elle doit être le reste de sa vie.

C'est au printems que la calendre du bled s'accouple. La femelle, après avoir eu la compagnie du mâle, pratique obliquement un trou dans un grain de froment ou de seigle, ordinairement le plus gros qu'elle trouve, et y dépose sur le côté et sous l'enveloppe un œuf; de là passe à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait terminé sa ponte. Lorsqu'elle a été faite de bonne heure, toutes les métamorphoses s'opèrent dans l'espace d'environ quarante-cinq jours. C'est dans le mois de juillet que la calendre, parvenue à l'état parfait, abandonne son étroite demeure. Il est d'autant plus difficile de se garantir de ces insectes, qu'ils émigrent d'une maison à l'autre, qu'ils courent très-vîte, qu'ils sont fort petits et d'une couleur obscure. Ceux qui sont nés dans l'arrière-saison et ne se sont pas accouplés, passent l'hyver cachés dans les crevasses et les fissures des bâtimens, et peuvent supporter les froids les plus rigoureux. Leur fécondité est réellement effrayante. On a calculé qu'un seul couple pouvoit avoir 6045 descendans dans une année. Une observation qu'il ne faut pas oublier, est que ces grains où se trouvent des larves de calendres ne paroissent pas percés, ces larves à la sortie de l'œuf ayant bouché avec un gluten le

petit trou par lequel l'œuf avoit été introduit. D'autres disent qu'elles le ferment avec leurs excréments.

On avoit cru pendant long-tems qu'un monceau de bled échauffé, ou que des grains semés donnoient naissance aux calendres. Des naturalistes avoient encore avancé que les femelles pondoient leurs œufs sur les épis, le grain étant encore en lait, et que ces œufs étoient transportés avec les grains dans les greniers. Ces erreurs ont été détruites par des observations faites avec plus de soin. Il faut un certain degré de chaleur pour que ces insectes soient excités à se réunir : ce degré est le dixième ou douzième du thermomètre de Réaumur. Tant que la température habituelle de l'atmosphère est au dessous, ils sont engourdis ou ont peu d'activité. L'époque de la ponte doit donc varier suivant les climats. Dans les provinces méridionales de la France, elle a lieu au mois de mars : ces pontes se propagent souvent jusqu'à la fin d'août, au commencement de septembre, ou jusqu'à ce qu'il commence à faire froid le matin. Ces insectes demeurent long-tems unis dans leur accouplement ; on peut les balayer, les transporter sans qu'ils se séparent.

La calendre, dans son repos, ne se tient pas à la surface des monceaux de bled ; aimant les ténèbres et la tranquillité, elle s'y enfonce à quelques pouces de profondeur, et c'est là qu'elle vit ; que souvent elle s'accouple et fait sa ponte ; comme la larve épargne la peau qui enveloppe le grain, et qu'elle ne ronge que l'intérieur ou la partie farineuse, on ne voit pas au premier coup d'œil si ces grains sont attaqués, puisqu'ils ont toujours la même forme. Ce n'est qu'à la diminution de leur pesanteur qu'on peut s'en apercevoir. Si on en jette quelques poignées dans l'eau, ceux qui sont gâtés, malgré leur belle apparence, surnagent, à raison de leur légèreté. La chaleur, à moins qu'elle ne soit excessive, ne force point la calandre à quitter les tas de bled dont elle a pris possession ; mais si on vient à la troubler dans sa retraite, elle déloge et gagne les lieux où elle peut se cacher et être tranquille.

« On a dû s'occuper, sans doute (Olivier , *Encycl. méth., Hist. nat. tom. V, p. 443*), à trouver des moyens propres à détruire les charansons (la calandre de bled) ; mais tous ces moyens ont eu jusqu'à présent si peu de succès, qu'on peut les regarder à peu près comme inutiles. La plupart consistent dans

des fumigations de décoctions composées d'herbes d'une odeur forte et désagréable. Le résultat de tous ces procédés a été de communiquer au bled une odeur fétide et dégoûtante, sans nuire aux charançons qui, enfoncés dans les tas de grains, ne pouvoient en être incommodés. L'expérience a prouvé d'ailleurs que les odeurs qui nous paroissent les plus désagréables, n'occasionnent sur les charançons aucun effet nuisible; et quand même elles pourroient leur nuire, il est difficile qu'elles parviennent jusqu'à eux, lorsqu'ils sont enfoncés dans un monceau de bled; ceux qui se trouveroient à la surface s'enfonceroient tout de suite, ou abandonneroient le grenier pour revenir quand la mauvaise odeur seroit dissipée. L'odeur de l'huile essentielle de térébenthine ne peut lui causer aucune souffrance: la fumée du soufre, si active pour rompre l'élasticité de l'air, est sans succès pour suffoquer et faire mourir les charançons qui n'ont pas besoin pour respirer d'une aussi grande quantité d'air que les grands animaux. Toutes ces fumigations sont encore plus infructueuses pour détruire les larves de ces insectes: ce sont elles cependant qui font les plus grands dégâts; renfermées dans le grain dont

elles rongent la substance farineuse, les odeurs ni la fumée n'arrivent jamais jusqu'à elles. Quelques économistes ont pensé que pour garantir le bled des charançons, il suffisoit de le mettre dans des caves boisées, ou de le cribler en hyver : mais en mettant le bled dans des caves, il seroit difficile de le préserver de l'humidité qui le feroit germer et pourrir ; d'ailleurs les charançons n'y seroient que plus tranquillement et plus sûrement pour commettre leurs ravages. Le criblage est très-inutile en hyver, parce que dès qu'il fait froid, les charançons quittent les tas de bled. Ce moyen est très-infructueux pour détacher les œufs qui sont si bien collés et si adhérens au grain, qu'il est impossible de les en séparer en le criblant, ou en le remuant à la pelle. Des expériences ont constaté qu'une chaleur subite de dix-neuf degrés est suffisante pour faire périr les charançons sans les brûler ; mais cette raréfaction subite de l'air ne sauroit suffoquer ces insectes lorsqu'ils sont enfoncés dans un monceau de bled. On a observé qu'il falloit une chaleur de soixante-dix degrés pour faire mourir les charançons dans l'étuve ; mais cette chaleur excessive, qui a aussi l'avantage de détruire les œufs et les larves

renfermés dans le grain, est capable de trop dessécher le bled, même de le calciner, et ne préserve pas des insectes qui sont restés dans les greniers, et qui vont l'attaquer s'ils n'en ont pas d'autre. Comme les charansons sont incapables de nuire pendant le froid, qu'ils cessent alors de manger et de multiplier, on a aussi pensé de substituer le froid à la chaleur : on a proposé en conséquence un ventilateur, dont l'effet seroit d'entretenir dans un grenier un air assez froid pour que les insectes fussent réduits à ne faire aucune des fonctions nécessaires pour conserver leur existence et multiplier; en continuant l'action de ce ventilateur pendant tout l'été, on pourroit obliger les charansons à déloger, ou en les engourdissant, on les rendroit incapables de nuire : cette méthode paroît d'autant plus efficace, qu'elle est relative à la manière de vivre de ces insectes. Nous n'indiquerons pas plusieurs autres moyens fondés sur des suppositions gratuites et fausses, mais nous ferons encore mention d'un procédé aussi simple que peu dispendieux, et qui mérite l'attention de ceux qui s'intéressent à la conservation des grains. Lorsqu'on s'aperçoit, au retour du printemps, que les charansons sont répandus dans les

monceaux de bled qui ont passé l'hiver dans les greniers, il faut en former un petit tas de cinq ou six mesures qu'on place à une distance convenable du tas principal; on remue alors avec la pelle le bled du principal monceau où ces insectes se sont établis. Les charançons qui aiment singulièrement la tranquillité, étant troublés par ce mouvement, cherchent à s'enfuir, à s'échapper, et voyant un autre tas de bled à côté de celui d'où on les force de s'éloigner, ils courent s'y réfugier. S'ils cherchent à gagner les murs pour se sauver, ce qui est fort rare, les personnes qui veillent à leur fuite ont soin de les rassembler avec un balai qu'elles doivent avoir à la main, vers le tas où les autres se retirent, ou de les écraser avec le pied. Cela est d'autant plus facile, que l'insecte ne bouge plus; il reste immobile comme s'il étoit mort, dès qu'on le touche. Si on l'a ramené près du petit monceau de bled mis en réserve, il cherche tout de suite à y entrer, et à s'y enfoncer dès qu'on ne l'inquiétera plus avec le balai. Lorsque tous les charançons se trouvent rassemblés, on apporte de l'eau bouillante dans un chaudron; on la verse sur le bled qu'on remue en même tems avec une pelle, afin que l'eau pénètre par-tout avant

de se refroidir : tous les insectes meurent brûlés et étouffés dans le moment. On étend ensuite le bled pour qu'il puisse se sécher ; après quoi il est facile, en le criblant, d'en séparer les charansons morts. Il faut observer qu'il est essentiel de faire cette opération au commencement du printemps, afin de prévenir la ponte de ces insectes ; si on la faisoit trop tard, ce moyen seroit infructueux, parce que les œufs déposés et collés au grain dont ils ne se séparent point, quoiqu'on l'agite avec violence, donneroient une génération de charansons qui détruiroient tout le bled qu'on veut conserver. La génération qui existe n'est dangereuse qu'en donnant naissance à celle qui lui succède ; c'est donc celle-ci qu'il faut prévenir, en détruisant celle qui lui donneroit l'existence. Ce moyen peut être exécuté en grand comme en petit, sans occasionner une dépense considérable, qui est souvent la cause que les meilleurs projets restent sans exécution. »

Nous pouvons attribuer une grande partie des pertes que nous font éprouver ces insectes, à notre propre négligence. La conservation des grains dépend beaucoup de la forme et de l'entretien du local où on le conserve, ou des greniers. Il est certain

que si les calendres ne pouvoient point pénétrer, ou du moins qu'en très-petit nombre, que si elles trouvoient dans la température du lieu où elles voudroient fixer leur séjour, un obstacle insurmontable à leur tranquillité et à leur propagation, nos grains ne seroient point, ou que très-peu, la proie de ces insectes. Or la partie de nos édifices destinée à recevoir et conserver les grains semble au contraire être faite pour favoriser la multiplication des calendres. « La plupart de nos greniers (nouv. Diction. d'hist. nat. article *grains*.) sont des espèces de galeries au dessous de la toiture, avec des fenêtres et des portes mal distribuées, nombreuses et trop grandes; ce qui fait que, pendant l'été, il y règne une chaleur étouffante; les insectes s'y multiplient; et comme le comble leur sert de retraite, il est extrêmement difficile de les détruire entièrement; en sorte que le grain qui a passé une année dans de semblables greniers, loin de s'être amélioré, a perdu infiniment de sa valeur. Pour que les greniers réunissent tous les avantages qu'il est possible de désirer, il faut, autant que les localités le permettent, qu'ils soient situés de manière à pouvoir y établir des courans d'air par toutes les directions des

vents, et que les charpentes soient d'un bois coupé dans la bonne saison ; car on sait que, trop verd ou trop vieux, il allèche les insectes qui s'attachent aux poutres et se répandent ensuite dans l'intérieur. Il seroit encore à désirer que le toit fût lambrissé, revêtu en dedans de paillassons, afin d'empêcher l'air chaud et humide de pénétrer à travers, et que les murs n'eussent aucune crevasse, aucune fente capable de recéler des insectes et de favoriser leur ponte ; il est bon sur-tout qu'il n'y ait pas, sous les greniers, d'écurie, d'étable, ni de matières animales ou végétales en putréfaction. »

Les greniers devroient n'avoir que de petites croisées fort étroites, à la hauteur d'appui, et que l'on multiplieroit du côté du nord ; ou il suffiroit qu'il y eût seulement, aux deux extrémités opposées, une ouverture propre à produire l'effet d'un ventilateur ; la température du lieu étant alors froide, la calendre ne pourroit s'y multiplier. On adapteroit à ces ouvertures un châssis extérieur revêtu de coutil, et un autre en dedans en vitrage. On ménageroit entre le sol et le plancher un intervalle, afin d'y établir des ventouses qui donneroient un air frais. Je pense, quoi qu'on en puisse dire,

dire, que des paquets de plantes à odeur forte, placés de distance en distance, sur-tout près des ouvertures donnant plus particulièrement passage à l'air extérieur, ne seroient pas sans quelque utilité. Le houblon, la fleur de sureau ont été employés, à ce qu'il paroît, avec du succès. L'usage des sacs est de tous les moyens celui qui nous semble préférable. Il offre plus d'avantage et n'a pas les inconvéniens des autres; il est d'ailleurs à la portée du pauvre et du riche. Mais si le grain est déjà infecté de calendres, il faut tuer ces insectes de la manière que nous avons donnée plus haut, ou étuver le grain à un point de chaleur qui puisse, sans lui nuire, produire le même résultat. A force d'expériences et de tâtonnement l'on s'est convaincu qu'une chaleur soutenue d'environ trente-trois degrés faisoit périr la plupart des insectes, les larves de ceux du moins qu'il nous importe le plus de détruire, et que ce degré de chaleur n'altéroit pas les qualités essentielles du grain. Nos fours, cinq ou six heures après qu'on en a retiré le pain, étant à ce degré, l'on y mettra le grain infecté, et au bout de deux jours l'on n'aura plus rien à craindre de ces animaux destructeurs. Pour que le grain ne se dessèche pas trop, l'on pour-

roit, ce me semble, introduire avec lui dans le four, un vase rempli d'eau : on peut soumettre à une chaleur beaucoup plus forte, lessiver, chauler le grain qui ne doit servir qu'au semis.

La moëlle du palmier sagou, cet arbre que la providence bienfaisante donna à plusieurs contrées des Indes, et qui leur fournit des moyens de se nourrir, de se couvrir et de se former une habitation; la moëlle, dis-je, de cet arbre si précieux sert d'aliment à la larve d'une autre calendre. Ces larves ont deux pouces de longueur, n'offrent qu'une substance charnue, molle, renfermée sous une pellicule fort tendre et transparente. Le P. Labat les compare à un peloton de graisse de chapon renfermé sous une légère membrane. On les fait cuire sur le gril, et on les mange comme un met très-délicat et très-recherché. Exposées au soleil, ces larves rendent une huile que l'on dit être excellente contre les douleurs froides et les hémorrhoides.

Les attelabes nuisent beaucoup à la végétation; il en est sur-tout deux espèces qui font un tort considérable, l'une aux pommiers, aux poiriers; et l'autre à la vigne. Le premier est appelé par les jardi-

niers coupe-bourgeon , urebec , couturière , ébourgeon , et l'autre béche. Ce dernier fait quelquefois de tels ravages dans les vignobles de la province de l'Anjou , que les magistrats de ces contrées ont été obligés de s'en occuper d'une manière spéciale , et d'ordonner aux habitans , sous certaines peines , de détruire ces insectes dévastateurs. Ces attelabes ont été aussi très-pernicieux aux vignes d'Allemagne.

Ils commencent à se montrer en juin ; s'attachent alors aux feuilles tendres , et principalement à celles de la vigne noire , et en soutirant les sucs nourriciers par le moyen de leur espèce de trompe ou de bec , la circulation de la sève est arrêtée ; la feuille se roule sur elle-même , et c'est dans ce cornet , dont l'intérieur est tapissé d'un duvet soyeux , que sont les œufs. Les larves venant à éclore y sont à couvert et ont des vivres à leur portée. On a dit que , parvenues à leur accroissement , elles se laissent tomber à terre , qu'elles y entrent pour passer à l'état de nymphe , et achever ensuite de se développer. Ces insectes coupent encore les bourgeons à fruit et les pampres , d'où il en résulte un dommage plus considérable , le nouveau bois ne pouvant prendre son accrois-

sement et sa force. La bêche, ou l'attelabe bacchus, né dans l'arrière-saison, se cache, pour passer l'hiver, sous l'écorce des arbres, dans les troncs des arbres, de la vigne même; un cultivateur de l'Anjou nous paroît avoir indiqué le meilleur expédient, pour arrêter ou diminuer du moins le ravage de ces insectes.

« Quelques observations ont fait apercevoir que la bêche est fort timide, et qu'elle a quelques ennemis voraces, tels que l'araignée des vignes et les oiseaux à bec effilé, ainsi que plusieurs insectes, contre les incursions desquels ses ailes ne sont pas d'un grand secours; pour peu qu'on heurte le cep ou la branche sur laquelle elle est attachée, elle retire ses pieds, s'arrondit et se renferme en elle-même, de manière qu'elle roule et tombe très-proprement à terre; elle se cache dans de petits creux, sous de petites mottes, où elle est en sûreté pendant le passage de l'ennemi. L'instinct qui lui est donné pour veiller à sa conservation, devient le moyen le plus commode pour la détruire; et si on ne réussit pas à en exterminer absolument l'espèce, on la diminue si considérablement, qu'elle ne fait pas beaucoup de tort. Pour y réussir, il s'agit d'abord de

s'assurer de cet insecte , et de l'écraser avant d'amasser l'enveloppe de ces œufs : on se munit , pour cette opération , d'une feuille de papier fort , ou d'un carton mince , dont on relève les bords de la hauteur d'un pouce ; on le place successivement sous chaque cep que l'on secoue légèrement , les bêtes ne résistent point à la secousse , elles tombent toutes dans le récipient , et pour lors on les écrase facilement ; on ramasse ensuite les cornets qui contiennent et enveloppent les œufs , et on les fait brûler. Une femme , qui se contentera d'un salaire modique , parcourra facilement un arpent de vigne chaque jour , détruira tout ce qu'elle découvrira de l'espèce de la bête , et conservera par ce moyen les ceps et leur fruit. Cette opération est simple à faire ; elle est à la portée des gens de la campagne , qui pour l'ordinaire n'ont pas beaucoup d'adresse ; le profit est considérable pour le propriétaire , et la dépense fort légère. » (Histoire des insectes nuisibles à l'homme , pag. 289.)

On croit du moins dans certains cantons de la Suède , que les chevaux contractent , lorsqu'ils mangent une plante aquatique , *phelandrium aquaticum* , et attaquée par la larve d'un insecte de cette famille , la lixe

paraplectique, une paralysie qui se guérit avec des excréments de cochon. Cette larve mérite d'être connue. Elle habite l'intérieur de la portion submergée des grosses tiges de la plante ombellifère que nous venons de citer. Pour trouver cette larve, on n'a qu'à fendre la tige du haut en bas ; elle s'y tient toujours la tête en haut, et solitairement. Elle est longue d'environ sept lignes sur un peu plus d'une de grosseur, toute blanche, ou d'un blanc de lait jaunâtre, avec la tête écailleuse et d'un brun jaunâtre. Son corps est cylindrique en majeure partie, et se termine en prenant une forme conique. Il est formé de douze anneaux, dont les trois premiers ont chacun en dessous, vers les côtés, deux mamelons, ou deux sortes de pattes membraneuses, qui servent peut-être à la larve pour glisser dans la cavité de la tige. Son dos a des rides transversales formant des éminences ou des inégalités charnues, tandis que le dessous du corps est lisse et uni. Aussi pour avancer, se met-elle sur le dos, et glisse en allongeant et raccourcissant les anneaux. Sur les côtés du corps, dont la peau est toute rase, est une espèce de pli, et une suite de points, d'un brun pâle, ovale, à rebords élevés, avec

une fente au milieu ; ce sont les stigmates : il y en a neuf de chaque côté ; le derrière que la larve tient ordinairement un peu courbé , est un peu fourchu , a une petite incision pour la place de l'anus. La tête ressemble assez à celles des chenilles , et offre deux lèvres , deux dents très-épaisses à leur base , et terminées en pointe fixe , quatre barbillons et d'autres parties coniques , dont l'une ressemble à une sorte de filière. De chaque côté de cette tête est un petit point noir , que l'on croit être un œil. Ces larves se trouvent en juin et en juillet ; elles se changent en nymphes dans l'intérieur même de ces tiges. Ces nymphes y sont à nu et la tête en haut : elles sont proportionnellement aussi longues et aussi grosses que les larves blanches , avec l'abdomen un peu jaune. Chaque anneau de cet abdomen a un rang transversal de pointes écailleuses et brunes ; le bout en a aussi deux et est arrondi. On voit d'ailleurs à ces nymphes les antennes , les yeux , la trompe , les élytres et les pattes que doit avoir l'insecte. Quoique ces nymphes aient la peau tendre et molle , elles ont cependant beaucoup de vivacité. De Gêner les a même vues parcourir la cavité de la tige d'un bout à l'autre , à l'aide

du mouvement de leurs anneaux et de leurs pointes écailleuses. L'insecte parfait se fait jour en se pratiquant une ouverture ovale, par le moyen de ses mandibules, de l'intérieur de la tige au dehors et au dessus du niveau de l'eau. De Gêr en conclut que Linnæus a prétendu mal à propos que ces insectes restoient pendant l'hiver dans les tiges de la plante, et qu'on ne doit pas leur attribuer la maladie dont les chevaux peuvent être attaqués en mangeant de cette plante sèche avec du foin. La larve du cione de la scrophulaire se tient ordinairement sur le dessus de ses feuilles, afin de se mettre à couvert des rayons du soleil et de la pluie : elle est d'un blanc verdâtre, quelquefois d'un verd pâle, sans pattes, avec une tête écailleuse et noire : toujours enduite d'une matière humide et gluante, elle a un œil dégoûtant ; c'est avec cette substance glutineuse qu'elle se fixe à la plante. Si elle se meut, c'est en contractant et en alongeant ses anneaux. Elle ronge les feuilles, les perçant souvent d'ouïe en ouïe, ou n'en détachant quelquefois que la substance intérieure : souvent aussi elle attaque et consume les fleurs et les capsules de la graine. La nymphe est renfermée dans une petite

coque brune, ronde, semblable à une petite vessie, formée de cette matière gommeuse qui couvrait le corps de la larve, et peut-être de la soie; cette coque est fortement attachée à la tige ou à la feuille de la plante; quoique très-mince, elle a cependant assez de force et une sorte d'élasticité.

C'est sur le compte d'une espèce de charanson qu'il faut mettre la perte des noisettes gâtées, soit qu'elles soient percées d'un trou et que leur amande ait été consommée, soit que la coque de ces noisettes, trompant nos regards, ou ne nous offrant rien de suspect, renferme cependant une larve, semblable à une espèce de petit ver d'un blanc jaunâtre, et qui a déjà plus ou moins rongé l'amande. Le charanson des noisettes femelles a profité de l'instant où le fruit ne venoit que de se former pour le percer avec sa trompe et y déposer un œuf. La larve est de la grosseur d'un grain d'orge; elle n'a que des mamelons à la place de pattes; sa tête est d'un rouge brun. Ce petit animal dévore l'amande; ayant acquis tout son accroissement, il perce la coquille d'un trou, soit que la noisette adhère à la branche, soit, ce qui est plus fréquent, qu'elle soit déjà tombée à terre. Il s'enfonce dans la terre, s'y construit une

coque en forme de chaudron fermé et s'y transforme en nymphe ; cette nymphe a deux pointes à l'extrémité postérieure de son corps, ce qui lui donne la facilité de se mouvoir circulairement dans son enveloppe. La larve entre en terre en automne, et ne devient insecte parfait que l'été de l'année d'après. Les feuilles de l'orme servent de nourriture à la larve d'un rhynchène qui les mine, n'en ronge que le parenchyme, en ménageant étroitement les deux membranes. La place qu'occupe cette larve offre une tache circulaire ; cette partie de la feuille est renflée en forme d'ampoule. La larve est très-petite, d'un blanc jaunâtre, avec quelques points obscurs. Pour se métamorphoser en nymphe, elle se file une coque dans la petite vessie. L'insecte en sort à la fin de juin ou au commencement du mois d'août, et sous cet état continue encore de ronger les feuilles du même arbre : il passe l'hiver caché sous ses vieilles écorces.

La larve du charanson de l'oseille vit en société nombreuse sur la patience, et en ronge les feuilles et les fleurs. Elle est petite, noire, avec une ligne jaunâtre le long du dos. La coque qu'elle se file, afin d'y subir ses transformations, est de la grandeur d'un

pois ordinaire, très-jolie, sphérique, et d'une soie jaune ou blanche; son tissu est comme celui d'une grosse gaze, et laisse voir la nymphe.

On a observé sur le plantain la larve d'un autre charanson. Cette larve attaque les fleurs; elle est petite, d'un verd clair, avec une raie blanche et dorsale, bien distincte. Elle se construit, dans le mois de juillet, une coque d'un verd jaunâtre, en forme de boule alongée, et dont les parois minces et élastiques permettent d'apercevoir l'insecte.

Une autre espèce de charanson pond ses œufs dans les boutons des fleurs d'une campanule. La larve qui en éclot ronge ensuite les graines de la capsule.

« Sur un certain chardon (*carduus spinosissimus*) on a fait la découverte d'un charanson qui possède une propriété digne de la plus haute considération. Si l'on en frotte quinze larves, ou le même nombre, immédiatement après qu'il est parvenu à l'état d'insecte parfait, entre le pouce et le doigt index, jusqu'à ce qu'il ne reste plus la moindre humidité, ces deux doigts acquièrent la vertu d'appaiser sur le champ, par le simple attouchement, même encore au bout d'un an, la douleur occasionnée par une dent

creuse, nonobstant tout lavement de mains; mais cette vertu n'a pas lieu lorsque le mal vient d'une inflammation de la gencive. On a donné en conséquence à cet insecte à étuis le nom d'*antiodontalgicus*. Sur 629 expériences, 401 ont été suivies des plus heureux effets. Il seroit assez étrange que la clef de bien des cures miraculeuses faites par attouchement, dût être cherchée dans le règne animal. » (Récréat. tirées de l'Hist. nat., traduit de l'allemand de Wilhem, tom. I, pag. 158.)

Quoique cette propriété odontalgique paroisse être appuyée par un très-grand nombre d'expériences favorables, nous croyons cependant qu'elle a encore besoin de nouveaux appuis. Que de recettes n'a-t-on pas annoncées comme merveilleuses, comme très-éprouvées, et dont la réputation a été anéantie, dès que l'observateur philosophe a soumis à ses recherches ces prétendus heureux effets!

Telle est l'exposé historique de cette famille intéressante d'insectes. Faisons connoître maintenant les espèces les plus sail-lantes de chacun de ses genres.

Linnæus n'avoit vu ici que des charançons et des attelabes. Fabricius créa le genre

des brentes, et Olivier celui des brachycères. Clairville, dans son Entomologie helvétique, a augmenté la famille de plusieurs autres coupes génériques : *calendre*, *cosson*, *cione*, *rhynchène*, *rampe*. Fabricius (Syst. eleut.) vient d'adopter les genres précédens, à l'exception des deux derniers, et nous en a donné un nouveau, celui des lixes. Quelque respect que j'aie pour ce grand homme, je n'ai pu souscrire à la mutation des noms qu'il s'est permise ici, et qui augmente la confusion, déjà trop grande, de la nomenclature scientifique. Le mot de *rhynchène*, affecté par Clairville aux charançons sauteurs, ne devoit plus être employé, si ce genre étoit mauvais. Le célèbre entomologiste de Kiell s'en est cependant servi pour désigner une grande division des charançons, et quoique les rhynchènes de Clairville s'y trouvent compris, il n'en résulte pas moins une discordance, puisque la majeure partie de ces rhynchènes de Fabricius sont des charançons pour Clairville. Ayant cru devoir conserver dans son intégrité les rhynchènes de ce dernier naturaliste, je me suis vu contraint de m'écarter de la nomenclature de Fabricius; de là mes genres: *charanson*, *brachyrhine*. Afin de diminuer cette confu-

sion ; j'aurois peut-être mieux fait de créer une nouvelle dénomination pour les insectes de mon genre des charançons, et d'appeler tels ceux que M. Fabricius désigne ainsi. A ces nouveaux genres, j'ai ajouté ceux de *cylas* et de *rhine*. Avouons cependant que la plupart de ces coupures des charançons ne sont pas nettes, qu'elles portent sur des caractères minutieux, peu essentiels et dont l'application même est souvent fautive ou douteuse. Ainsi les cossones, les lixes, les brachyrhines, les rhines, les cionnes, les rhynchènes ne diffèrent pas génériquement des charançons, ou du moins leurs notes indicatives sont très-équivoques. Je n'en dis pas autant des calendres et des ramphes ; ils sont bien distingués par l'insertion des antennes.

I. RECTICORNES ; *recticornes*.

Leurs antennes ont le premier article court ou de longueur moyenne, de sorte qu'elles ne forment point de coude ou qu'elles sont droites.

CENT-QUATRE-VINGT-UNIÈME G.

BRENTE ; *brentus*. Une forme étroite, fort allongée, linéaire ; une trompe avancée, longue, portant deux antennes filiformes,

de onze articles , presque cylindriques , distinguent ces insectes des autres charansonites. Leurs pattes sont longues , et les antérieures sont les plus grandes , du moins dans plusieurs espèces ; le pénultième article des tarsi est bilobé ; l'abdomen est cylindrique , ou en carré étroit et fort long. Les mâles paroissent différer des femelles par une trompe proportionnellement plus longue , et dont l'extrémité paroît dilatée , les mandibules étant plus grandes. Les brentes me paroissent propres à l'Amérique et à la Nouvelle-Zélande. Je n'en ai vu aucun dans les collections des Indes orientales et dans celle de la Nouvelle-Hollande. Sous ce rapport , la Nouvelle-Zélande tiendrait plus de l'Amérique que de l'ancien continent.

E S P È C E S.

1. BRENTÉ ANCHORAGO ; *brentus anchorago*.

Brentus anchorago. Fab. — Oliv. Ent. *brente*, pl. 1, fig. 2, *a b*.

Il est noir , luisant ; le corselet a un sillon longitudinal ; les élytres sont striées , et ont une ligne longitudinale , roussâtre , interrompue vers le bas. Dans l'un des sexes , les quatre cuisses antérieures ont une épine ,

et les postérieures deux ; dans l'autre les cuisses antérieures seules en ont une. — A Cayenne , à Surinam.

2. B. NASILLARD ; *brentus nasutus*.

Brentus nasutus. Fab. — Oliv. Ent. *brente*, pl. II, fig. 7.

Il est bronzé , luisant ; les élytres ont des stries ponctuées et des bandes transversales jaunâtres ; l'extrémité de chacune de ces élytres est terminée par un prolongement en forme de dent. Les cuisses et les jambes antérieures ont une dent. — Commun à Saint-Domingue , à la Jamaïque.

CENT-QUATRE-VINGT-DEUXI^{ME} G.

CYLAS ; *cylas*. Ces insectes s'éloignent évidemment des brentes par la forme de leur corps , et par celle des antennes.

Ils ont plus de rapport avec les attelabes ; leur trompe est avancée , cylindrique et porte deux antennes courtes , droites , formées de dix articles , dont les second , troisième et suivans jusqu'au neuvième inclusivement , très-courts et grenus , et le dernier plus gros , ovale. La tête va en cône , postérieurement. Le corselet est renflé et arrondi en devant , très-rétréci et presque cylindrique

cylindrique postérieurement. L'abdomen est plus large que la partie antérieure du corps, ovoïde et convexe; on ne distingue pas d'écusson ainsi que dans le genre précédent; le pénultième article des tarsi est bilobé.

CYLAS BRUN; *cylas brunneus*.

Brentus brunneus. Oliv. Entom. *brente*, pl. 1, fig. 3, *a b*. — Fab.

Il a environ deux lignes et demie de longueur. Son corps est d'un brun marron, un peu plus foncé sur les élytres, et lisse.— Il se trouve au Sénégal.

CENT-QUATRE-VINGT-TROISIÈME G.

ATTELABE; *attelabus*. Linnæus a fondé ce genre; mais il l'a si mal composé que l'historien des insectes des environs de Paris seroit peut-être plus en droit de revendiquer cet honneur; et l'on auroit peut-être bien fait de conserver la dénomination de *becmare*, *rhinomacer*, qu'il a imposée aux insectes dont nous traitons. Le genre des attelabes de Linnæus en comprend en effet plusieurs autres, savoir ceux d'agre, d'odacanthé, d'opile, de clairon, de nécrobie, d'upis, de spondyle. Les caractères qu'il

assigne aux attelabes ne conviennent qu'à l'attelabe tête-écorchée (coryli), et aux insectes de la famille des clairones. Ce genre est donc informe , et nous applaudissons à Clairville qui a rétabli les becmars de Geoffroy avec quelques changemens.

Les attelabes sont isolés de tous les charansonites par ces caractères : antennes droites, de onze articles, terminées en massue , perfoliées , insérées sur une trompe ; pénultième article des tarse bifide.

Les larves des attelabes nuisent beaucoup aux végétaux , celles particulièrement qui attaquent les boutons , les fleurs et les fruits. Elles sont d'autant plus à redouter qu'elles sont à couvert. Celles qui se nourrissent de feuilles habitent les unes leur intérieur , les autres un rouleau formé par ces feuilles contournées ; d'autres sont renfermées dans le fruit ou son germe , les tiges des plantes ; ces larves ressemblent à des vers mous , blanchâtres ; elles n'ont pas de pattes ; leur corps est composé de treize anneaux peu distincts ; leur tête est écailleuse et armée de deux fortes dents avec lesquelles elles rongent les substances végétales. Parvenues à leur grosseur , après différentes mues , ces larves se font une coque soit de soie ,

soit d'une matière gommeuse, et s'y transforment en nymphes.

L'insecte parfait vit aussi sur les plantes dont il extrait les sucs avec sa trompe. L'attelabe *bacchus* est connu par les dégâts qu'il fait aux vignes : c'est l'insecte nommé *béche*. Voyez les généralités de la famille.

ESPÈCES.

* *Jambes antérieures terminées par une ou deux fortes pointes ; trompe très-courte , épaissé , rétrécie au milieu.*

+ *Tête allongée , rétrécie et dégagée postérieurement , articulée avec le corselet par une espèce de genou ou de bouton.*

1. ATTELABE TÊTE - ÉCORCHÉE ; *attelabus coryli*.

Attelabus coryli. Lin. Fab. — *Becmare tête-écorchée*. Geoff. — *Charanson tête-écorchée rouge*. De Géer, Mém. insect. tom. V, pag. 257, pl. viii, fig. 3. — *Attelabus coryli*. Clairv. Ent. helv. tom. I, pag. 118, pl. xv, fig. 1, 2 (1).

Il est noir, avec le corselet, les élytres et les cuisses d'un rouge vif. Les élytres ont des stries formées par des points enfoncés. — On trouve cet insecte sur le noisetier, le charme,

(1) Clairville fait un genre de cette division ; ce sont ses attelabes.

le bouleau, l'orme, etc. La larve vit dans leurs feuilles, qu'elle roule en tuyau, et dont elle ferme les deux bouts; c'est là aussi qu'elle subit ses métamorphoses.

Le nord donne une variété de cette espèce, qui n'a que les élytres de rouges; c'est l'*attelabus avellanæ* de Linnæus.

2. A. LONG-COU; *attelabus longicollis*.

Attelabus longicollis. Fab.

Il est jaune, avec le rétrécissement postérieur de la tête noir et cylindrique. — Dans l'Australasie.

3. A. PERLÉ; *attelabus gemmatus*.

Attelabus gemmatus. Fab. — Thunb. Nouv. spec. ins. dissert. 3, p. 68, fig. 80.

Il est fauve, avec des tubercules noirs épars. — Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance. Le muséum national d'histoire naturelle l'a reçu du Bengale.

+ + Tête sans rétrécissement postérieur, s'enfonçant plus ou moins dans le corselet.

4. A. LAQUE; *attelabus curculionoides*.

Attelabus curculionoides. Lin. Fab. — *Le becmare laque*. Geoff. — Schæff. Icon. insect. ratisb. tab. 75, fig. 8.

Il est noir, luisant, avec le corselet et les élytres d'un rouge cerise. Les jambes sont

garnies de petites dentelures le long du côté interne. Les élytres ont des stries de points mal formées. — Cette espèce se trouve plus particulièrement dans le midi de l'Europe.

* * *Jambes antérieures sans pointe forte à son extrémité.*

+ *Abdomen carré ; trompe élargie à son extrémité antérieure.*

5. A. BACCHUS ; *attelabus bacchus*.

Attelabus bacchus. Fab. — *Curculio bacchus*. Lin. — *Charanson cramoisi*. De Géer. — *Attelabe cuivreux*. Oliv. Encycl. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 20, n° 5.

Il est d'un rouge cramoisi, avec une teinte verd-dorée, couvert d'un duvet gris, finement chagriné, ces points étant nombreux et confluens. La trompe est une fois plus longue que la tête, avec une petite ligne élevée en dessus à sa base. Son extrémité et ses antennes sont noires. Le corselet est conique, tronqué ou cylindracé. Il y a de chaque côté, dans le mâle, une épine dirigée en avant. Cet insecte est connu des agriculteurs sous le nom de *bêche*. Il fait un grand mal à la vigne.

Cet insecte varie un peu pour la grandeur. Les plus petits de ma collection sont d'un verd-doré pur, ou mêlé de pourpre.

6. A. DU PEUPLIER; *attelabus populi*.

Attelabus populi. Fab. *Curculio populi*. Lin. — *Le becmare doré*. Geoff. — *Charanson du tremble*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n° 7. — Ent. helv. tom. 1, pag. 110, pl. xiii, fig. 3, 4.

Cette espèce est très-distincte de la précédente. Elle est glabre. Le corselet est très-finement ponctué, avec les côtés dilatés et arrondis, ce qui n'est pas dans l'attelabe bacchus. Les élytres ont des points disposés en stries, mais sans former de rugosités sensibles. Le dessus du corps est verd-doré, et le dessous bleu-violet. Les antennes sont noires. Le corselet, dans les mâles, a de chaque côté une épine dirigée en avant. La trompe a un enfoncement longitudinal, profond, en dessus, entre les yeux; cette partie n'offre pas de rugosités; le derrière de la tête, en dessus, n'a que des points enfoncés très-petits. — En Europe; sur le peuplier, le tremble.

7. A. DU BOULEAU; *attelabus betuleti*.

Attelabus betuleti. Fab. — *Curculio betuleti*. Lin. — *Le becmare verd*. Geoff. — *Charanson du bouleau*. De Géer, Mém. ins. tom. V, pag. 248, pl. vii, fig. 25. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n° 6.

Cette espèce ressemble tellement à la précédente pour les caractères essentiels, que

Paykull les a réunies. L'attelabe du bouleau est d'un verd-doré, ou d'un bleu-violet, tant en dessus qu'en dessous. La trompe n'a qu'une simple dépression en dessus, entre les yeux, et cette partie est un peu ridée. Le derrière de la tête paroît aussi avoir des points confluens. Dans cette espèce comme dans l'autre, le milieu du corselet est marqué longitudinalement d'une ligne enfoncée.

Les entomologistes avoient plus distingué ces espèces par la différence de couleurs, que par des caractères de formes, et moins variables; aussi leurs phrases sont-elles très-équivoques dans beaucoup de cas.

8. A. HONGROIS; *attelabus hungaricus*.

Attelabus hungaricus. Fab. — Fuesl. Archiv. ins. tab. 24, fig. 10.

Cette espèce est de la grandeur de l'attelabe bacchus, noire, pubescente, avec le corselet en dessus et les élytres, à l'exception de la suture et de leur bord extérieur qui sont de la couleur dominante, rouges; la trompe est fort large, déliée et a trois arêtes longitudinales. Le corselet est arrondi latéralement; les élytres ont des points nombreux, disposés en stries plus ou moins distinctes.

Cette espèce se trouve en Hongrie, d'où le docteur Schreiber me l'a envoyée; elle habite aussi la Turquie, Olivier l'y ayant recueillie.

9. A. A ÉTUIS ROUGES; *attelabus æquatus*.

Attelabus æquatus. Fab. Payk. — *Curculio æquatus*. Lin. — *Le becmare doré à étuis rouges*. Geoff. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 20, n° 8. — *Attelabe cramoisi*. Oliv. Enc. méth. (1).

Il a beaucoup d'affinité avec le précédent; mais il est moitié plus petit, bronzé, pubescent, avec les élytres rouges, à stries formées par des points. La trompe est longue; le corselet est cylindracé. Les jambes et les tarses sont d'un fauve obscur ou noirâtre. — Il n'est pas rare en France.

10. A. TÊTE-BLEUE; *attelabus cæruleocephalus*.

Attelabus cæruleocephalus. Fab. — Fuesl. Archiv. ins. tab. 24, fig. 11.

Il est d'un bleu foncé, pubescent, avec le corselet, les élytres d'un rouge clair; le corselet est cylindracé; les élytres ont des

(1) Sa synonymie, à l'exception des citations de Geoffroy et de Fourcroy, ne convient pas à cette espèce. Elle se rapporte en très-grande partie à l'attelabe des fromens de Fabricius.

points disposés en lignes. La trompe est longue , menue , plus obscure.

Il se trouve en France et en Allemagne. Je l'ai reçu de Bordeaux où il a été observé par mon ami Dargelas. Le docteur Schreiber me l'a aussi envoyé de Hongrie.

11. A. CUIVREUX ; *attelabus æneus*.

Attelabus cupreus. Fab. Payk. — *Curculio cupreus*. Lin. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n° 9.

Il est bronzé , pubescent , finement ponctué , avec les antennes noires , la trompe fort longue , menue , noirâtre ; les élytres plus claires , et ayant des gros points enfoncés , disposés en stries. L'abdomen est bleuâtre. — En Europe.

12. A. FEMORAL ; *attelabus femoratus*.

Attelabus femoratus. Oliv. Enc. méth. — *Attelabus betulæ*. Lin. Fab. — *Charanson tête-écorchée noir*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n° 15.

Il se rapproche un peu , pour la forme , des attelabes de la première division , sa tête étant un peu rétrécie postérieurement. Il est entièrement noir ; la trompe est , proportion gardée , plus courte que dans les précédens , et s'élargit beaucoup plus à son extrémité. Les élytres ont des lignes de points enfoncés. Les cuisses postérieures sont très-

renflées dans les mâles.— Sur le bouleau en Europe.

13. A. PUBESCENT ; *attelabus pubescens*.
Attelabus pubescens. Fab.

Cette espèce est très-voisine de l'attelabe bacchus. Il est d'un bleu violet, ponctué, rugosule et pubescent. La trompe est beaucoup plus courte que dans le précédent, et a un enfoncement supérieur dans l'intervalle de la naissance des antennes. — On le trouve en Allemagne.

14. A. DE L'ALLIAIRE ; *attelabus alliaricæ*.
Attelabus alliaricæ. Fab. Payk. — *Curculio alliaricæ*.
Lin. — *Le becmaré bleu, à poils*. Geoff. — *Charanson bleu velu*. De Géer.

Il est d'un bleu violet, ponctué, pubescent. Les antennes sont noires. La trompe est longue et un peu arquée. Le corselet est cylindracé. Les élytres ont des points formant des lignes. Les pattes sont d'un bleu noirâtre. — Commun aux environs de Paris.

+ + *Trompe plus étroite au bout, ou n'y étant pas plus large qu'ailleurs ; antennes insérées plus sur côtés intérieurs qu'en dessus ; abdomen ovale ou globuleux.*

15. A. POURPRE ; *attelabus purpureus*.

Attelabus purpureus. Fab. — *Curculio purpureus*.

Lin. *Ejusd. frumentarius?* — *Charanson rouge*. De G er. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n^o 14.

Il est d'un rouge de cinabre mat, ponctué, avec les yeux noirs; la trompe est un peu plus longue que la tête. Les élytres ont des lignes enfonc es ponctuées; les intervalles sont un peu relevés en côtes. Il varie pour la grandeur. — Il n'est pas rare aux environs de Paris.

16. A. DE LA VESCE; *attelabus cracc e*.

Attelabus cracc e. Fab. Payk. — *Curculio cracc e*. Lin. — *Charanson de la vesce*. De G er, Mém. ins. tom. IV, p. 253, pl. vi, fig. 51 et 52. — *Attelabus cyaneus*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 20, n^o 12.

Il est d'un noir un peu gris, mat, avec les élytres d'un gris bleuâtre. Sa trompe offre un caractère très-distinct; elle diminue brusquement de grosseur de la moitié de sa longueur à la pointe. Les élytres ont des lignes enfonc es assez larges et ponctuées. La base des antennes est roussâtre. — Commun en France.

Sa larve vit dans les gousses de la vesce.

17. A. BRONZÉ; *attelabus  neus*.

Attelabus  neus. Fab. Payk. — *Attelabus cracc e?* Panz. Faun. insect. germ. fasc. 20, n^o 10.

Il est noir, avec les élytres bronz es, et ayant des lignes enfonc es, unies ou sans

points. On voit un court sillon très-marqué sur le sommet de la tête, entre les yeux, caractère particulier de cette espèce.

On l'a trouvé plus particulièrement sur *Physope officinal*.

18. A. BLEUET; *attelabus cyaneus*.

Attelabus cyaneus. Fab. — *Curculio cyaneus*. Lin. — *Le becmare alongé*. Geoff. — *Charanson noir-violet*. De Gèer. — *Attelabus punctiger*? Payk.

Il est noir, ponctué. La trompe est longue, cylindrique. On voit un petit trait enfoncé, peu distinct, sur le vertex de la tête, et un autre à l'extrémité postérieure du corselet. Les élytres sont d'un bleu intense, avec des lignes enfoncées, ponctuées. — Commun en France.

19. A. DU SORBIER; *attelabus sorbi*.

Attelabus sorbi. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 20, n° 11.

Il est noir, ponctué, avec la trompe fort longue; les élytres d'un bleu foncé, et ayant des stries lisses ou sans pointes. — Il est assez rare en France.

20. A. FLAVIPÈDE; *attelabus flavipes*.

Attelabus flavipes. Fab. — Payk. *Le becmare noir à pattes fauves*. Geoff. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 20, n° 13.

Il est noir, ponctué, glabre, avec la base

des antennes, les cuisses, et même les jambes dans quelques-uns d'un jaune fauve jaunâtre. La trompe est longue, déliée et offre trois petites lignes enfoncées entre les yeux. Le corselet a une ligne longitudinale au milieu du dos. Les stries des élytres sont ponctuées.—Commun aux environs de Paris.

21. A. DE LA MAUVE; *attelabus malvæ*.

Attelabus malvæ. Fab. — *Le becmare puce*. Geoff.

Il est noirâtre, avec un duvet blanchâtre. La trompe est brune. Les antennes, les élytres et les pattes sont roussâtres. Les yeux sont noirs; les élytres sont striées. — Aux environs de Paris.

22. A. FASCIE ; *attelabus fasciatus*.

Attelabe fascié. Oliv. Encycl. méth. — *Attelabus vernalis*. Fab. Payk.

Il ressemble aux précédens; mais ses élytres ont deux bandes transverses, brunes. — Aux environs de Paris.

CENT-QUATRE-VINGT-QUAT^{ME} G.

RAMPHE; *ramphus*. Nous avons rangé ce genre dans la sous-famille suivante, ou la division des charansonites fracticornes; mais nous étant aperçu plus tard qu'il appartenoit à la première, nous le remettons à sa place naturelle.

Le genre des *ramphes* a été établi par Clairville (Entomologie helvétique). Ces insectes sont très-rapprochés des charançons sauteurs de Linnæus et de Fabricius. Ils ont le corps court et ramassé ; les pattes propres pour sauter, leurs cuisses postérieures étant renflées. La trompe est courbée en dessous et appliquée le long de la poitrine. Les antennes sont insérées entre les yeux, caractère propre à ce genre ; elles sont de onze articles, dont les quatre derniers forment une massue ovale et pointue.

La seule espèce connue vit sur les feuilles du prunier épineux et de tremble.

RAMPHE FLAVICORNE ; *ramphus flavicornis*.

Ramphus flavicornis. Clairv. Ent. helv. tom. I, pag. 104, pl. XII.

Il a tout au plus une ligne de long. Il est noir, ponctué. La tête est arrondie postérieurement, paroissant comme globuleuse, petite. Les yeux sont rapprochés. Les antennes sont roussâtres, avec la massue obscure, presque contiguës à leur naissance, et les deux points d'insertion formant deux petits tubercules. Les élytres ont des points enfoncés, très-distincts, disposés en stries longitudinales.

J'ai trouvé cette espèce en grande abondance dans le bois de Romainville, aux environs de Paris.

CENT-QUATRE-VINGT-CINQ^{ME} G.

BRACHYCÈRE ; *brachycerus*. On avoit, jusqu'à Olivier, confondu ce genre avec celui des charançons. Il en est cependant très-distinct par ses antennes droites, ne paroissant que de neuf articles, et par les articles de ses tarsez qui sont tous entiers. Les antennes de ces insectes sont très-courtes, d'où vient leur dénomination, *cornes courtes*. Les brachycères sont dans cette famille ce que sont les *trox* dans celle des scarabéides, les *sépidies* dans celle des *ténébrionites*. La nature leur a donné une forme singulière, mais qui dans ses vues sages devient pour ces insectes un moyen tutélaire. Les irrégularités de leur corselet et de leurs élytres, leur couleur d'un gris terreux, leur démarche lente, éloignent d'eux les regards de leurs ennemis. Ils vivent d'ailleurs à terre et dans les lieux sablonneux. Leur trompe est grosse et courte; le corselet est court, plus étroit que les élytres, dilaté le plus souvent en angle de chaque côté, raboteux en dessus; l'écusson est nul ou peu sensible;

l'abdomen est grand, globuleux ou ovoïde, recouvert par deux élytres dures, soudées, repliées en dessous, ayant chacune souvent deux ou trois fortes arêtes dentées. Ils n'ont point d'ailes. Le bord supérieur de leur orbite oculaire fait une petite saillie ; la tête paroît avoir deux oreillettes.

Les brachycères n'habitent que les pays chauds de l'ancien continent. On commence à les trouver en France sur les bords de la Méditerranée : l'Afrique paroît être leur séjour principal ; on les rencontre encore à Madagascar ; mais les parties orientales de l'Asie et de l'Amérique, semblent en être privées. On en a décrit vingt-trois espèces. Nous ne mentionnerons que les européennes.

ESPÈCES.

1. B. BARBARESQUE ; *brachycerus barbarus*.

Brachycère barbaresque. Oliv. Entom. *brachicère*, pl. 11, fig. 15. — *Brachycerus barbarus*. Fab. — *Curculio barbarus*. Lin.

Il a cinq à six lignes de long ; son corselet est épineux de chaque côté, et a deux lignes élevées longitudinales, et le commencement de deux autres. Les élytres ont chacune deux arêtes crispées ; les intervalles et les côtés inférieurs, plus particulièrement, offrent

offrent des points enfoncés, réunis en grillage par le moyen de petites rides.

Il se trouve sur la côte de la Barbarie, et en Italie. Le brachycère algérien d'Olivier et de Fabricius n'en est qu'une variété plus petite : elle a la même habitation que l'espèce précédente ; mais elle remonte un peu plus haut, jusqu'à la latitude de 43°.

2. B. MURIQUÉ ; *brachycerus muricatus*.

Brachycère muriqué. Oliv. Ent. *brachycère*, pl. II, fig. 19 — *Brachycerus muricatus*. Fab.

Il n'a guère que trois lignes de long. Tout son corps est cendré : le corselet a deux lignes élevées, hérissées de quelques poils très-courts roides, noirs, et le commencement de deux autres lignes. Chaque élytre a trois lignes de tubercules également hispides, avec d'autres plus petits dans les intervalles. — Dans la partie la plus méridionale de la France et en Hongrie.

II. FRACTICORNES ; *fracticornes*.

Leurs antennes sont brisées ou forment un coude au second article.

CENT-QUATRE-VINGT-SIXIEME G.

CALENDRE ; *calendra*. Ce genre est très-naturel. Il comprend les charançons de Linnæus, dont les antennes sont insérées à la

base de la trompe, en dessous. Le premier article de ces antennes est fort long, presque cylindrique, rétréci un peu et insensiblement vers sa naissance; le second et les cinq suivans sont très-courts et globuleux: le huitième est plus grand en forme de coupe, comprimé dans les uns (les grandes espèces), avec le bord supérieur droit, à deux plans, et dont la consistance, à en juger par le changement de couleur, ne paroît pas cornée comme le reste (1). Cet article forme une massue triangulaire et terminale. Dans les petites espèces, il est plus allongé, et forme un bouton; son intérieur est de couleur différente et proéminent.

Les calendres ont une forme à peu près elliptique, ou un ovale rétréci en pointe aux deux extrémités, et déprimé. Leur trompe est longue et arquée; leur corselet est proportionnellement plus allongé que celui des autres charansonites; c'est une sorte d'ovoïde tronqué en devant et à sa partie rétrécie; le bord postérieur est légèrement arqué et s'avance un peu aux dépens

(1) M. Fabricius s'exprime ainsi à cet égard : *antennæ en massue tronquée, le dernier article spongieux, rétractile.*

des élytres; l'abdomen forme une espèce de triangle allongé: les élytres n'en recouvrent pas l'extrémité postérieure qui va en pointe. Leurs pattes sont fortes; les jambes ont une frange de poils le long du côté interne; leur extrémité se prolonge fortement en pointe et fait le crochet: le tarse est inséré latéralement et extérieurement à la base de cet avancement en épine, et l'animal le replie à volonté sous la jambe.

Les larves des grandes calendres vivent dans l'intérieur des palmiers, et sont un mets très-recherché dans quelques lieux; celles des petites espèces rongent les grains des plantes céréales et en font un grand dégât. Voyez les généralités de la famille.

E S P È C E S.

* *Massue des antennes tronquée.*

1. C. DU PALMIER; *calendra palmarum.*

Calendra palmarum. Fab. — *Curculio palmarum.* Lin. — *Charanson du palmier.* De Géer, Mém. ins. tom. V, pag. 269, pl. xv, fig. 26. — Sulz. ins. tab. 3, fig. 20. — Oliv. Entom. *charanson*, pl. II, fig. 16, a b.

Elle a près de deux pouces de long, la trompe comprise; tout le corps est très-noir, et velouté en dessus. Dans plusieurs individus, la moitié de la partie supérieure de la

trompe est garnie d'une espèce de brosse de poils, courts, serrés, de la même hauteur, comme s'ils avoient été coupés avec des ciseaux. Les élytres ont des lignes profondes dans leur longueur; mais qui s'oblitérent vers le côté extérieur. — Elle se trouve à Cayenne, à Surinam, et dans l'Amérique méridionale.

* * *Massue des antennes en bouton ou ovale.*

2. C. RACCOURCIE; *calendra abbreviata.*

Calendra abbreviata. Clairv. Ent. helv. tom. I, pag. 64, pl. 11, fig. 3, 4. — Oliv. Ent. charanson, pl. xvi, fig. 195, a b. — *Calendra abbreviata.* Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, n° 3.

Elle est longue de quatre et quelquefois de six lignes, entièrement d'un noir mat, ponctuée. Le corselet a une ligne lisse dans toute sa longueur, au milieu. Les élytres ont chacune neuf lignes enfoncées, et leur intervalle est ponctué. — On la trouve en France, en Allemagne et en Suisse, dans les champs, sous les pierres.

3. C. DU BLED; *calendra granaria.*

Calendra granaria. Clairv. Entom. helv. tom. I, pag. 62, pl. 11, fig. 1, 2. — *Curculio granarius.* Linn. — *Le charanson brun du bled.* Geoff. — *Charanson du bled.* De Géer. — Oliv. Entom. charanson, pl. xvi, fig. 196, a b. — *Calendra granaria.* Fab. — Panz. Faun. ins. germ. 17, n° 11.

Elle n'a guère qu'une ligne et demie de long. Le corps est d'un brun marron obscur. Le corselet est fortement ponctué. Les élytres ont des lignes profondes, nombreuses et ponctuées. — Cet insecte n'est que trop commun dans toute l'Europe. La calendre du riz en diffère en ce que les élytres ont chacune deux taches ferrugineuses.

CENT-QUATRE-VINGT-SEPT^{ME} G.

RHINE : *rhina*. J'ai établi ce genre d'après les principes que nous a tracés ici le savant auteur de l'Entomologie helvétique, c'est-à-dire, sur une considération particulière de la forme et des proportions relatives des articles des antennes. Ce naturaliste ne paroît pas avoir connu l'espèce de charansonite européenne, que je fais entrer dans ce genre, car il est probable qu'il en eût fait une mention spéciale.

Dans Fabricius, mes rhines sont des lixes et des rhynchènes. Les notes distinctives de ce nouveau genre sont : antennes brisées insérées vers le milieu de la trompe ; second, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième articles grenus ; le huitième formant seul ou avec quatre autres une massue presque aussi longue au moins que le

reste de l'antenne, cylindracée, terminée en pointe, solide ou à articles foiblement distincts. C'est sur la forme et la longueur relative de la massue des antennes, que repose le caractère essentiel des rhines. Le corps de ces insectes est long, cylindracé. La trompe est menue, avancée et arquée. Les yeux sont rapprochés. L'abdomen est allongé. Les pattes sont de grandeur moyenne. Le pénultième article des tarsi est distinctement bifide. Le rhine à antennes velues se trouve sur les feuilles de différens arbres fruitiers de nos jardins. La manière de vivre du rhine barbirostre m'est inconnue.

E S P È C E S.

1. RHINE BARBIROSTRE; *rhina barbirostris*.

Lixus barbirostris. Fab. — Seba, Mus. tom. IV, tab. 95, fig. 5. — Voet. Coleopt. pars. 2, tab. 55, fig. 2, 3. — Oliv. Ent. charanson, pl. 1v, fig. 57, a b.

Il est long d'environ un pouce, tout noir, ponctué. La trompe est cylindrique, plus longue que le corselet, couverte de poils roussâtres. Les élytres ont des stries ponctuées. Les jambes antérieures sont tridentées. — Dans les Indes.

2. R. A ANTENNES VELUES ; *rhina barbicornis*.

Cet insecte ressemble , au premier coup d'œil , au rhynchène charbonnier ; mais il en est très-distinct par la forme des antennes. Son corps est d'un noir mat. La trompe est presque aussi longue que le corselet. Les yeux sont d'un gris obscur. Le corselet est assez court , trapezoïde , ponctué , un peu rétréci avant les angles postérieurs. Les élytres ont des lignes enfoncées , ponctuées. Les cuisses sont fortes , sans dents bien apparentes. L'insecte est ailé et long d'environ une ligne et demie ; dans quelques individus , la base des antennes est roussâtre. — Il n'est pas rare en France.

CENT-QUATRE-VINGT-HUIT^{ME} G.

COSSONE ; *cossonus*. Clairville a institué cette nouvelle coupe générique , et les caractères qu'il lui assigne , sont : antennes en massue d'un seul article ; cet article est le neuvième. Les charansonites , à l'exception des brentes , des cylas , des attelabes , ont leurs antennes terminées par une massue solide. Si l'on examine , avec une loupe plus ou moins forte , cette massue , on découvrira qu'elle est formée de la réunion de plusieurs

autres articles très-serrés les uns contre les autres ; elle paroît annelée ; mais cette composition de l'extrémité des antennes échappe souvent à nos yeux , et cela est inévitable. Des caractères qui reposent sur cette distinction , étant dépendans de la bonté de l'organe de la vue , de la force des moyens qu'il appelle à son secours , doivent donc être équivoques , puisqu'ils varieront suivant les facultés de celui qui les recherche. Je pense par cette raison que l'on devroit supprimer ce genre de cossones. Celui des calendres seroit dans le même cas , si l'insertion des antennes , caractère auquel Clairville et Fabricius n'ont point donné d'attention , ne les distinguoit suffisamment ; je dis plus : la massue des antennes des petites espèces de calendres , l'a raccourcie ; celle du blé est la même que celle des cossones. Elle consiste dans tous en un article façonné en forme de coupe , corné et luisant , au bout duquel se trouve une matière d'une nature différente , comme spongieuse , une sorte de second article , terminant la massue et achevant de lui donner une forme plus ou moins globuleuse. Ainsi la distinction des genres calendre et cossonne , à s'en tenir aux caractères de Clairville , seroit nulle. Ce savant , dont les

travaux sont d'ailleurs si recommandables, auroit mieux fait de prendre pour type du genre *cosson* le charanson chlorope de Fabricius, insecte très-commun. J'avois même formé, d'après lui, les caractères que j'ai donnés aux *cossones* dans mon troisième volume.

Les *cossones* ont la forme de nos charançons, et des rhines plus particulièrement. Leur corps est allongé; leur trompe avancée, assez longue, déprimée, le plus souvent élargie au bout. Les antennes sont brisées et insérées vers le milieu des côtés de cette trompe. Les jambes ont presque la même conformation que celles des calendres. Il est nécessaire d'observer qu'elles sont étroites, allongées, et non pas triangulaires, élargies comme celles de nos tomiques, ou espèces d'hylésines de Fabricius.

Nous ignorons quelles sont les habitudes des *cossones*.

E S P È C E S.

1. COSSONE LINÉAIRE; *cossonus linearis*.

Cossonus linearis. Clairv. Ent. helv. tom. I, p. 58, pl. 1, fig. 1, 2. — *Cossonus linearis*. Fab.

Il est noir, avec les antennes, les élytres et les pattes brunes. Le corselet est déprimé

et ponctué ; son milieu offre une ligne longitudinale unie. Les élytres ont des stries formées par des points.

Clairville donne une seconde espèce qu'il appelle *cossonus ferrugineus*. (pl. I. fig. 3 et 4.) Elle est d'un brun marron, avec la tête et la trompe noires. Fabricius n'en fait qu'une variété. Clairville trouve cependant que cet insecte est proportionnellement plus fort que le précédent.

Panzer a figuré le *cossonus* linéaire (fasc. 18. pl. VII.) — Il se trouve en France, en Allemagne et en Suisse.

2. C. CHLOROPE ; *cossonus chloropus*.

Curculio chloropus. Fab. Payk. — *Curculio ater*. Lin. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, n° 14.

Il est cylindrique, d'un noir mat, ponctué, avec la trompe ou le museau court, large, obtus, et les antennes courtes, en massue tronquée ; elles sont d'un brun foncé, ainsi que les pattes. Les élytres ont des points disposés en lignes. — Sur les arbres, ceux sur-tout qui sont très-vieux et gâtés.

CENT-QUATRE-VINGT-NEUV^{ME} G.

LIXE ; *lixus*. Fabricius, instituteur de ce genre, lui assigne des caractères que bien peu de personnes sont en état de saisir, en

supposant même qu'ils soient certains. Si jamais l'examen des organes de la manducation est sujet à des difficultés, c'est dans la famille des charançons. Les parties de la bouche sont ici si petites, qu'il faut presque renoncer à les voir et ne chercher ses caractères génériques que dans l'insertion des antennes et la forme relative de leurs articles. Les *lixes*, dit Fabricius, ont quatre palpes égaux, très-courts, dont le dernier article terminé en alène : la mâchoire est cornée, pointue, entière ; les antennes sont en massue avec le premier article très-long ; elles sont portées sur un bec assez épais. La forme des palpes ne peut pas offrir de caractère ; car dans tous les charançonites, ces organes sont à peu près figurés de même. Ils sont presque coniques, terminés peu à peu en pointe ; et très-courts. Ceux de rhynchènes ne sont pas différens, quoique ce célèbre entomologiste de Kiell avance qu'ils soient filiformes. Nous observerons aussi que les mâchoires, dans tous ces genres, ne présentent pas non plus de diversités essentielles de formes. Les mandibules, le menton, seroient les seules parties masticatoires d'où l'on pourroit tirer avantage, si les caractères fondés là-dessus étoient perceptibles. Veut-on établir des

notes distinctives et génériques sur les diverses formes du corps de ces insectes? on trouvera que les variations de ces formes passent par des nuances insensibles; il en est de même de la longueur respective de la trompe. Les antennes sont presque notre seule ressource; elles sont, dans les lixes, terminées en une massue allongée, en fuseau, annelée, formée presque insensiblement, à commencer au septième ou au huitième article. Elles ont leur insertion près de l'extrémité de la trompe. Le premier article se loge de chaque côté dans une rainure oblique, et son extrémité n'atteint pas tout à fait les yeux; le corps est étroit et allongé; la trompe est épaisse et courbée en avant; le corselet est presque cylindrique, ou en cône tronqué; l'abdomen est cylindrique ou en carré long. Dans les genres suivans, il est presque ovale ou globuleux; le pénultième article des tarses est fortement bilobé. Les pattes postérieures ne sont pas propres pour sauter. Les lixes se tiennent accrochés aux plantes, et spécialement à diverses espèces de chardons. Ils se laissent tomber à terre, contractent leurs pattes, et feignent d'être inanimés. Leur corps est défendu par une enveloppe très-dure, et qu'on a souvent de la peine à percer. Le plus grand

nombre est couvert d'une poussière diversement colorée, et qui s'enlève par un léger frottement.

Il paroît que Fabricius prenant pour type de son genre lixe, le charanson paraplectique de Linnæus, n'associe, en général, à cet insecte que les charansons des auteurs à forme cylindrique et alongée; mais je pense que d'autres charansons, dont la figure se rapproche davantage de l'ovale, tels que les espèces nommées *nebulosus*, *sulcirostris*, *albidus*, le rhinchène de l'onopordum, appartiennent aux lixes, si on prend pour base la considération des antennes et la manière de vivre.

L'ordre naturel me semble indiquer, dans les lixes, les divisions suivantes :

* *Corps cylindracé ou ellipsoïde.*

+ *Trompe menue, cylindrique (unie).*

a *Elytres béantes et mucronées à leur extrémité.*

b *Elytres n'étant point béantes ni mucronées à leur extrémité.*

++ *Trompe grosse, large, déprimée (sillonnée le plus souvent.)*

** *Corps presque ovale.*

+ *Trompe cylindracée, pas plus large que haute.*

++ *Trompe plus large que haute.*

- a *Tête avec la trompe presque de la longueur du corselet.*
 b *Tête avec la trompe beaucoup plus courte que le corselet. (Antennes presque droites.)*

N'ayant vu qu'un petit nombre des espèces d'Europe, décrites par Fabricius, nous ne pouvons suivre ici exactement ces divisions.

Les métamorphoses de la première espèce sont exposées dans les généralités de la famille.

E S P E C E S.

1. LIXE PARAPLECTIQUE ; *lixus paraplecticus*. Fab.

Curculio paraplecticus. Lin. — *Charanson de la phelandrie*. De Géer, Mém. insect. tom. V, p. 224, pl. vii, fig. 3. — Oliv. Entom. *charanson*, pl. ix, fig. 106. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 6, tab. 15. — Ent. helv. tab. 10, fig. 1, 2.

Il est allongé, cylindrique, noir, mais tout couvert d'une poussière d'un verd gris, ou jaunâtre. La trompe est longue, menue, unie. Les élytres ont des lignes longitudinales de points, convergentes à leur extrémité; elles sont béantes à leur extrémité, et terminées chacune en pointe conique fort aiguë. On rapporte à cette espèce le charanson à

suture noire de Geoffroy ; mais sa description n'y va point. — Dans toute l'Europe , sur les tiges de la plante nommée par Linnæus *phelandrium aquaticum*. Sa larve vit dans son intérieur. Voyez les généralités.

Le lixe pulvérulent , *pulverulentus* , est tout couvert d'une poussière jaune. Son corselet a une ligne obscure de chaque côté. Les élytres sont simplement terminées en pointe. — En Allemagne.

Le lixe élégant , *elegans* , est cylindrique, cendré, avec le corselet et les élytres rayés de noirâtre. Les élytres sont mucronées. — En Allemagne.

2. L. SERPENT ; *lixus anguinus*.

Curculio anguinus. Lin. — Oliv. Ent. *charanson* , pl. XIV, fig. 168. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, n° 11. — Ent. helv. pl. x, fig. 3, 4.

Il ressemble au précédent pour la forme, mais il est tout couvert d'une poussière blanche , rayé de noir en dessus , ponctué de noir en dessous. Les élytres sont mucronées à leur extrémité, mais non béantes. — En Allemagne , en Suisse.

3. L. MUCRONÉ ; *lixus mucronatus*.

Oliv. Entom. *charanson* , pl. XVI, fig. 199.

Il est une ou deux fois plus petit que le

lixé paraplectique. Il est noir. Les antennes sont fauves, avec la masse cendrée. Le corselet est obscur, avec trois lignes cendrées. Les élytres sont couvertes d'un léger duvet cendré, fauve à leur extrémité, et terminées en pointe aiguë. Voyez les lixés des ombelles et mucroné de Fabricius. — Dans la Provence.

4. L. ROUILLÉ ; *lixus ferrugatus*. Fab.

Il est cylindrique, noir, tout couvert d'un duvet ferrugineux, à l'exception seulement de la trompe qui est longue. Les élytres sont obtuses à leur extrémité. — En Hongrie.

5. L. FILIFORME ; *lixus filiformis*,

Oliv. Ent. *charanson*, pl. xvi, fig. 199.

Il est quatre fois plus petit que le lixé paraplectique, cylindrique, cendré, avec trois lignes obscures sur le corselet. Les élytres sont obtuses et sans points. Les pattes sont obscures. — En Italie.

6. L. RÉTRÉCI ; *lixus angustatus*. Fab.

Oliv. Ent. *charanson*, pl. xvi, fig. 200. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 12.

Il est noirâtre, plus ou moins couvert d'une poussière jaune-cendrée, cylindrique ; avec la trompe longue, noire. Le corselet et les élytres

élytres sont presque raboteux. Les élytres ont des points enfoncés, peu apparens, rangés en stries; leur extrémité est obtuse. — Sur les chardons; en France, en Angleterre.

7. L. DE LA BARDANE; *lixus bardanæ*. Fab.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 18, tab. 3. — *Le becmare levrette*. Geoff.

Il est noir, mais tout couvert d'un duvet jaunâtre ou cendré, alongé, étroit, avec la trompe longue, menue. Le corselet a trois bandes longitudinales obscures. Les élytres ont des lignes de points et sont obtuses. Les pattes sont cendrées. — Aux environs de Paris, en Allemagne; sur les chardons, sur la bardane.

8. L. D'ASCANIUS; *lixus Ascanii*. Fab.

Curculio Ascanii. Lin. — Oliv. Ent. charanson, pl. xvi, fig. 83, c; et pl. vii, fig. 85, b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, n^o 13.

Il est cylindrique, noir, couvert plus ou moins d'un duvet léger, blanchâtre, avec les bords extérieurs du corselet, et souvent des élytres, d'un blanc tirant sur le bleuâtre. La trompe est presque de la longueur du corselet. Les élytres ont des lignes de points, et sont obtuses à leur extrémité.

Les individus que j'ai observés peu de tems après leur naissance, étoient tout couverts

d'une poussière rougeâtre, et avoient un point blanc de chaque côté de l'écusson. Cette poussière s'enlève très-aisément. Ces individus ainsi colorés sont le charanson bicolor de Panzer (fasc. 18. tab. 4.) — En France, en Allemagne.

9. LIXE DE L'ARROCHE; *lixus atriplicis*. Fab.
Curculio T album. Lin.

Il est allongé, noir; les élytres ont des lignes formées par des poils blancs. Le dessous du corps est couvert d'écaillés blanches : le milieu en est dépourvu, et cette partie nue est en forme de bande. — Sur l'Arroche littoral du nord de l'Europe.

Nota. Le lixe lymexylon de Fabricius est pour nous un charanson.

10. L. MORBILLEUX; *lixus morbillosus*.

Curculio morbillosus. Fab.

Il est oblong; la trompe est courte, marquée de deux sillons. Le corselet et les élytres sont mélangés de cendre et de noirâtre, avec des points élevés, noirs, nombreux. L'abdomen est ponctué de noir. — En France, en Barbarie.

11. L. NÉBULEUX; *lixus nebulosus*.

Curculio nebulosus. Lin. Fab. — Charanson à trompe à arête. De Gécr. — Charanson à deux bandes transverses. Geoff.

Il est oblong, cendré; la trompe est grosse, courte, avec une arête longitudinale qui se prolonge jusques vers le milieu du corselet. Le corselet a plusieurs côtes longitudinales, dont deux de chaque côté, séparées par un intervalle plus obscur. Derrière la carène du milieu est un enfoncement longitudinal. Les élytres ont de petites côtes étroites et rapprochées, et paroissent comme plissées; elles ont deux bandes obliques, noires, qui forment, sur les deux réuivies, deux chevrons; leur côté extérieur est noirâtre, avec une tache blanche; leur extrémité est un peu béante. — Cette espèce est rare en France. Paykull dit que sa larve se nourrit de feuilles de saule.

12. L. SULCIROSTRE; *lixus sulcirostris*.

Curculio sulcirostris. Lin. Fab. — *Le charanson à trompe sillonnée*. Geoff. Hist. des ins. tom. I, p. 278, pl. iv, fig. 8. — *Charanson à trompe sillonnée*. De Géer. — Oliv. Ent. *charanson*, pl. III, fig. 24.

Il est oblong, tout couvert d'un duvet cendré un peu roussâtre. La trompe est grosse, courte, avec trois sillons et deux lignes élevées, longitudinales dans son milieu. Le corselet est divisé dans sa longueur par des nuances en forme de raies, ou de bandes d'un brun roussâtre obscur; on en voit deux plus larges, rapprochées, distinctes au milieu;

sa surface est un peu chagrinée. Les élytres ont deux lignes obliques d'un brun roussâtre ou noirâtre. — Commun sur les chardons.

13. L. ARROSÉ; *lixus roridus*.

Curculio roridus. Fab.

Il est oblong, noir, presque chagriné sur le corselet et les élytres. La trompe est cylindrique, sans sillons, épaisse; les côtés du corselet et les élytres ont des taches inégales, ou des plaques en marbrure, blanches. Le dessus de l'abdomen est tacheté de la même couleur. — En Autriche. Je l'ai reçu du docteur Schreiber.

14. L. CENDRÉ; *lixus cinereus*.

Curculio cinereus. Fab.

Il est oblong, d'un gris roussâtre, formé par un duvet. La trompe est grosse, courte, avec deux sillons et une carène. Le corselet a en dessus trois lignes longitudinales, d'un brun roussâtre obscur, entre-coupées par des lignes grises; la bande brune du milieu est coupée dans la longueur par une petite ligne noire et lisse. L'abdomen est assez court. Les élytres ont quelques points épars, obscurs. — Il n'est pas rare aux environs de Paris. Le charanson à côtes de Fabricius en est-il bien distinct? je ne l'ai pas vu.

15. L. VIEILLARD; *lixus senilis*.*Curculio senilis*. Fab.

Il ressemble au précédent. Son corps est brun ou noirâtre, avec la trompe grosse, courte, cylindrique, noire; le corselet marqué de trois lignes dorsales, et de deux latérales, cendrées, peu apparentes; et les élytres mélangées de cendré et de brun. Les pattes sont noires. — En Autriche.

16. L. MARBRÉ; *lixus marmoratus*.*Curculio marmoratus*. Fab.

Il est oblong, noir. La trompe est courte, grosse, marquée de deux sillons d'un gris roussâtre, avec une forte carène au milieu. Le corselet a des points noirs, élevés; au milieu, une bande blanche rétrécie en allant en pointe aux deux bouts, et renfermant une petite ligne noire, de chaque côté deux lignes blanches qui se croisent et forment une sorte de X. Les élytres sont marbrées de noir et de blanc, et ont des points noirs, élevés. Le dessous du corps est gris, ponctué de noir. — En Allemagne.

Près de cette espèce peut être placé, comme variété, le lixe tigré de Fab. ou le charanson tigré d'Olivier. Il est obscur, cendré. La trompe est courte, grosse, et a trois carènes.

Le corselet est couvert de petits tubercules et a trois lignes blanches. Les élytres sont d'un cendré nébuleux, avec quatre bandes blanchâtres, transverses, interrompues à la suture. — A Lyon, en Allemagne.

17. L. PORCELET; *lixus porculus*.

Curculio porculus. Fab.

Il est oblong, noirâtre, mélangé de cendré. La trompe est grosse, courte, avec deux sillons et une carène au milieu. La tête est très-rétuse avant la naissance de cette trompe. Le corselet est noir, presque variolé, avec une ligne unie, élevée, courte au milieu. Les élytres sont foiblement striées, mélangées et cendrées de noir, avec une tache oblongue, noire, postérieure. — En Hongrie.

18. L. PLISSÉ; *lixus plicatus*.

Curculio plicatus. Oliv. Ent. charans. pl. vi, fig. 65.

Il est oblong, cendré. La trompe est grosse, courte, avec deux carènes et trois sillons en dessus. Le corselet a environ dix lignes longitudinales, élevées. Les élytres ont des côtes, des points rangés en lignes dans les intervalles, et sont parsemées de quelques poils couchés; elles ont chacune une bande oblique, blanchâtre, courte, n'allant pas jusqu'à la suture, bordée de brun, à un tiers de

distance de leur base ; et vers leur extrémité une autre bande blanchâtre , ondée , bordée de brun , traversant les deux élytres : l'extrémité de ces élytres tombe un peu brusquement ; ces bandes ne sont pas toujours bien apparentes. L'abdomen est blanc en dessous , avec deux taches noires , rapprochées. — Je l'ai trouvé quelquefois aux environs de Paris , sur les luzernes. Olivier rapporte à cette espèce le charanson à corselet sillonné , de Geoffroy.

19. L. GLAUQUE ; *lixus glaucus*.

Curculio glaucus. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, tab. 6.

Il est oblong , cendré. La trompe est courte , épaisse , a deux sillons et une forte carène au milieu. Le corselet est noir ; le milieu a une bande longitudinale , d'un gris roussâtre , en losange , noire au milieu , renfermant une petite ligne élevée , noire , et terminée par un enfoncement , et plusieurs inégalités qui rendent cet espace raboteux. Chaque côté a deux lignes grises réunies , et formant une espèce d'Y. Les élytres ont chacune deux petites bandes ou taches obliques , noires , et vers leur extrémité un point noir sur une partie plus élevée ; elles ont aussi quelques nébulosités. — En Allemagne.

Le lixe oblique, *curculio obliquus* de Fabricius, a de grands rapports avec cette espèce. Il est cendré. Les élytres ont la partie qui forme le dos, blanche, avec deux petites raies obliques et un point dans un enfoncement, noirs. — En Allemagne.

20. L. ÉCHANCRÉ; *lixus emarginatus*.

Curculio emarginatus. Fab.

Il est oblong, noirâtre. La trompe est grosse, courte, a deux sillons. Le corselet a une ligne blanche de chaque côté. Les élytres ont de petits points élevés, presque rangés en lignes; elle sont cendrées au côté interne, avec une ligne de points noirs; leur extrémité est un peu béante. Voyez le lixe grammique. — En Allemagne.

21. L. OPHTALMIQUE; *lixus ophthalmicus*.

Curculio ophthalmicus. Oliv. Rossi. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 57, tab. 17.

Il est oblong, noir, avec un léger duvet cendré. La trompe est grosse, courte, a deux sillons et une forte carène. Le corselet a dans son milieu une petite ligne lisse et élevée, terminée postérieurement par un petit sillon. Les côtés ont chacun une ligne grise ou blanchâtre, longitudinale, coupée dans son milieu. L'abdomen est moins allongé que

dans les espèces précédentes. Les élytres ont quelques foibles lignes de points enfoncés; elles ont chacune, sur une rangée longitudinale, une petite tache noire près de la base, à côté de laquelle on croit voir un petit point gris, une tache ou un point ovale, blanchâtre, entouré de noir au milieu, et une autre tache semblable, mais un peu plus petite vers le bout; la suture est obscure. — Au midi de la France, en Italie.

Le charanson distinct, *distinctus*, de Fabricius, n'est peut-être pas différent. Il est gris. Les élytres ont deux points distincts, blanchâtres, dont l'intérieur didyme. — En Hongrie.

22. L. GRAMMIQUE; *lixus grammicus*.

Curculio grammicus. Oliv.

Il est oblong, noir, mais plus ou moins couvert d'une poussière ferrugineuse, ou d'un léger duvet gris. La trompe est courte, épaisse, a deux petits sillons et une petite carène courte. Le corselet est un peu chagriné, a dans son milieu une ligne élevée; ses bords latéraux ont une ligne blanchâtre. Les élytres ont des rangées peu apparentes de points enfoncés; elles ont chacune, au milieu de leur base, un point d'un gris roussâtre. — Au midi de la France.

23. L. TABIDE; *lixus tabidus*.

Curculio tabidus. Oliv.

Il est oblong, noir, avec un court duvet ferrugineux. La trompe est courte, épaisse, avec une carène. Les yeux sont entourés d'un cercle blanc. Le corselet est un peu raboteux, avec une ligne élevée dans son milieu, et les bords latéraux blancs. Les élytres ont un point blanc à leur base extérieure, et un autre oblong, au milieu du bord extérieur. — Au midi de la France, en Italie.

24. L. BLANCHATRE; *lixus albidus*.

Curculio albidus. Fab. — *Curculio albidus*, *curculio Bonsdorffii*. Oliv. Enc. méth. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 19, tab. 17.

Il est oblong, couvert d'un duvet blanchâtre, un peu roussâtre en quelques parties. La trompe est grosse, fort courte, obscure, avec une carène fourchue en devant. Le milieu du corselet est noir et raboteux. Les élytres ont de gros points enfoncés; leur base extérieure est chiffonnée, noire. Chaque élytre a encore deux bandes noires, n'allant pas jusqu'à la suture, une au milieu, l'autre près du bout. — Il n'est pas commun aux environs de Paris.

25. L. DE L'ARTICHAUT ; *lixus cynaræ*.

Rhynchænus cynaræ. Fab. — Ross. Faun. étrusc. tom. II, tab. 5, fig. 11.

Il est presque ovale, noir, tout couvert d'une poussière verdâtre. La trompe est longue, avec un court sillon et une petite carène dans l'intervalle, à sa naissance. Le corselet est court, finement chagriné, avec une ligne élevée et unie dans son milieu, et un enfoncement au bout de cette ligne, au milieu du bord postérieur. Les élytres ont des points enfoncés rangés en lignes. — J'ai trouvé cette espèce, en grande abondance, sur des chardons, aux environs de Bordeaux.

26. L. OURS ; *lixus ursus*.

Rhynchænus ursus. Fab.

La trompe est noire, cylindrique, longue, avec deux courts sillons. Le corselet est d'un brun ferrugineux, avec cinq lignes blanches. Les élytres sont d'un brun ferrugineux, avec le bord et une ligne au milieu, blancs. Il est décrit dans l'Encyclopédie méthodique, sous le nom de *charanson cannelé*.

27. LI. DE LA JACÉE; *lixus jaceæ*.

Le charanson tacheté des têtes du chardon. Geoff. — *Rhinchaenus jaceæ*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 18, tab. 2.

Il est ovale, noir, tout parsemé de points pulvérulens d'un jaune verdâtre, dont deux plus distincts, un de chaque côté de l'écusson. La trompe est cylindrique, un peu arquée, de la longueur de la tête et du corselet; elle n'a qu'une très-petite ligne élevée, à peine sensible, à sa partie antérieure et supérieure. Le corselet est finement rugosule, et avance au milieu du bord postérieur. Les élytres ont des rangées de points. Les quatre jambes intérieures sont finement denticulées au côté interne.

Je ne sais s'il faut considérer comme une simple variété de sexe un lixe que j'ai trouvé avec le précédent, et qui lui ressemble aux différences suivantes près : sa trompe est sensiblement plus courte, plus droite, présente une légère et courte ligne élevée en dessus vers sa partie postérieure. On voit un petit enfoncement ou un gros point enfoncé sur la tête, entre les yeux. Les quatre jambes antérieures sont plus arquées, et n'ont pas de dentelures aussi remarquables que celles du lixe précédent.

La larve de ce lixe habite, avec l'insecte parfait, dans les têtes des chardons, des *cirsium*, qu'elle ronge. On reconnoît que ces têtes ont été piquées par une place noire et desséchée.

28. L. TROMPE LARGE; *lixus latirostris*.

Cette espèce vit aussi dans l'intérieur des têtes des chardons. Elle est ovale, mais proportionnellement un peu plus longue que les précédentes, longue d'environ trois lignes, noire, toute couverte d'un duvet, qui paroît gris ou d'un gris jaunâtre. Ce duvet forme sur le dessus du corps de petites taches ou des points. Ces taches sont plus remarquables sur le corselet. Sa trompe est courte, fort large, déprimée, avec une petite ligne élevée longitudinale dans son milieu, et un enfoncement de chaque côté. Les antennes sont très-peu brisées, presque droites. — Aux environs de Paris.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX^{ME} G.

CHARANSON ; *curculio*. Je désigne sous ce nom les charansons de Geoffroy, d'Olivier, dont le premier article des antennes n'excède pas en longueur la distance qui est entre leurs points d'insertion et les yeux,

dont les derniers articles de ces mêmes antennes, à partir du neuvième ou du huitième inclusivement, forment une massue presque globuleuse ou ovale, annelée, et dont les pattes postérieures ne sont pas propres pour sauter. Fabricius nomme ces insectes *rhynchènes*. Ayant conservé le genre auquel Clairville a consacré cette dernière dénomination, j'ai laissé celle de charanson au genre que je traite.

La plupart des espèces de ce genre sont assez remarquables par la longueur de leur trompe ; ces insectes s'en servent pour piquer plus facilement les végétaux et en extraire les sucs nourriciers. Voyez les généralités de la famille.

ESPÈCES.

* *Trompe longue.*

+ *Cuisses sans dents.*

1. CHARANSON DES BOIS DE PINS ; *curculio pineti*, *rhynchænus pineti*. Fab.

Il est oblong, noir. Le corselet est rugueux. Les élytres ont des stries formées par des points et de petits faisceaux de poils d'un jaunâtre cendré, épars çà et là. — En Europe, sur le pin sylvestre.

2. C. DU PIN ; *curculio pini*. Lin.

Rhynchænus pini. Fab. — *Charanson du pin*. De Géer. — Oliv. Entom. *charanson*, pl. IV, fig. 42. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 1.

Il est oblong, d'un brun marron, avec des taches et des raies transverses jaunâtres. — En Europe, sur le pin sylvestre. Il n'est pas rare aux environs de Bordeaux.

3. C. COLON ; *curculio colon*. Lin.

Le charanson à deux points blancs. Geoff. — *Rhynchænus colon*. Fab. — Oliv. Ent. *charanson*, pl. VII, fig. 76. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 2. — Entom. helvet. pl. VII, fig. 1, 2.

Il est oblong, noir, mais tout couvert d'écailles cendrées et mélangées de nébuleux. La trompe est avancée, avec une petite carène longitudinale. Les côtés du corselet ont une ligne, et chaque élytre un point, dans leur milieu, blanchâtres. — Commun en France.

4. C. BILINÉ ; *curculio bilineatus*.

Rhynchænus bilineatus. Fab.

Il est noir, avec trois lignes blanches sur le corselet, et deux formées par des points carrés, blancs, sur chaque élytre, l'une vers le bord extérieur, l'autre vers l'intérieur. — En Allemagne.

5. C. BOSSU; *curculio gibbosus*. Oliv.

Charanson noir bossu. De Gêr.

Il est oblong, noir, avec la trompe déliée. Les étuis sont cendrés, avec des éminences à la partie postérieure. — Au nord de l'Europe. Paykull, Fabricius le rapportent au suivant.

6. C. DE LA PRÊLE; *curculio equiseti*. Oliv.

Rhynchænus equiseti. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, n° 4.

Il est noir, avec les côtés du corselet, des élytres, un point vers le milieu de chaque, et leur extrémité blancs. Le corselet est presque globuleux, lisse. Les élytres sont muriquées. — En Europe sur la prêle. Fabricius cite le charanson rude, *scaber*, de Linnæus, pour synonyme; mais la description ne sauroit y convenir.

7. C. DAMIER; *curculio tessellatus*.

Rhynchænus tessellatus. Fab.

Il est cendré, avec des stries blanches ponctuées de noir, au bout des élytres. — En Allemagne.

8. C. ATRIROSTRE; *curculio atrirostris*. Oliv.

Payk.

Rhynchænus atrirostris. Fab.

Il est noir, mais il paroît cendré, étant couvert d'écailles de cette couleur. La
trompe

trompe n'en a pas. Les élytres ont chacune une callosité pointue à leur extrémité postérieure. — En Suède, en Allemagne.

9. C. CHLORIS; *curculio chloris*.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 18, tab. 8. — *Rhynchænus chloris*. Fab.

Il est d'un bronzé obscur, avec les antennes brunes et les élytres vertes et striées. — En Allemagne.

10. C. ÉTHIOPIEN; *curculio æthiops*. Payk.

Rhynchænus æthiops. Fab.

Il est très-noir, luisant, avec les antennes et les pattes d'un brun foncé. Les élytres sont oblongues et striées. — En Suède.

11. C. DE LA RONCE; *curculio rubi*.

Rhynchænus rubi. Fab.

Il est noir. Le corselet est rétréci en devant. L'écusson est cendré. Les élytres sont oblongues et striées. — En Allemagne.

12. C. DU SCIRPE; *curculio scirpi*.

Rhynchænus scirpi. Fab.

Il est brun, avec les élytres mélangées de roussâtre, et foiblement striées. — En France; sur le scirpe.

13. C. DU PRUNIER ; *curculio pruni*. Lin.

Le charanson noir, à corselet armé. Geoff. — *Rhynchænus pruni*. Fab.

Il est d'un noir mat, glabre, avec les antennes un peu ferrugineuses. Les élytres ont des stries formées de points profondément enfoncés, et il y a deux tubercules sur le corselet. — En Europe ; sur le cerisier, l'hyssope des boutiques.

14. C. DE L'ABRICOTIER ; *curculio armeniacaæ*.

Rhynchænus armeniacaæ. Fab.

Il diffère du précédent par le défaut de tubercules sur le corselet ; il lui ressemble pour le reste. — A Kiell ; sur les feuilles de l'abricotier. C'est peut-être le charanson noir, à corselet sans pointes, de Geoffroy.

15. C. CHAMEAU ; *curculio camelus*.

Rhynchænus camelus. Fab.

Il est brun, avec le corselet et les élytres tuberculées, et l'extrémité de la trompe fauve. — En Allemagne.

16. C. QUADRITUBERCULÉ ; *curculio quadrituberculatus*. Oliv.

Rhynchænus quadrituberculatus. Fab.

Il est noir, avec des écailles grisâtres éparses, plus rares en dessus. La trompe est

épaisse. Le corselet est quadrituberculé. — Au nord de l'Europe.

17. C. DE LA LINAIRE; *curculio linariæ*.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 26, tab. 18. — *Rhynchænus teter*. Fab.

Il est noir, avec un duvet cendré. Les élytres sont striées. La trompe est noire, déprimée. — Sur les racines de la linaires. La nymphe est renfermée dans une coque en forme de galle. — En Allemagne.

18. C. DE LA CAMPANULE; *curculio campanulæ*. Lin. Oliv. Payk.

Charanson de la campanule. De Géer.

Il est ovale, noir, avec des poils gris. Les élytres sont obtuses et ont des stries ponctuées. — Dans le péricarpe de la campanule à feuilles rondes. — Dans toute l'Europe.

19. C. NIGRIROSTRE; *curculio nigrirostris*.
Oliv. Payk.

Rhynchænus nigrirostris. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 36, n° 14.

Il est noir, avec un duvet qui est verd en dessus et gris verdâtre en dessous. La trompe est noire. Le corselet a deux bandes au milieu brunes. Les antennes et les pattes sont fauves. — Dans toute l'Europe.

20. C. VARIABLE; *curculio variabilis*. Oliv.

Rhynchænus variabilis. Fab.

Il paroît n'être, ainsi que l'a déjà dit Paykull, qu'une variété du précédent. Le fond de sa couleur est testacé. Le corselet est rayé de verd; le bout de la trompe est noirâtre. — Au nord de l'Europe.

21. C. PICIROSTRE; *curculio picirostris*.

Oliv. Payk.

Rhynchænus picirostris. Fab.

Il est d'un brun noirâtre, avec un duvet gris. La trompe est presque droite, glabre à moitié. L'abdomen est ové. — Dans les têtes de trèfle, en Europe.

22. C. DU LYCHNIS; *curculio viscariaë*. Payk.

Rhynchænus viscariaë. Fab.

Il est noir, avec un duvet d'un verdâtre cendré en dessus, et des écailles blanches en dessous. La trompe est presque glabre. — Dans les fleurs du lychnis gluant, *lychnis viscaria*; en Europe.

23. C. DE LA SALICAIRE; *curculio salicariæ*.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 4. — *Rhynchænus salicariæ*. Fab.

Il est noir, avec la base des antennes, le disque des élytres et les jambes rougeâtres. Paykull en a fait une variété du charanson

du lythrum. — Sur le lythrum salicaire ; en Europe.

24. C. FLORAL ; *curculio floralis*. Payk.

Rhynchænus floralis. Fab.

Il est noir , avec des écailles et des poils cendrés en dessus , plus clairs et blanchâtres à la suture et sous le corps. Le corselet a de chaque côté un petit tubercule. — Sur les fleurs des arbres , particulièrement du prunier à grappes , *prunus padus* , au printemps , en Suède.

25. C. DU GLAYEUL ; *curculio pseudoacori*.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17 , tab. 5. — *Rhynchænus pseudoacori*. Fab.

Il est noir en dessus , avec les côtés du corselet ferrugineux. Les élytres sont striées , avec l'origine de la suture blanche. — Sur le glayeul des marais ; en France , en Allemagne.

26. C. DE SCANIE ; *curculio scanicus*. Payk.

Rhynchænus scanicus. Fab.

Il est d'un testacé roux , avec la poitrine et la base de l'abdomen noirâtres , la suture et quelques bandes courtes , grises. — Dans la Scanie.

27. C. CASTOR ; *curculio castor*.

Rhynchænus castor. Fab.

Il est ové , avec le corselet tuberculé ; les

élytres striées, la base de la suture blanche et les pattes fauves. — En Allemagne.

28. C. PÉRICARPE; *curculio pericarpus*.

Lin. Payk.

Le charanson porte-cœur de la scrophulaire. Geoff.
— Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, fig. 5.

Il est court, ramassé, d'un noir mat en dessus, avec le corselet bituberculé, et la base de la suture blanche. La trompe est épaisse. — Sur la scrophulaire, en Europe.

29. C. QUERCICOLE; *curculio quercicola*. Payk.

Rhynchænus quercicola. Fab.

Il est noir, avec des écailles cendrées, plus rares en dessus. Le corselet est bituberculé. La base de la suture est blanche. Les pattes sont noires. — Sur le chêne; en Suède.

30. C. RESSEMBLANT; *curculio assimilis*. Payk.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 6. — *Rhynchænus assimilis.* Fab.

Il est noir, avec un duvet très-court, cendré. Le corselet est un peu déprimé, bituberculé, et marqué d'un sillon au milieu. La trompe est menue. — En Suède.

31. C. DU SISYMBRIUM; *curculio sisymbrii*.

Payk. Oliv.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 6.

Il est varié de blanc et de noir, un peu

déprimé. Le corselet a un sillon longitudinal. Les élytres ont un point calleux aux angles huméraux. — Sur le *sisymbrium* amphibie ; en France, en Suède.

32. C. DU SAULE MARCEAU ; *curculio capreæ*.
Oliv.

Rhynchænus capreæ. Fab.

Il est noir, avec deux bandes courtes, blanches, sur les élytres. — Sur le saule marceau.

35. C. BIPONCTUÉ ; *curculio 2-punctatus*.
Lin. Payk.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, tab. 7. — *Rhynchænus 2 punctatus*. Fab.

Il est ovoïde, alongé, noir, avec un duvet cendré. Chaque élytre a une tache glabre dans son milieu. Les antennes et les tarses sont roussâtres. — Sur les fleurs du saule.

34. C. DU CHARME ; *curculio carpini*.
Rhynchænus carpini. Fab.

Il est couvert d'un duvet verdâtre, avec la trompe glabre, noire, et les pattes testacées. — Sur le charme ; en Allemagne.

35. C. DU VÉLAR ; *curculio erysimi*. Payk. Oliv.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 7. — *Rhynchænus erysimi*. Fab.

Il est noir, avec les élytres bleues, ayant

des stries ponctuées profondes. La trompe est menue. Le corselet est bordé en devant et bituberculé. Cette espèce paroît être le charanson pyriforme de Geoffroy. — Aux environs de Paris, en Suède, etc.

36. C. QUADRIPONCTUÉ ; *curculio quadripunctatus*.

Le charanson quadrille à longue trompe. Geoff.

Il est cendré ; la trompe est d'un tiers plus longue que le corselet. Chaque élytre a deux points blancs, posés l'un sur l'autre, et séparés par un point noir. Cette espèce n'est pas le charanson quadrimaculé de Linnæus.

37. C. UNIFASCIÉ ; *curculio unifasciatus*.

Rhynchænus unifasciatus. Fab.

Il est brun, en dessus, avec une bande cendrée au milieu. — En Allemagne.

38. C. BIFASCIÉ ; *curculio bifasciatus*.

Rhynchænus bifasciatus. Fab.

Il est noir, avec des bandes cendrées sur les élytres, dont celle de la base plus grande, ondée. — A Kiell.

39. C. ACRIDULE ; *curculio acridulus*. Payk.
Oliv. Lin.

Charanson acridule. De Gêr. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 10.

Il est ovale, d'un brun noirâtre, avec

les antennes et les pattes d'un brun plus clair. La trompe est menue, arquée. Les élytres ont des stries ponctuées. Paykull observe avec raison que le charanson pyriforme de Geoffroy n'est pas synonyme de cette espèce. — En Europe; sur les fleurs.

40. C. ALOUETTE; *curculio alauda*.

Rynchænus alauda. Fab.

Il est très-noir en dessus, avec le corselet relevé au bord antérieur et bituberculé. — En Allemagne.

41. C. DORSAL; *curculio dorsalis*. Lin. Payk.

Oliv. *charanson*, pl. xiv, fig. 169. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 9. — *Rynchænus dorsalis*. Fab.

Il est noir. Les élytres sont rouges, avec la moitié de la suture noire. — En Europe; sur la renoncule ficaire.

42. C. DU CHÊNE; *curculio quercus*. Lin.

Payk. Oliv.

Rhynchænus quercus. Fab.

Il est renflé, cendré, avec les élytres fauves, ondées de cendré. La trompe est arquée. — Sur les feuilles de chêne; en Suède.

43. C. SUTURAL; *curculio suturalis*. Oliv.

Rhynchænus suturalis. Fab.

Il est ové, brun, avec une ligne longitudinale blanche. — Sur le saule; en Allemagne.

44. C. CROIX; *curculio crux*. Oliv.

Vill. Ent. tom. I, tab. 1, fig. 20. — *Rhynchænus crux*. Fab.

Il est très-noir, avec deux points à la base du corselet, plusieurs autres épars sur les élytres, leur suture, blancs. — En France, en Allemagne.

45. C. DE LA LENTILLE D'EAU; *curculio lemnæ*. Payk.

Rhynchænus lemnæ. Fab.

Il est d'un noir mat, avec la trompe dilatée et assez plane à son extrémité. Le corselet n'a pas de rebords. Les élytres ont des stries à points profondément enfoncés. La figure de Panzer (fasc. 17, tab. 10) ne convient pas à cette espèce. — Au nord de l'Europe; sur la lentille d'eau.

46. C. GRACIEUX; *curculio venustus*. Oliv.

Rhynchænus venustus. Fab.

Cette espèce est voisine de celle que Panzer a représentée comme étant la précédente. Elle est brune, avec des raies blanches sur le corselet et les élytres; les pattes sont testacées. — En Angleterre.

47. C. DU PLANTAIN; *curculio plantaginis*. Oliv. Payk.

Curculio plantaginis. De Géer, Mém. ins. tom. V. p. 257, pl. VII, fig. 17, 18. — Payk. — *Rhynchænus plantaginis*. Fab.

Il est ovale, d'un gris clair, avec des bandes brunes sur le corselet, des points et une grande tache de la même couleur sur les élytres. — En Europe, sur le plantain.

48. C. DE L'ARMOISE; *curculio artemisiæ*.

Payk.

Rhynchænus artemisiæ. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 18, tab. 10.

Il est noir, glabre, avec le corselet profondément ponctué, dilaté postérieurement; les élytres ont des stries simples et des rangées de points enfoncés, alternes. — Sur l'armoise, en Suède. Le charanson de l'absinthe de Panzer (f. 18, t. 9.) n'en est peut-être qu'une variété, dont le fond est d'un noir bronzé.

49. C. DE L'OSEILLE; *curculio rumicis*. Lin.

Oliv. Payk.

Charanson de la patience. De Géer, Mém. insect. tom. V, pag. 251, pl. VII, fig. 10, 11. — *Rhynchænus rumicis*. Fab.

Il est oblong, d'un gris tacheté de brun obscur, avec deux bandes noirâtres sur le corselet, et les pattes brunes.

De Géer a donné l'histoire des métamorphoses de cette espèce.

Le rhynchène pollux de Fabricius diffère peu, d'après lui, de cette espèce, et n'en est peut-être qu'une simple variété.

50. C. LYMEXYLON; *curculio lymexylon*. Pay.

Lixus lymexylon. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 18, tab. 11.

Il est allongé, d'une forme linéaire, d'un ferrugineux brun ou foncé, avec un duvet grisâtre. La trompe est épaisse. Le corselet est rude; les élytres ont des stries profondément ponctuées. — Sous les écorces des arbres morts; en Suède, en Allemagne. Je ne connois pas bien cette espèce.

51. C. GLOBULEUX; *curculio globosus*.

Attelabus globosus. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 57, tab. 10.

Il est globuleux, d'un bleu très-foncé et glabre, en dessus, d'un gris un peu rousâtre en dessous; cette couleur est formée par des écailles. Les antennes sont brisées, et ce ne peut être un attelabe. — En France, en Allemagne.

+ + *Cuisses dentées.*

52. C. DU SAPIN; *curculio abietis*. Lin.
Payk. Oliv.

De Géer, Mém. insect. tom. V, p. 204, pl. vi, fig. 11. — *Le charanson tigré*. Geoff. — *Rhynchænus abietis*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, tab. 14.

Il est oblong, noir, ou d'un brun foncé,

très-fortement ponctué, chagriné même sur le corselet, avec des mouchetures rangées en espèces de bandes transverses interrompues sur les élytres, jaunâtres ou grises, et formées par des poils. Les élytres ont de gros points enfoncés, rangés en stries, et un enfoncement à l'extrémité de chaque; ce qui fait paroître une protubérance ou callosité en cette partie. — Dans les bois de sapin; en Europe.

53. C. DE LA PATIENCE; *curculio lapathi*.

Lin. Payk.

Oliv. Entom. *charanson*, pl. vi, fig. 69, a b. — *Charanson noir, à derrière blanc*. De Géer, Mém. ins. tom. V, pag. 223, pl. vii, fig. 1, 2. — *Rhynchænus lapathi*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, tab. 15.

Il est noir, avec les côtés inférieurs du corselet, une bande transverse et oblique, à la base des élytres, leur extrémité, plusieurs points épars, des anneaux aux pattes, d'un blanc un peu roussâtre. Le corselet et les élytres ont des tubercules fasciculés. La trompe est appliquée contre la poitrine et reçue dans un enfoncement. Les cuisses extérieures sont bidentées. — En Europe; sur le saule, la patience.

54. C. PORCELET ; *curculio porculus*.

Curculio porcatus. Panz. Fau. ins. germ. fasc. 57, tab. 16.

Cet insecte appartient peut-être aux lixes. Il est allongé, gris. La trompe est épaisse, avec un sillon de chaque côté. Les élytres ont trois stries élevées, dont les extérieures raccourcies. — En Allemagne.

55. C. GERMAIN ; *curculio germanus*. Lin. Payk.

Oliv. Entom. charanson, pl. iv, fig. 45, a b. — *Rhynchænus germanus*. Fab. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 42, tab. 16.

Il est très-noir, luisant ; la trompe est assez épaisse, et a un petit enfoncement supérieur près du bout. Le corps est très-ponctué ; les points sont confluens sur les élytres et les font paroître maroquinées. Le corselet a de chaque côté un ou deux points et le bord postérieur jaunâtres ; ce sont des poils. — En France, en Allemagne ; dans les pâturages.

Remarque. Dans l'ordre naturel doit être placé ici le charanson poli, *glabratus*, de Fabricius, le ténébrioïde d'Olivier : il n'en diffère que parce qu'il est plus grand, sans taches sur le corselet, et que les cuisses postérieures n'ont pas de dent prononcée. Je l'ai reçu de Hongrie du docteur Schreiber.

Le même naturaliste m'a envoyé, sous le nom de *charanson tacheté de brun*, *fusco-maculatus*, une autre

espèce très-voisine des deux précédentes. Les élytres sont tachetées, et ces taches, ainsi que les côtés du corselet, sont d'un brun jaunâtre.

56. C. CINQ-POINTS; *curculio 5-punctatus*.

Lin. Payk. Oliv.

Rhynchænus 5-punctatus. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 84, n° 8.

Le dessous du corps est gris; mais le dessus est d'un brun rougeâtre, cuivreux et luisant, avec une ligne au milieu du corselet, la suture, et deux points à chaque élytre, un vers chaque extrémité, blancs. — Sur les plantes; en Europe.

57. C. GOUTTELETTE; *curculio guttula*.

Rhynchænus guttula. Fab.

Il est court, ramassé, d'un cendré rous-sâtre en dessous, d'un noir un peu brun en dessus. Son corselet a un sillon, interrompu dans son milieu, et un tubercule de chaque côté. Les élytres ont un point blanc à l'écusson, une tache noire et suturale en dessous, et une tache blanche à leur extrémité, sur la suture. — En France, en Allemagne.

58. C. TRIMACULÉ; *curculio trimaculatus*.

Payk.

Rhynchænus trimaculatus. Fab. — *Curculio trimaculatus*? Lin.

Il est court et ramassé, gris en dessous,

noir en dessus. Les élytres ont une tache scutellaire et quinquefide, une en croix, également suturale à l'extrémité opposée, et une petite au dessous de chaque angle huméral, blanches, formées par des écailles. — En Europe; sur les plantes.

59. C. RACCOURCI; *curculio abbreviatus*.

Rhynchænus abbreviatus. Fab.

Il est brun, parsemé de points gris. Les élytres sont raccourcies. — En Allemagne.

60. C. DE LA VIPÉRINE; *curculio echii*.

Le charanson géographie. Geoff. — *Rhynchænus echii*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 12.

Il est court, ramassé, noir, avec une ligne sur la tête, trois sur le corselet, et plusieurs sur les élytres qui sont croisées par une autre formant un losange, blanches. — Sur la vipérine.

61. C. DIDYME; *curculio didymus*. Payk. Oliv.

Le charanson brun à points blancs. Geoff. — *Rhynchænus urticarius*. Fab. — Entom. helv. tab. 11, fig. 1, 2.

Il est court, ramassé, noir, couvert en dessous sur les côtés du corselet, et parsemé en dessus d'écailles d'un gris un peu jaunâtre. Chaque élytre a deux points blancs rapprochés,

rapprochés, formant une petite tache vers son milieu. — Commun sur l'ortie.

62. C. DU LAMIUM; *curculio lamii*.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 17, tab. 13. — *Rhynchænus lamii*. Fab.

Il est court, ramassé, noir. Les élytres sont mélangées de cendré. La trompe est arquée, noire. Le corselet est tuberculé. — Sur le lamium; en Allemagne.

63. C. DU CHOU; *curculio brassicæ*.

Rhynchænus brassicæ. Fab.

Il a la forme du précédent; il est couvert d'un duvet cendré, avec la trompe arquée, très-noire. — Sur le chou; à Kiell.

64. C. PETITE LIGNE; *curculio litura*.
Payk. Oliv.

Rhynchænus litura. Fab.

Il est noir, mélangé en dessus d'écaillés blanches. Le corselet est denticulé. La forme du corps est la même que celle des précédens. — Sur les chardons; dans l'Europe boréale.

65. C. VELU; *curculio villosus*. Oliv.

Rhynchænus villosus. Fab.

Il est gris, avec l'écusson et une bande postérieure sur les élytres, blancs. — En Allemagne.

66. C. DU RAIFORT; *curculio raphani*.

Rhynchænus raphani. Fab.

Il est noirâtre, avec la trompe arquée, très-noire; et le corselet tuberculé. — Sur le raifort; en Allemagne.

67. C. VARIANT; *curculio varians*. Payk.

Rhynchænus varians. Fab.

Il est court, ramassé, noir, avec un léger duvet cendré. L'écusson est blanc, et les élytres ont un duvet soyeux, très-court, et des stries ponctuées. — A Kiell, en Suède.

68. CHARANSON TROGLODYTE; *curculio troglodytes*. Payk. Oliv.

Rhynchænus troglodytes. Fab.

Il est d'un brun roux, avec la trompe menue, arquée, le corselet marqué d'une ligne longitudinale très-lisse, souvent grisâtre. Les élytres ont un duvet soyeux, très-court, et des stries ponctuées. — A Kiell, en Suède.

69. C. CHARBONNIER; *curculio carbonarius*.

Lin. Payk. Oliv.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 18. — *Rhynchænus carbonarius*. Fab.

Il est oblong, très-noir, mat, avec le corselet plus long que large, et les élytres

chargées de stries profondes, ponctuées et de petites rides ou crénelures dans les intervalles. — Dans toute l'Europe.

70. C. VIOLET; *curculio violaceus*. Lin.

Charanson noir bleuâtre. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 20. — *Rhynchænus violaceus*. Fab.

Il est oblong, noir en dessous, d'un violet noir en dessus. Les élytres ont des légères stries ponctuées. — Sur les prés de l'Europe septentrionale.

71. C. TRÈS-ATRE; *curculio aterrimus*.
Lin. Oliv.

Rhynchænus aterrimus. Fab.

Il est très-noir, avec l'extrémité du corselet bidentée, et les élytres luisantes. — Au nord de l'Europe.

72. C. DU CERISIER; *curculio cerasi*. Lin.
Payk. Oliv.

Le charanson noir, à corselet armé. Geoff. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, tab. 19. — *Rhynchænus cerasi*. Fab. — Ent. helv. tab. 9, fig. 1.

Il est oblong, d'un noir mat par-tout, avec le corselet court, ayant une dent à chaque angle antérieur, du moins dans l'un des sexes. Les élytres ont des rangées de

points profondément enfoncés. — Sur les feuilles du cerisier; dans toute l'Europe.

73. C. DES NOISETTES; *curculio nucum*. Lin.

Roesel, Ins. tom. III, *scarab. terr.* class. 4, tab. 67. — *Le charanson trompette*. Geoff. — *Charanson des noisettes*. De Géer. — Oliv. Entom. *charanson*, pl. v, fig. 47, a b. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 42, tab. 21. — *Rhynchænus nucum*. Fab.

Il est court, ovale, garni entièrement d'un duvet épais, jaunâtre-roussâtre ou gris, avec des nuances plus foncées. L'écusson est plus clair. La tête a une trompe très-fine, de la longueur au moins de la moitié du corps, plus longue dans l'un des sexes, brune. Sa larve vit dans les noisettes et en ronge l'amande. — Dans toute l'Europe.

74. C. GOULU; *curculio gulosus*.

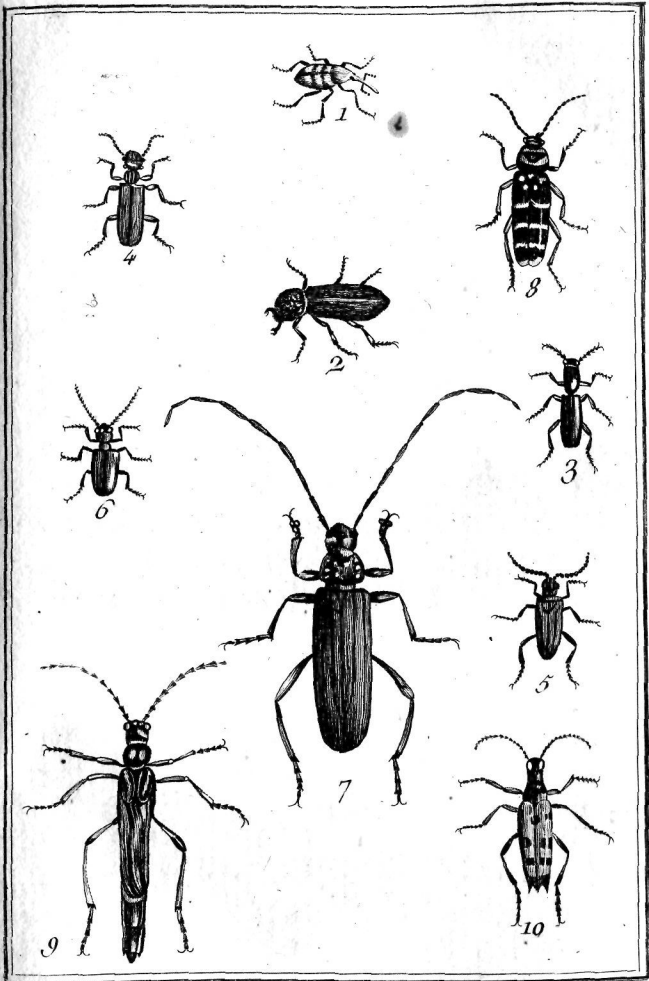
Rhynchænus gulosus. Fab.

Il ressemble au précédent pour la forme. Il est brun, avec les pattes testacées. — Aux environs de Paris.

75. C. AVARE; *curculio avarus*.

Rhynchænus avarus. Fab.

Il est d'un ferrugineux obscur, avec une ligne dorsale sur le corselet, une bande postérieure sur les élytres; forme d'ailleurs



du charanson des noisettes. — Aux environs de Paris.

76. C. DES CERISES; *curculio cerasorum*.

Payk. Oliv.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 42, tab. 22. — *Rhynchænus cerasorum*. Fab.

Il a la forme des précédens. Son corps est cendré, avec l'écusson et une bande, ou plutôt une tache transversale, vers l'extrémité postérieure des élytres, blancs. — En Europe.

Remarq. Le rhynchène affamé, *esuriens*, de Fabricius et de Clairville, en diffère peu.

77. C. DES BAIES, *curculio druparum*. Lin.

Le charanson damier. Geoff. — *Charanson des baies.* De Géer. Schæff. Icon. insect. ratisb. tab. 1, fig. 11, a b. — *Rhynchænus druparum*. Fab.

Il est brun-roussâtre, avec deux bandes transverses, glabres sur les élytres. L'abdomen est globuleux. — Sur les pruniers; en Europe.

78. C. DU FRÊNE; *curculio fraxini*. De Géer.

Payk. Oliv.

Rhynchænus fraxini. Fab.

Il est brun, avec des écailles grises. Le corselet est très-petit; les élytres ont des rangées de points et une tache commune noire. — En Suède; sur le frêne.

79. C. DES VERGERS; *curculio pomorum*.
Lin. Payk. Oliv.

Charanson des boutons de l'orme. De Géer, Mém. insect. tom. V, pag. 215, pl. vi, fig. 26, 27. — *Rhynchænus pomorum*. Fab.

Il est rouge ; avec un duvet cendré. L'abdomen est cylindrique. Les élytres ont une tache et deux bandes noirâtres renfermant une tache oblique blanche. — Sur les fleurs et les boutons de peuplier, d'aune ; en Europe.

80. C. TÊTE-NOIRE; *curculio nigro capitatus*.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 18, tab. 12. — *Rhynchænus melanocephalus*. Fab.

Il est brun, avec la tête noirâtre, et la trompe noire. — En Allemagne.

81. C. PECTORAL; *curculio pectoralis*.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 36, n° 16.

Il est testacé, avec les élytres plus obscures et la poitrine noire. — En Allemagne.

82. C. FLAVIPÈDE; *curculio flavipes*.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 61, tab. 11.

Il a la forme du charanson rouleur. Il est noirâtre. Le corselet est bordé de blanc. Les élytres sont mélangées de noir et de blanc. Les pattes sont d'un jaune fauve. — En France, en Allemagne.

83. C. ARQUÉ; *curculio arcuatus*.*Rhynchænus arcuatus*. Fab.

Il est d'un fauve pâle, avec les élytres cendrées. Fabricius rapporte à cette espèce le charanson arqué de Panzer (fasc. 18, tab. 6.) — En Allemagne.

84. C. ROULEUR; *curculio tortrix*. Lin.
Payk. Oliv.

Le charanson couleur de rouille. Geoff. — *Charanson fauve*. De Géer. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 18, tab. 19. — *Rhynchænus tortrix*. Fab. — Ent. helvet. tab. 9, fig. 4.

Il est testacé, presque glabre, avec la poitrine noirâtre. L'abdomen est cylindracé. — Sur les peupliers, dont il roule les feuilles.

85. C. VORACE; *curculio vorax*.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 18, tab. 13. — *Rhynchænus vorax*. Fab.

Il est roussâtre, mélangé de noirâtre au milieu du corselet, sur les élytres, avec la trompe arquée, noire. Les pattes de devant sont alongées. — En Europe.

86. C. DU TREMBLE; *curculio tremulæ*.
Payk. Oliv.*Rhynchænus tremulæ*. Fab.

Il est roux, un peu velu, avec la tête, le bord antérieur du corselet qui est presque

globuleux et lisse, et quelques taches sur les élytres, noirâtres. — Sur le tremble; en Suède.

87. C. RUBANÉ; *curculio tæniatus*. Payk.
Oliv.

Rhynchænus tæniatus. Fab.

La trompe est rugueuse. Le corselet est noirâtre, avec les bords antérieurs et postérieurs roussâtres. Les élytres sont pâles, tachetées de noirâtre. — En Angleterre, en Suède.

* * Trompe courte ou moyenne.

88. C. CARÉNÉ; *curculio carinatus*.

Oliv. Ent. charanson, pl. vi, fig. 73. — Charanson ridé. Geoff.

Il est ovale, d'un cendré obscur, et on le prendroit au premier coup d'œil pour un brachycère. Le corselet est raboteux et a une carène ou ligne élevée et longitudinale dans son milieu. Les élytres sont raboteuses et ont chacune trois lignes élevées et presque crénelées; les cuisses postérieures sont simples. Cet insecte est peut-être le charanson *senex* de Rossi, et le charanson variolé de Fabricius. — En France; on le trouve toujours à terre.

89. C. TRIGUTTÉ; *curculio triguttatus*.

Rœm. Gener. ins. tab. iv, fig. 11. — *Curculio cordiger*. Clairv. Ent. helv. pl. vii, fig. 3, 4.

Il est oblong, d'un gris brun en dessus, d'un gris bleuâtre en dessous, avec quelques petites soies éparses. Le corselet est un peu rayé. Les élytres ont chacune une tache vers leur milieu, et une commune à la suture postérieure, plus grande et presque en cœur, blanches; les cuisses postérieures sont simples. — En France, en Angleterre, en Suisse.

CENT-QUATRE-VINGT-ONZI^{ME} G.

CIONE; *cionus*. Ces insectes ont la forme des charançons à corps court, ramassé, presque globuleux; leur abdomen est proportionnellement plus grand et le corselet plus petit. Ils en diffèrent génériquement en ce que la massue de leurs antennes commence au septième article; cette massue est formée subitement, ce qui distingue les ciones des lixes; l'insertion de ces organes est placée entre le milieu et l'extrémité de la trompe; le premier article n'excède pas en longueur, la distance qui est entre ce point d'insertion et les yeux, comme dans les brachyrhines. Les pattes postérieures des

ciones ne sont pas propres pour sauter comme dans les rhynchènes. L'auteur de l'Entomologie helvétique a établi ce genre, que Fabricius a confondu avec celui où il renferme les charançons à longue trompe de Geoffroy et Olivier, et qu'il appelle *rhynchène*.

Les ciones vivent sur les plantes. Nous avons, dans les généralités de la famille, exposé ce qu'on avoit observé de l'espèce la plus connue, celle qui vient sur la scrophulaire.

ESPÈCES.

* *Cuisses postérieures dentées.*

1. CIONE DE LA SCROPHULAIRE; *cionus scrophulariæ.*

Curculio scrophulariæ. Lin. Payk. — *Le charançon gris de la scrophulaire.* Geoff. — *Charançon de la scrophulaire.* De Géer, Mém. insect. tom. V, p. 208, pl. vi, fig. 17, 20. — *Rhynchænus scrophulariæ.* Fab.

Il est brun, avec le corselet et la poitrine d'un gris jaunâtre. Les élytres ont des côtes entre-coupées de points noirs et gris; la suture a deux taches communes, noires, rondes, ayant autour un peu de gris, l'une près de la base, l'autre près de l'extrémité opposée. — Sur les scrophulaires.

2. C. DU THAPSUS; *cionus thapsus*.*Rhynchænus thapsus*. Fab.

Cette espèce n'est distinguée de la précédente qu'en ce que le fond des élytres est recouvert d'un duvet d'un gris jaunâtre. Les côtes sont entre-coupées de points plus pâles et de points noirs. Paykull croit que cet insecte n'est qu'une variété de l'autre. De Gêr et Olivier les ont en effet réunis. Le premier de ces deux derniers naturalistes dit que le charanson de la scrophulaire a le corps brun ou gris. — Sur les scrophulaires, les verbascums.

3. C. DU VERBASCUM; *cionus verbasci*.

Le charanson à lozange de la scrophulaire. Geoff.
— *Rhynchænus verbasci*. Fab.

Il ressemble beaucoup à celui de la scrophulaire; mais le fond du corps est plus noir; le corselet est noir le long du dos, avec les côtés d'un gris roussâtre. Les élytres ont un léger duvet cendré; les côtes ont alternativement des points de cette couleur et d'autres qui sont très-noirs. — Sur le verbascum; en France, en Allemagne.

4. C. DE LA BLATTAIRE; *cionus blattariæ*.

Ent. helvet. tab. 3, fig. 1. — *Rhynchænus blattariæ*. Fab.

Cette espèce est garnie d'un duvet blanc ; le milieu du bord postérieur du corselet offre du brun. La suture a deux taches communes noires, dont celle de la base bordée de brun. Au dessus de cette tache sont quelques nébulosités et deux points noirs plus distincts. — En France, en Italie ; sur la molène blattaire.

Remarque. 1°. Le rhynchène du solanum de Fabricius n'est probablement qu'une variété du cione du thapsus. Il tient le milieu entre celui-ci et celui de la scrophulaire. Le duvet jaunâtre des élytres est moins épais, laisse un peu voir le fond brun des élytres, et les séries de points noirs et gris sont plus nombreuses.

2°. Le rhynchène odorant du même est couvert d'un duvet cendré, avec les deux taches suturales noires, mais dont la dernière est très-petite, à peine apparente. Le corselet n'a pas de taches. Les élytres ont un ou deux points noirs sur le disque et une rangée de points semblablement colorés près du bord extérieur.

* * *Cuisses postérieures simples.*

5. C. DU LYTHRUM ; *cionus lythri.*

Ent. helv. tab. 5, fig. 5. — *Rhynchænus lythri.* Fab.

Il est noir, avec les antennes et les pattes fauves. Les élytres ont une bande et une tache jaunes ou blanchâtres. — Sur les fleurs de lythrum ; en Europe.

CENT-QUATRE-VINGT-DOUZ^{ME} G.

BRACHYRHINE; *brachyrhinus*. Je compose ce groupe générique des charançons de Fabricius (Système des éleuthérates). Ces insectes ont une trompe courte, épaisse, large, à l'extrémité de laquelle sont insérées les antennes. Le premier article de ces organes est beaucoup plus long que cette trompe, et son extrémité dépasse sensiblement les yeux, ou même la tête, lorsque les antennes sont rejetées en arrière. Les brachyrhines doivent, dans un ordre naturel, occuper un des premiers rangs de la série de cette famille. Ils sont, après les brachycères, les plus remarquables par leur taille; leurs mandibules sont, proportion gardée, plus fortes que celles des lixes et des charançons. Quelques espèces étonnent les regards par la richesse et l'éclat de leur parure. L'Amérique méridionale, si féconde d'ailleurs en toutes sortes de productions, semble être le théâtre particulier des brachyrhines. Les espèces tant recherchées des amateurs nous viennent presque toutes de ces contrées.

HISTOIRE DES ESPÈCES.

* *Cuisses sans dents.*

1. BRACHYRHINE FASTUEUX; *brachyrhinus fastuosus.*

Le charanson fastueux. Oliv. Entom. charanson, pl. VII, fig. 51.

Il est d'un noir verdâtre; le corselet est beaucoup plus étroit que les élytres, et marqué d'un sillon longitudinal doré. Les élytres ont un renflement anguleux près de leur base, avec des taches, des points enfoncés dorés; ces points forment des stries. — On le trouve au Brésil.

2. B. IMPÉRIAL; *brac. imperialis.*

Curculio imperialis. Fab. — Forst. Nov. spec. ins. cent. 1, p. 34, n^o 34. — Drury, Ill. of ins. tom. II, tab. 4, fig. 1. — Oliv. Ent. charans. pl. i, fig. 1, a b c.

Il a les élytres renflées et anguleuses près de leur base, presque mucronées à l'extrémité, avec des stries élevées noires, entre lesquels sont autant de rangées de points enfoncés, assez gros, et d'un verd doré très-brillant. — Dans l'Amérique méridionale, et principalement au Brésil.

3. B. ROYAL; *brac. regalis.*

Curculio regalis. Lin. Fab. — Oliv. Ent. charanson, pl. 1, fig. 8, a b.

Il est d'un verd soyeux, avec des fascies

ondées d'un rouge doré sur les élytres. — Dans les Indes orientales.

4. B. VERD ; *brac. viridis.*

Curculio viridis. Lin. Fab. Payk. — Oliv. Ent. *charanson*, pl. II, fig. 18, *a b.* — *Charanson verd à bande jaune.* De Géer. — Schæff. *Icon.* tab. 53, fig. 6.

Il est verdâtre, avec les côtés du corselet et des élytres jaunes. — On le trouve en Europe ; dans les vergers.

5. B. PORTE-SELLE ; *brac. sellatus.*

Curculio sellatus. Fab.

Il est verdâtre, avec le dos du corselet fauve. — On le trouve dans la Russie méridionale.

6. B. FAUVE ; *brac. fulvus.*

Curculio fulvus. Fab. Oliv.

Il est fauve, avec la base de la tête et les pattes noirâtres. — On le trouve en Saxe.

7. B. MANTELÉ ; *brac. palliatus.*

Curculio palliatus. Fab. Oliv. — Panz. *Faun. ins. germ.* fasc. 19, tab 5.

Il est brun, avec le bord extérieur des élytres et du corselet cendrés. — On le trouve en Allemagne.

8. B. RECOURBÉ ; *brac. repandus.*

Curculio repandus. Fab.

Il a le corselet brun, avec des lignes

blanches. Les élytres sont cendrées, avec des fascies brunes, et le bord extérieur d'un verd brillant, ainsi que le corps. — On le trouve en Italie.

9. B. SPLENDIDULE; *brac. splendidulus.*

Curculio splendidulus. Fab. Oliv.

Il est d'un verd brillant, avec le disque des élytres d'un cendré cuivreux, et une fascie noire. — De Sibérie.

10. B. INCANE; *brac. incanus.*

Curculio incanus. Lin. Fab. Oliv. — *Le charanson gris, strié et sans ailes.* Geoff. — De Géer, Mém. ins. tom. V, p. 242, n° 28. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 19, tab. 8.

Il est oblong, d'un brun cendré, recouvert de poils courts, gris et luisans, avec le dos du corselet aplati. Ses antennes sont très-longues et rousses. — Dans presque toute l'Europe; sur différentes plantes.

11. B. ARTICULÉ; *brac. articulatus.*

Curculio articulatus. Fab.

Il est noir, avec le corselet ponctué, et la trompe articulée à sa base. — D'Autriche.

12. B. A CÔTES; *brac. costatus.*

Curculio costatus. Fab. Oliv.

Il est cendré; son corselet est noir, avec quatre

quatre lignes cendrées , longitudinales. —
Des provinces méridionales de la France.

13. B. MÉLANCOLIQUE; *brac. melancholicus.*

Curculio melancholicus. Fab.

Il est brun , avec les élytres et les pattes testacées. — On le trouve en Allemagne.

14. B. RAUQUE; *brac. raucus.*

Curculio raucus. Naturf. 24, p. 23, n° 31, tab. 1, fig. 51. — *Curculio raucus.* Fuesl. Archiv. ins. p. 82, n° 64, tab. 24, fig. 25. — *Charanson rauque.* Oliv.

Il est noirâtre, avec les élytres grises, parsemées de points cendrés, irréguliers. — On le trouve en Allemagne.

15. B. PORTE-ÉPINE; *brac. spinifex.*

Curculio inderiensis. Pall. Icon. tab. B, fig. 5. — *Curculio spinifex.* Fab. Oliv.

Il est cendré, parsemé de points bruns, avec une épine aiguë de chaque côté du corselet. — On le trouve dans la Russie méridionale.

16. B. BRILLANT; *brac. micans.*

Curculio pyri. Lin. — *Curculio micans.* Fab. Payk. — *Charanson bronzé du poirier.* De Géer, Mém. ins. tom. V, p. 246. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, tab. 9.

Il est de couleur de bronze luisant; ses pattes sont rousses. — On le trouve en Dane-

marck, dans les jardins, et communément en Suède, sur les feuilles des arbres.

17. B. SOURIS; *brac. murinus*.

Curculio murinus. Fab.

Il est brun. Son corselet est marqué de trois lignes; et ses élytres de stries et de points, d'un noir foncé. — On le trouve en Allemagne.

18. B. DU POLYGONUM; *brac. polygoni*.

Curculio polygoni. Lin. Fab. Payk. — Oliv. Ent. *charanson*, pl. IV, fig. 41. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, tab. 10.

Il est cendré, avec trois lignes blanches longitudinales sur le corselet. Ses élytres ont plusieurs lignes brunes, et leur suture est blanchâtre avec des points noirs. — On le trouve dans toute l'Europe sur la renouée.

Remarque. Je pense qu'il seroit plus convenable de ranger cette espèce dans le genre précédent.

19. B. GRIS; *brac. griseus*.

Curculio griseus. Fab. Oliv.

Il est d'un gris brun supérieurement, et cendré en dessous; sa trompe est canaliculée. — On le trouve en Angleterre et en Italie.

20. B. DAMIER; *brac. fritillum*.

Curculio fritillum. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 18, tab. 19. — *Curculio fritillum*. Fab.

Il est gris, avec des points noirs sur les élytres. — On le trouve en Allemagne.

21. B. DU ROSEAU ; *brac. arundinis*.

Curculio arundinis. Panz. Faun. germ. 19, tab. 11.
— *Curculio arundinis*. Fab.

Il est jaunâtre, avec deux lignes longitudinales brunes, sur le dos du corselet. — On le trouve en Allemagne sur les roseaux.

22. B. APLANI ; *brac. planatus*.

Curculio planatus. Fab.

Il est d'un brun obscur. Ses élytres ont des stries rugueuses, et leur bord extérieur est gris. Les cuisses sont renflées et rousses ; les pattes noires. — On le trouve dans l'île de Corse.

23. B. DE GOERTZ ; *brac. goertzensis*.

Curculio goertzensis. Fab.

Il est d'un brun obscur, scabre. Toutes ses cuisses sont renflées, rousses, et ses pattes noires. — On le trouve en Autriche.

24. B. SOUFRE ; *brac. sulphurifer*.

Curculio sulphurifer. Fab.

Il est raboteux, cendré, et comme recouvert d'une poussière jaunâtre. Ses pattes sont noires, et ses cuisses renflées. — En Autriche.

25. B. GLABRE; *brac. glabratus*.*Curculio glabratus*. Fab.

Il est lisse, noir, et sans aucune tache. Sa trompe est marquée, de chaque côté, d'une petite ligne enfoncée. — Il se trouve en Autriche.

26. B. ORBICULAIRE; *brac. orbicularis*.*Curculio orbicularis*. Fab.

Il est entièrement noir. Son corselet est raboteux, et ses élytres couvertes de points qui y forment des stries. — On le trouve dans l'Autriche.

27. B. AFFLIGÉ; *brac. mærens*.*Curculio mærens*. Fab.

Il est d'un brun cendré supérieurement, noir en dessous, avec un léger sillon sur la trompe. — On le trouve en Saxe.

28. B. GRISON; *brac. grissonus*.*Curculio grissonus*. Fab.

Il est gris, avec la tête et le corselet noirs, et une ligne dorsale blanche. — Il se trouve en Italie.

29. B. GÉMINÉ; *brac. geminatus*.*Curculio geminatus*. Fab. Oliv.

Il est cendré, avec trois lignes obscures sur le corselet, et des stries brunes, nom-

breuses, disposées par paires sur les élytres. — On le trouve à Kiell.

50. B. DU GAZON ; *brac. gramineus*.

Curculio gramineus. Fab.

Il est noir, avec les élytres striées. Les pattes et les antennes sont de couleur de rouille. — Il se trouve sur le gazon; en Allemagne.

51. B. BLAIREAU ; *brac. meles*.

Curculio meles. Fab.

Il est gris, avec le dos du corselet brun, et traversé d'une ligne blanche. Ses élytres sont chargées de points noirs, et leur suture est blanche près de l'extrémité. — On le trouve en Allemagne.

52. B. DU COUDRIER ; *brac. coryli*.

Curculio coryli. Fab. Oliv. — *Charanson gris à large tête*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, tab. 12.

Il est d'un gris cendré, avec la suture des élytres noire et glabre, depuis le milieu jusqu'à sa base. — On le trouve en Angleterre; sur le coudrier.

53. B. LINÉÉ ; *brac. lineatus*.

Curculio lineatus. Lin. Fab. Oliv. Payk. — *Le charanson rayé à courte trompe*. De Géer.

Il est entièrement gris, avec trois bandes

plus pâles sur le corselet. — Il se trouve dans presque toute l'Europe ; sur les plantes.

34. B. LUNULÉ ; *brac. lunatus.*

Curculio lunatus. Fab. Oliv.

Il a les élytres cendrées, avec des stries élevées, et une bande blanche semi-circulaire sur chacune d'elles. On voit en outre, près de l'extrémité, une tache commune, blanche, qui en renferme une autre plus petite, noire, et en croissant. — On le trouve dans les lieux sablonneux, près de Richmond en Angleterre.

35. B. CANINE ; *brac. caninus.*

Curculio caninus. Fab. Oliv.

Il est brun, avec le corselet bronzé, ainsi que quelques lignes sur les élytres. — On le trouve en Allemagne.

36. B. ÉLEVÉ ; *brac. elevatus.*

Curculio elevatus. Fab.

Il est noir, avec trois lignes brunes, élevées, sur les élytres, et leur bord extérieur noir. — On le trouve en Zélande.

37. B. RAT ; *brac. mus.*

Curculio mus. Fab.

Il est cendré, avec le dos brun. — On le trouve en Italie.

38. B. FULVIPÈDE; *brac. fulvipes.*

Curculio fulvipes. Fab. Oliv. Payk. — *Le charanson verd à pattes jaunes.* De Géer.

Il est pubescent, d'un verd cendré brillant, avec les pattes jaunes. — On le trouve en Saxe, et aux environs de Paris.

39. B. RUFICOLLE; *brac. ruficollis.*

Curculio ruficollis. Fab. Oliv.

Il est testacé, avec les élytres striées, et d'un cendré obscur, ainsi que la tête. — Il se trouve en Saxe.

40. B. FULVICORNE; *brac. fulvicornis.*

Curculio fulvicornis. Fab. Payk.

Il est brun, avec trois fascies cendrées, glabres, et ondées sur les élytres. — On le trouve sur les arbres; en Europe.

41. B. VELU; *brac. pilosus.*

Curculio pilosus. Fab.

Il est cendré, velu, avec les antennes noires. — On le trouve en Allemagne.

42. B. ONDÉ; *brac. undatus.*

Curculio undatus. Fab. Oliv. — *Charanson à tête cylindrique.* De Géer.

Il est brun. Ses élytres sont plus pâles à l'extrémité, avec une strie brune. — On le trouve en Europe; sur l'avelinier.

43. B. HISPIDULE; *brac. hispidulus.**Curculio hispidulus.* Fab. Oliv. Payk.

Il est brun, avec des points enfoncés et des lignes cendrées sur le corselet. Ses élytres sont chargées de poils blancs redressés, et de points noirâtres disposés en stries. — On le trouve à Kiell ; sur les plantes aquatiques.

44. B. HÉRISSE ; *brac. echinatus.*

Curculio echinatus. Bousd. Hist. curc. suec. p. 35 , n° 21 , tab. 1 , fig. 22. — *Curculio echinatus.* Oliv. — *Curculio hirsutulus.* Fab.

Il est ferrugineux. Ses élytres sont recouvertes de soies épaisses , redressées. Son abdomen est globuleux. — On le trouve au nord de l'Europe.

45. B. VELOUTÉ ; *brac. holosericeus.**Curculio holosericeus.* Fab.

Il est testacé, avec les élytres soyeuses , et chargées de points disposés en stries. — On le trouve en Autriche.

46. B. SCABRICULE ; *brac. scabriculus.**Curculio scabriculus.* Fab. Payk. Oliv.

Il est d'un brun cendré, hispide , avec la trompe canaliculée , ainsi que le corselet qui est rebordé antérieurement. Ses élytres ont quelques stries lisses. — On le trouve en Suède ; dans les endroits sablonneux.

47. B. SOYEUX ; *brac. setosus*.*Curculio scaber*. Lin. — *Curculio setosus*. Fab.

Il est d'un brun obscur, avec le corselet rude. Ses élytres sont couvertes de poils courts et serrés, et sillonnées par deux stries de points enfoncés. Ses pattes sont rousses. — On le trouve en Suède.

48. B. ÉCAILLEUX ; *brac. squamulatus*.*Curculio squamulatus*. Fab. — Herbst, Col. t. 87, f. 12.

Il est cendré, avec la tête et le corselet lisses. Ses élytres sont légèrement striées et hispides. — On le trouve en Allemagne.

49. B. HÉRISSE ; *brac. erinaceus*.*Curculio erinaceus*. Fab.

Il est noir, hispide, avec les pattes et les antennes rousses. Ses élytres ont des stries crénelées. — On le trouve en Autriche.

50. B. BORDÉ ; *brac. limbatus*.*Curculio limbatus*. Fab. Payk.

Il est noir, avec une bande dorée au bord supérieur des élytres et du corselet. — On le trouve en Europe.

51. B. NAIN ; *brac. parvulus*.*Curculio parvulus*. Fab.

Il est verd, avec les antennes et les pattes testacées. — On le trouve en Italie.

52. B. A COU VERD ; *brac. viridicollis.*

Curculio viridicollis. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 19, tab. 13.

Il a le corselet verd-écailleux ; les élytres striées, noires ; les antennes et les tarses testacées. — On le trouve en Allemagne ; sur le chêne.

53. B. GRENAILLE ; *brac. seminulum.*

Curculio seminulum. Fab.

Il est noir, sans taches. Ses élytres sont ovoïdes, avec des stries ponctuées. — On le trouve en Hongrie.

54. B. SINUÉ ; *brac. sinuatus.*

Curculio sinuatus. Fab.

Il est cendré, avec une fascie brune ; sinueuse sur les élytres. Ses pattes et ses antennes sont testacées. — On le trouve dans l'Autriche.

55. B. RUFICORNE ; *brac. ruficornis.*

Curculio ruficornis. Lin. Fab. Bousd. Oliv.

Il est noir, avec les antennes rousses, et le corselet muni de chaque côté de deux tubercules. — On le trouve en Europe ; sur différentes plantes.

56. B. CHLOROPÈDE ; *curculio chloropus*.

Lin. Bonsdorf.

Il est allongé, tout noir, avec les antennes et les pattes roussâtres. — Au nord de l'Europe.

57. B. MULTIPONCTUÉ ; *brac. multipunctatus*.

Curculio multipunctatus. Fab.

Il est d'un noir obscur, avec des points d'un gris blanchâtre, nombreux sur les élytres. — On le trouve en Saxe.

58. B. TRISTE ; *brac. tristis*.

Curculio tristis. Fab.

Il est noir, avec des sillons cendrés sur les élytres. — On le trouve en Suède et en Angleterre.

59. B. EN DEUIL ; *brac. luctuosus*.

Curculio raucus. Fab. — *Curculio tristis*. Bonsd. Oliv. Payk.

Il est noir, avec des stries brunes et des taches cendrées sur les élytres. — On le trouve au nord de l'Europe.

60. B. PONCTUÉ ; *brac. punctatus*.

Curculio punctatus. Fab. Oliv. Payk. — *Le charanson à côtes tachetées*. Geoff.

Il est brun, avec des points élevés, soyeux, sur les élytres. — On le trouve en Suède et en France.

61. B. OBSCUR; *brac. obscurus.*

Curculio obscurus. Fab. Oliv. Payk. — *Curculio murinus.* Bonsd.

Il est ovoïde, d'un brun ferrugineux, avec quelques lignes élevées, peu marquées sur les élytres. Sa trompe et son corselet sont canaliculés. — Il se trouve en Suède.

62. B. DE LA MERCURIALE; *brac. mercurialis.*

Curculio mercurialis. Fab.

Il est brun, ovoïde, avec la suture des élytres élevée, et comprimée postérieurement. — On le trouve en Zélande; sur la mercuriale.

63. B. A MACHOIRES; *brac. maxillosus.*

Curculio maxillosus. Fab.

Il est ovoïde, noir. Ses mandibules sont saillantes et arquées. — On le trouve en Hongrie.

64. B. NOIR; *brac. niger.*

Curculio niger. Fab. Oliv. Payk. — *Curculio clavipes.* Bonsd.

Il est ovoïde, noir, glabre et rugueux. Ses pattes sont longues et rouges; ses tarses roussâtres. — On le trouve en Allemagne.

65. B. A SIX CÔTES; *brac. sex-costatus.*

Curculio 6 costatus. Fab.

Il est noir , à corselet rugueux. Chaque élytre a trois lignes fortement élevées , et deux sillons de points enfoncés. — On le trouve en Autriche.

66. B. LISSE ; *brac. lævigatus*.

Curculio lævigatus. Fab.

Il est noir , brillant , avec la trompe émarginée. — On le trouve à Kiell ; sous les pierres.

67. B. ARRONDI ; *brac. rotundatus*.

Curculio rotundatus. Fab.

Il est noir , avec des points disposés en stries , sur ses élytres. Ses antennes et ses pattes sont rousses. — On le trouve en Allemagne.

68. B. VARIOLÉ ; *brac. variolosus*.

Curculio variolosus. Fab. Oliv. — *Curculio senex*. Ross. Faun. etr. 1 - 357.

Il est noir. Son corselet est caréné , couvert de points irréguliers , enfoncés. Ses élytres sont striées , réunies et pointues à l'extrémité. (Voyez le n°88.) — En Saxe.

69. B. COUPÉ ; *brac. excisus*.

Curculio excisus. Fab.

Il est verdâtre. Le corselet est d'un jauné verdâtre , plus sombre sur le dos. Les élytres

sont de la même couleur, légèrement striées; pointues à l'extrémité, avec une bande obscure au milieu, et à la suture. La trompe est émarginée à l'extrémité. — On le trouve en Moldavie.

70. B. A TROMPE APLATIE; *brac. depressi-rostris.*

Curculio depressi-rostris. Fab.

Il est brun, mélangé de cendré. Sa trompe est déprimée, plane, noire à l'extrémité. — On le trouve en Saxe.

71. B. TÉNÉBREUX; *brac. tenebricosus.*

Curculio tenebricosus. Lin. Oliv. — Fuesl. Archiv. p. 81, n° 67, tab. 24, fig. 27.

Il est très-noir, un peu luisant, avec le corselet arrondi et chagriné. Ses élytres sont réunies, et chargées de petits points enfoncés, disposés en stries. — On le trouve en France et en Allemagne.

72. B. FABRICATEUR; *brac. faber.*

Curculio faber. Lin. Oliv. — Fuesl. Archiv. ins. 5, p. 81, n° 68, tab. 24, fig. 28.

Il est noir, avec les antennes brunes. Ses élytres sont réunies, et chacune est chargée de huit stries pointillées. — On le trouve en Allemagne.

73. B. MAJEUR ; *brac. major.*

Curculio major. Lin. Oliv. — Fuesl. Arch. ins. 5, p. 81, n^o 69, tab. 24, fig. 29.

Il est noir, couvert d'un duvet cendré. Son corselet est raboteux, ponctué, et ses élytres ont des stries pointillées. — On le trouve en Allemagne.

74. B. GLOBULEUX ; *brac. globatus.*

Curculio globatus. Lin. Oliv. Fuesl.

Il est brun, avec le corselet légèrement bronzé. Ses élytres sont globuleuses, marquées de lignes cendrées, et de taches bleuâtres, comme effacées. — On le trouve à Berlin.

75. B. SINGULIER ; *brac. singularis.*

Curculio singularis. Lin. Oliv.

Il est cendré. Ses élytres sont chargées de stries légères, formées de points excavés, renflés au centre. — On le trouve en Portugal.

76. B. GRISETTE ; *brac. humilis.*

Le charanson grisette. Geoff. — *Curculio humilis.* Fab.

Il est roux, un peu velu. Sa tête est noirâtre, et sa trompe plus courte que le corselet. Ses élytres ont chacune dix stries. — On le trouve aux environs de Paris.

77. B. TERETICOLLE; *brac. tereticollis*.

Curculio tericollis. Lin. Oliv. — Charanson gris à tête cylindrique. De Géer.

Il a la tête et le corselet cylindriques ; les élytres d'un gris cendré, avec des lignes de points concaves. Ses antennes et ses pattes sont rousses. — On le trouve en Suède.

78. B. LINÉELLE; *brac. lineellus*.

Curculio lineellus. Lin. Bonsd. Oliv.

Il est d'un cendré brun, avec trois stries plus pâles sur le corselet, et une ligne longitudinale blanchâtre, sur chaque élytre. — On le trouve au nord de l'Europe.

79. B. TRONÇONNÉ; *brac. trunculus*.

Curculio trunculus. Bonsd. Oliv.

Il est très-noir, avec l'abdomen subglobuleux ; la trompe très-courte ; les antennes et les pattes fauves. Ses élytres sont réunies, glabres, et marquées de huit stries ponctuées. — On le trouve au nord de l'Europe.

80. B. CLAVIPÈDE; *brac. clavipes*.

Curculio clavipes. Bonsd. Lin. Oliv.

Il est gibbeux, entièrement noir, à l'exception des pattes qui sont fauves et un peu longues. Ses élytres sont épaisses et renflées, glabres, luisantes, avec des stries pointillées ; — On le trouve en Suède.

81. B. OBTUS ; *brac. obtusus.*

Curculio obtusus, Bousd. Oliv. — *Curculio suecicus*. Lin.

Il est ovoïde , très-obtus postérieurement, avec le corselet légèrement caréné. Ses élytres sont obscures , et chargées de stries pointillées. Les antennes et les pattes sont brunes. — Il se trouve en Suède.

82. B. ENTRE-COUPÉ ; *brac. intersectus.*

Le charanson écailleux à bandes. Geoff. — *Curculio intersectus*. Fourc. Oliv.

Il est brun , avec des lignes longitudinales cuivreuses sur les élytres et le corselet. — On le trouve aux environs de Paris ; sur les fleurs.

83. B. QUADRILLE ; *brac. quadrilis.*

Charanson quadrille à courte trompe. Geoff. — *Curculio quadrilis*. Fourc. Oliv.

Il est cendré , et ses élytres ont chacune deux points noirs , avec un point blanc intermédiaire. — On le trouve aux environs de Paris.

* * *Cuisses dentées.*

84. B. TACHE OBSCURE ; *brac. fusco-maculatus.*

Curculio fusco-maculatus. Fab. Oliv.

Il est très-noir. Ses élytres et son corselet

sont lisses, avec quelques taches obscures. Ses cuisses sont légèrement dentées. — On le trouve au nord de l'Allemagne.

85. B. DE LA LIVÊCHE; *brac. ligustici.*

Curculio ligustici. Lin. Fab. Bonsel. Payk. — Oliv. charanson, pl. VII, fig. 77. — *Le charanson à étuis réunis et chagrinés.* Geoff. — *Charanson du ligusticum.* De Gêr.

Il est d'un brun noir, couvert de petites écailles grises, luisantes. — On le trouve sur la livêche; dans presque toute l'Europe.

86. B. ZÈBRE; *brac. zebra.*

Curculio zebra. Fab. Payk.

Il est noir, avec des poils grisâtres. Ses élytres ont des taches et des points gris; elles sont aplaties au milieu et comprimées sur les côtés. — On le trouve en Saxe.

87. B. DEUX-TACHES; *brac. 2-notatus.*

Curculio 2-notatus. Fab.

Il est d'un brun obscur, avec un point cendré à la partie postérieure de chaque élytre. — On le trouve en Allemagne.

88. B. NÉBULEUX; *brac. nubilus.*

Curculio nubilus. Fab. Oliv. Payk.

Il est noir, recouvert d'écailles cendrées. Ses élytres sont renflées, chargées de stries obscures, ponctuées, et de plusieurs taches

longitudinales, glabres. — On le trouve à Hambourg.

89. B. AUTRICHIEN; *brac. austriacus*.

Curculio austriacus. Fab.

Il a la tête noire, la trompe canaliculée, le corselet arrondi, raboteux et sans taches. Ses élytres sont sillonnées, avec des lignes élevées, dentelées. — Il se trouve en Autriche.

90. B. NÈGRE; *brac. nigrita*.

Curculio nigrita. Fab. Oliv.

Il est d'un noir obscur, avec le corselet rugueux et les élytres chargées de stries crénelées. — On le trouve en Italie.

91. B. SILONNÉ; *brac. sulcatus*.

Curculio sulcatus. Fab. Oliv. Payk. — *Charanson noir à points gris*. De Géer.

Il est noir, chagriné. Ses élytres sont striées longitudinalement, et semées de points ou de petites taches jaunâtres. — Il se trouve en Saxe et en France.

92. B. ÉPERONNÉ; *brac. calcaratus*.

Curculio calcaratus. Fab.

Il a les cuisses fortement dentées. Ses antennes et ses pattes sont rousses. — Il se trouve dans l'Autriche.

93. B. GEMMIFÈRE; *brac. gemmatus.*

Curculio gemmatus. Fab. — Oliv. *charanson*, pl. VI, fig. 74.

Il est noir. Ses élytres sont chagrinées, et chargées de quelques points écailleux, verdâtres. — On le trouve en Europe; sur différentes plantes.

94. B. PORTE-ÉCAILLES; *brac. squamiger.*

Curculio squamiger. Fab.

Il est noir. Ses élytres sont striées, et irrégulièrement semées d'écailles verdâtres. Ses pattes sont rousses. — Il se trouve dans l'Autriche.

95. B. PICIPÈDE; *brac. picipes.*

Curculio picipes. Fab. Oliv. Paykull. — *Curculio notatus.* Bousd. — *Le charanson bordé.* Geoff.

Il est brun, chargé d'écailles grisâtres. Ses élytres ont des stries longitudinales formées de points noirs élevés, entre lesquels sont rangés d'autres points plus petits, entourés d'un cercle peu marqué. Ses cuisses sont renflées, les antérieures légèrement dentées. — Il se trouve dans la Suède méridionale; à Kiell et aux environs de Paris.

96. B. MORIO; *brac. morio.*

Curculio morio. Fab. Payk. — Oliv. *charanson*, pl. III, fig. 26. — *Charanson non ailé, noir.* De Géer.

Il est d'un noir brillant, avec les élytres

glabres, et la trompe carénée à la base. Ses cuisses sont renflées et rarement dentées. — Il se trouve dans presque toute l'Europe.

97. B. BISILLONNÉ; *brac. bisulcatus.*

Curculio bisulcatus. Fab. Oliv.

Il est noir; son corselet est chagriné. Ses élytres sont chargées de stries rugueuses, avec leur bord cendré; il a deux sillons sur la trompe. — Il se trouve en Italie.

98. B. A COLLIER; *brac. collaris.*

Curculio collaris. Fab.

Il a le corselet cendré, chagriné, avec les élytres noires. Sa trompe est carénée. — On le trouve à Kiell.

99. B. RUDE; *brac. asperatus.*

Curculio asperatus. Fab. Payk. — *Charanson satin gris.* Geoff.

Il est d'un cendré obscur, parsemé de taches brunes, avec les élytres velues. — On le trouve au nord de l'Europe.

100. B. IRIS; *brac. iris.*

Curculio iris. Fab.

Il est cendré, avec les élytres marquetées. — On le trouve à Kiell.

101. B. LÉPIDOPTÈRE; *brac. lepidopterus.*

Curculio lepidopterus. Fab. Payk.

Il est noir, avec le corselet sub-globuleux.

Ses élytres sont renflées, granulées, et recouvertes de petites écailles d'un verd argenté. — On le trouve en Autriche.

102. B. DU POIRIER ; *brac. pyri.*

Curculio pyri. Lin. Payk. — *Curculio æruginosus.* BOND. — *Charanson à écailles vertes et pattes fauves.* Geoff. — *Charanson bronzé du poirier.* De GÉR. — Oliv. *charanson*, pl. III, fig. 30, a b.

Il est de couleur de bronze luisant, avec dix stries sur chaque élytre, formées par des points concaves ; ses pattes sont fauves. — On le trouve fréquemment en Europe ; sur le poirier.

103. B. DES AUNAIES ; *brac. alneti.*

Curculio alneti. Fab.

Il est noir, et recouvert d'un épais duvet bleuâtre ; ses antennes sont d'un brun ferrugineux, et ses pattes noires. — On le trouve sur l'aune ; en Allemagne.

104. DU SOIR ; *brac. vespertinus.*

Curculio vespertinus. Fab. — *Curculio cervinus.* Lin. BOND. Paykull. — *Charanson gris bronzé.* De GÉR.

Il est noir, et recouvert de petites écailles, plus nombreuses inférieurement, qui le font paroître d'un gris bronzé luisant. Son écusson est blanc. Ses antennes sont minces et rous-sâtres. — Il se trouve en Allemagne.

105. B. DU POMMIER ; *brac. mali.*

Curculio mali. Fab. Oliv. Payk. — *Curculio padi.* Bousd.

Il est noir, et recouvert d'un duvet gris. Son écusson est blanc, et sa trompe canaliculée. Ses antennes sont renflées et testacées ainsi que les pattes. — Il se trouve à Léipsick.

106. B. PALE ; *brac. pallidus.*

Curculio pallidus. Fab.

Il est recouvert d'écailles pâles, avec les antennes et les pattes rousses. — Il se trouve en Allemagne.

107. B. DU BOULEAU ; *brac. betulæ.*

Curculio betulæ. Fab.

Il est entièrement couvert d'écailles vertes. Ses antennes sont roussâtres ; ses cuisses noires et fortement renflées. Il a les élytres striées et velues. — Il se trouve en Autriche.

108. B. ARGENTÉ ; *brac. argentatus.*

Curculio argentatus. Lin. Fab. Payk. — *Charanson à écailles vertes.* Geoff. — *Charanson verd doré de l'ortie.* De Gécr. — Oliv. *charans.* pl. v, fig. 56, a b.

Tout son corps est d'un verd argenté, brillant, avec les pattes vertes. — Il se trouve dans toute l'Europe ; sur l'ortie, le bouleau, le chêne.

109. B. OBLONG; *brac. oblongus*.

Curculio oblongus. Lin. Fab. Oliv. Payk. — *Le charanson à étuis fauves*. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 19, tab. 15.

Il est noir, velu, avec les antennes, les élytres et les pattes fauves. — Il se trouve communément sur les plantes; dans le midi de l'Europe.

110. B. ÉPINEUX; *brac. muricatus*.

Curculio muricatus. Fab.

Il est gris, avec les antennes rousses. Ses élytres sont chargées de stries formées par des poils relevés. — Il se trouve en Allemagne.

111. B. PRASE; *brac. prasinus*.

Curculio prasinus. Oliv.

Il est entièrement revêtu d'écaillés vertes brillantes, avec les antennes noirâtres. — Il se trouve en Provence; principalement sur le chêne.

112. B. OVOÏDE; *brac. ovatus*.

Curculio ovatus. Lin. Fab. Oliv. Bonsd. Payk. — *Charanson de l'églantier*. De Gêr.

Il est noir, avec le corselet chagriné; ses pattes et ses antennes sont rousses. — On le trouve en Europe; sur les arbustes, et principalement sur les galls de l'églantier.

113. B. LIGNE BLANCHE ; *brac. albo-lineatus*.*Curculio albo-lineatus*. Fab.

Il est cendré, avec une ligne longitudinale blanche, sur le corselet et les élytres. Sa trompe est noire en dessous. — En Saxe.

114. B. PIE ; *brac. picus*.*Curculio picus*. Fab.

Il est noir, avec les élytres tachetées de blanc. — En Allemagne ; sur le bouleau.

115. B. ROUILLÉ ; *brac. æruginosus*.*Curculio æruginosus*. Bonsd. Oliv.

Il est entièrement verd, avec des stries pointillées sur les élytres. Ses antennes sont longues, d'un brun ferrugineux. Il a les cuisses renflées, ferrugineuses, et les pattes vertes. — Il se trouve au nord de l'Europe.

116. B. ERYTHROPE ; *brac. erythropus*.*Curculio erythropus*. Bonsd. Lin. Oliv.

Il est ovoïde, noir, avec les pattes et les antennes fauves. Ses élytres ont des stries pointillées, et de petits poils cendrés caduques. Ses cuisses sont un peu renflées, quelquefois sans dents. — Au nord de l'Europe.

117. B. MARQUETÉ ; *brac. tessellatus*.*Curculio tessellatus*. Bonsd. Oliv.

Il est ovoïde, noir, ou d'un brun-obscur,

avec des stries pointillées sur chaque élytre ; entre lesquelles alternent des taches noires et blanchâtres. — Il se trouve au nord de l'Europe.

118. B. DE MEYERLE ; *brac. meyerlæi*.

Curculio meyerlæi. Fab.

Il est brun ; ses élytres ont une dent à l'extrémité ; elles sont raboteuses, ainsi que le corselet, avec trois lignes longitudinales, lisses, cendrées. Ses pattes sont noires. — Il se trouve dans l'Autriche.

CENT-QUATRE-VINGT-TREIZ^{ME} G.

RHYNCHÈNE ; *rhynchænus*. L'auteur de l'Entomologie helvétique a fondé ce genre et n'y a compris que les charançons sauteurs. Fabricius leur a associé, sous la même dénomination de rhynchène, tous les charançons à longue trompe. Nous avons cru devoir nous écarter de l'opinion de ce dernier naturaliste, et notre genre rhynchène n'aura pas plus d'étendue que dans l'Entomologie helvétique. Mais il faut cependant convenir que les antennes des rhynchènes n'ont pas une forme essentiellement différente de celle des charançons à longue trompe ; le caractère du genre doit tomber sur le renflement des cuisses postérieures, et c'est le seul.

Swammerdam observa le premier les métamorphoses d'une espèce de rhynchène, probablement celle des saussaies (Voyez la Collection académique, tom. V, pag. 510).

De Gêér (Mém. ins. t. V, p. 261) a formé des insectes de ce genre, sa septième famille des charançons, et nous a donné des détails fort intéressans sur les larves d'une autre espèce, le *rhynchænus ulmi*. « Les larves de ces insectes, dit-il, vivent dans les feuilles de l'orme, qu'elles minent en grand, ou en grandes aires, se nourrissant de la substance intérieure de la feuille, qu'elles rongent en ménageant adroitement les deux membranes. Les endroits où elles se trouvent placées représentent comme des taches circulaires, renflées dans le milieu des deux côtés de la feuille, en forme de petites veines; ces plaques sont composées des deux membranes de la feuille qui sont desséchées, la substance qui se trouvoit entre deux, ayant été consumée par la larve; c'est pourquoi leur couleur est brune ou feuille morte, comme une feuille sèche. L'élévation de l'endroit miné n'est pas seulement produite par la larve qui s'y trouve placée, et qui, par sa grosseur, excède déjà l'épaisseur de la feuille,

mais elle est encore augmentée par une coque que la larve file en dedans de la feuille, dans l'endroit miné, et tout cela avant que les membranes de la feuille se soient entièrement desséchées, et tandis qu'elles sont encore susceptibles de quelque extension. Ces espèces de veines sont ordinairement placées près des bords de la feuille, parce que les nervures y sont plus tendres, et par conséquent plus faciles à être rongées par la larve. C'est à Utrecht, aux mois de mai et de juin de l'année 1736, que je découvris ces larves et leurs nids, mais je ne les ai pas encore rencontrées en Suède.

» Elles sont très-petites, de couleur blanche jaunâtre, avec plusieurs points obscurs; mais la tête et le premier anneau du corps sont d'un brun obscur. Le corps est divisé en douze anneaux, dont les séparations ou incisions sont profondes et bien marquées. Les côtés sont un peu ridés, et le derrière est conique. On voit tout le long du dos, à travers la peau, le grand canal des aliments qui paroît noir quand l'insecte a mangé. La tête est écailleuse et assez semblable à celle des chenilles; mais elles n'ont point de pattes.

» Parvenues au dernier degré d'accrois-

sement, elles filent une petite coque très-mince, dans la feuille même, et prennent ensuite la forme de nymphes, qui sont d'un beau jaune à yeux d'un brun clair, et sur lesquelles on distingue toutes les parties de l'insecte parfait arrangées avec beaucoup d'ordre. Vers la fin de juin, ces insectes quittent la peau de nymphe, et percent la feuille pour en sortir. Ils continuent encore de manger les feuilles de l'orme, et j'ai observé qu'ils survivent l'hiver, les ayant souvent trouvés dans cette saison sous la vieille écorce à demi-détachée des arbres, où ils séjournent pour se mettre à l'abri du froid; et c'est au printemps suivant qu'ils se multiplient de nouveau. »

E S P E C E S.

1. RHYNCHÈNE DE L'AUNE; *rhynchænus alni*.

Curculio alni. Lin. Payk. — *Rhynchænus alni*. Fab. — *Le charanson sauteur à taches noires*, Geoff. — *Charanson sauteur de l'aune*. De Géer.

Il est noir. Ses élytres sont testacées, avec deux taches brunes ou noires sur chacune d'elles. — Il se trouve sur l'orme; en France et en Allemagne.

2. R. VELU; *rhync. pilosus*.

Rhynchænus pilosus. Fab. — *Curculio pilosus*. Payk.

Il est d'un noir sombre, chargé d'un duvet grisâtre : son écusson est blanc. Il a les antennes et les tarse testacés. — Il se trouve en Angleterre et en Suède.

3. R. DES JARDINS; *rhync. hortorum*.

Rhynchænus hortorum. Fab. — *Curculio mutilatus*. Laichart.

Il est noir, avec les pattes testacées et une bande et demie de la même couleur, sur les élytres. — Il se trouve en Allemagne.

4. R. ÉPERON; *rhync. calcar*.

Rhynchænus calcar. Fab.

Il est noir, avec les antennes et les tarse testacées. — Il se trouve à Kiell.

5. R. DES SAUSSAIES; *rhync. saliceti*.

Rhynchænus saliceti. Fab. — *Curculio saliceti*. Paykull.

Il est noir, avec les antennes et les pattes jaunâtres, et les tarse bruns. — Il se trouve en Suède; sur le saule.

6. R. DU BECCABUNGA; *rhync. beccabungæ*.

Rhynchænus beccabungæ. Fab. — *Curculio beccabungæ*. Lin. Payk.

Il est noir, légèrement velu, avec les

pattes rousses, et une tache discoïde, oblongue, de la même couleur, qui s'étend depuis l'extrémité jusqu'au milieu des élytres. — On le trouve en Suède; sur le beccabunga.

7. R. DU SAULE; *rhync. salicis*.

Rhynchænus salicis. Fab. — *Curculio salicis*. Lin. Payk. — *Charanson sauteur du saule*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. 18, tab. 15.

Il est sub-globuleux, noir, avec deux fascies transverses, blanches, et une tache rousse sur chaque élytre. — Il se trouve en Europe; sur les fleurs du saule.

8. DE L'OSIER; *rhync. viminalis*.

Curculio quercûs. Lin. — *Rhynchænus viminalis*. Fab. — *Charanson sauteur de l'orme*. De Géer. — *Le charanson sauteur brun*. Geoff.

Il est ovoïde, d'un jaune testacé, avec les yeux noirs. — On le trouve dans toute l'Europe; sur le saule.

9. R. DE L'ILEX; *rhync. ilicis*.

Rhynchænus ilicis. Fab. — *Curculio ilicis*. Payk.

Il est noirâtre, avec les élytres striées et variées de cendré. Leur suture est blanche à la base. — Il se trouve fréquemment sur le chêne; en Uplande.

10. R. DU CHÈVREFEUILLE ; *rhync. loniceræ.*

Rhynchænus loniceræ. Fab.—*Rhynchænus xylostei.*
Ent. helv. 1, 70, 1, pl. IV, fig. 1, 2.

Il est testacé, avec l'écusson blanc, et une fascie noire sur les cuisses et sur les élytres. — Il se trouve en Italie; sur le chèvrefeuille.

11. R. SCUTELLAIRE ; *rhync. scutellaris.*

Rhynchænus scutellaris. Fab.

Il est testacé, avec l'écusson entièrement d'un blanc de neige. — Il se trouve en Allemagne.

12. R. JOTA ; *hync. iota.*

Rhynchænus iota. Fab. — *Curculio iota.* Payk. —
Panz. Faun. ins. germ. 18, tab. 16.

Il est noir, avec l'écusson blanc et les élytres striées, blanches à la base de la suture. — Il se trouve sur les arbres; en Uplande.

13. R. DU HÊTRE ; *rhync. fagi.*

Curculio fagi. Lin. Payk. — *Rhynchænus fagi.*
Fab.

Il est d'un noir foncé, avec les cuisses blanches. — Il se trouve sur le hêtre.

14. R. DU FRAISIER ; *rhync. fragariæ.*

Rhynchænus fragariæ. Fab.

Il a les tarses et les antennes testacés, avec des fascies de même couleur sur les élytres.

élytres. — On le trouve en Allemagne; sur le fraisier.

15. R. DU PEUPLIER; *rhync. populi*.

Rhynchænus populi. Fab. — *Id.* Ent. helv. 1, 72, 2, pl. 1v, f. 3, 4. — Panz. Faun. germ. 18. tab. 17.

Il est d'un noir sombre, avec l'écusson blanc, les antennes et les pattes testacées, et une tache noire sur les cuisses postérieures. — Il se trouve dans la Zélande; sur le peuplier.

16. R. DES BLEDS; *rhync. segetis*.

Curculio segetis. Lin. — *Charanson sauteur des bleds*. De Géer.

Il est ovale, noir, nuancé de gris, avec les antennes et les pieds d'un brun clair. — Il se trouve dans les moissons.

 FAMILLE TRENTIEME.
SCOLITAIRES ; *scolitarii*.

PARMI les insectes dont je forme la coupe que je nomme *platyprosopes*, les scolitaires se font reconnoître, 1° à leurs antennes qui ne sont que de six à sept articles au plus, et dont le dernier est très-grand, en massue solide, ou en éventail; 2° à la forme conique de leurs palpes maxillaires.

De tous les insectes observés jusqu'à ce jour, les scolites paroissent, malgré leur petite taille, être du nombre de ceux dont les ravages sont les plus considérables. Il est peut-être peu d'arbres qui ne soient attaqués par une espèce particulière de ces insectes, et outre l'espèce propre, on en rencontre encore souvent, sur le même arbre, plusieurs autres. Nous nous contenterons ici de faire connoître les dégâts causés par les scolites typographe, chalcographe et ligni-perde, espèces qui ont été plus soigneusement observées dans ce genre.

« Qui croiroit, à le voir, dit Wilhelm, dans ses Récréations tirées de l'Histoire

naturelle (trad. franç.) ; qui croiroit que le bostriche commun , *scolytus typographus* , que les allemands appellent encore *chancre du pin* , *ver du bois* , sait se rendre plus redoutable que les animaux de proie les plus altérés de sang ? Qui croiroit qu'il est capable de détruire de fond en comble les plus beaux bois de pins et de sapins rouges ? Il ne s'attaque aux autres arbres conifères , qu'à la dernière extrémité , jamais aux arbres à feuilles rondes. Depuis long-tems le bostriche étoit très-mal famé en Allemagne , sous la dénomination de *ver du sapin* ou de *ver noir*. La force et la solidité de la conformation du bostriche le fait résister à des degrés de froid d'une rigidité qui enlève des millions d'autres insectes. C'est au mois de mai que les bostriches , qui ont pris pendant l'hiver , dans l'intérieur des écorces , leur accroissement complet , se frayent , en rongant , un passage au travers de l'écorce extérieure desséchée ; on les voit alors , sur le soir , quelquefois seuls , mais dans les années qui leur ont été particulièrement favorables , former des essaims qui semblent autant de nuages , et fondre sur les troncs des arbres. Lorsque le tems est froid , ils se tiennent dans les fonds ; mais lorsqu'il

devient chaud, l'essaim s'élève à une hauteur supérieure à celle des sapins les plus hauts, et va s'abattre, lorsque le vent favorise leur vol, jusqu'à quelques milles de leur lieu natal. C'est à l'époque de ces émigrations en troupes que s'opère l'accouplement ; et alors chaque couple de bostriches, et cela en très-grand nombre, va se chercher dans les parties attaquées de pourriture ou cariées des arbres fraîchement abattus ou renversés, et au défaut de ceux-là, à des arbres entièrement sains et sur pied, entre les écailles des écorces, une place où ils puissent se ronger un logement. Lorsque l'arbre est en pleine sève, sa liqueur qui jaillit à la rencontre de cet insecte à étuis, le suffoque ; et c'est par cette raison qu'il a soin de choisir les arbres où la sève est figée. On peut l'entendre ronger, et la poudre de bois qu'il fait tomber le décèle. Une rainure en ligne droite est la première chose qu'on aperçoit, au bout de quelques jours, en dedans de l'écorce. Aux deux côtés de cette rainure, ils creusent (1)

(1) Comme l'accouplement de ces insectes a lieu sur le tronc de l'arbre, il est probable que la femelle seule travaille à loger sa postérité, et comme il y a peu

des canaux latéraux ; mais un peu en dehors , en sorte que ces derniers n'entrent pas tout à fait dans le canal principal. C'est dans ces canaux latéraux que la femelle pond ces 60 à 80 œufs , chaque œuf séparément dans une petite cavité arrondie , et le recouvre avec de la poudre de bois. Ensuite les vieux (1) , à moins que la mort ne les surprenne dans le cours de leur travail , se percent une issue pour revenir au jour , et laissent le soin du reste aux larves qui commencent leur travail dévastateur ; c'est-à-dire , qu'au bout de quinze jours il sort des œufs qui sont de la grosseur d'une graine de pavot , des larves en forme de vers , qui , grossis à la loupe , laissent apercevoir , dans le dessin , des anneaux fort renflés , des pattes terminées en pointe , et une couleur jaunâtre ; et c'est alors que ces larves , chacune partant de sa niche , travaillent à construire des galeries , qui vont

d'exemples de ce soin , de la part du mâle parmi les insectes , ce fait demanderoit à être étayé de nouvelles observations.

(1) D'après ce que j'ai dit dans la note précédente , ceci ne doit encore s'entendre que des femelles.

en serpentant , et dont un air de ressemblance avec des lettres de l'alphabet , véritablement assez difficiles à déchiffrer , a fait acquérir à l'insecte le nom de *typographe*. Jamais ces galeries ne se croisent ; mais elles acquièrent plus de largeur , à mesure que la larve prend de l'accroissement. La manière dont ces pionniers travaillent sous l'écorce vaut bien la peine d'être considérée , et il n'échappera pas aux observateurs combien est remarquable , dans une aussi nombreuse famille d'insectes à étuis , cet amour de la paix , par-tout si rare , qui ne permet à aucun de ses membres d'empiéter sur le terrain de l'autre , et les retient à travailler chacun pour soi. La féconde mère reste jusqu'à sa sortie dans la galerie principale ; les larves occupent l'extrémité des galeries latérales serpentantes. Le tout compose constamment une famille ; mais il arrive quelquefois aussi que deux familles de ces insectes s'approchent de si près qu'elles se détruisent l'une l'autre. Au bout de quelques semaines , la larve se change en nymphe. Dans cet état , elle devient extrêmement sensible et délicate : une saison défavorable en détruit alors des millions. C'est aussi de

la saison que dépend le plus ou moins de tems que la nymphe met à passer de son état à celui d'insecte parfait. Si l'époque du développement tombe dans la saison la plus chaude de l'année, la larve aura surmonté tous ses périodes dans l'espace de huit semaines ; mais si la ponte des œufs ne s'est effectuée qu'en automne, cela peut durer autant de mois. Devenu insecte parfait, le bostriche dévore tout ce qui est encore resté entre le bois et la partie dure de l'écorce extérieure, et ne laisse que ce qui n'est pas trop desséché : finalement il se perce une issue au jour. Lorsqu'on examine un morceau d'écorce ainsi rongé, on n'aperçoit déjà plus les galeries serpentantes, mais des cavités. S'il existe une très-grande quantité de trous à l'extérieur de l'arbre, c'est une preuve que les larves, déjà métamorphosées, dont il en habite souvent 80 mille dans un seul arbre, l'ont déjà abandonné ; mais lorsqu'on ne voit pas, toute proportion gardée, beaucoup de trous, c'est que les brigands ne font que d'y entrer pour commencer à exercer leurs ravages. On ne sauroit imaginer, sans le plus grand étonnement, à quel point cet être a la vie dure. Qu'on abatte le bois dans

l'écorce duquel il habite ; qu'on le fasse flotter sur l'eau, qu'on le laisse dans l'eau, sur la glace, dans la neige, on y trouvera toujours notre insecte sain et dispos.

» Les arbres, dans la tendre écorce intérieure desquels ces larves font leurs fouilles funestes, voient d'abord leurs feuilles en aiguilles se jaunir, et meurent, à commencer par le haut de la cime. Il est peu de grandes forêts de l'Allemagne qui n'aient éprouvé cette épidémie, que l'on y appelle *wurm-troekniss* (ce qui signifie, dans notre langue, sécheresse occasionnée par la piquure des vers); et l'on trouve, dans les anciennes liturgies, notre bostriche formellement mentionné sous sa dénomination vulgaire, ni plus ni moins que le turc. Il existe déjà, sur des registres de l'année 1665, des rapports circonstanciés du mal affreux qu'il causoit ; et alors déjà l'on s'avisa du seul remède entièrement sûr à lui opposer : c'étoit d'abattre, dans le principe, tout arbre qui se trouvoit attaqué, d'en enlever l'écorce et de peler l'arbre radicalement. Au commencement de ce siècle, ce fléau se manifesta, pendant plusieurs années consécutives, dans les forêts du Hartz.... Il reparut en 1757,

redoubla de fureur en 1769, et alla toujours croissant jusqu'en 1777. Il parut que cette plaie vouloit cesser en 1778 et 1779 ; mais, dans les années suivantes, après un été très-chaud et très-sec, elle ne s'accrut que davantage, et même de la manière la plus effrayante. Il se trouva dans le Clausthal seul, plus de trois cents mille, et dans la contrée, en général, plus d'un million de troncs d'arbres absolument séchés sur pied. Les habitans du Hartz se virent par là menacés d'une ruine entière, et l'exploitation de leurs mines d'une suspension totale.... Le mal étoit parvenu à son comble en 1783. On pouvoit évaluer, au Hartz seul, le nombre des arbres atteints de la maladie à un million et demi. Ce qu'on avoit à se promettre pour l'avenir se présentoit sous un aspect toujours plus effrayant. Ces masses de sapins, naguères si superbes, et d'un verd si foncé, n'offroient plus à la vue qu'un jaune sale et portant l'empreinte de la mort. A mesure que le mal s'accroissoit, s'augmentoit aussi l'impossibilité d'y remédier. On vit en outre, à cette époque, nos bostriches se rendre par essaims, pareils à des essaims d'abeilles, en Souabe et en Franconie. Enfin, depuis l'année 1784 jusqu'à 1789,

grâce aux saisons froides et humides qui survinrent, ce terrible fléau diminua sensiblement. Avec l'année 1790, l'ancien ennemi reparut de nouveau avec plus de force encore; et l'on étoit, en 1796, en suspens sur le sort qu'éprouveroient le petit nombre de lieux riches en sapins, qui étoient restés intacts. Il paroît actuellement bien décidé que, malgré que le bostriche préfère aux arbres qui sont en pleine sève, ceux qui ne le sont pas, il n'en attaque pas moins aussi, au défaut d'autres, les arbres les plus sains. On peut avancer hardiment que la confiance tranquillisante avec laquelle on s'est trop long-tems persuadé que cet insecte ne cherchoit que les arbres qui se trouvoient déjà malades sans cela, et qu'il cesseroit de lui-même ses ravages, a coûté plusieurs centaines de milliers d'arbres. Un petit nombre de bostriches ne sauroient sans doute faire tomber un arbre sain dans le dessèchement; et dans les années où ce pernicieux insecte est peu abondant, on peut le livrer à l'indifférence sur ce qui le concerne. Mais il est toujours prudent, nécessaire même, d'enlever bientôt le bois nouvellement abattu par la hache, ou renversé par le vent. Il peut cependant quelquefois servir à rassem-

bler ceux qui sont errans, et qui tombent premièrement sur ces bois-là, où on les tient alors comme dans un piège. Il seroit encore très-important de ne jamais permettre aux charpentiers d'établir leurs ateliers dans la forêt, et défendre très-sévèrement de tirer sur les pics, que la nature créa pour s'opposer aux progrès de cette plaie. Le point capital, c'est d'abattre très-promptement les arbres qui sont une fois attaqués, et d'enterrer bien profondément les écorces qu'on aura soin d'en enlever; et l'on fera mieux encore de livrer ces écorces aux flammes. Il est certain que tout bois laissé long-tems sur pied, après son dessèchement, n'est plus propre ni à bâtir, ni à brûler, ni même à faire du charbon.

» Il est un autre bostriche plus fécond, mais point aussi redoutable que le précédent; c'est le calcographe ou graveur (*scolytus chalcographus*)... De même que le précédent, la larve creuse, en rongant, ses galeries dans les couches de l'écorce verte pénétrées de sucs : la seule galerie principale des parens décrit une courbe; ils poussent leur travail au point de pénétrer un peu dans le bois même, ce qui n'a jamais lieu chez les précédens. Nous n'avons pas trouvé, chez

ce petit insecte, de plus grands talens pour l'art que sa dénomination annonce, que chez le précédent pour la typographie... Le *ligniperda*, ou perce-bois, s'y prend encore d'un autre manière dans son travail. Tandis que les précédens déposent leurs œufs sur les côtés de la galerie capitale, la femelle de celui-ci dépose les siens en un monceau; de manière que les larves commencent leur travail en partant d'un centre commun... »

Cet extrait intéressant mériterait d'être connu, à raison de son extrême importance, de tous les grands propriétaires, et sur-tout par les inspecteurs généraux de nos forêts; elles ont aussi leurs insectes destructeurs; et ils verroient combien de causes qui, dans le principe, ne fixent aucunement l'attention, peuvent, par négligence, devenir funestes à l'état.

CENT-QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME G.

PAUSSUS; *paussus*. On ne peut rien voir de plus insolite que la forme des antennes de ces insectes. Elles sont composées de deux articles, dont le second très-grand, plus ou moins en bouton comprimé, quelquefois dentelé ou crochu. Ce genre est le seul de tous les coléoptères où les antennes aient

un si petit nombre d'articles. Le corselet a encore ici une figure particulière ; on le croiroit bilobé ou de deux segmens, sa partie antérieure étant plus élevée et dilatée transversalement. Le corps des paussus est déprimé ; l'abdomen est fort grand, comparativement à la tête et au corselet, en carré long ; son extrémité postérieure est tronquée. Les pattes sont courtes et fortement comprimées ; les tarsees sont fort courts ; je ne leur ai distinctement compté que quatre articles, dont les trois premiers très-courts ; cependant le point d'articulation, en se prolongeant un peu extérieurement, paroît former un article de plus.

Des naturalistes célèbres se sont déjà occupés spécialement de ces insectes extraordinaires ; Linnæus, Thunberg, Afzélius : le dernier sur-tout en a fait le sujet d'un mémoire détaillé, et inséré dans le quatrième volume des Actes de la Société linnéenne de Londres. Mais quoiqu'il ait étudié ces animaux d'une manière particulière ; qu'il nous ait même parlé de la forme de leurs organes masticatoires, il n'a pas encore satisfait notre attente au sujet des caractères du genre, comme l'observe avec raison Fabricius. Un des naturalistes de l'Angleterre,

le plus estimable par ses connoissances, par ses communications amicales, Alexandre Macleay, m'ayant envoyé trois espèces de paussus, j'en ai sacrifié un individu pour l'examen des parties de la bouche. Profitant de quelques rapports naturels qu'ont ces insectes avec les scolites, les bostriches, les cis, j'avois soupçonné qu'on devoit réunir les uns et les autres dans une même famille. De nouvelles considérations ont confirmé ce sentiment, et malgré que les organes de la manducation des paussus diffèrent de ceux des scolites, on voit cependant qu'il y a entre eux une grande affinité. Exposons le résultat de nos observations à cet égard.

Les mandibules des paussus sont petites, écailleuses, arquées, pointues, menues, avec une petite saillie comprimée, et paroissant comme membraneuse ou plus foiblement colorée que le reste de ces mandibules; les muscles qui les font mouvoir sont vigoureux.

Les mâchoires sont courtes, cornées, cylindracées; elles présentent au côté interne une petite pièce écailleuse, comprimée, en forme de dent, dont l'extrémité a elle-même deux dentelures; celle du sommet est plus forte; au bout de chaque mâchoire est

inséré un palpe d'une forme à peu près conique et comprimée, ayant à sa base deux articles très-courts et peu distincts, un troisième très-grand, cylindrique, large, comprimé, plus saillant au côté interne, et surmonté de deux autres petits articles, dont le dernier allant en pointe. Ces deux palpes se rapprochent à leur extrémité supérieure et forment une sorte d'arcade à la lèvre inférieure. Cette dernière pièce est petite, cornée, presque carrée, un peu voûtée, tridentée au bord supérieur, dont le milieu est un peu plus élevé; les dents latérales sont formées par les saillies des angles latéraux; le milieu de la face antérieure de cette lèvre est en carène et se prolonge en pointe au sommet, d'où résulte la dent intermédiaire; de chaque côté de cette carène est inséré, vers le bas de la lèvre, un palpe court, de trois articles, dont les deux premiers très-petits, et le dernier, grand, ovale, finissant en pointe, dépassant un peu le sommet de la lèvre. Ces deux palpes sont appliqués sur le devant de cette pièce.

Les paussus doivent vivre dans le bois. On n'en connoît encore que peu d'espèces.

Ils paroissent propres à l'Afrique et aux Indes orientales.

ESPÈCES.

1. PAUSSUS MICROCÉPHALE ; *paussus microcephalus*.

Paussus microcephalus. Lin. Diss. big. ins. tab. 1, fig. 6, 10. — *Paussus microcephalus*. Thunb. Act. suec. 1781, 170, 1. — *Paussus microcephalus*. Afzel. Act. soc. linn. 4, 18, tab. 22. — *Paussus microcephalus*. Fab.

Il est brun, avec la massue des antennes très-grande et irrégulièrement dentée. — Il se trouve en Afrique.

2. P. LINÉÉ ; *paussus lineatus*.

Paussus lineatus. Th. Act. soc. suec. 1781, 170, 3, tab. 1, fig. 4, 6. — *Paussus lineatus*. Fab.

Il est brun, avec une ligne noire sur chaque élytre. La massue de ses antennes est allongée et entière. — Il se trouve au cap de Bonne-Espérance.

3. P. RUFICOLLE ; *paussus ruficollis*.

Paussus ruficollis. Fab.

Il est noir, avec le corselet ferrugineux, et une raie de même couleur sur les élytres. La massue des antennes est allongée et entière. — On ignore le lieu d'où il vient.

4. P. FLAVICORNE ; *paussus flavicornis*.

Il est noir ; le premier article de ses antennes est alongé , courbé , et le second , grand , arrondi et comprimé : l'un et l'autre sont blonds ; les suivans sont courts , filiformes et noirs. Les élytres sont bleues et brillantes. — Il se trouve à Java.

Nota. Cet insecte que nous n'avons pas été à même d'examiner doit sans doute former un autre genre ; c'est aussi le sentiment de Fabricius.

CENT-QUATRE-VINGT-QUINZ^{ME} G.

SCOLITE ; *scolytus*. Ne confondons pas ce genre avec celui qui porte ce nom dans Fabricius. Le nôtre est celui même de son instituteur , le célèbre historien des insectes des environs de Paris. Le genre de l'entomologiste de Kiell n'a qu'une dénomination usurpée ; il nous offre des insectes bien différens par les formes et les mœurs. Les scolites de Geoffroy sont rongeurs de bois ; ceux de Fabricius sont des carnivores. (Voyez *omophron* , tom. VIII de cette Histoire).

Linnæus a placé nos scolites avec les dermestes. De Géer n'ayant pas vu l'espèce qui avoit servi de type à Geoffroy pour l'établissement du genre , et n'en ayant pas assez

pesé les caractères , l'a reproduit sous le nom d'*ips*. Fabricius en a fait des bostriches , quoique ces insectes soient très-distincts de ceux que nous devons appeler tels avec Geoffroy , par leurs antennes en massue solide , non perfoliée , et le pénultième article de leurs tarsi qui est bilobé.

Les scolites ont une forme cylindrique ; leur tête est globuleuse ; leur corps est souvent coupé obliquement à son extrémité postérieure ; les élytres ont souvent en cette partie de la troncature de petites dents et des aspérités. Les jambes sont larges , comprimées et souvent dentées ; les antennes sont composées de plus de deux pièces , ce qui distingue les scolites des paussus ; la dernière est en massue solide , et dès-lors ces insectes sont différens des phloiotribes qui ont cette massue divisée en éventail.

Les platypes ressemblent beaucoup aux scolites ; mais leurs tarsi sont à articles simples.

La massue des antennes est presque globuleuse et annelée transversalement dans les uns , ovale , comprimée et sans division , coupant sa largeur dans les autres. C'est sur cette différence de formes que j'ai fondé les genres tomique et scolite. Le pre-

mier des deux répond à celui d'*hylesinus* de Fabricius. Mais cette distinction pouvant souffrir des difficultés, et n'ayant pas suffisamment examiné les espèces qui peuvent entrer dans ces deux genres, je les réunirai momentanément, et n'en ferai qu'un seul, à l'exemple d'Olivier.

Les scolites font beaucoup de tort aux arbres. Nous avons parlé des mœurs de ces insectes dans les généralités de la famille.

E S P È C E S.

1. SCOLITE DESTRUCTEUR; *scolytus destructor*.

Scolytus destructor. Oliv. pl. 1, fig. 4, a b c. — *Le scolite*. Geoff. tom. I, p. 310, pl. v, fig. 5. — *Hylesinus scolytus*. Fab. — *Bostrichus scolytus*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, tab. 6.

Il est glabre, noirâtre, avec les élytres brunes, tronquées et striées. Son abdomen est rétus, et sa tête chargée de poils gris-cendrés. — Il est commun en Europe; sur les bois cariés.

2. S. PYGMÉE; *scolytus pygmæus*.

Scolytus pygmæus. Oliv. pl. 1, fig. 5, a b. — *Hylesinus pygmæus*. Fab.

Il est d'un noir foncé, luisant, avec les

élytres brunes, entières, et l'abdomen rétus.
— Il se trouve en Saxe et en France.

3. S. TYPOGRAPHE; *scolytus typographus*.

Dermestes typographus. Lin. — *Ips typographe*. De Géer. — *Bostrichus typographus*. Fab. — *Scolytus typographus*. Oliv. pl. 1, fig. 7, a b. *Bostrichus typographus*. Panz. Faun. ins. ger. fasc. 15, tab. 3.

Il est entièrement testacé, velu; ses élytres sont striées, tronquées et dentées à l'extrémité.— Il se trouve sous l'écorce des arbres; en Europe, principalement dans les bois de pins, où il cause de grands dégâts.

4. S. CHALCOGRAPHE; *scolytus chalcographus*.

Dermestes micographus. Lin. — *Ips micographe*. De Géer. — *Bostrichus chalcographus*. Fab. Payk. — *Scolytus chalcographus*. Oliv. pl. 1, fig. 8, a b c. — Panz. Fau. ins. germ. fasc. 39, tab. 20.

Il est noir, à élytres presque lisses, rousses, légèrement tronquées, et avec trois denticules à l'extrémité.— Il se trouve en Europe; sous l'écorce des arbres.

5. S. LIGNI-PERDE; *scolytus ligni-perda*.

Hylesinus ligniperda. Fab. — *Scolytus ligniperda*. Oliv. pl. 1, fig. 9, a b. — *Bostrichus ligniperda*. Paykull.

Il est d'un brun noirâtre, velu, avec les élytres chargées de stries ponctuées et de

quelques rides. Ses quatre jambes postérieures sont dentelées. — On le trouve sous l'écorce des arbres cariés ; en France et en Allemagne.

6. S. PINIPERDE ; *scolytus piniperda*.

Dermestes piniperda. Lin. — *Ips destructeur du pin*. De Géer. — *Hylesinus piniperda*. Fab. — *Scolytus piniperda*. Oliv. pl. 1, fig. 10, a b. — *Bostrichus piniperda*. Payk.

Il est noir , légèrement velu , avec des stries crénelées sur les élytres. Ses tarses sont roux. — Il se trouve au nord de l'Europe ; principalement dans l'intérieur des jeunes pousses du pin, qu'il ronge, dessèche, et fait périr.

7. S. MICROGRAPHE ; *scolytus micrographus*.

Dermestes micrographus. Lin. — *Bostrichus micrographus*. Fab. Payk. — *Scolytus micrographus*. Oliv. pl. 11, fig. 12, a b. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 66, tab. 13.

Il est cylindrique , ferrugineux inférieurement , testacé supérieurement. Son corselet est raboteux antérieurement , lisse postérieurement ; ses élytres sont entières pointillées , presque lisses , et velues à l'extrémité. — Il se trouve dans presque toute l'Europe ; sur le bois carié.

8. S. BIDENTÉ; *scolytus bidens*.

Bostrichus bidens. Fab. Payk. — *Scolytus bidens*. Oliv. pl. 11, fig. 13, *a b*. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 39, tab. 21.

Il est d'un brun foncé, avec les élytres tronquées, et armées d'une dent près de la suture. — On le trouve à Kiell, et aux environs de Paris.

9. S. RÉTUS; *scolytus retusus*.

Scolytus retusus. Oliv. pl. 11, fig. 14, *a b*.

Il est brun, légèrement velu; ses élytres sont lisses et un peu tronquées. — On le trouve sous l'écorce des arbres; aux environs de Paris.

10. S. SIX-DENTÉ; *scolytus sexdentatus*.

Scolytus sexdentatus. Oliv. pl. 11, fig. 15, *a b*.

Il est cylindrique, testacé, et couvert d'un léger duvet. Ses élytres sont légèrement tronquées, avec six dents peu apparentes à l'extrémité. — On le trouve sous l'écorce des arbres; aux environs de Paris. De mon cabinet.

11. S. PUBESCENT; *scolytus pubescens*.

Hylesinus pubescens. Fab. — *Scolytus pubescens*. Oliv. pl. 11, fig. 16, *a b*. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 10.

Il est d'un brun noirâtre, pubescent, avec

les pattes et les antennes jaunâtres. Son front est velu. — On le trouve aux environs de Paris et en Allemagne ; sous l'écorce des arbres. Du cabinet de Bosc.

12. S. VARIÉ; *scolytus varius*.

Scolytus varius. Oliv. pl. 11, fig. 17, a b. — *Hylesinus varius*. Fab.

Il est noirâtre, avec les élytres striées, d'un brun fauve, mélangées de cendré. — On le trouve en France ; sur les bois cariés, ainsi qu'en Allemagne.

13. S. CRÉNELÉ; *scolytus crenatus*.

Hylesinus crenatus. Fab. — *Scolytus crenatus*. Oliv. pl. 11, fig. 18, a b. — *Bostrichus crenatus*. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 7.

Il est noir, avec les antennes, les pattes et les élytres d'un brun obscur ; ces dernières sont chargées de stries crénelées. — Il se trouve en Allemagne et aux environs de Paris.

14. S. ENFONCÉ; *scolytus impressus*.

Scolytus impressus. Oliv. pl. 11, fig. 19, a b c.

Il est ovale, noirâtre, avec un large enfoncement sur le front. Les élytres sont entières, chargées de stries ponctuées et d'un duvet soyeux, cendré. — On le trouve aux environs de Paris.

15. S. OLÉIPERDE ; *scolytus oleiperda*.

Hylesinus oleiperda. Fab. — *Scolytus oleiperda*.
Oliv. pl. II, fig. 22, a b.

Il est brun et velu. Ses élytres sont d'un gris testacé et striées. Il a les pattes fauves. — On le trouve au midi de la France, où il cause beaucoup de tort aux oliviers.

15. S. NAIN ; *scolytus pusillus*.

Scolytus pusillus. Oliv. pl. II, fig. 23, a b.

Il est ovale-oblong, brun, velu, avec les élytres entières et ponctuées. — On le trouve aux environs de Paris.

17. S. DU MÉLÈZE ; *scolytus laricis*.

Bostrichus laricis. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 15, tab. 4.

Il est brun, avec les pattes roussâtres. Ses élytres sont tronquées postérieurement, et chacune d'elles est armée de quatre petites dents. — Il se trouve en Allemagne ; sous les écorces de mélèze.

18. S. POLYGRAPHE ; *scolytus polygraphus*.

Dermestes polygraphus. Lin. — *Ips polygraphe*. De Géer. — *Bostrichus polygraphus*. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 5.

Il est noirâtre. Son corselet est rétréci antérieurement. Ses élytres sont d'un brun verdâtre, irrégulièrement ponctuées. Il a les

antennes et les pattes jaunâtres. — On le trouve sous l'écorce des arbres.

19. S. MONOGRAPHE ; *scolytus monographus*.

Bostrichus monographus. Fab. Payk.

Il est d'un brun testacé. Ses élytres sont lisses, légèrement tronquées à l'extrémité ; chacune d'elles a trois petites dents, dont deux à l'extrémité de la suture, et la troisième au bord extérieur. — Il se trouve sur les arbres ; en Allemagne.

20. S. DES DATTES ; *scolytus dactyliperda*.

Bostrichus dactyli-perda. Fab.

Il est velu. Ses élytres sont testacées, entières, et ses jambes antérieures dentées. — Il se trouve dans les noyaux de dattes.

21. S. DU FRÊNE ; *scolytus fraxini*.

Hylesinus fraxini. Fab. — *Bostrichus fraxini*. Panz. Faun. insect. germ. fasc. 66, tab. 15.

Il est gris, avec deux lignes noires sur le corselet, confluentes antérieurement. Les élytres ont également des taches noires, comme réticulées. — Il se trouve dans l'Autriche ; sur le frêne.

22. S. DU SAPIN ; *scolytus abietinus*.

Hylesinus abietinus. Fab.

Il est noir, avec les élytres brunes et

courtes. — Il se trouve en Allemagne; sur le sapin.

23. S. VELU; *scolytus villosus*.

Hylesinus villosus. Fab. — *Bostrichus villosus*. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, tab. 8.

Il est brun, velu, avec les pattes d'une couleur plus claire. Ses élytres sont chargées de pointes qui y forment des stries longitudinales, alternativement plus enfoncées. — Il se trouve sur les arbres; en Allemagne.

24. S. TESTACÉ; *scolytus testaceus*.

Hylesinus testaceus. Fab. — *Bostrichus testaceus*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 66, fig. 16.

Il est testacé, glabre, avec les élytres lisses, et de la longueur de l'abdomen. — Il se trouve sur le tronc des pins; en Allemagne.

25. S. TÊTE-NOIRE; *scolytus melanocephalus*.

Hylesinus melanocephalus. Fab.

Il est gris, velu, avec la tête noire et les jambes jaunâtres. — Il se trouve dans les bois; en Danemarck.

26. S. PYGMÉE; *scolytus pygmæus*.

Hylesinus pygmæus. Fab.

Il est d'un noir foncé, brillant, avec les

élytres rousses et l'abdomen rétus. — Il se trouve à Hales, en Saxe.

27. S. RUBANÉ; *scolytus vittatus*.

Hylesinus vittatus. Fab.

Il est brun, légèrement velu, avec une bande courte, cendrée sur chaque élytre. — Il se trouve dans les bois du Holstein.

28. S. MINUSCULE; *scolytus minimus*.

Hylesinus minimus. Fab.

Il est cendré, avec les élytres un peu plus obscures, lisses et entières. — Il se trouve en Saxe; sous les écorces du sapin.

29. S. PATTES-JAUNES; *scolytus flavipes*.

Bostrichus flavipes. Panz. Faun. insect. germ. fasc. 61, tab. 9.

Il est noir, velu, avec le corselet cylindrique, caréné supérieurement. Ses élytres sont brunes, striées; et ses antennes et ses jambes fauves. — Il se trouve à Vienne.

30. S. THORACIQUE; *scolytus thoracicus*.

Bostrichus thoracicus. Helwig. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 54, fig. 18.

Il est noirâtre, avec le corselet d'un noir foncé, globuleux et rugueux antérieurement. Ses élytres sont entières, avec des stries ponctuées et brunes. Ses pattes et ses

antennes sont fauves. — Il se trouve en Allemagne; sous les écorces du pin.

31. S. DENTELÉ; *scolytus serratus*.

Bostrichus serratus. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 34, fig. 19.

Il est brun, avec le corselet ferrugineux, scabre antérieurement. Ses élytres sont lisses et striées. — Il se trouve sous l'écorce du hêtre.

32. S. RACCOURCI; *scolytus brevis*.

Bostrichus brevis. Panz. Faun. ger. fasc. 34, tab. 20.

Il est noirâtre, avec le corselet brun et rugueux. Ses élytres sont d'un brun ferrugineux, avec des stries légères, ponctuées. Ses antennes et ses pattes sont rousses. — Il se trouve sous l'écorce du pin sauvage; en Allemagne.

Nota. L'*hylesinus chloropus* de Fabricius est pour nous un cosson; il y a tout lieu de croire que son *hylesinus ater* doit aussi appartenir au même genre.

CENT-QUATRE-VINGT-SEIZ^{ME} G.

PLATYPE; *platypus*. Ces insectes ne s'éloignent des scolites que par leurs tarses, qui sont longs, et à articles simples. Leur forme est proportionnellement plus allongée, et les pattes postérieures sont insérées plus près du

bout de l'abdomen. Nous avons exposé les autres différences dans le troisième volume.

PLATYPE CYLINDRIQUE ; *platypus cylindricus*.

Bostrichus cylindrus. Fab. — *Bostrichus cylindrus*. Panz. Faun. insect. germ. fasc. 15, tab. 2. — *Scolite cylindrique*. Oliv. pl. 1, fig. 2, a b.

Il est cylindrique, noirâtre, avec les élytres striées, un peu coupées, velues, et dentées à l'extrémité. Ses pattes sont comprimées et fauves. — Il se trouve sur le chêne ; en Allemagne.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-SEP^{ME} G.

PHLOIOTRIBE ; *phloiotribus*. La massue des antennes de ces insectes est en éventail. Ce caractère suffit pour les séparer des scolites, auxquels ils ressemblent totalement, quant aux formes et à la manière de vivre.

PHLOIOTRIBE DE L'OLIVIER ; *phloiotribus oleæ*.

Hylesinus oleæ. Fab. — *Scolytus oleæ*. Oliv. 78, pl. II, fig. 21, a b.

Il est d'un gris cendré, velu, avec les pattes brunes. Ses antennes sont fauves, et leur masse est allongée et lamellée. — On le trouve dans le midi de la France ; sur l'olivier.

FAMILLE TRENTE-UNIEME.

BOSTRICHINS ; *bostrichini*.

ILS diffèrent des scolitaires en ce que leurs antennes ont dix articles distincts , et que leurs palpes maxillaires ne sont pas coniques ou subulés. Les articles des tarsees sont simples dans tous.

La plus grande partie des insectes de cette famille, qui sont les bostriches, les cis et les cérylons, vivent à peu près de la même manière que ceux de la famille précédente. Les bostriches et les cérylons se nourrissent aussi de bois. On trouve les uns et les autres sur les arbres cariés, sous les écorces, sur les branches mortes, et sur le bois coupé; le plus ordinairement sur le chêne; ils attaquent rarement le bois sain.

Les larves des cérylons ne sont point encore connues. Celles des bostriches sont molles, courtes; leur corps, composé de douze anneaux distincts, est ordinairement arqué; elles ont six pattes écailleuses, la tête écailleuse, armée de deux mâchoires dures et tranchantes, qui leur servent à ronger

le bois , qu'elles réduisent en poussière , comme font les larves des scolites et des vrillettes. Elles restent un ou deux ans sous la forme de larve , dans les trous qu'elles ont faits , et n'en sortent qu'après leur dernière métamorphose : c'est alors qu'on les rencontre , ou quand la femelle retourne sur le bois pour y déposer ses œufs. On ne voit jamais ces insectes sur les fleurs ni sur les feuilles des plantes. On peut élever leurs larves dans de la farine de seigle ou de froment ; elles y vivent très-bien ; mais on obtient rarement l'insecte parfait , quoiqu'elles se changent en chrysalides.

Les cis , qui se montrent à la fin de l'hiver et au commencement du printemps , sont de très-petits insectes. Les bolets coriacés , qui croissent sur les vieux troncs des chênes , leur servent de retraite et de nourriture. On les trouve rassemblés en très-grand nombre à la partie inférieure du bolet ; dès qu'on veut les saisir , ils recourbent leurs antennes et leurs pattes près de leur corps , et se laissent tomber. Leurs larves ont six pattes , une tête écailleuse , le corps d'un blanc sale , terminé à sa partie postérieure par deux petites pointes un peu recourbées en dessous. Elles vivent dans l'intérieur du bolet , qu'elles

percent en tout sens , et le réduisent en poussière.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUIT^{ME} G.

BOSTRICHE ; *bostrichus*. On les distingue des cérylons par la massue de leurs antennes qui est perfoliée et de trois articles , et des cis , par la forme cylindrique de leur corps. Leurs larves vivent dans le bois ; c'est là aussi qu'on rencontre l'insecte parfait.

Linnæus avoit placé ces insectes avec les dermestes. Geoffroy les en sépara et en forma le genre bostriche. Pallas a depuis nommé la même coupe *ligniperda*. Fabricius en fait des *apate* et des *synodendron*. Nous avons vu qu'il appeloit *bostrichus*, les scolites. On sent assez les inconvéniens de ce bouleversement de la nomenclature.

E S P E C E S.

1. BOSTRICHE EN DEUIL ; *bostrichus luctuosus*.

Bostriche en deuil. Oliv. 77, pl. 1, fig. 6.

Il est noir , avec le corselet gibbeux et couvert de points élevés. Ses élytres sont entières et raboteuses. — On le trouve en Provence sur le chêne-vert.

2. B. CAPUCIN ; *bostrichus capucinus*.

Dermestes capucinus. Lin. — *Le bostriche*. Geoff. t. I, p. 502, pl. v, fig. 1. — *Apate capucina*. Fab. Paykull. — *Le bostriche capucin*. Oliv. 77, pl. 1, fig. 1, a b c. — Panz. Faun. germ. fasc. 45, tab. 18.

Il est noir, avec les élytres et l'abdomen fauves. Son corselet est gibbeux, avec des points élevés. — On le trouve dans presque toute l'Europe; sur les troncs d'arbres morts.

3. B. BIMACULÉ ; *bostrichus bimaculatus*.

Apate 2-maculata. Fab.

Il est noir, avec le corselet renflé et rugueux, avec une tache blanche de chaque côté, ponctuée de noir. L'extrémité de chaque élytre est tronquée, avec une dent courte et arquée. — Il se trouve sur le bois mort; en Provence.

4. B. MURIQUÉ ; *bostrichus muricatus*.

Desmestes muricatus. Lin. — *Bostriche muriqué*. Oliv. 77, pl. II, fig. 13, a b. — *Synodendron muricatum*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 55, tab. 17,

Il est noir, avec le corselet gibbeux et muriqué antérieurement. Ses élytres sont brunes, tronquées et six-dentées à l'extrémité. — Il se trouve au midi de la France et en Afrique.

5. B. SIX-DENTÉ; *bostrichus sexdentatus*.

Bostriche sixdenté. Oliv. 77, pl. 1, fig. 3, a b. — *Synodendrum chalcographum*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 15, tab. 1.

Il est noirâtre, avec le corselet globuleux. Ses élytres sont d'un brun-clair, ponctuées, tronquées et munies de six petites dents à l'extrémité. Il a les antennes fauves. — On le trouve en Provence; sur le bois mort, principalement sur celui de la vigne.

6. B. SINUÉ; *bostrichus sinuatus*.

Apate sinuata. Fab. Ent. syst. emend. t. 1, pars. 2, p. 362, n° 9. — *Bostriche sinué*. Oliv. 77, pl. III, fig. 17, a b.

Il est noir, avec le corselet muriqué. Ses élytres sont tronquées et sinuées à l'extrémité. — On le trouve aux environs de Paris.

7. B. COUPÉ; *bostrichus retusus*.

Bostriche coupé. Oliv. 77, pl. 1, fig. 2, a b.

Il est brun, avec les antennes fauves. Ses élytres sont pointillées, coupées et sans épines à l'extrémité. — Il se trouve sur le châtaignier; aux environs de Paris.

8. B. RUFIPÈDE; *bostrichus rufipes*.

Bostriche rufipède. Oliv. 77, pl. III, fig. 21, a b.

Il est brun, avec le corselet noir, chargé antérieurement. Ses élytres sont

striées, déprimées, mais non coupées à l'extrémité. Il a les pattes roussâtres. — On le trouve aux environs de Paris.

9. B. BORDÉ; *Bostrichus limbatus*.

Dermestes domesticus. Lin. — *Apate limbata*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 43, tab. 19.

Il est noir, avec les antennes fauves. Ses élytres sont jaunâtres, lisses, légèrement striées, et leur bord extérieur est noir, ainsi que la suture. — On le trouve dans le nord de l'Europe.

10. B. LINÉÉ; *bostrichus lineatus*.

Bostriche linéé. Oliv. 77, pl. 111, fig. 23, a b.

Il est noir. Ses élytres sont entières, testacées, et ont chacune une ligne longitudinale noirâtre, ainsi que leur bord extérieur. Les pattes et les antennes sont fauves. — On le trouve au nord de l'Europe.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-N^{VIÈME} G.

Cis ; *cis*. Fabricius a confondu l'espèce la plus commune de ce genre avec les vrillettes, *anobium*. Les cis, n'ayant que quatre articles aux tarsi, doivent évidemment en être séparés. Ils sont très-voisins des bostriches; mais leur corps est ovale et déprimé; ils vivent d'ailleurs dans les bolets, et non

dans le bois comme ceux-ci. Nous renvoyons, pour une connoissance plus particulière de leurs mœurs, aux généralités. Les mâles ont la tête tuberculée, de même que ceux de plusieurs élédones.

ESPÈCES.

1. CIS DU BOLET; *cis boleti*.

Anobium boleti. Fab. Payk. — Panz. Faun. germ. fasc. 10, tab. 7. — Oliv. 16, tab. 2, fig. 5?

Il est brun, avec les élytres irrégulièrement ponctuées, et les pattes testacées. — On le trouve dans les bolets, en France et en Allemagne.

2. C. NAIN; *cis minutus*.

Hylesinus minutus. Fab.

Il est noir, glabre, et sans tache. — En France, à Kiell; dans le bolet versicolor.

DEUX-CENTIÈME GENRE.

CÉRYLON; *cerylon*. Leurs antennes sont terminées en une massue solide, formant un bouton, et composée, à ce qu'il paroît, de deux articles, dont le dernier renfermé dans le précédent. Leur corps est allongé, aplati, presque de la même largeur partout. Il faut réunir à ce genre celui de

rizophore, qui m'avoit paru en être distingué. Les cérylons vivent dans le bois.

1. CÉRYLON PICIPÈDE; *cerylon picipes*.

Tenebrio minutus. Lin. — *Ips picipes*. Oliv. 18, pl. 11, fig. 12, *a b c d*. — *Lyctus politus*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 4, tab. 18.

Il est noir, luisant, avec les pattes et les antennes d'un brun ferrugineux. Son corselet est plan, ponctué, et ses élytres ont de légères stries longitudinales, pointillées. — On le trouve en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. C. DÉPRIMÉ; *cerylon depressus*.

Lyctus depressus. Fab. Payk. — *Lyctus cylindricus*. Panz. Faun. ins. germ.

Il est d'un brun ferrugineux, avec le corselet plan, oblong, et finement ponctué. Ses élytres sont déprimées et chargées de stries pointillées. — Il se trouve en Allemagne; sous l'écorce des arbres morts.

3. C. ATTÉNUÉ; *cerylon attenuatus*.

Ips attenuata. Oliv. 18, pl. 11, fig. 11, *a b*.

Il est mince, cylindrique, de couleur marron, avec les élytres un peu obscures à l'extrémité. Ses yeux sont noirs. — On le trouve sous l'écorce des arbres; aux environs de Paris.

4. C. BRILLANT ; *cerylon nitidulus*.*Lyctus nitidulus*. Fab.

Il est glabre, noir, brillant, avec la tête, les pattes et la base des antennes ferrugineuses. — Il se trouve en Allemagne.

5. C. BIMACULÉ ; *cerylon bipustulatus*.

Lyctus 2-punctatus. Fab. — *Lyctus dispar*. Payk. var. *B*.

Il est glabre, noir, avec un point ferrugineux sur chaque élytre, près de l'extrémité. Ses pattes et ses antennes sont rousâtres. — Il se trouve en Saxe.

6. C. TARIÈRE ; *cerylon terebrans*.

Ips terebrans. Oliv. 18, pl. 1, fig. 7, *a b*. — *Lyctus terebrans*. Fab. ?

Il est d'un brun ferrugineux, sans tache, avec des stries crénelées sur les élytres. Son corselet est pointillé et très-rebordé. — On le trouve sous l'écorce des arbres ; aux environs de Paris.

7. C. DU NOYER ; *cerylon juglandis*.

Lyctus juglandis. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 5, tab. 17.

Il est d'un brun obscur, hérissé de poils très-courts, avec des stries crénelées sur les élytres. Ses pattes et ses antennes sont d'un

brun testacé. — Il se trouve en Saxe et en Suède ; sous les écorces des arbres.

8. C. ESCARBOT ; *cerylon histeroïdes*.

Lyctus histeroïdes. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 5, tab. 16.

Il est glabre, noir, brillant, avec le corselet profondément ponctué, non rebordé. Ses pattes et ses antennes sont de couleur marron. — Il se trouve sous les écorces des arbres ; en France, en Danemarck.

9. C. LUISANT ; *cerylon nitidus*.

Lyctus nitidus. Fab. Paykull. — *Ips cylindrique*. Oliv. 18, pl. 11, fig. 16, a b.

Il est noir, glabre, luisant, avec ses élytres lisses. Ses antennes et ses pattes sont d'un brun ferrugineux. — Il se trouve en France et en Allemagne ; sur le bois carié.

10. C. A DEUX FOSSETTES ; *cerylon bivoatus*.

Lyctus picipes. Payk. Faun. suec. 5, 551, 81.

Il est noir, hérissé de poils très-courts. Son corselet est alongé, plus étroit que les élytres, avec deux fossettes à sa partie postérieure. — Il se trouve en Suède ; sous l'écorce des arbres.

11. C. RESERRÉ ; *cerylon contractus*.

Le dermeste lévrier ponctué et strié, Geoff. — *Ips resserré*. Oliv. 18, pl. 11, fig. 10, a b.

Il est ferrugineux, avec la tête et le corselet pointillés; ce dernier est rebordé, et les élytres ont des stries pointillées. — Il se trouve sous l'écorce des arbres; aux environs de Paris.

FAMILLE TRENTE-DEUXIEME.

XYLOPHAGES ; *xylophagi*.

JE donne pour caractères à cette famille : articles des tarses entiers ; antennes de onze articles distincts et terminées en massue, ou renflées à leur extrémité ; corps lineaire et ovale.

Les xilophages comprennent les neuf genres suivans : colydie, némosome, bitome, lycte, latridie, silvain, trogossite, mérix et mycétophage.

Ces insectes, à l'exception de ceux des trois derniers genres, sont des ips pour Olivier. Les genres colydie, lycte sont propres à Fabricius ; ceux de bitome, latridie sont d'Herbst ; Olivier a distingué le premier les trogossites ; Desmarets fils les némosomes ; j'ai établi les genres silvain et mérix. Les mycétophages sont les tritomes de Geoffroy.

La plus grande partie de ces insectes qui, en général, sont très-petits, se trouvent au printems, les uns dans le bois mort et sous les écorces des arbres, les autres dans les bolets. On ne connoît presque point leurs

larves , mais on peut croire qu'elles vivent de ces substances qu'elles rongent ; car les endroits habités par les insectes parfaits sont remplis de poussière , qui sont des excréments et des débris du bois , comme on en voit dans les trous des scolites et des vrillettes.

On a suivi les métamorphoses du trogossite mauritanique ; sa larve , nommée *caddelle* dans les provinces méridionales de la France , n'est que trop connue par le tort qu'elle fait aux bleds. Parvenue à toute sa grandeur , elle a environ huit lignes de long , et un peu plus d'une ligne de large. Sa tête est noire , écailleuse , armée de deux mandibules arquées , tranchantes , très-dures. Son corps , composé de douze anneaux , est blanchâtre , hérissé de quelques poils courts assez roides. Aux trois premiers anneaux sont attachées les six pattes dont elle est pourvue ; sur ces mêmes anneaux on voit quelques taches obscures , et le dernier de tous est terminé par deux crochets cornés très-durs.

Des observations faites sur cet insecte et sur sa larve , par M. Dorthes , lui ont prouvé que c'est la larve seule qui attaque le bled. Différente de celles des charançons et des

teignes qui vivent dans l'intérieur des grains de bled , elle ne le ronge qu'à l'extérieur , et passe d'un grain à l'autre ; de sorte qu'elle fait beaucoup plus de ravage que celles des charançons et des teignes , à chacune desquelles un seul grain suffit pour les nourrir jusqu'à ce qu'elles se changent en nymphes.

Le bled qui reste à l'air dans les greniers est le plus exposé à devenir la proie des cadelles ; on a remarqué que celui qu'on renferme dans des sacs aussitôt qu'il est battu , n'est point attaqué par ces insectes , et que celui qui est vanné dans les mois de septembre et d'octobre est peu endommagé ; on présume que les insectes nouvellement nés se détachent du grain par le mouvement et les secousses du van.

Le tems où la larve fait le plus de dégâts est la fin de l'hiver , parce qu'alors elle a acquis toute sa grandeur. Au commencement du printems elle quitte les tas de bled , cherche les fentes et les trous des greniers , ou la terre et la poussière pour s'y changer en nymphe ; elle devient insecte parfait au printems et pendant tout l'été. Il paroît que la larve de cet insecte ne peut supporter le froid , car on ne la voit point , ou très-rarement , dans le nord de l'Europe.

Sous sa dernière forme, le trogossite mauritanique n'attaque point le bled ; il paroît, au contraire, qu'il est carnassier, puisqu'il fait la chasse aux teignes du bled, et les dévore. Une autre observation qui le prouve encore, c'est que plusieurs ayant été renfermés ensemble avec du bled, ils n'y ont pas touché, et le lendemain ils ont été trouvés privés de pattes et d'antennes.

M. Dorthes, à qui on doit une partie de ce qu'on sait sur ces insectes, et qui les a vus s'accoupler sur le bled, ignore si les œufs sont déposés sur le grain, ou si la jeune larve est obligée de le chercher, parce qu'il n'a pu suivre la femelle pendant sa ponte.

Il paroît que De Gêér a observé la larve d'une espèce de latridie ; il trouva plusieurs de ces larves sur une vessie de porc, qu'il avoit gardée un an toute desséchée. Ces larves sont blanches, ont le corps alongé, étroit, divisé en douze anneaux, et terminé en cône tronqué, ayant plusieurs touffes de poils ; l'intestin paroît à travers la peau, et forme une bande brune. La tête est de cette couleur, velue, a deux petits yeux, deux courtes antennes blanches, tri-articulées, et quelques autres parties saillantes, constituant la bouche. Les six pattes sont blanches, de

trois pièces et terminées par deux crochets aigus. Le dernier anneau a un mamelon charnu, tronqué, un peu courbé, une sorte de fausse patte servant à l'animal dans ses mouvemens qui s'exécutent avec lenteur. Pour se changer en nymphes, ces larves fixèrent leur derrière contre les parois du verre où De Géer les conservoit. Quelques jours après elles se défirent de leur peau, et se montrèrent sous la forme de très-petites nymphes très-blanches, offrant les rudimens des organes extérieurs de l'insecte futur, et garnies de poils singuliers en ce qu'ils sont terminés en forme de tête. La peau de la larve reste attachée, en forme d'un paquet chiffonné, au derrière de la nymphe. L'insecte parut au commencement du printems. De Géer le nomme *ténébrion du lard* (Mém. insect. tom. V, pag. 45, pl. II, fig. 25, 26). C'est probablement la latridie transversale.

DEUX-CENT-UNIEME GENRE.

COLYDIE; *colydium*. Il est facile de distinguer ce genre et celui de némozome des autres de la même famille, au corps étroit, alongé de ces insectes, et à la massue de leurs antennes, qui est perfoliée, et de trois articles. Les colydies n'ont pas de mandibules

saillantes , et leur tête n'est pas allongée comme celle des némozomes. — On trouve les colydies sous les écorces des arbres, des chênes particulièrement.

ESPÈCES.

1. COLYDIE SILLONNÉE ; *colydium sulcatum*.

Ips sulcata. Oliv. 18, pl. 1, fig. 1, a b c. — *Trogossita sulcata*. Fab. — Le *colydium sulcatum* de Fab. nous paroît être le même que son *trogossita sulcata*.

Elle est testacée, avec la tête un peu plus obscure. Ses élytres sont légèrement striées, et son corselet est plan et sillonné. — On la trouve sous l'écorce des arbres ; aux environs de Paris.

2. C. ALONGÉE ; *colydium elongatum*.

Colydium elongatum. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 3, tab. 17. — *Ips linearis*. Oliv. 18, pl. 11, fig. 17, a b.

Elle est noire, avec les pattes et les antennes roussâtres. Son corselet est sillonné. Elle a sur chaque élytre quatre lignes élevées, et entre elles une double rangée de points. — On la trouve sur les vieux bois ; dans presque toute l'Europe.

3. C. FILIFORME ; *colydium filiforme*.

Colydium filiforme. Fab.

Elle est noire, avec les élytres sillonnées,

et les pattes fauves à la base. — Elle se trouve en Saxe ; sur les vieux troncs des chênes.

4. C. TÊTE ROUSSE ; *colyidium erythrocephalum*.

Elle est noire , la tête , la base des élytres et les pattes rousses. — Elle se trouve en Hongrie.

DEUX-CENT DEUXIEME GENRE.

NÉMOZOME ; *nemozoma*. Desmarets fils , qui m'a rendu un service signalé en coopérant à cet ouvrage , et en l'enrichissant de plusieurs curieuses observations (omophon) , a fondé ce genre. Les némozomes diffèrent des colydives par leur tête allongée , et dont les mandibules sont découvertes et saillantes. Les habitudes paroissent être les mêmes.

NÉMOZOME ALLONGÉE ; *nemozoma elongata*,

Dermestes elongatus. Lin. — *Ips elongata*. Oliv. 18, pl. 11 , fig. 15 , a b. — *Colydium fasciatum*. Helw. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 31 , tab. 22.

Elle est d'un noir-brillant , avec les pattes , les antennes , une fascie à la base des élytres , et deux taches à l'extrémité , rousses. — On la trouve au nord de l'Europe , et aux environs de Paris.

DEUX-CENT TROISIEME GENRE.

BITOME; *bitoma*. Ces insectes ont de grands rapports avec les lyctes, dont ils font partie dans Fabricius. Leur corps est de même étroit et allongé. La massue de leurs antennes n'est que de deux articles; mais leurs mandibules ne sont point extérieures comme dans les lyctes. Leur tête est avancée et arrondie en devant; et c'est sous cet avancement que la bouche est entièrement cachée. Ces insectes vivent sous les écorces du vieux bois.

E S P E C E S.

1. BITOME CRÉNELÉ; *bitoma crenata*.

Ips crénelé. Oliv. 18, pl. 11, fig. 9, a b.

Il est noir. Son corselet est raboteux, avec quatre lignes élevées. Ses élytres ont des stries crénelées et deux taches rouges sur chaque. — On le trouve sous l'écorce des arbres; en Europe.

2. B. RUFICORNE; *bitoma ruficornis*.

Ips ruficorne. Oliv. 18, pl. 11, fig. 18, a b.

Il est noir, avec le corselet sillonné. Il a les antennes, les pattes, et la moitié des élytres d'un brun ferrugineux. — On le trouve en Italie.

3. B. RUGICOLLE ; *bitoma rugicollis*.

Ips ruficollis. Oliv. pl. III, fig. 19, a b.

Il est d'un brun obscur, avec quatre lignes longitudinales, élevées, sur le corselet et sur les élytres. Les élytres ont de plus des stries ponctuées. — On le trouve aux environs de Paris.

4. B. RUFIPENNE ; *bitoma rufipennis*. Fab.

Lyctus rufipennis. Fab.

Il diffère du bitome crénelé, par ses élytres entièrement fauves. — En Allemagne.

DEUX-CENT QUATRIEME GENRE.

LYCTE ; *lyctus*. Les lyctes diffèrent des insectes du genre précédent, par la saillie de leurs mandibules. Ils vivent dans le bois.

LYCTE OBLONG ; *lyctus oblongus*.

Le dermeste lévrier à stries. Geoff. — *Ips oblong*. Oliv. 18, pl. 1, fig. 5, a b. — *Lyctus canaliculatus*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 4, tab. 16.

Il est d'un brun noirâtre ou testacé, légèrement velu, avec un enfoncement au milieu du corselet. Ses élytres ont des stries ponctuées et sont ordinairement d'une couleur plus claire que la tête et le corselet. — On le trouve sous l'écorce des arbres ; en Suède et aux environs de Paris.

DEUX-CENT CINQUIEME GENRE.

SILVAIN; *silvanus*. Les caractères sont : corps étroit, déprimé; antennes en massue de trois articles; le second de leur base et suivans, jusqu'au huitième, égaux, presque globuleux; mandibules couvertes. Leur tête est triangulaire. Leur corselet est allongé, presque carré, rétréci insensiblement, postérieurement. Ces insectes se trouvent sous les écorces des vieux arbres.

SILVAIN UNIDENTÉ; *silvanus unidentatus*.

Dermestes unidentatus. Fab. — *Ips unidenté*. Ol. 18, pl. 1, fig. 4, a b. — Paus. Faun. insect. germ. fasc. 3, n° 6.

Il est testacé, sans taches, avec les élytres fortement pointillées et une dent avancée de chaque côté du corselet. — On le trouve aux environs de Paris; sous l'écorce des arbres.

DEUX - CENT SIXIEME GENRE.

LATRIDIÉ; *latridium*. Je distingue les latridies à la forme allongée de leur corps, à leurs antennes terminées en massue, de trois articles, à la forme de ceux de leur base, dont le premier gros, presque globuleux et les suivans menus, presque cylin-

driques. Leur tête et leur corselet sont plus étroits que les élytres. La tête est arrondie en devant; les mandibules sont courtes. Les latridies ont les mœurs des autres xylophages.

E S P È C E S.

1. LATRIDIE TRANVERSALE; *latridium transversum*.

Ips transversal. Oliv. 18, pl. III, fig. 20, a b. — *Ténébrion du lard*. De Géer, Mém. insect. tom. V, pag. 45, pl. II, fig. 25, 26.

Elle est testacée, et ses élytres sont plus pâles et striées. Son corselet est rebordé, avec un enfoncement transversal postérieurement. — Elle se trouve sous le bois mort; aux environs de Paris.

2. L. ENFONCÉ; *latridium impressum*.

Ips enfoncé. Ol. 18, pl. III, fig. 21, a b.

Elle est brune, avec le corselet arrondi, ayant un enfoncement à sa partie supérieure. Les élytres sont pubescentes et pointillées. — On la trouve aux environs de Paris.

3. L. NAIN; *latridium minutum*.

Ips nain. Oliv. 18, pl. 3, fig. 22, a b.

Elle est noire, avec les pattes et les antennes fauves. Son corselet est rebordé postérieurement, et les élytres sont striées. —

On la trouve aux environs de Paris ; sous l'écorce des arbres.

Remarque. Le genre dasycère d'Alex. Brongniard, publié dans le Bulletin de la société philomatique, est très-voisin de celui des latridies.

DEUX - CENT SEPTIEME GENRE.

TROGOSSITE ; *trogossita*. L'insecte qui a servi de type à l'établissement de ce genre, avoit été mis avec les ténébrions par Linnæus, et avec les lucanes par Geoffroy. Olivier en a formé le premier un genre qu'il a nommé trogossite, mot dont l'étymologie est rongeur de grain, la larve de cet insecte faisant beaucoup de tort au bled.

Les trogossites ne m'ont paru avoir que quatre articles bien distincts. Olivier leur en donne cinq ; mais celui de la base est moins un article qu'une espèce de rotule allongée, servant au mouvement du tarse.

Les trogossites ont le corps allongé, aplati. Leurs antennes finissent en une massue allongée, composée de trois à quatre articles un peu saillans au côté interne. Les second et troisième de la base sont petits. Les mandibules sont fortes et saillantes. Les mâchoires sont terminées par un seul lobe, caractère qui ne se voit dans aucun autre genre de la

famille. La tête et le corselet sont de la longueur des élytres. Le corselet est grand, presque en cœur, séparé de l'abdomen par un étranglement. Les pattes sont courtes. Fabricius a placé dans ce genre un très-grand nombre d'espèces qui ne lui appartiennent pas. Voyez, quant aux mœurs de ces insectes, les généralités.

E S P E C E S.

1. TROGOSSITE BLEU; *trogossita cœrulea*.

Trogossite bleu. Oliv. 19, pl. 1, fig. 1, *a b c d*. — *Trogossita cœrulea*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 43, tab. 14.

Il est d'un noir bleuâtre, luisant, avec une ligne enfoncée sur la tête. — Il se trouve fréquemment en Provence; dans le vieux pain.

2. T. MAURITANIQUE; *trogossita mauritanica*.

Tenebrio mauritanicus. Lin. — *Chevrette brune*. Geoff. — *Trogossita caraboïdes*. Fab. — *Trogossite mauritanique*. Oliv. 19, pl. 1, fig. 2, *a b*. — Panz. Faun. germ. fasc. 5, tab. 4.

Il est noirâtre en dessus, brun en dessous, avec des stries lisses sur les élytres. Son corselet est presque en cœur et rebordé. — Il se trouve à Alger, et dans toute la France.

DEUX - CENT HUITIEME GENRE.

MERYX ; *meryx*. J'ai institué ce genre d'après un insecte que feu Riche a rapporté des Indes orientales. Ce genre a de grands rapports avec celui des lyctes, et sur-tout celui des latridies ; mais dans les méryx les antennes sont formées d'articles cylindrico-coniques, et grossissant insensiblement ; les palpes maxillaires sont saillans et terminés par un article un peu plus gros et tronqué ; le corps est allongé ; le corselet est presque en cœur tronqué ; l'espèce qui m'a servi de type est longue d'environ trois lignes et demie, d'un brun obscur. Le corselet a un sillon longitudinal dans son milieu. Les élytres sont fortement ponctuées, et ont des rugosités, imitant sur chacune une sorte de chaîne longitudinale. Je nomme cet insecte méryx rugueux, *meryx rugosa*.

DEUX - CENT NEUVIEME GENRE.

MYCETOPHAGE ; *mycetophagus*. L'espèce indigène, la plus grande, avoit paru à Geoffroy n'avoir que trois articles aux tarses, d'où vient le nom de *tritoma* qu'il donne au genre formé sur cet insecte. Fabricius, par une erreur de synonymie, appliqua cette déno-

mination à des insectes très-différens , et rangea avec les ips l'animal qui avoit servi de type à Geoffroy pour son genre tritome. Plus éclairé, le naturaliste de Kiell s'est vu contraint de séparer ce dernier insecte des ips, et il en a formé, avec plusieurs autres, le genre mycétophage (mangeur de champignons). Cette désignation étant généralement reçue, nous ne pouvons lui substituer celle de tritome, quoique plus ancienne et la vraie.

Les mycétophages ont le corps ovale. Leurs antennes se terminent peu à peu en une massue perfoliée de six à sept articles. Dans quelques espèces, plus petites, cette massue cependant est assez brusque, et n'a que trois articles. Herbst a fait de ceux-ci son genre cryptophage. Ces insectes vivent sous les états, dans les bolets.

E S P E C E S.

a. MYCÉTOPHAGE QUADRIMACULÉ; *mycetophagus 4-maculatus*.

Chrysomela 4-punctata. Lin. — *La tritome*. Geoff. Ins. tom. I, p. 335, pl. vi, fig. 2. — *Mycetophagus 4-maculatus*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 12, tab. 9.

Il est d'un brun ferrugineux, avec le corselet et les élytres noirs. Ces dernières ont

des stries ponctuées, et deux taches rouges sur chacune d'elles. — Il se trouve en Allemagne, et assez rarement en France; dans les bolets.

2. M. LISSE; *mycetophagus glabratus*.

Mycetophagus glabratus. Fab.

Il est noir en dessus, avec les élytres lisses, rousses à la base et à l'extrémité. — Il se trouve en Allemagne.

3. M. DERMESTOÏDE; *mycetophagus dermestoïdes*.

Mycetophagus dermestoïdes. Fab.

Il est brun, avec l'abdomen et les pattes testacées. — Il se trouve en Allemagne; dans les bolets.

4. M. ATOMAIRE; *mycetophagus atomarius*.

Mycetophagus atomarius. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 12, tab. 10.

Il est noir, avec le corselet et les élytres profondément ponctuées. Ces dernières ont une tache fauve près de la base, une fascie sinueuse près de l'extrémité, et derrière elle un point. Il y a en outre cinq autres points sur le disque de chaque élytre. — Il se trouve dans les bolets; en Allemagne.

5. M. MULTIPONCTUÉ; *mycetophagus multipunctatus*.

Mycetophagus multi-punctatus. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 12, tab. 11.

Il est d'un brun ferrugineux, avec les élytres fauves, légèrement striées, et chargées de taches brunes nombreuses. — Il est assez commun en Suède; dans les bolets, au pied des arbres.

6. M. DIX-POINTS; *mycetophagus 10-punctatus*.

Mycetophagus 10-punctatus. Fab.

Il est noir, avec le dernier article des antennes, les pattes, et cinq points sur chaque élytre, roux. — Il se trouve en Russie.

7. M. LUNAIRE; *mycetophagus lunaris*.

Mycetophagus lunaris. Fab.

Il est roux, avec les élytres noires, légèrement striées, portant chacune une lunule et un point roux. — Il se trouve en Allemagne.

8. M. SINUÉ; *mycetophagus sinuatus*.

Mycetophagus sinuatus. Fab.

Il est noir, avec deux fascies en croissant sur chaque élytre, et un point près de l'extrémité, roux. — Il se trouve en Autriche; sur le bouleau.

9. M. FULVICOLLE; *mycetophagus fulvicollis*.*Mycetophagus fulvicollis*. Fab. Payk.

Il est noir, légèrement velu, avec le corselet, les pattes, deux taches sur les élytres, et leur bord extérieur, roux. — Il se trouve en Allemagne.

10. M. BRUN; *mycetophagus piceus*.

Mycetophagus piceus. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 1, tab. 22.

Il est d'un brun foncé, avec les élytres noires, chargées de légères stries pointillées, d'une tache près de leur base, d'une fascie et d'un point à l'extrémité, ferrugineux. — Il se trouve en Allemagne.

11. M. NIGRICORNE; *mycetophagus nigricornis*.*Mycetophagus nigricornis*. Fab.

Il est roux, avec les antennes noires. — Il se trouve en Saxe.

12. M. CHATAIN; *mycetophagus castaneus*.*Mycetophagus castaneus*. Fab. Payk.

Il est noir, avec les pattes, les antennes et les élytres de couleur marron. Ces dernières sont un peu plus foncées près de leur bord externe, et chargées de légères stries pointillées. — Il se trouve en Allemagne.

13. M. DU PEUPLIER; *mycetophagus populi*.*Mycetophagus populi*. Fab. Payk.

Il est d'un roux testacé, avec la tête brune, et deux fascies de même couleur sur les élytres. Ces dernières ont des stries légèrement pointillées. — Il se trouve en Suède; sous l'écorce du peuplier.

14. M. MÉTALLIQUE; *mycetophagus metallicus*.*Mycetophagus metallicus*. Fab.

Il est bronzé, avec les pattes ferrugineuses. — Il se trouve en Saxe.

15. M. TESTACÉ; *mycetophagus testaceus*.*Mycetophagus testaceus*. Fab.

Il est testacé, et sans aucunes taches. — Il se trouve en Allemagne; dans les bolets.

FAMILLE TRENTE-TROISIEME.

CUCUJIPES ; *cucujipus*.

LES articles de leurs tarses sont entiers , et leurs antennes sont filiformes. Leur corps est allongé , de la même longueur par-tout , déprimé et souvent très-plat.

Les genres parandre , cucuje et uléiote composent cette division.

L'attelabe lisse de De Géer a donné lieu à la formation du premier , on ne sait rien sur la manière de vivre de cet insecte qui habite l'Amérique , et sa larve n'est pas connue.

Les insectes des deux autres genres sont assez petits. — Ils se trouvent en Europe , en Amérique , sous l'écorce des arbres , à la fin du printems et pendant l'été. On n'a point encore eu l'occasion d'observer leurs larves mais il est présumable qu'elles vivent dans le bois carié.

DEUX - CENT DIXIEME GENRE.

PARANDRE ; *parandra*. La seule espèce connue de ce genre ressemble singulièrement , au premier coup d'œil , à un lucane ,

soit par la forme du corps, soit par l'avancement des mandibules. La même analogie se retrouve aussi dans d'autres parties de la bouche, telles que les mâchoires qui sont également allongées et linéaires. Mais la parandre lisse n'a que quatre articles aux tarsi et ses antennes sont filiformes, et entièrement grenues. L'avant-dernier article de ces insectes est un peu bifide, pour recevoir un petit renflement qui est à la base du dernier. Ce renflement semble former un petit article, et c'est ce qui en a imposé à De Géer qui lui en donne cinq; les capricornes ont leur dernière pièce des tarsi conformée de la même manière, et cependant, de l'aveu de tous les entomologistes, ces insectes n'ont que quatre pièces à ces parties. La forme de ce dernier article des tarsi des parandres, leurs palpes filiformes, la saillie de leurs mandibules, leur corps assez épais quoique déprimé, sont des caractères qui éloignent ce genre de ceux de cucuje et d'uléiote de la même famille.

La PARANDRE LISSE; *parandra lævis*, (*attelabus glaber*, De Géer, Mém. insect. tom. IV, pag. 351, planch. XIX, fig. 14) est long d'environ un pouce, sur quatre lignes de largeur, d'un brun marron luisant,

lisse , avec les yeux noirs. Le corps est parallélipipède , vaguement et finement ponctué. Les élytres et les pattes sont d'un marron un peu plus clair. — Cet insecte habite les Antilles et une partie de l'Amérique septentrionale.

DEUX-CENT ONZIEME GENRE.

CUCUJE; *cucujus*. Geoffroy avoit désigné sous ce nom les insectes que Linnæus appelle *buprestis*. Fabricius, suivant fidèlement ce dernier , a consacré le nom de cucuje aux insectes de ce genre. Il eût été plus convenable de créer une nouvelle dénomination; mais puisque l'usage fait loi , il faut bien appeller cucujes les animaux qui sont tels dans Fabricius. Ces insectes ressemblent à des capricornes très-aplatis , et dont les antennes sont plus courtes et grenues. Linnæus en a placé une espèce dans son genre *cantharis*.

Les cucujes diffèrent , 1^o des parandres en ce que leur corps est très-plat , que leurs palpes sont renflés à leur extrémité et que leurs mandibules ne sont pas fort avancées; 2^o des uléiotes, nouveau genre que j'ai introduit , par leurs antennes à articles grenus, et courtes. Ces insectes habitent les grandes

forêts du nord et de l'Amérique de l'Europe; ils se tiennent sous les écorces des vieux arbres; leurs larves sont inconnues.

E S P E C E S.

1. CUCUJE DÉPRIMÉ, *cucujus depressus*.

Fab.

Oliv. Ent. tom. IV, n^o 74 bis, pl. 1, fig. 2. — *Cantharis sanguinolenta*. Lin. — Fuesl. Archiv. ins. 2, tab. 7, fig. 1, 4.

Il est rouge; le corselet est sillonné, dentelé sur les bords; le dessous du corps et les pattes sont noirs. — Dans les forêts de l'Europe.

2. C. DERMESTOÏDE; *cucujus dermestoides*.

Fab.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 3, tab. 13.

Il est brun, avec le corselet sillonné, les élytres lisses et testacés. — En Allemagne.

3. C. BIMACULÉ; *cucujus bimaculatus*.

Oliv. Ent. tom. IV, n^o 74 bis, pl. 1, fig. 4, a b c d. — *Cucujus monilis*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 4, tab. 11.

Il est testacé, le corselet est noir au milieu. Les élytres sont noires, avec une tache oblongue, testacée, sur chaque. — Aux environs de Paris. Je l'ai reçu de Vienne, du docteur Schreiber.

4. C. NOIRATRE; *cucujus piceus*.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 74 bis, pl. 1, fig. 5, a b.

Il est d'un brun noir, sans taches; le corselet est lisse. Les élytres sont striées. — Aux environs de Paris.

5. C. MUTIQUE; *cucujus muticus*. Fab. Payk.

Il est noir; le corselet est mutique, et a une ligne imprimée de chaque côté. Les élytres sont striées. — En Suède, en Allemagne.

6. C. ATRE; *cucujus ater*.

Oliv. Ent. tom. IV, n° 74 bis, pl. 1, fig. 10, a b.

Il est noir, luisant. Le corselet est presque en cœur, lisse; les élytres ont des stries crénelées. — En Europe.

7. C. UNIFASCIÉ; *cucujus unifasciatus*.

Il est très-petit, fauve, avec les élytres plus pâles. Les yeux sont noirs; le corselet est presque carré, mutique, avec une ligne imprimée de chaque côté. Les élytres ont de faibles stries, et une tache assez grande, noire, dans leur milieu, qui n'atteint pas les bords. — Sous les écorces des arbres; aux environs de Paris.

Observ. Le cucuje bleu d'Olivier est du genre *pythe*.

DEUX-CENT DOUZIÈME GENRE.

ULÉIOTE; *uleiota*. Nous avons séparé des cucujes les espèces dont les antennes sont à articles allongés, cylindriques, et nous en avons formé le genre uléiote (habitant des forêts). Fabricius a converti ce nom en celui de *brontes*, et sans aucun motif qui nous paraisse raisonnable. L'uléiote flavipède, mâle, a un caractère particulier; les mandibules ont une division latérale, ou une espèce de corne. — On trouve ces insectes sous les écorces des arbres.

E S P E C E S.

1. ULÉIOTE FLAVIPÈDE; *uleiota flavipes*.

Brontes flavipes. Fab. — *Cerambix planatus*. Lin. — *Cucuje flavipède*. Oliv. Ent. tom. IV, n° 74 bis, pl. 1, fig. 6, a b. — Fuesl. Arch. ins. tab. 7, fig. 7, 8.

Il est noirâtre, avec les antennes, la bouche et les pattes fauves. Le corselet est dentelé sur les bords latéraux. Les élytres ont des stries ponctuées et une ligne élevée près des bords extérieurs, et dans leur longueur. Les antennes sont velues, avec le premier article fort long. On trouve des variétés qui sont d'un brun plus clair, ou

même jaunâtre. Fabricius fait d'une de ces variétés une espèce qu'il appelle *bronte pâle*, *pallens*. — En Europe.

2. U. TESTACÉE; *uleiota testacea*.

Brontes testaceus. Fab. — *Cucujus testaceus*. Oliv.
Entom. tom. IV, n° 74 bis, pl. 1, fig. 8, a b.

Il est fort petit, d'un fauve testacé, avec les élytres plus pâles. Le corselet n'a pas de dentelures; on y voit de chaque côté une ligne imprimée. — Sous les écorces des arbres; en Europe.

FAMILLE TRENTE-QUATRIÈME.

CÉRAMBICINS ; *cerambycini*.

Nous caractériserons les cérambicins de la manière suivante : les trois premiers articles des tarsi, garnis de pelotes en dessous, et dont l'avant-dernier bilobé ; lèvre inférieure en forme de cœur ; antennes le plus souvent sétacées ou filiformes, insérées dans une échancrure formée par les yeux ; (corps allongé ; corselet carré, ou cylindrique, ou globuleux.)

Les genres spondyle, prione, lamie, capricorne, callidie, molorque et nécydale, forment cette famille, qui est partagée en deux autres, dont la première comprend les spondyles et les priones, et la seconde les cinq autres genres ; ce sont les cérambicins proprement dits.

Ces insectes, qui sont très-nombreux, se font remarquer par leurs formes élancées, la longueur de leurs antennes, et par le brillant et la diversité des couleurs de plusieurs espèces. C'est aussi à cette famille qu'appartiennent les plus grands insectes connus, sur-tout à la première section.

Excepté les nécydales et quelques callidies qu'on trouve sur les fleurs, tous les autres habitent les grands arbres dans les bois et les forêts, et se nourrissent des sucres qui en découlent. Les femelles en général se distinguent par leurs antennes plus courtes que celles des mâles, et par leur corps plus court et plus gros. Celles des priones, des lamies et des capricornes sont pourvues d'une espèce de tuyau corné, ordinairement renfermé dans l'abdomen; elles l'allongent dans le moment de la ponte pour l'introduire dans les trous et les fentes des arbres où elles déposent leurs œufs.

Ces insectes font quelquefois usage de leurs pattes, et marchent ni trop vite ni trop lentement. Leur vol est assez rapide; mais on les prend facilement, parce que la moindre chose les fait tomber. Pendant le jour, ils restent cachés dans les trous, où ils sont nés, et ils les quittent vers le soir pour se joindre, afin de se reproduire.

Les lamies, les capricornes et les callidies font souvent entendre un petit bruit, surtout lorsqu'on les tient; ce bruit, qu'on pourroit prendre pour un cri plaintif de l'insecte qui cherche à s'échapper, est produit par le frottement des parois intérieures

du corselet contre la base de l'abdomen : cette base est cornée et rentre plus ou moins à volonté dans le corselet. Les mouvemens que fait l'insecte en baissant ou haussant la tête , font glisser la partie postérieure du corselet sur la base de l'abdomen ; d'où il résulte un frottement et un son aigu et alternatif.

On n'a point encore eu l'occasion d'observer la larve du spondyle ; mais elle se tient probablement dans les troncs des pins , près du collet. On ne connoît pas non plus les larves des molorques et des nécydales ; mais quoique ces insectes se rencontrent sur les fleurs , il est à présumer , par l'analogie , que leurs larves vivent de la même manière ; et une remarque de De Géer , qui a vu à l'anus d'une espèce de nécydale un tuyau semblable à celui que portent les femelles des capricornes , etc. , doit lever les doutes à cet égard.

Les larves des priones ressemblent à un gros ver blanc ; leur corps est divisé en douze anneaux ; leur tête , un peu plus large que le corps et d'une consistance plus solide , est armée de deux fortes mâchoires , avec lesquelles elles coupent le bois dont elles se nourrissent. Elles ont six pattes écailleuses ,

mais si petites, qu'elles n'en font aucun usage. Elles habitent les troncs cariés des plus gros arbres dont elles hâtent la destruction par la quantité de trous qu'elles y font. La nature, en donnant à ces larves des pattes qui ne leur sont d'aucune utilité, les en a dédommagées en les pourvoyant d'une grande quantité de petits mamelons qui couvrent les sept derniers anneaux de leur corps; quand elles veulent changer de place, elles appuient ces mamelons contre les parois de leur habitation; ensuite elles contractent et allongent leurs anneaux, et se poussent en avant avec facilité.

Les œufs d'où sortent les larves des priones sont jaunâtres, oblongs; les femelles en pondent une assez grande quantité, qu'elles déposent dans les troncs et les fentes des vieux arbres.

Les larves des lamies et celles des capricornes ont le corps allongé, mou, de treize anneaux distincts; six pattes écailleuses; la tête écailleuse; la bouche munie de deux fortes mâchoires, avec lesquelles elles rongent le bois dont elles tirent la substance pour se nourrir. Elles restent deux ou trois ans sous la forme de larve, et changent plusieurs fois de peau. L'insecte parfait quitte

sa dépouille de nymphe peu de tems après la métamorphose de la larve.

Les larves des callidies diffèrent peu de celles des capricornes, et vivent également de la substance du bois qu'elles réduisent en poussière. Les endroits qu'elles habitent sont remarquables par les sillons qu'elles y traacent et qu'elles remplissent de leurs excréments à mesure qu'elles avancent et s'en éloignent; ces excréments conservent ordinairement la couleur du bois dont la larve s'est nourrie.

Elles restent environ deux ans sous la forme de larve, et changent plusieurs fois de peau. Parvenues au terme de leur accroissement, elles se métamorphosent en nymphe, qui diffère de la larve, en ce que son corps est plus court, et que les élytres que doit avoir l'insecte parfait se distinguent sous sa peau.

On peut élever ces larves dans la farine, ou la sciure de bois; elles y vivent très-bien, se changent en nymphe; mais on obtient rarement l'insecte parfait.

La larve du capricorne héros paroît être le cossus des anciens, qu'ils servoient sur les tables comme un mets délicat.

S O U S - F A M I L L E I^{re}.PRIONIENS ; *prionii*.

Labre (lèvre supérieure) presque nul ; antennes ayant leur insertion très-près de la base des mandibules ; mâchoires n'ayant qu'un seul lobe , ou en ayant deux très-petits.

DEUX - CENT TREIZIEME GENRE.

SPONDYLE ; *spondylis*. Je lui assigne les caractères suivans : antennes moniliformes , comprimées ; mâchoires à deux lobes très-petits ; corps convexe ; corselet globuleux.

Ces insectes paroissent avoir les habitudes des priones. Le naturaliste Rodrigues en a trouvé un grand nombre aux environs de Bordeaux ; dans les bois de pins.

1. SPONDYLE BUPRESTOÏDE ; *spondylis buprestoïdes*.

Attelabus buprestoïdes. Lin. — *Spondylis buprestoïdes*. Fab. Payk. — *Capricorne à grandes dents*. De Géer. — *Spondyle buprestoïde*. Oliv. 71, pl. 1, fig. 1, b.

Il est noir , ponctué , avec le corselet globuleux , et deux lignes élevées sur chaque élytre. — Il se trouve dans les forêts ; en Europe.

DEUX-CENT QUATORZIEME GEN.

PRIONE; *prionus*. Leurs antennes sont à articles cylindriques, ou presque coniques, ou triangulaires, souvent en scie; leurs mâchoires n'ont qu'un seul lobe; leur corps est déprimé; les côtés du corselet sont épineux ou dentelés.

Ces insectes ne volent que le soir, et ne se trouvent que dans les bois. Nous avons parlé de leurs métamorphoses dans les généralités. La plupart des divisions que nous avons données dans le troisième volume pourroient faire autant de genres. Les antennes, dans ceux qui les ont en scie, sont quelquefois formées de plus de onze articles; Savigni m'a fait faire cette remarque, et je l'ai vérifiée.

E S P E C E S.

1. PRIONE ARTISAN; *prionus faber*.

Cerambyx faber. Lin. — *Prionus faber*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 9, tab. 5. — *Prione artisan*. Oliv. 66, pl. vi, fig. 23; et pl. ix, fig. 35.

Il est noir, avec le corselet rugueux, bordé, muni d'une dent de chaque côté. Ses élytres sont brunes, et ses antennes de moyenne longueur.—Il se trouve en Europe; sur le tronc des arbres.

2. P. OBSCUR ; *prionus obscurus*.

Prione obscur. Oliv. 66, pl. 1, fig. 7.

Il est brun ; son corselet est peu crénelé, avec deux points enfoncés, luisans, dans son milieu. — Il se trouve en Provence.

2. P. TANNEUR ; *prionus coriarius*.

Cerambyx coriarius. Lin. — *Capricorne prione*. De Géer. — *Le prione*. Geoff. — *Prionus coriarius*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 9, tab. 8. — *Prione tanneur*. Oliv. 66, pl. 1, fig. 1, *b c d*.

Il est brun, avec le corselet bordé, armé de chaque côté de trois épines, et les antennes courtes. — On le trouve presque dans toute l'Europe ; dans les trous des vieux arbres.

4. P. SCABRICORNE ; *prionus scabricornis*.

La lepture rouillée. Geoff. — *Prionus scabricornis*. Fab. — *Prione scabricorne*. Oliv. 66, pl. xi, fig. 42.

Il est noirâtre, un peu velu, avec le corselet bordé postérieurement, et unidenté. Ses élytres sont brunes, avec deux lignes élevées, et ses antennes sont de moyenne longueur. — Il se trouve en Europe, assez communément dans le midi de la France.

5. P. BOULANGER ; *prionus depsarius*.

Cerambyx depsarius. Lin. — *Prionus depsarius*. Fab.

Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 9, tab. 7. —
Prione boulanger. Oliv. 65, pl. xi, fig. 41.

Il est brun en dessus, ferrugineux et pubescent en dessous, avec le corselet unidenté. Les antennes sont courtes et ferrugineuses. — Il se trouve en Suède.

S O U S - F A M I L L E I I.

CÉRAMBICINS proprement dits; *cerambycini*
propriè dicti.

Labre très-apparent; antennes insérées à quelque distance de la base des mandibules; mâchoires à deux lobes, dont l'extérieur grand.

I. *Elytres couvrant tout le dessus de l'abdomen; abdomen en carré, long ou presque ovale.*

DEUX-CENT QUINZIEME GENRE.

LAMIE; *lamia*. Ses caractères sont: antennes sétacées, longues; dernier article des palpes ovoïde, pointu; tête verticale. — Ces insectes se trouvent sur les arbres, les plantes.

E S P È C E S.

* *Corselet épineux.*

(Lamies de Fabricius.)

1. LAMIE CHARPENTIÈRE; *lamia ædilis.*

Cerambyx ædilis. Lin. — *Lamia ædilis.* Fab. Payk. — *Capricorne charpentier.* De Géer. — *Capricorne charpentier.* Oliv. 67, pl. ix, fig. 59, a b c d.

Elle est d'un gris-cendré. Son corselet est épineux, avec quatre points jaunes. Ses élytres sont arrondies à l'extrémité, nébuleuses, avec deux bandes plus obscures, un peu ondées. Les antennes sont longues. — Elle se trouve au nord de l'Europe, et dans tous les lieux élevés de la France; sur les troncs d'arbres.

2. L. VARIÉE; *lamia varia.*

Lamia varia. Fab. — *Capricorne varié.* Oliv. 67, pl. iii, fig. 16. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, n^o 19.

Elle a le corselet épineux et tuberculé, le corps varié de noir de cendré; les cuisses renflées et les antennes moyennes. — Elle se trouve en Autriche, et dans le midi de la France.

3. L. TEXTOR; *lamia textor.*

Cerambyx textor. Lin. — *Le capricorne noir chariné.* De Géer. — *Lamia textor.* Fab. Payk. —

Panz. Faun. ins. ger. fasc. 19, tab. 1. — *Capricorne textor*. Oliv. 67, pl. vi, fig. 39, *a b c d e*.

Elle est entièrement noire, chagrinée, avec le corselet épineux, les élytres convexes, et les antennes moyennes. — On la trouve presque dans toute l'Europe; sur le tronc des arbres.

4. L. TRISTE; *lamia tristis*.

Cerambyx tristis. Lin. — *Lamia tristis*. Fab. — *Capricorne triste*. Oliv. 67, pl. ix, fig. 62.

Elle est entièrement noirâtre, à corselet épineux, avec les élytres raboteuses, marquées de deux taches d'un noir sombre. Les antennes sont courtes dans les femelles, et longues dans les mâles. — On la trouve dans le midi de la France; sur le cyprès.

5. L. FUNESTE; *lamia funesta*.

Lamia funesta. Fab. — *Capricorne funeste*. Oliv. 67, pl. ix, fig. 63.

Elle est brune, avec les élytres lisses, marquées de deux taches noires, et les antennes courtes. — On la trouve en France; sur le sureau.

6. L. NUÉE; *lamia nubila*.

Cerambyx nubilus. Lin. — *Lamia nebulosa*. Fab. — *Capricorne nubile*. Oliv. 67, pl. iii, fig. 15.

Elle a le corselet marqué de raies noires

et ferrugineuses, et les élytres nuées de brun, avec des points ferrugineux, et une grande tache cendrée près du bord extérieur. Ses antennes sont de longueur moyenne. — On la trouve en Allemagne.

7. L. YEUX DE PAON; *lamia curculionoides*.

Cerambyx curculionoides. Lin. — *La lecture aux yeux de paon*. Geoff. — *Lamia curculionoides*. Fab. Payk. — *Capricorne charanson*. Oliv. 67, pl. x, fig. 69, *a b*. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, tab. 20.

Elle est d'un brun cendré, avec quatre taches oculaires noires, sur les élytres et le corselet; ce dernier est dépourvu d'épines. — On la trouve dans le midi de l'Europe, aux environs de Paris.

8. L. CORDONNIÈRE; *lamia sutor*.

Cerambyx sutor. Lin. — *Capricorne noir à atomes blanchâtres*. De Géer. — *Lamia sutor*. Fab. Payk. — *Capricorne cordonnier*. Oliv. 67, pl. III, fig. 20, *abc*. — Panz. Faun. ins. germ. 19, tab. 2.

Elle est noire, chagrinée, avec des points et des taches irrégulières cendrées et ferrugineuses. Son corselet a une épine de chaque côté, et son écusson est jaune. Elle est un peu velue en dessous. — On la trouve dans les bois en Europe, mais rarement.

La lamie ravaudeuse, *sartor*, ne diffère

de cette espèce que parce que les élytres n'ont pas de taches. (Voyez Panz. fasc. 19. tab. 3.)

9. L. BOUFFONE; *lamia morio*.

Cerambyx Scopoli. Lin. — *Capricorne bouffon*. Oliv. 67, pl. x, fig. 67, a b; et pl. viii, fig. 56.

Elle est noire, avec les élytres et les pattes entièrement noires ou testacées. Les antennes sont courtes, à premier article par fois testacé. — Elle se trouve dans l'Allemagne méridionale.

10. L. PEDESTRE; *lamia pedestris*.

Cerambyx pedestris. Lin. — *Lamia pedestris*. Fab. — *Capricorne pédestre*. Oliv. 67, pl. xxii, fig. 169. — Panz. Faun. ins. germ. 66, tab. 9.

Elle est noire, avec les élytres bordées de blanc à l'extrémité; les pattes sont rougeâtres ainsi que le premier article des antennes. Elle a souvent une ligne blanche sur le corselet. — On la trouve dans toute l'Europe méridionale.

11. L. DU RÉGLISSE; *lamia glycyrrhizæ*.

Lamia glycyrrhizæ. Fab. — *Capricorne du réglisse*. Oliv. 67, pl. xiv, fig. 22; et pl. xvi, fig. 115.

Elle est noire, avec le corselet et les élytres rayés longitudinalement de blanc. Ces dernières ont chacune une crête longitudinale

élevée. Les antennes sont courtes, et les pattes ferrugineuses, luisantes, avec des tarsi bruns. — Elle se trouve en Sibérie.

12. L. LINÉE; *lamia lineata*.

Lamia lineata. Fab. — *Capricorne linéé*. Oliv. 67, pl. XII, fig. 84. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, tab. 25.

Elle est noirâtre, avec une ligne blanche sur la tête, et sur le milieu du corselet. Les élytres ont leur suture blanche, ainsi que le bord externe, et une ligne qui s'y réunit antérieurement et postérieurement. — Elle se trouve en Allemagne.

13. L. FULIGINEUSE; *lamia fuliginator*.

Cerambyx fuliginator. Lin. — *Le capricorne ovale, cendré*. Geoff. — *Capricorne ramoneur*. De Géer. — *Lamia fuliginator*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, tab. 21.

Elle est noire, avec les antennes courtes. Ses élytres sont le plus souvent cendrées, ou brunes bordées de blanc, avec deux lignes longitudinales de la même couleur, dont l'intérieure est ordinairement courte. — On la trouve dans toute l'Europe méridionale, et communément aux environs de Paris.

14. L. PORTUGAISE; *lamia lusitanica*.

Capricorne portugais. Oliv. 67, *callidie*, pl. v, fig. 54, a b.

Elle

Elle est entièrement testacée, avec une bande légère et l'extrémité des élytres grisâtres. — Elle se trouve en Portugal.

15. L. PROVENÇALE ; *lamia gallo-provincialis*.

Capricorne provençal. Oliv. 67. pl. III, fig. 17.

Elle est noirâtre, avec les pattes fauves ainsi que les antennes, dont chaque article est noirâtre à l'extrémité. Ses élytres sont pointillées, semées de taches et de points grisâtres. — Elle se trouve en Provence.

16. L. PORTE-CROIX ; *lamia cruciata*.

Lamia cruciata. Fab. — *Capricorne en croix*. Ol. 67, pl. XXIII, fig. 184.

Elle est noire, avec une croix blanche sur les élytres. — Elle se trouve en Sibérie.

17. L. ATOMAIRES ; *lamia atomaria*.

Lamia atomaria. Fab. — *Capricorne atomaire*. Oliv. 67, pl. XI, fig. 74, *a b*. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 48, tab. 18.

Elle est d'un gris cendré, variée de brun, avec des lignes et des points noirs élevés sur les élytres. — On la trouve en Allemagne, et dans le midi de la France.

18. L. RUFIPÈDE ; *lamia rufipes*.

Lamia rufipes. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, tab. 22.

Elle est noire, avec la base des antennes et les pattes fauves, et la suture des élytres blanche. — En Hongrie.

19. L. A BANDELETTES ; *lamia vittigera*.

Lamia vittigera. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 48, tab. 24.

Elle est noire, avec les élytres moins foncées ou brunes, et ayant une raie le long du bord extérieur, et une autre courte dans leur milieu, blanches; la suture est blanchâtre. — Au midi de l'Allemagne.

Remarque. Plusieurs capricornes de Fabricius, dont les suivans : *poileux*, *nébuleux*, *hispide*, *ceint*, doivent être rapportés à ce genre, nous ne les avons laissés que provisoirement avec les capricornes.

La division suivante comprend les saperdes de Fabricius et d'Olivier. La bouche de ces insectes, la forme de leurs antennes et celle du corps sont les mêmes que dans les lamies. Les larves de ces insectes se nourrissent de la moëlle des végétaux.

* * *Corselet mutique.*

(Saperdes d'Olivier et de Fabricius.)

20. L. CARCHARIAS ; *lamia carcharias*.

Cerambyx carcharias. Lin. — *Capricorne ponctué*. De Géer. — *La lepture chagrinée*. Geoff. — *Saperda carcharias*. Fab. — Oliv. 68, pl. 11, fig. 22. — Panz. Faun. germ. 69, tab. 1.

Elle est d'un cendré jaunâtre, ponctué

de noir, avec les antennes annelées de gris et de noir. — On la trouve dans toute l'Europe ; le plus souvent sur le peuplier.

21. L. PORTE-ÉCHELLE ; *lamia scalaris*.

Cerambyx scalaris. Lin. — *Capricorne à bande dentelée*. De Géer. — *Saperda scalaris*. Payk. — *Saperde porte-échelle*. Oliv. 68, pl. 1, fig. 7, a b. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 69, tab. 3.

Elle est hispide, jaunâtre inférieurement. Ses élytres sont noires, avec la ligne suturale dentée et des points jaunes. — On la trouve en Europe sur le peuplier ; rarement en France.

22. L. DU CHARDON ; *lamia cardui*.

Cerambyx cardui. Lin. — *Saperda cardui*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 6. — *Saperde du chardon*. Oliv. 68, pl. 1, fig. 5.

Elle est d'un gris noirâtre, parsemée d'un duvet jaunâtre, avec les antennes annelées de gris et de noir. Son écusson est jaunâtre, ainsi que trois lignes longitudinales sur le corselet. — On la trouve fréquemment dans les provinces méridionales de la France, sur l'hieble et sur les chardons. Elle habite aussi l'Allemagne.

23. L. SUTURALE ; *lamia suturalis*.

Saperda suturalis. Fab. — *Saperde suturale*. Ol. 68, pl. II, fig. 16. — Panz. Faun. germ. 23, tab. 16.

Elle est d'un noir bronzé, avec les antennes annelées. Son corselet a trois raies d'un gris jaunâtre, et les élytres sont pointues à l'extrémité, avec leur suture grise. — On la trouve dans le midi de la France et en Barbarie.

24. L. VERDATRE ; *lamia virescens*.

Saperda virescens. Fab. — *Saperde verdâtre*. Ol. 68, pl. II, fig. 11, b.

Elle est veloutée, d'un verd légèrement cendré, avec l'écusson grisâtre. — On la trouve en France ; à Montpellier, sur le sureau ; à Paris, sur la vipérine ; et en Italie.

25. L. ANNULAIRE ; *lamia annularis*.

Saperde annulaire. Oliv. 68, pl. IV, fig. 56.

Elle est noirâtre, avec les antennes cendrées, annelées de noir, et une ligne cendrée de chaque côté du corselet. — On la trouve en Espagne.

26. L. POMMELÉE ; *lamia irrorata*.

Saperda irrorata. Fab. — *Saperde pommelée*. Ol. 86, pl. IV, fig. 38.

Elle est d'un noir bleuâtre, avec les an-

tennes annelées; le corselet rayé, et quelques lignes de petites taches grises sur les élytres. — On la trouve en Barbarie, et dans le midi de l'Europe.

27. L. PONCTUÉE ; *lamia punctata*.

Cerambyx punctatus. Lin. — *Saperda punctata*. Fab. — *Saperde ponctuée*. Oliv. 68, pl. 1, fig. 9, a b.

Elle est entièrement recouverte d'un duvet verdâtre, avec le corselet, les élytres et les côtés de l'abdomen ponctués de noir. — On la trouve en Portugal, dans le midi de la France et en Allemagne.

28. L. DU TREMBLE ; *lamia tremula*.

Seperda tremula. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 1, tab. 7.

Elle est entièrement verte, pubescente, avec deux points noirs sur le corselet, et quatre sur chaque élytre. — On la trouve en Saxe.

29. L. DU PEUPLIER ; *lamia populnea*.

Cerambyx populneus. Lin. — *La lepture à corselet cylindrique et taches jaunes*. Geoff. — *Saperde du peuplier*. Oliv. 68, pl. 1, fig. 1, b c. — *Saperda populnea*. Fab. — Panz. Faun. germ. fasc. 69, tab. 7.

Elle est noirâtre, avec les antennes courtes, annelées de noir et de cendré. Il y a sur chaque élytre quatre à cinq points jaunâtres,

et trois lignes de même couleur sur le corselet; celle du milieu est souvent effacée. — On la trouve en Europe et en Amérique; sur les peupliers.

30. L. OCLÉE; *lamia oculata*.

Cerambyx oculatus. Lin. — Capricorne à yeux. De Géer. — *Saperda oculata*. Fab. Payk. — *Saperde oculée*. Oliv. 68; pl. 1, fig. 4. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 1, tab. 18.

Elle a la tête et les antennes noires. L'abdomen, les pattes et le corselet d'un roux jaunâtre, avec deux points noirs sur ce dernier, et les élytres d'un noir cendré. — Elle se trouve en Europe; dans les bois.

31. L. BIMACULÉE; *lamia bimaculata*.

Saperde bimaculée. Oliv. 68, pl. 4, fig. 43. — Panz. Faun. germ. fasc. 35, tab. 16.

Elle est noire, avec la tête, le bord extérieur des élytres, et le dessus du corselet rougeâtre. Ce dernier a les côtés, et deux taches sur le dos, noirs. — On la trouve en France, dans la Provence.

32. L. ÉRYTROCÉPHALE; *lamia erythrocephala*.

Saperda erythrocephala. Fab. — *Id.* Oliv. 68, pl. III, fig. 29. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 5.

Elle a les antennes, les yeux, les élytres,

la poitrine et le corselet noirs. Ce dernier a le plus souvent une bande transverse, supérieure, rougeâtre. L'abdomen, les pattes et la tête sont roussâtres. — On la trouve en Allemagne, et dans le midi de la France; souvent sur les euphorbes.

33. L. LINÉOLE; *lamia lineola*.

Saperda lineola. Fab. — *Id.* Oliv. 68, pl. 11, fig. 20. — Panz. Faun. germ. fasc. 23, tab. 18.

Elle est d'un noir ardoisé, avec l'anus, une tache sur le corselet, les pattes antérieures, et les cuisses en partie, rougeâtres. — On la trouve en Allemagne, et en France, sur-tout dans les provinces méridionales.

34. L. CYLINDRIQUE; *lamia cylindrica*.

Cerambyx cylindricus. Lin. — *Le lepture ardoisée*. Geoff. — *Capricorne ardoisé*. De Géer. — *Saperda cylindrica*. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 68, pl. 11, fig. 18. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 69, tab. 4.

Elle est cylindrique, d'un noir cendré, avec les cuisses et les jambes antérieures d'un roux jaunâtre. Son corselet a une ligne longitudinale supérieure blanchâtre. — On la trouve dans toute l'Europe. Sa larve se nourrit de la moëlle des rameaux du poirier, du prunier, etc.

35. L. LINÉAIRE ; *lamia linearis*.

Cerambyx linearis. Lin. — *Leptura flavipes*. Fourc. — *Saperda linearis*. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 68, pl. II, fig. 13.

Elle est noire, alongée, cylindrique, avec les pattes roussâtres. — On la trouve dans toute l'Europe ; le plus souvent sur le coudrier.

36. L. RUFIPÈDE ; *lamia rufipes*.

Saperda rufipède. Oliv. pl. II, fig. 14.

Elle est d'un noir cendré, avec les cuisses, les jambes antérieures et l'anus roussâtres. — On la trouve en France ; dans le département du Var.

37. L. TESTACÉE ; *lamia testacea*.

Cerambyx teutonicus. Lin. — *Saperda testacea*. Fab. — *Id.* Oliv. 68, pl. II, fig. 15, a b.

Elle est noire, avec les élytres testacées, et quelques poils roussâtres sur le corselet. Elle n'est guère plus grande que la saperde linéole. — On la trouve en Allemagne, et en France dans les provinces méridionales.

38. L. BOUT-BRULÉ ; *lamia præusta*.

Leptura præusta. Lin. — *La lepture noire à étuis jaunes* Geoff. — *Leptura pilosa*. Fourc. — *Saperda præusta*. Fab. Paykull. — *Idem*. Oliv. 68, pl. I fig. 6. a b.

Elle est très-petite, noire, avec les élytres jaunâtres, et noires à l'extrémité. — On la trouve dans toute l'Europe.

39. L. VIOLETTE ; *lamia violacea*.

Cerambyx janthinus. Lin. — *Saperda violacea*. Fab. — *Idem*. Oliv. 68, pl. 11, fig. 12. — *Saperda micans*. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 35, tab. 14.

Elle est bleue, avec les élytres d'un bleu violet, sans taches. — On la trouve à Montpellier et en Italie.

40. L. FERRUGINEUSE ; *lamia ferrugina*.

Cerambyx cantharinus. Lin. — *Saperde ferrugineuse*. Oliv. 68, pl. 11, fig. 17. — *Saperda ferruginea*. Fab. — Panz. Paun. ins. germ. fasc. 34, tab. 14.

Elle est ferrugineuse, avec les antennes et les pattes brunes. Son corselet est faiblement épineux. — On la trouve en France et en Allemagne.

41. L. FASCIÉE ; *lamia fasciata*.

Saperda fasciata. Fab. — *Idem*. Oliv. 68, pl. 11, fig. 24.

Elle est bleue, avec deux fascies jaunes sur les élytres. Le corselet est arrondi, avec une petite épine de chaque côté. — On la trouve en Sibérie.

42. L. NAINÉ ; *lamia minuta*.

Saperde naine. Oliv. 68, pl. 111, fig. 31, a b.

Elle est brune, avec les yeux noirs, et

les antennes testacées. Son corselet est arrondi, un peu déprimé. Les cuisses sont un peu plus renflées à leur extrémité. — On la trouve en France et en Angleterre.

43. L. DE L'ASPHODÈLE; *lamia asphodeli*.

Cette espèce aura été confondue avec la saperde du chardon; mais elle est constamment plus grande. Ses élytres sont entièrement d'un jaune verdâtre bronzé, et uniformément ponctués. Les points enfoncés dans la saperde du chardon sont rassemblés par petits groupes épars. Cette espèce m'a été donnée par le naturaliste Rodrigues, qui l'a trouvée aux environs de Bordeaux, et en a observé les métamorphoses. La femelle dépose ses œufs au pied des asphodèles au mois de mai. La larve en ronge la moëlle, y passe l'hiver, et ne se change en nymphe que dans les premiers jours du printemps. L'insecte parfait ne tarde pas à éclore, et se trouve sur les fleurs de la plante.

DEUX-CENT SEIZIÈME GENRE.

CAPRICORNE; *cerambyx*. Je leur donne ces caractères : antennes sétacées longues ; dernier article des palpes conico-cylindrique ; le second ne dépassant pas le bord supérieur

de la lèvre inférieure; corselet inégal; cuisses postérieures amincies insensiblement vers leur naissance. — Les capricornes fréquentent les bois.

E S P È C E S.

1. CAPRICORNE HÉROS ; *cerambyx heros*.

Cerambyx cerdo. Lin. — *Le grand capricorne noir*. Geoff. — *Cerambyx héros*. Fab. — *Idem*. Oliv. 67, pl. 1, fig. 1, a b c d. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 82, tab. 1.

Il est noir, avec les élytres couleur de poix à l'extrémité. Son corselet est raboteux, et muni de chaque côté d'une épine. Les antennes sont longues, sur-tout dans le mâle. — Il se trouve dans toute l'Europe; sur l'orme et le chêne.

2. C. SAVETIER ; *cerambyx cerdo*.

Cerambyx cerdo var. Lin. — *Le petit capricorne noir*. Geoff. — *Capricorne savetier*. De Géer. — *Cerambyx cerdo*. Fab. — *Id.* Oliv. 67, pl. x, fig. 65. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 82, tab. 2.

Il est noir, avec le corselet raboteux, muni de chaque côté d'une petite épine. Ses élytres sont rudes, unicolores, et ses antennes longues. — On le trouve dans presque toute l'Europe.

3. C. ROSALIE ; *cerambyx alpinus*.

Cerambyx alpinus. Lin. Fab. — *Id.* Oliv. 67, pl. 1x, fig. 58, a b. — *La rosalie*. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 2, fig. 22.

Il est d'un bleu cendré, avec une bande et quatre taches d'un beau noir de velours sur les élytres. Son corselet a deux petites épines de chaque côté. Ses antennes sont longues, d'un bleu cendré, avec l'extrémité de chaque article très-noire et velue. — Il habite les hautes montagnes d'Europe, et se trouve, mais rarement, dans les chantiers de Paris.

4. C. MUSQUÉ ; *cerambyx moschatus*.

Cerambyx moschatus. Lin. Fab. — *Idem.* Oliv. 67, pl. n, fig. 7, a b c. — De Gêr. — *Le capricorne verd à odeur de rose*. Geoff.

Il est d'un verd brillant, par fois cuivreux, ou bleuâtre. Son corselet est muni de chaque côté d'une petite épine, avec quelques tubercules supérieurement. Ses cuisses sont mutiques, et ses antennes, moyennes. — Il se trouve dans toute l'Europe ; sur le saule, au mois de juillet.

5. C. POILEUX ; *cerambyx pilosus*.

Cerambyx pilosus. Fab. — *Idem.* Oliv. pl. ix, fig. 60, a b.

Il a les élytres grises, avec une dent à

l'extrémité, et le corselet muni de chaque côté de deux épines. Ses antennes sont médiocres, un peu velues. — On le trouve en Allemagne.

6. C. HISPIDE; *cerambyx hispidus*.

Cerambyx hispidus. Lin. Fab. — *Idem*. Oliv. 67, pl. XI, fig. 77, a b. — *Capricorne à brosses*. De Géer. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 14, tab. 16. — *Le capricorne à étuis dentelés*. Geoff.

Il est très-petit, avec les élytres blanchâtres à leur base, coupées et munies d'une forte dent à l'extrémité. Son corselet a deux tubercules supérieures, et une épine de chaque côté. — On le trouve dans presque toute l'Europe.

7. C. NÉBULEUX; *cerambyx nebulosus*.

Cerambyx nebulosus. Lin. Fab. — *Id.* Oliv. 67, pl. VII, fig. 47, a b c. — *Le capricorne noir, marbré de gris*. Geoff. — *Capricorne nébuleux*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 86, tab. 13.

Il est petit, gris, avec des points, et une fascie oncée, noirs, près l'extrémité des élytres. Son corselet a de chaque côté une petite épine. Ses antennes sont longues, annelées de cendré et de noir. — On le trouve dans presque toute l'Europe, et fréquemment dans les chantiers de Paris.

8. C. CEINT; *cerambyx balteatus*.

Cerambyx balteatus. Lin. Fab. — *Capricorne ceint*. Oliv. 67, pl. xvii, fig. 124, a b.

Il est très-petit, d'un brun ferrugineux, avec une bande obscure sur les élytres. Le corselet a de chaque côté une petite épine. — On le trouve en Espagne, et dans le midi de la France.

9. C. DE KÆHLER; *cerambyx Kæhleri*.

Cerambyx Kæhleri. Lin. — *Le capricorne rouge*. Geoff. — *Cerambyx Kæhleri*. Fab. — *Capricorne rouge*. Oliv. 67, pl. iii, fig. 13, a b c d.

Il est noir, avec une épine de chaque côté du corselet, et les élytres d'un rouge de sang. Il y a le plus souvent une tache de même couleur de chaque côté du corselet. — Il se trouve dans l'Europe méridionale, et presque dans toute la France.

DEUX-CENT DIX-SEPTIÈME GEN.

CALLIDIE; *callidium*. Leurs antennes sont filiformes, ne dépassant pas ordinairement le corps. Le dernier article des palpes est conico-comprimé, presque en hache. Le second des labiaux dépasse le bord supérieur de la lèvre. Leur corselet est globuleux, ou orbiculaire. Leurs cuisses sont brusquement en massue.

Ces insectes fréquentent les fleurs, et habitent plus particulièrement les pays chauds.

E S P E C E S.

* *Corselet déprimé.*

(*Callidies de Fabricius.*)

1. CALLIDIE PORTE-FAIX; *callidium bajulus.*

Cerambyx bajulus. Lin. — *La lepture brune à corselet rhomboïdal.* Geoff. — *Capricorne à queue.* De Géer. — *Callidium bajulus.* Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. III, fig. 50, *a b.* — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 70, tab. 1.

Elle est brune, à élytres légèrement chagrinées, avec quelques poils blanchâtres, caduques, qui y forment une bande transverse. Le corselet est arrondi, déprimé, velu, avec deux tubercules peu élevés, noirs et luisans. — On le trouve en Europe; dans les chantiers, et fréquemment dans le midi de la France.

2. C. SOYEUSE; *callidium sericeum.*

Callidium sericeum. Fab. — *Idem.* Oliv. 70, pl. III, fig. 58, *a b.*

Elle a les élytres testacées, avec des points élevés, rougeâtres; le corselet cendré et soyeux, et l'écusson d'un blanc cendré. —

Elle se trouve dans les provinces méridionales de la France, et en Barbarie.

3. C. RUSTIQUE; *callidium rusticum*.

Cerambyx rusticus. Lin. — *Capricorne rustique*. De Gêr. — *Callidium rusticum*. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 70, pl. III, fig. 39. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 70, tab. 8.

Elle est entièrement brune, avec deux lignes longitudinales peu élevées, sur les élytres. Son corselet a supérieurement trois petits enfoncemens disposés en triangle; il est nu. Les antennes sont courtes. — Elle se trouve en Europe; rarement à Paris.

4. C. ONDÉE; *callidium undatum*.

Cerambyx undatus. Lin. — *Capricornes à ondes blanches*. De Gêr. — *Callidium undatum*. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 70, pl. III, fig. 36, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 15.

Elle est entièrement noire, avec deux bandes ondées d'un blanc jaunâtre sur les élytres. Son corselet est légèrement tuberculé. Les antennes sont courtes. — Elle se trouve en Suède et en Allemagne.

5. C. SANGUINE; *callidium sanguineum*.

Cerambyx sanguineus. Lin. — *La lepture veloutée couleur de feu*. Geoff. — *Capricorne couleur de feu*. De Gêr. — *Callidium sanguineum*. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 1, b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 9.

Son corselet est arrondi, tuberculé, d'un rouge sanguin, ainsi que les élytres. La tête et le corps sont noirs, et les antennes médiocres. — On la trouve dans toute l'Europe; elle est très-commune à Paris.

6. C. HONGROISE; *callidium hungaricum*.

Callidium hungaricum. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 7.

Elle est noire, avec les élytres obscurément bronzées, rougeâtres vers le milieu de la suture. — Elle se trouve en Allemagne.

7. C. VARIABLE; *callidium variable*.

Cerambyx variabilis. Lin. — Capricorne bronzé. De Géer. — *Callidium variable*. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. vi, fig. 65, a b. — *Callidium dilatatum*. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 6.

Elle a le corps d'un brun cuivreux, les élytres et le corselet d'un verd bronzé. Ce dernier est glabre et arrondi. Les antennes et les pattes sont brunes. — Elle se trouve dans les bois; au nord de l'Europe.

8. C. TESTACÉE; *callidium testaceum*.

Cerambyx testaceum. Lin. — La lepture livide à corselet lisse. Geoff. — Capricorne fauve, à corselet arrondi, aplati et lisse, et à antennes médiocres. De Géer. — *Callidium testaceum*. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. 1, fig. 11.

Elle est entièrement testacée, avec les

antennes brunes , médiocres. Son corselet est arrondi , luisant , et un peu tuberculé. — Elle est très-commune dans les chantiers de Paris.

9. C. VIOLETTE ; *callidium violaceum*.

Cerambyx violaceus. Lin. — *Capricorne violet*. De Géer. — *Callidium violaceum*. Fab. — *Id.* Oliv. 70 , pl. 1 , fig. 2. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70 , tab. 4.

Elle est violette , avec les élytres et le corselet chagrinés. Ce dernier est arrondi et pubescent. Les antennes sont courtes. — Elle se trouve en Allemagne et en Angleterre ; très-rarement à Paris.

10. C. CLAVICORNE ; *callidium clavicorne*.

Callidie clavicorne. Oliv. 70 , pl. 11 , fig. 23.

Elle est noire , à corselet presque arrondi , et élytres crénelées à l'extrémité. Ses antennes sont courtes , un peu renflées à l'extrémité. — Elle se trouve en Europe.

11. C. RUFICOLLE ; *callidium ruficolle*.

Callidium ruficolle. Fab. — Oliv. 70 , pl. 11 , fig. 27.

Son corselet est roux , velu , tuberculé. La tête , le dessous du corps et les pattes sont noirs. L'abdomen est quelquefois rouge. Les élytres sont d'un verd bleuâtre , et les antennes ferrugineuses , à l'exception du premier article qui est noir. — Elle se trouve

dans le midi de la France; en Italie et en Afrique.

12. C. BLEUATRE; *callidium fennicum*.

Cerambyx fennicus. Lin. — *La lepture noire à corselet rougeâtre*. Geoff. — *Callidium fennicum*. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 70, pl. 1, fig. 9. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 2.

Elle a le corselet arrondi, roux; les élytres d'un noir violet, et les antennes médiocres. Ses cuisses sont renflées, noires, et les pattes fauves. — Elle se trouve en Europe; très-commune à Paris.

13. C. RUFIPÈDE; *callidium rufipes*.

La lepture bleue Geoff. — *Callidium rufipes* Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. vi, fig. 66, a b.

Elle a les élytres lisses, violettes; la tête bleue, et le corselet d'un bleu violet, luisant. Le dessous du corps est d'un noir bronzé, luisant, avec les jambes rougeâtres. — Elle se trouve à Paris; dans les chantiers, et en Allemagne.

14. C. FÉMORALE; *callidium femoratum*.

Cerambyx femoratus. Lin. — *Capricorne à cuisses rouges*. De Géer. — *Leptura punctuosa*. Fourc. — *Callidium femoratum*. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. vii, fig. 77. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 5.

Elle est entièrement d'un noir opaque, légèrement chagrinée sur le corselet et les

élytres, avec les cuisses renflées, rouges. — Elle se trouve dans le nord de l'Europe; rare à Paris.

15. C. APPUYÉE; *callidium fulcratum*.

Callidium fulcratum. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. VII, fig. 85. — *Callidium aulicum*. Payk.

Elle est noire, avec les cuisses rougeâtres. Son corselet est nu et brillant. Ses élytres ont deux lignes longitudinales, très-peu apparentes. — On la trouve en Saxe.

16. C. LURIDE; *callidium luridum*.

Cerambyx luridus. Lin. — *La lepture noire à grosses cuisses brunes*. Geoff. — *Callidium luridum*. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 70, pl. 1, fig. 7, et pl. VII, fig. 78. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 10.

Elle est entièrement noire, glabre, avec les élytres testacées. — Elle se trouve dans les bois, en Europe; commune à Paris, dans les chantiers.

17. C. FUGACE; *callidium fugax*.

Callidium fugax. Fab. — *Idem.* Oliv. 70, pl. VI, fig. 69.

Elle est d'un brun cendré, pubescente, avec l'écusson blanc, et les jambes ferrugineuses. Ses antennes sont annelées de noir et de ferrugineux. — On la trouve en Provence; sur les fleurs.

18. C. CORDONNÉ; *callidium liciatum*.

Cerambyx liciatus. Lin. — *La lepture à corselet rond et taches jaunes*. Geoff. — *Callidium hafniense*. Fab. Payk. — *Callidie cordonné*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 8; et pl. 111, fig. 55, *a b*. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 70, tab. 12.

Elle est d'un noir cendré nébuleux, avec deux bandes ondées, cendrées sur les élytres, et quelques poils épars, cendrés. — Elle se trouve dans les chantiers, à Paris.

19. C. CLAVIPÈDE; *callidium clavipes*.

Callidium clavipes. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 70, pl. 111, fig. 33. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 70, tab. 3. — *Capricorne noir aplati*. De Géer.

Elle est entièrement d'un noir opaque, avec les cuisses renflées, et les antennes un peu plus longues que le corps. — On la trouve en Europe; rarement à Paris.

20. C. STRIÉE; *callidium striatum*.

Cerambyx striatus. Lin. — *Capricorne strié*. De Géer. — *Callidium striatum*. Fab. Paykull. — *Idem*. Oliv. 70, pl. 11, fig. 24, *a b c*. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 13.

Elle est noire, à corselet arrondi, glabre, avec des lignes longitudinales peu élevées sur les élytres. Les antennes sont courtes. Ses cuisses ne sont point renflées. — On la trouve au nord de l'Europe.

21. C. RUSSE; *callidium russicum*.

Callidium russicum. Fab. — *Idem*. Oliv. 70, pl. IV, fig. 49.

Elle est noire, à corselet arrondi et tuberculé. Les élytres sont jaunes, avec une tache et l'extrémité noires. — Elle se trouve en Russie.

22. C. NOIRATRE; *callidium fuscum*.

Callidium fuscum. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. VII, fig. 87.

Elle est noire. Son corselet est presque sillonné. Ses élytres sont obscures, avec deux lignes longitudinales peu élevées; ses pattes brunes, et ses cuisses noires, courtes, très-renflées. — Elle se trouve en Saxe.

23. C. TRISTE; *callidium triste*.

Callidium triste. Fab. — *Id.* Oliv. 70, pl. VII, fig. 88. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 11.

Elle est noire, à corselet arrondi, pubescent. Ses élytres sont brunes, avec la base cendrée. — On la trouve en Saxe.

24. C. ABDOMINALE; *callidium abdominale*.

Callidie abdominal. Oliv. 70, pl. VIII, fig. 103, a b.

Elle a les élytres violettes, ponctuées; l'abdomen et le corselet fauves: ce dernier est inégal. La tête, les antennes, la poi-

trine et les pattes sont noires.—Elle se trouve au midi de la France.

25. C. PALE; *callidium pallidum*.

Callidie pâle. Oliv. 70, pl. VI, fig. 64.

Elle est entièrement d'une couleur testacée, pâle, un peu rembrunie à l'extrémité des élytres, avec le corselet arrondi, un peu hispide, et les cuisses un peu renflées. — Elle se trouve en Italie, et aux environs de Paris.

26. C. NÉBULEUSE; *callidium nebulosum*.

Callidie nébuleux. Oliv. 70, pl. I, fig. 6.

Elle a le corselet arrondi, nébuleux, ainsi que les élytres. Ces élytres sont recouvertes d'un duvet grisâtre. Le dessous du corps et les pattes sont bruns, les cuisses peu renflées. Les antennes sont courtes et obscures. — Elle se trouve à Paris.

* * *Corselet convexe*.

(Clytes de Fabricius.)

27. C. RUFICORNE; *callidium ruficorne*.

Callidie ruficorne. Oliv. 70, pl. VI, fig. 73.

Elle est noire, avec le corselet rougeâtre, et trois bandes cendrées sur les élytres. — Elle se trouve en Provence.

28. C. ARVICOLE; *callidium arvicola*.

Callidie arvicole. Oliv. 70, pl. VIII, fig. 93.

Elle est noire, avec deux lignes sur la tête, et quatre taches sur le corselet, jaunes. Les élytres ont chacune trois bandes à l'extrémité, et une ligne près le haut de la suture, qui se réunit à la seconde bande, jaunes. L'abdomen est annelé de jaune et de noir. Les antennes sont courtes, fauves, ainsi que les pattes, excepté la partie renflée des cuisses qui est noirâtre. — Elle se trouve dans le midi de la France.

29. C. BÉLIER; *callidium arietis*.

Cerambyx arietis. Lin. — *La lepture à trois bandes dorées*. Geoff. — *Capricorne à quatre bandes jaunes*. De Géer. — *Clytus arietis*. Fab. — *Callidie bélier*. Oliv. 70, pl. II, fig. 20. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 4, tab. 15.

Elle est noire, avec l'extrémité des élytres, et trois bandes dont la seconde arquée vers la partie antérieure, jaunes. L'abdomen est annelé de jaune et de noir. Les antennes sont courtes, ferrugineuses, ainsi que les pattes. — Elle se trouve fréquemment en Europe; sur les fleurs et dans les chantiers.

30. C. ARQUÉ; *callidium arcuatum*.

Cerambyx arcuatus. Lin. — *La lepture aux croissans dorés*. Geoff. — *Clytus arcuatus*. Fab. Payk. — *Callidie*

arqué. Oliv. 70, pl. 11, fig. 16, b. — Panz. Faun. germ. ins. fasc. 4, tab. 14.

Elle est noire, avec quatre bandes jaunes sur les élytres, la première interrompue, et les trois autres arquées vers la partie postérieure. Les antennes et les pattes sont fauves, les cuisses renflées et tachées de noir. — Elle se trouve presque dans toute l'Europe; commune à Paris dans les chantiers.

31. C. USÉE; *callidium detritum*.

Cerambyx detritus. Lin. — *La lepture noire à étuis gris tachés de jaune*. Geoff. — *Clytus detritus*. Fab. *Callidie usé*. Oliv. 70, pl. 11, fig. 17.

Elle a le corselet noir, avec deux fascies jaunes transverses; ses élytres sont noires ou brunes, avec cinq fascies jaunes transverses. Les antennes et les pattes sont ferrugineuses. — Elle se trouve en Europe; rarement à Paris.

32. C. ORNÉE; *callidium ornatum*.

Clytus ornatus. Fab. — *Callidie orné*. Oliv. 70, pl. vi, fig. 15, b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 7, tab. 18.

Elle est entièrement verdâtre, avec une fascie noire sur le corselet, et trois autres non interrompues sur les élytres, dont la première a la forme d'un anneau. — Elle

se trouve en Allemagne, et dans la France méridionale.

33. C. DU VERBASCUM; *callidium verbasci*.

Leptura verbasci. Lin. — *La lepture jaune à bandes noires*. Geoff. — *Clytus verbasci*. Fab. — *Callidie du verbascum*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 15. — Panz. Faun. ins. ins. germ. fasc. 75, tab. 17.

Elle est entièrement verdâtre, avec une bande noire transverse, sur le corselet, formée de trois points, deux bandes noires, et une tache en croissant près de la base, sur chaque élytre. Les antennes sont filiformes et noires. — Elle se trouve à Paris.

34. C. QUATRE-POINTS; *callidium quadripunctatum*.

La lepture velours jaune. Geoff. — *Callidie quatre points*. Oliv. 70, pl. 11, fig. 19. — *Clytus 4-punctatus*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 19.

Elle est d'un jaune verdâtre en dessus, avec deux ou trois taches noires disposées en ligne longitudinale sur chaque élytre. Le dessous du corps et les pattes sont d'un verd noirâtre. — On la trouve en France, à Paris; sur les fleurs.

35. C. BOSSUE; *callidium gibbosum*.

Callidie bossu. Oliv. 70, pl. 11, fig. 18. — *Clytus gibbosus*. Fab.

Elle est noire, avec deux bandes cendrées

sur chaque élytre , un tubercule élevé à la base , et une petite épine à l'extrémité. Il y a quelques taches blanches sur l'abdomen. — On la trouve en Allemagne, en Italie, et fréquemment en Provence.

36. C. FLORALE ; *callidium florale*.

Clytus floralis. Fab. — *Callidie floral*. Oliv. 70, pl. v, fig. 53. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 16.

Elle est noire, avec une fascie sur le corselet, et cinq sur les élytres, dont la seconde et la troisième arquées, blanchâtres. Antennes filiformes, ferrugineuses ainsi que les pattes, avec un peu de noir sur les cuisses. — Elle se trouve dans le midi de la France, et en Italie.

37. C. PLÉBÉIENNE ; *callidium plebeium*.

La lepture à raies blanches. Geoff. — *Clytus plebeium*. Fab. Payk. — *Callidie plébéien*. Oliv. 70, pl. vi, fig. 72.

Elle est noire, avec l'extrémité des élytres, une bande au milieu, une petite ligne près de la base de la suture, et un point, blancs. Il y a deux points blancs de chaque côté de la poitrine, et au bord des anneaux de l'abdomen. — Elle se trouve dans le midi de la France, en Italie et en Allemagne.

38. C. MYSTIQUE; *callidium mysticum*.

Leptura mystica. Lin. — *La lepture arlequine*. Geoff. — *Capricorne à raies blanches courbées*. De Géer. — *Clytus mysticus*. Fab. Payk. — *Callidie mystique*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 14.

Elle est noire, avec la base des élytres rougeâtre, leur extrémité et quelques bandes blanchâtres, ainsi que quelques taches de chaque côté de la poitrine. — Elle se trouve presque dans toute l'Europe; sur les fleurs et dans les bois.

39. C. TRIFASCIÉE; *callidium trifasciatum*.

Clytus trifasciatus. Fab. — *Callidie trifascié*. Oliv. 70, pl. v, fig. 59.

Elle est noire, avec trois bandes blanches sur chaque élytre, dont la première annulaire, et les deux autres un peu arquées. Les antennes, le corselet et les pattes sont rougeâtres. La poitrine est tachée de blanc. L'abdomen est annelé de blanc et de noir. — Au midi de la France et en Portugal.

40. C. DE L'AUNE; *callidium alni*.

Leptura alni. Lin. — *Clytus alni*. Fab. Payk. — *Callidie de l'aune*. Oliv. 70, pl. III, fig. 37, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 70, tab. 20.

Elle est noire, avec deux bandes blanches sur les élytres, leur base, les antennes et

les pattes ferrugineuses. — Elle se trouve dans toute l'Europe, et communément à Paris; dans les chantiers.

41. C. MARSEILLAISE; *callidium massiliense*.

Leptura massiliensis. Lin. — *La lepture à raies blanches*. Geoff. — *Clytus massiliensis*. Fab. — *Callidie marseillais*. Oliv. 70, pl. vi, fig. 70.

Elle est noire, avec trois bandes blanches sur chaque élytre, dont celle de la base arquée, interrompue. L'écusson est blanc, ainsi que deux taches de chaque côté de la poitrine et le bord des anneaux de l'abdomen. — Elle se trouve presque dans toute l'Europe; sur les fleurs en ombelle.

42. C. UNIFASCIÉE; *callidium unifasciatum*.

Clytus unifasciatus. Fab. — *Callidie unifascié*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 12.

Elle a les antennes, la tête, le corselet, les pattes et la base des élytres d'un brun ferrugineux. Ces dernières ont au milieu une bande blanche un peu interrompue à la suture, et leur extrémité est noirâtre ainsi que l'abdomen. — Elle se trouve en Provence.

43. C. GAZELLE; *callidium gazella*.

Callidie gazelle. Oliv. 70, pl. viii, fig. 97. — *Clytus gazella*. Fab.

Elle est noire, avec deux bandes jaunes

sur le corselet, l'une antérieure, l'autre postérieure. Les élytres ont un point à la base, et trois bandes dont la première recourbée en avant, jaunes. Les pattes sont fauves et les cuisses noires. — Elle se trouve fréquemment dans toute la France; sur les fleurs.

II. *Elytres laissant une partie de la longueur de l'abdomen à découvert, ou étranglées, ou très-courtes; abdomen long et étroit.*

DEUX-CENT DIX-HUITIEME GEN.

MOLORQUE; *molorchus*. Ce genre diffère du suivant par la brièveté des élytres. Les molorques sont rares.

E S P E C E S.

1. MOLORQUE MAJEUR; *molorchus major*.

Necydalis major. Lin. — *Nécydale ichneumon*. De Géer. — *Molorchus abbreviatus*. Fab. Payk. — *Nécydale majeure*. Oliv. 74, pl. 1, fig. 1, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 41, tab. 20.

Il est noir, à élytres très-courtes, rousses, ainsi que les pattes et les antennes. L'extrémité des cuisses postérieures est noire. — On le trouve dans toute l'Europe, rarement à Paris.

2. M. MINEUR ; *molorchus minor*.

Necydalis minor. Lin. — *Nécydale capricorne*. De Gêr. — *Molorchus dimidiatus*. Fab. Payk. — *Nécydale mineure*. Oliv. 74, pl. 1, fig. 2, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 41, tab. 21.

Il est noirâtre, avec le bout des anneaux de l'abdomen comme argenté. Les élytres sont courtes, fauves, avec une petite ligne blanche, oblique, vers l'extrémité. — On le trouve en Europe ; sur les fleurs.

3. M. DES OMBELLIFÈRES ; *molorchus umbellatarum*.

Necydalis umbellatarum. Lin. — *Id.* Oliv. 74, pl. 1, fig. 3, a b. — *Molorchus umbellatarum*. Fab. Paykull.

Il est noir, velu, avec les élytres très-courtes, testacées, sans taches. Les antennes sont longues, et d'un brun noirâtre, ainsi que les pattes. — On le trouve en Europe ; sur les ombelles.

DEUX-CENT DIX-NEUVIÈME GEN.

NÉCYDALE ; *necydalis*. Les élytres de ces insectes sont étranglées et terminées brusquement en pointe. Nous leur conservons le nom primitif de nécydale. — On les trouve sur les fleurs.

NECYDALE FAUVE; *necydalis rufa*.

Necydalis rufa. Lin. Fab. — Oliv. 74, pl. 1, fig. 6, a b. — *Lepture à étuis étranglés*. Geoff. — *Leptura attenuata*. Fourc.

Elle est noire, un peu velue, avec les élytres subulées, fauves, ainsi que les antennes. La poitrine et l'abdomen ont des taches latérales, d'un blanc jaunâtre, soyeux. — Elle se trouve dans toute l'Europe; commune à Paris.

FAMILLE TRENTE-CINQUIÈME.

LEPTURÈTES ; *lepturetæ*.

DANS l'ordre naturel, ces insectes ne doivent former avec les cérambicins qu'une seule famille, et la division que nous proposons ici n'est que systématique. Les lepturètes n'en sont distinguées que parce que leurs antennes ne sont pas insérées dans une échancrure des yeux. Leur corselet, en outre, est rétréci en devant, presque trapézoïde ou conique. L'abdomen a une figure approchant de la triangulaire. Ces insectes se trouvent dans les bois, sur le tronc des arbres et sur les fleurs. Leurs larves ainsi que leurs nymphes, qui ressemblent à celles des callidies et à quelques autres de la même division, habitent aussi l'intérieur des arbres et se nourrissent de bois pourri.

Ces insectes, qui sont des stencores de Geoffroy, des rhagium et des leptures de Fabricius, sont divisés en deux petites coupes.

DEUX - CENT VINGTIÈME GEN.

LEPTURE; *leptura*. Nous avons réuni les rhagium de Fabricius à ses leptures, n'ayant pas trouvé de caractères bien nets pour séparer ces deux genres. Geoffroy n'avoit pas non plus aperçu de différences essentielles entre ces insectes; et son genre de stencore répond entièrement à celui que nous présentons ici sous le nom de *lepture*.

Les caractères des leptures sont les mêmes que ceux de la famille, puisque cette famille ne comprend que ce seul genre. Il est donc inutile de répéter ces caractères.

E S P È C E S.

* *Corselet épineux*.

(Stencore de Geoffroy. — Rhagium Fabricius.)

1. LEPTURE MORDANTE; *leptura mordax*.

Cerambyx inquisitor. Lin. — *Lepture hargneuse*. De Gécr. — *Rhagium mordax*. Fab. — *Stencore mordant*. Oliv. 69, pl. II, fig. 12. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 82, tab. 5.

Elle est grise, un peu hispide, à élytres nébuleuses, avec deux fascies testacées, peu apparentes, et deux lignes élevées. Les cuisses sont picotées de noir. — Elle se trouve en Allemagne, et rarement aux environs de Paris.

2. L. INQUISITEUR ; *leptura inquisitor*.

Cerambyx inquisitor. Lin. — *Le stencore noir velouté de jaune*. Geoffroy. — *Lepture inquisiteur*. De Géer. — *Rhagium inquisitor*. Fab. Payk. — *Stencore inquisiteur*. Oliv. 69, pl. 11, fig. 11, b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 82, tab. 4.

Elle est noire, entièrement couverte d'un duvet jaunâtre, avec deux fascies irrégulières, testacées sur les élytres, et deux lignes élevées. Elle a le dessous du corps pointillé de noir. — Elle se trouve dans toute l'Europe ; sur les arbres.

3. L. SCRUTATEUR ; *leptura scrutator*.

Stencore scrutateur. Oliv. 69, pl. 11, fig. 21.

Elle est noire, chagrinée, recouverte d'un duvet gris-jaunâtre très-court, avec des lignes élevées, et deux bandes transversales droites, écartées, ferrugineuses, sur chaque élytre. Tête fort large postérieurement, marquée d'un sillon longitudinal, profond. — Elle se trouve en Autriche.

4. L. BIFASCIÉE ; *leptura bifasciata*.

Le stencore lisse à bandes jaunes. Geoffroy. — *Rhagium bifasciatum*. Fab. — *Stencore bifascié*. Oliv. 69, pl. 1, fig. 6, et pl. 11, fig. 14.

Elle a ses élytres noires vers la suture, rougeâtres sur les côtés, avec deux taches obliques d'un jaune-pâle, et trois lignes

élevées sur chaque. — Elle se trouve dans toute l'Europe.

5. L. CHERCHEUSE; *leptura indagatrix*.

Rhagium indagator. Fab. Payk. — *Lepture chercheuse*. — De Gêr. — *Stencore chercheur*. Oliv. 69, pl. 11, fig. 13.

Elle a les élytres d'un cendré rougeâtre, chagrinées, avec trois lignes élevées et trois bandes noires sur chaque. Cuisses et jambes brunes; tarses noirs. — Elle se trouve en France et en Allemagne.

6. L. COUREUSE; *leptura cursor*.

Cerambyx cursor. Lin. — *Lepture coureuse*. De Gêr. — *Rhagium cursor*. Fab. Payk. — *Stencore coureur*. Oliv. 69, pl. 1, fig. 9.

Elle a les élytres testacées, avec la suture et une raie longitudinale noires, et trois lignes élevées, peu apparentes, sur chaque. — On la trouve au nord de l'Europe.

7. L. NAINÉ; *leptura minuta*.

Stencore nain. Oliv. 69, pl. 1, fig. 3. — *Rhagium minutum*. Fab.

Elle a ses élytres chagrinées, d'un gris rougeâtre, avec trois lignes élevées sur chaque, deux bandes, et quelques traits, dans l'intervalle, noirs. — Elle se trouve en Allemagne.

8. L. NOCTURNE ; *leptura noctis*.

Cerambyx noctis. Lin. — *Rhagium noctis*. Fab. — *Stencore nocturne*. Oliv. 69, pl. 1, fig. 10. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 17, tab. 3.

Elle est noire, avec le corselet fortement raboteux, ayant une petite ligne élevée au milieu. Les élytres ont trois lignes élevées peu apparentes, et leur extrémité est un peu brune. — Elle se trouve dans les pays élevés de l'Europe.

9. L. DU SAULE ; *leptura salicis*.

Rhagium salicis. Fab. — *Le stencore rouge à étuis violets*. Geoffroy.

Elle est d'un rouge fauve, avec la poitrine noire, et les élytres d'un bleu noirâtre, quelquefois rouges. Ses antennes sont comprimées, fauves à la base, et noires dans tout le reste. — Elle se trouve dans toute l'Europe ; sur les arbres cariés.

10. L. CEINTE ; *leptura cincta*.

Rhagium cinctum. Fab. — *Stencore ceint*. Oliv. 69, pl. III, fig. 27.

Elle est noire, avec ses élytres d'un fauve rouge, traversé par une bande d'un jaune pâle. Ses cuisses postérieures sont dentées. — Elle se trouve en Autriche.

* * *Corselet mutique.*

(Leptures de Fabricius.)

11. L. LAMED ; *leptura lamed.*

Cerambyx lamed. Lin. — *Lepture bedeaude.* De Géer. — *Le stencore bedeau.* Geoffroy. — *Lepture lamed.* Fab. Payk. — *Stencore lamed.* Oliv. 69, pl. III, fig. 28. — Panzer. Faun. ins. germ. fasc. 22, tab. 11.

Elle est noire, pubescente, à élytres légèrement chagrinées, livides, avec deux taches noires, irrégulières, sur chaque. — Elle se trouve dans le nord de l'Europe.

12. L. EN DEUIL ; *leptura luctuosa.*

Stencore noir. Oliv. 69, pl. III, fig. 24.

Elle est large, noire, pubescente, avec trois lignes en relief, peu saillantes, sur chaque élytre. — Elle se trouve au mont Pila.

13. L. CHRYSOGASTRE ; *leptura chryso-gaster.*

Stencore chrysogastre. Oliv. 69, pl. III, fig. 25.

Elle est noire, recouverte d'un duvet gris-doré, soyeux. Ses élytres sont presque lisses, un peu ponctuées, et tronquées obliquement à l'extrémité, du côté qui regarde la suture. — Elle se trouve en France.

14. L. MÉRIDIONALE ; *leptura meridiana.*

Cerambyx meridianus. Lin. — *Le stencore à genoux noirs.* Geoffroy. — *Lepture méridienne.* De Géer. — *Lepture meridiana.* Fab. Payk. — *Stencore méridional.*

Oliv. 69, pl. 1, fig. 2, *b*; et pl. III, fig. 2, *c*. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 45, tab. 10.

Elle est noire, pubescente, avec le corselet muni, de chaque côté, d'une pointe courte et mousse. La base des élytres et les pattes sont testacées, ainsi que l'abdomen. Les tarse et les genoux sont noirâtres. — Elle se trouve en Europe; sur-tout dans le nord.

15. L. GLABRE; *leptura glabrata*.

Stencore lisse. Oliv. 69, pl. III, fig. 25.

Elle est noire, un peu velue, avec un petit tubercule de chaque côté du corselet. L'abdomen et les jambes sont testacés. Les tarse et les genoux sont noirâtres. — On la trouve en France et en Allemagne.

16. L. SOYEUSE; *leptura sericea*.

Leptura sericea. Lin. — *stencore soyeux*. Oliv. 69, pl. 1, fig. 8.

Elle a les élytres presque lisses, d'un noir verdâtre, soyeuses; les épaules, le bord extérieur des élytres, à son origine; l'abdomen et une grande partie des pattes, rougeâtres. — Elle se trouve en France.

17. L. HUMÉRALE; *leptura humeralis*.

Leptura humeralis. Fab. — *Stencore huméral*. Oliv. 69, pl. II, fig. 18. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 45, tab. 11.

Elle est noire, à corselet presque mutique; à élytres presque lisses, avec les épaules d'un roux fauve. — Elle se trouve en Allemagne et en Hongrie.

18. L. BRUYANTE; *leptura strepens*.

Stencore bruyant. Oliv. 69, pl. 1, fig. 1, b.

Elle est ferrugineuse, à élytres presque lisses, d'un roux pâle. — Elle se trouve en France, dans la Provence.

19. L. HASTÉE; *leptura hastata*.

Leptura hastata. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1, fig. 5, a b c. — *Stencore bedeau*. Geoff. — *Stencorus lamed*. Fourc. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 22, tab. 12.

Elle est entièrement noire, avec les élytres rouges, ayant l'extrémité, et sur la suture une tache triangulaire qui se prolonge jusqu'à l'extrémité, noires. — Elle se trouve en Europe; commune à Paris.

20. L. MÉLANURE; *leptura melanura*.

Leptura melanura. Lin. Fab. Payk — *Id.* Oliv. 73, pl. 1, fig. 6. — *Leptura variable*. De Géer. — *Stencore noir à étuis*. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 19.

Elle est noire, à élytres rouges ou testacées, avec la suture et l'extrémité noires. — Elle est commune à Paris.

21. L. PORTE-CROIX; *leptura cruciata*.

Lepture porte-croix. Oliv. 73, pl. 1, fig. 5, d.

Elle a la tête, le corselet, les antennes et les pattes noirs; l'abdomen rouge, noir à l'extrémité, et les élytres rouges, avec l'extrémité, et une bande transverse, noires. — Elle se trouve à Paris; sur les fleurs.

22. L. SEPT-POINTS; *leptura septem-punctata*.

Leptura 7-punctata. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 21 et 23. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 90, tab. 4.

Elle est noire, à élytres testacées, avec cinq points, et l'extrémité, noirs. Son abdomen est fauve. — Elle se trouve en Hongrie.

23. L. ROUGE; *leptura rubra*.

Leptura rubra. Lin. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 16. — *Lepture rouge*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 11.

Elle est noire, avec le corselet, les élytres et les jambes rouges. — Elle se trouve au nord de l'Europe.

24. L. VERDOYANTE; *leptura virens*.

Leptura virens. Lin. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 14. — *Lepture verte*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 13.

Elle est d'un verd jaunâtre, soyeux, avec les antennes annelées de verd et de noir. — Elle se trouve au nord de l'Europe.

25. L. ÉMERAUDE ; *leptura smaragdula*.

Leptura smaragdula. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. III, fig. 28.

Elle est entièrement couverte d'un duvet soyeux, verdâtre, avec les antennes et les pattes noires. — On la trouve en Suède.

26. L. SANGUINOLENTE ; *leptura sanguinolenta*.

Leptura sanguinolenta. Lin. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. III, fig. 29, a b. — *Leptura variabilis*. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 8.

Elle est noire, avec les élytres d'un rouge sanguin, à bord extérieur par fois noir. — On la trouve au nord de l'Europe.

27. L. NOTÉE ; *leptura notata*.

Lepture notée. Oliv. 73, pl. I, fig. 2.

Elle est noire, avec les élytres d'un rouge sanguin, ayant leur bord externe, l'extrémité, et une grande tache suturale, noirs. — On la trouve en Europe.

28. L. TESTACÉÉ ; *leptura testacea*.

Leptura testacea. Lin. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. II, fig. 15, b. — *Lepture à étuis jaunes*. De Géer. — *Leptura dispar*. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. f. 69, tab. 12.

Elle est noire, avec les élytres testacées,

sans taches, et les jambes fauves. — On la trouve en Europe.

29. L. TOMENTEUSE; *leptura tomentosa*.

Leptura tomentosa. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 13, c. — *Lepture fauve*. De Géer. — *Sten-core noir à étuis jaunes*. Geoff.

Elle est noire, avec le corselet hérissé de poils jaunâtres, et les élytres testacées, noires à l'extrémité. — On la trouve en France; sur les fleurs.

30. L. UNIPONCTUÉE; *leptura unipunctata*.

Lepture uniponctuée. Oliv. 73, pl. 1, fig. 9. — *Leptura unipunctata*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 45, tab. 9.

Elle est noire, à élytres fauves, avec un point noir au milieu sur chaque. — On la trouve au midi de la France, en Hongrie et en Allemagne.

31. L. VILLAGEOISE; *leptura villica*.

Leptura revestita. Lin. — *Leptura villica*. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 25, et pl. 1, fig. 10. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 22, tab. 13.

Elle est ferrugineuse, avec les yeux, les antennes, les élytres et la poitrine noirs. La femelle a les élytres ferrugineuses. — On la trouve en France; sur l'orme, et en Angleterre.

32. L. ÉCUSSONNÉE; *leptura scutellata*.

Leptura scutellata. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1, fig. 12. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 15.

Elle est noire, à élytres finement pointillées, avec l'écusson blanc. — On la trouve dans le midi de la France; rarement à Paris.

33. L. EPÉRONNÉE; *leptura calcarata*.

Leptura calcarata. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1, fig. 1, b. — *Stencore* jaune à bandes noires. Geoff. — *Lepture* alongée. De Géer. — *Stencorus rubens*. Fourc.

Elle est noire, à élytres jaunes, amincies, avec quatre bandes noires; la première formée de cinq points, la seconde interrompue. Les antennes sont annelées de jaune et de noir, et les jambes postérieures dentées. — On la trouve aux environs de Paris.

34. L. SUBÉPINEUSE; *leptura subspinosa*.

Lepture sub-épineuse. Oliv. pl. III, fig. 50, a b. — *Leptura subspinosa*. Fab. Payk.

Elle est noire, à élytres testacées, avec quatre bandes noires, dont la première formée de cinq points contigus, la seconde interrompue. Jambes postérieures simples. Les deux premiers anneaux de l'abdomen fauves. — Elle se trouve à Paris.

35. L. QUADRIFASCIÉE ; *leptura 4-fasciata*.

Leptura 4-fasciata. Lin. Fab. Payk. — *d. Oliv.* 73, pl. II, fig. 17, *a b.* — *Lepture à huit taches jaunes.* De Gée.

Elle est noire, à élytres testacées, avec quatre bandes transverses, noires, dentées. Les élytres sont échancrées, mucronées extérieurement à l'extrémité. — On la trouve en Europe; sur les fleurs.

36. L. ATTÉNUÉE ; *leptura attenuata*.

Lepture attenuata. Lin. Fab. Payk. — *Id. Oliv.* 73, pl. I, fig. 8.

Elle est noire, à élytres testacées, atténuées, avec quatre bandes noires. Les pattes sont testacées. L'abdomen est par fois testacé, noir à l'extrémité. — Elle se trouve en Europe.

37. L. DORÉE ; *leptura aurulenta*.

Leptura aurulenta. Fab. — *Id. Oliv.* 73, pl. III, fig. 31. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 90, tab. 5.

Elle est noire, avec les bords antérieur et postérieur du corselet dorés. Ses élytres sont testacées, avec quatre bandes simples, noires. Les pattes sont brunes et les cuisses noires à leur base. — On la trouve en Europe.

38. L. NOIRE ; *leptura nigra*.

Leptura nigra. Lin. Fab. Payk. — *Id. Oliv.* 73,

pl III, fig. 36, *a b*. — *Lepture noire*. De G eer. Geoff.
— Panz. Faun. insect. germ. fasc. 69, tab. 18.

Elle est noire, amincie, luisante, avec l'abdomen rouge. — On la trouve à Paris, et presque dans toute l'Europe.

39. L. INTERROGATION ; *leptura interrogationis*.

Leptura interrogationis. Lin. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. pl. 1, fig. 3. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 22, tab. 14.

Elle est noire, à élytres jaunes, avec une ligne longitudinale arqu e, et quatre taches marginales, noires. — On la trouve au nord de l'Europe.

40. L. DOUTEUSE ; *leptura dubia*.

Leptura dubia. Fab. — *Id.* Oliv. pl. 1, fig. 39, *a b*.

Elle est noire, pubescente,   élytres testac es, avec cinq points noirs sur chaque. — On la trouve en Sibérie.

41. L. QUADRIMACUL E ; *leptura quadrimaculata*.

Leptura 4-maculata. Lin Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 70, pl. 1, fig. 7.

Elle est noire. Ses élytres sont livides, avec deux grandes taches noires sur chaque. — Elle se trouve au midi de la France.

42. L. DOUZE-TACHES; *leptura 12-maculata*.

Leptura 12-maculata. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. iv, fig. 40.

Elle est noire, à élytres jaunes, avec six taches noires sur chaque. — On la trouve en Sibérie.

43. L. DIX-POINTS; *leptura decem-punctata*.

Leptura dix-points. Oliv. 73, pl. iv, fig. 42.

Elle est noire, légèrement couverte d'un duvet doré, avec les élytres jaunes, trois points, et deux taches noirs sur chaque. — On la trouve en Hongrie, et aux environs de Paris.

44. L. SIX-TACHES; *leptura sex-maculata*.

Leptura 6-maculata. Lin. Fab. Payk. — *Idem.* Oliv. 73, pl. iv, fig. 43. — *Leptura à bandes jaunes*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 21.

Elle est noire, à élytres testacées, avec trois bandes noires, dentées, dont la première est interrompue. — On la trouve en Europe.

45. L. A COLLIER; *leptura collaris*.

Leptura collaris. Lin. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. iv, fig. 44. — *Le stencore noir à corselet rouge*. De Géer.

Elle a la tête, les antennes, la poitrine et les pattes noires. Le corselet et l'abdomen

sont rouges, et les élytres d'un bleu foncé, noirâtre. — On la trouve en France; sur les fleurs.

46. L. VIERGE; *leptura virginea*.

Leptura virginea. Lin. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 24, a b. — *Lepture à étuis bleus*. De Géer.

Elle est noire, à élytres d'un bleu violet, et l'abdomen rougeâtre. — On la trouve au midi de la France; sur les fleurs.

47. L. QUADRIGUTTÉE; *leptura quadriguttata*.

Leptura quadriguttata. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1, fig. 2.

Elle est noirâtre, avec les élytres noires, et deux points ferrugineux à la base de chaque. — On la trouve en France et en Saxe.

48. L. EXCLAMATION; *leptura exclamacionis*.

Leptura exclamacionis. Fab. — *Idem.* Oliv. pl. 11, fig. 19.

Elle est noire, ayant sur chaque élytre, au milieu, une ligne, et vers la base un point, jaunes. — On la trouve en Suède.

49. L. SEX-GUTTÉE; *leptura sex-guttata*.

Leptura 6-guttata. Fab. Payk. — *Idem.* Oliv. 73, pl. 11, fig. 22. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 69, tab. 22.

Elle est entièrement noire, avec trois
taches

taches fauves sur chaque élytre. — On la trouve en Allemagne, et à Paris.

50. L. ATRE ; *leptura atra*.

Lepture atra. Oliv. 73, pl. 1, fig. 4; et pl. 11, fig. 18.
— *Stencore tout noir*. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 69, tab. 14.

Elle est entièrement noire, et légèrement pubescente. — On la trouve presque dans toute l'Europe.

51. L. BORDÉE ; *leptura limbata*.

Lepture bordée. Oliv. 73, pl. 11, fig. 20.

Elle est noire, pubescente. Ses élytres sont testacées, obscures, avec leur bord postérieur, et l'extrémité, noirs. — On la trouve en Europe.

52. L. FEMORÉE ; *leptura femorata*.

Leptura femorata. Fab. Payk. — *Idem*. Oliv. 73, pl. 11, fig. 15, *a b*; et pl. 14, fig. 15, *c*.

Elle est entièrement noirâtre, avec la base et le milieu des cuisses fauves. — On la trouve à Paris et en Saxe.

53. L. SUTURALE ; *leptura suturalis*.

Leptura suturalis. Fab. — *Idem*. Oliv. 73, pl. 14, fig. 49.

Elle est d'un noir cendré, pubescente, avec les élytres testacées, et leur suture noire.

Ses pattes sont fauves et les genoux noirs. — On la trouve en Saxe, et à Paris.

54. L. LIVIDE; *leptura livida*.

Leptura livida. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1v, fig. 50.

Elle est entièrement noire, à élytres testacées, sans taches, et arrondies à l'extrémité. — Elle est commune à Paris, et en Saxe; sur les fleurs.

55. L. LISSE; *leptura lævis*.

Leptura lævis. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1v, fig. 51. — *Lepture couleur de tabac*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 34, tab. 16.

Elle est noire, pubescente, avec les élytres livides, un peu noires à la suture et à l'extrémité. — On la trouve à Paris, et en Saxe.

56. L. BRULÉE; *leptura præusta*.

Leptura præusta. Fab. — *Id.* Oliv. 73, pl. 1v, fig. 52. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 34, tab. 17.

Elle est noirâtre, couverte d'un duvet doré, avec la tête et l'extrémité noires. Les pattes sont fauves et les tarsi noirs. — On la trouve à Paris et en Saxe.

FAMILLE TRENTE-SIXIEME.

CHRYSOMÉLINES; *chrysomelinæ*.

LES insectes de cette famille ont les trois premiers articles de leurs tarse garnis en dessous de pelotes larges, et le troisième bifide; leurs antennes grossissent insensiblement vers leur extrémité, sont souvent courtes, à articles grenus ou coniques; leurs mâchoires n'ont pas d'ongle écailleux au côté interne; leur lèvre inférieure est épaisse et carrée. Nous ajouterons, comme caractères accessoires, que le dernier article des palpes est souvent ovoïde ou subulé; que le lobe extérieur des mâchoires ressemble fréquemment à un palpe; que le corps est oblong, avec le corselet étroit ou cylindrique, ou plus moins ovale ou rond; que la tête est presque toujours enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux.

Cette famille est coupée en deux sections; la première comprend, sous la dénomination de criocérides, quatre genres qui sont les genres sagri, donacie, orsodacne et criocère. La seconde, ou les vrais chryso-

mélines, en comprend seize : prasocure, clytre, chlamys, gribouri, eumolpe, chrysonèle, colapsis, mégalope, adorie, galérique, allise, lupère, alurne, hispe, imatidie et casside.

P R E M I È R E S E C T I O N.

CRIOCERIDES; *criocerides*.

Les donacies et les criocères sont les seuls des criocérides qui aient été observés; on ne sait pas encore de quelle manière vivent les sagres, qui sont exotiques, ni les orsodacnes.

Les donacies, qui sont des insectes de moyenne grandeur, et dont les couleurs sont très-brillantes, forment un genre peu nombreux; elles habitent les endroits aquatiques : on les trouve ordinairement sur l'iris et le roseau; ce qui fait croire que leurs larves, qui ne sont pas connues, vivent dans la tige de ces plantes. Selon Linnæus, la nymphe de la donacie crassipède, qui a la forme d'une coque brune, est fixée sur la racine de la phellandrie.

Les criocères ont quelques rapports avec les chrysomèles. Ce sont d'assez jolis insectes, ornés de couleurs vives et variées. Quand on les prend, ils font un petit bruit, à peu près semblable à celui que font entendre quel-

ques insectes de la famille des capricornes. Ce bruit est produit par le frottement du prolongement postérieur de la tête ou du cou, contre les parois intérieures du corselet, dans lequel il rentre, et d'où il sort à la volonté de l'animal. C'est sur les fleurs qu'on trouve ces insectes, et où ils s'accouplent peu de tems après leur dernière métamorphose. Leur accouplement est assez long; ils sont un jour entier et quelquefois plus dans la même attitude. Après l'accouplement, la femelle se promène sur les feuilles pour y déposer ses œufs; c'est toujours le dessous de la feuille qu'elle choisit pour les placer. Elle en pond huit ou dix, qu'elle arrange près les uns des autres, et ils se collent sur la feuille au moyen d'une liqueur visqueuse dont ils sont enduits. Ceux de quelques espèces sont oblongs, d'abord rougeâtres, et peu à peu deviennent bruns, à mesure que la liqueur qui les couvre se dessèche. Les larves en sortent quinze jours environ, après qu'ils ont été pondus, et il ne reste sur la feuille aucun vestige des œufs; dès qu'elles peuvent faire usage de leurs pattes, elles se mettent en marche, les unes à côté des autres, comme les chenilles communes, et ont la tête sur une même ligne. Toutes mangent ensemble.

les premiers jours; le parenchyme de la feuille leur suffit; mais au bout de quelque tems elles se séparent, s'écartent les unes des autres, et alors elles entament les feuilles dont elles mangent toute l'épaisseur. En mangeant, elles font de tems en tems un pas en arrière, parce qu'elles ne prennent point la portion de feuille qui se trouve devant elles, mais celle qui est sous leur corps.

Ces larves sont courtes, grosses; leur corps est mou, couvert d'une peau assez fine. Elles ont la tête écailleuse, ainsi que les six pattes dont elles sont pourvues. Si l'insecte parfait plaît à la vue par ses formes et ses couleurs agréables, sa larve excite la répugnance, par le sale vêtement dont elle se couvre, et qui la rend autant repoussante que difforme. Au premier coup d'œil, on ne la distingue point sur les feuilles; on aperçoit seulement de petits tas d'une matière humide, de la couleur et de la consistance des feuilles macérées et broyées, d'une forme irrégulière; c'est la matière qui couvre chaque larve; mais si l'on regarde avec attention un des bouts de cette petite masse, on y aperçoit la tête de la larve qui est noire, et de chaque côté les trois paires de pattes, égale-

ment noires , terminées par deux petits crochets que l'insecte cramponne dans la feuille. La nature , en donnant à ces larves une peau délicate que la chaleur du soleil pourroit dessécher , les a organisées de manière à ce que leurs excréments puissent les en préserver , et les mettre à l'abri des injures de l'air. Pour cet effet , l'anüs de ces larves n'est point situé en dessous entre le dernier et l'avant-dernier anneau ; il se trouve tellement disposé , que les excréments , en sortant , ne peuvent prendre d'autre direction que de remonter sur le corps de l'insecte. Arrivés en cet endroit , ils sont poussés plus haut par ceux qui les suivent , et que rend successivement l'animal ; ils parviennent ainsi jusqu'à sa tête. Ce mouvement progressif est encore aidé par les ondulations que l'insecte exécute avec sa peau , qui poussent ces excréments vers le haut : de sorte que peu à peu il se trouve sous une couverture qui le garantit de la trop grande sécheresse , et conserve la souplesse de sa peau. Cette matière n'est point adhérente au corps de la larve , et il paroît qu'elle s'en débarrasse quand son volume devient trop considérable , ou qu'elle se durcit ; car on voit quelquefois , sur les feuilles , de ces larves nues ; mais elles ont besoin de prendre

de la nourriture pendant deux ou trois heures pour rendre assez d'excrémens, afin de la remplacer.

Quatorze ou quinze jours après être sortie de l'œuf, la larve a pris tout son accroissement ; alors elle est moins couverte d'ordures, plus agile et d'une couleur rougeâtre ; elle parcourt les feuilles avec une sorte d'inquiétude, occasionnée par l'approche du terme où elle doit changer de forme. C'est dans la terre que s'opère sa métamorphose. Après y être entrée, elle y construit une coque, dont les parois intérieures sont enduites d'un vernis brillant et argenté, et elle s'y enferme. Ce vernis n'est point formé par la réunion de fils soyeux ; la larve du criocère ne file point, mais elle jette par la bouche une espèce de bave ou écume moins épaisse que la liqueur qui produit la soie et qui lui est analogue. En se durcissant, cette écume forme des feuilles luisantes qui tapissent l'intérieur de la coque dont l'extérieur est composé de grains de terre. On trouve rarement ces coques à cause de leur couleur sombre ; si on en ouvre une, on y voit la nymphe qui a toutes les parties que doit avoir l'insecte parfait : environ quinze jours après sa métamorphose, le criocère perce sa

coque , sort de terre et va se poser sur les plantes.

Les larves de toutes les espèces de criocères ne sont point aussi sales que celles dont il est question ci-dessus ; elles ont le corps plus alongé , mais elles sont presque aussi lourdes.

D E U X I È M E S E C T I O N .

CHRYDOMÉLINES ; *chrysomelince*.

La plupart des insectes de cette section sont assez petits , mais généralement ils sont ornés des couleurs les plus belles ; le rouge , le bleu , l'azur , le verd-doré décorent un grand nombre de chrysomèles , de gribouris et d'altises ; les larves sont d'un beau verd ; l'or brille sur quelques cassides ; les autres espèces , dont les couleurs sont plus modestes , ont aussi leurs beautés , par la variété et le mélange qu'elles offrent.

Excepté les chlamys , les colapsis , les mégalopes , les adories et les alurnes , qui sont exotiques , et dont on ignore la manière de vivre , tous les autres habitent l'Europe. — Ils se trouvent sur les fleurs et sur les plantes , quelques espèces sur les plantes aquatiques.

C'est sur ces dernières plantes qu'on rencontre , en très-grand nombre , la seule es-

pèce de prasocure qui forme ce genre ; on ne connoît pas sa larve ; on sait seulement qu'elle se nourrit de la racine de la phellandrie , *phellandrium aquaticum*.

Les clytrhes fréquentent les fleurs des prairies , mais plus encore celles du chêne. Elles ont le vol lourd et se laissent prendre facilement. Leur larve n'est point connue.

Les gribouris sont d'assez petits insectes ; les plus grands ont à peine six lignes de longueur. La nature , qui en a orné quelques-uns de couleurs éclatantes , les a privés tous des formes élégantes des capricornes et des leptures ; ils sont gros , courts ; leur tête est enfoncée sous leur corselet ; ils marchent lentement et d'une manière pesante ; quelques espèces paroissent même n'être qu'ébauchées et ressemblent à de petites pierres poreuses , de figure irrégulière. Ils se tiennent ordinairement sur les feuilles des plantes , et y font un grand tort , parce qu'ils gâtent les jeunes pousses à mesure qu'elles se développent en sortant du bouton ; ils ne les coupent cependant pas , mais ils les macèrent au point de causer leur dessèchement et leur chute.

Les gribouris ont recours à la ruse lorsqu'ils craignent le danger ; au moindre mouvement qui se fait auprès d'eux , ils replient

leurs pattes et leurs antennes , cachant leur tête sous leur corselet, et se laissent tomber. Leurs larves diffèrent peu de celles des chrysomèles; elles vivent sur les plantes, et y font plus de dégât que l'insecte parfait.

Les eumolpes ressemblent beaucoup aux gribouris et ont appartenu à ce genre d'insectes. Deux espèces de ce nouveau genre sont remarquables, l'une par la beauté de sa couleur qui est d'un brun métallique; l'autre par les ravages qu'elle fait.

C'est dans les pays de vignobles qu'habite cette dernière espèce si redoutée des cultivateurs. Sa larve paroît au printemps sur la vigne, dont elle mange les feuilles: elle est de couleur obscure; son corps est ovale; elle a six pattes écailleuses, la tête écailleuse, armée de deux mâchoires assez fortes. Cette larve dévore non seulement les feuilles de la vigne quand elles sont développées, mais encore les jeunes pousses lorsqu'elles ne font que paroître; elle ronge aussi le pédicule de la grappe au moment où il sort du bouton, et parvient à le détruire, ou au moins une partie de son organisation; si les plaies qu'elle y fait ne sont pas assez fortes pour le faire périr entièrement, la grappe ne produit que des grains mal nourris, dans les endroits

qui correspondent à la partie du pédicule qui est blessée , parce qu'ils ne reçoivent qu'une petite quantité de sucs, et mal élaborés.

Les chrysomèles doivent leur nom aux couleurs brillantes dont plusieurs sont décorés. Ce sont des insectes assez petits ; les plus grands n'ont guère que cinq à six lignes de longueur, sur trois ou quatre de largeur. Leur forme est hémisphérique, et on n'en voit point de velus. Elles vivent sur les arbres et sur les plantes. Quelques espèces sont très-fécondes ; avant la ponte les femelles ont le ventre si rempli d'œufs et si gros qu'il dépasse les élytres de tous côtés.

Les larves sont ovales ; leur corps est un peu allongé , divisé en anneaux distincts , terminé en pointe à sa partie postérieure , et garni , vers l'extrémité , d'un mamelon charnu. Ce mamelon fait l'office d'une septième patte ; la larve le pose sur le plan qu'elle parcourt ; et comme il est enduit d'une liqueur gluante , il sert à la retenir sur la feuille où elle se tient. Leur tête est écailleuse , munie d'antennes, d'antennules et de deux mâchoires ; leurs pattes sont écailleuses , articulées , assez longues. Plusieurs espèces vivent en société ; elles

rongent les feuilles au point de n'y laisser que les nervures ; la larve d'une des plus grandes espèces , qui vit sur le peuplier , est très-puante ; lorsqu'on la touche , il sort de son corps une espèce d'huile jaunâtre d'une odeur fétide. Le mamelon qui sert à ces larves pour les fixer sur les feuilles , les aide encore dans le moment où elles se changent en nymphes ; elles l'attachent dans quelque endroit , ordinairement sur une feuille , et par ce moyen elles quittent facilement leur peau. Plusieurs espèces entrent en terre pour subir leur métamorphose.

La nymphe , qui n'a rien de remarquable , est de figure ovale ; elle reste attachée par son extrémité postérieure à la peau qu'elle a fait glisser sur son corps en la quittant : cette peau est rassemblée en un petit paquet , et sert à soutenir la nymphe sur la feuille. L'insecte parfait se montre quelques semaines , et souvent quelques jours après le changement de la larve.

Les galéruques ont beaucoup de rapports avec les chrysomèles , et vivent de la même manière. C'est aussi sur les arbres et sur les plantes dont elles mangent les feuilles qu'on les trouve. Elles sont moins grosses et plus allongées que les chrysomèles , volent peu et

changer en nymphe, elle en fait usage pour l'aider à se débarrasser de sa peau qu'elle fait glisser le long de son corps; mais elle ne la quitte pas entièrement, afin que l'extrémité de la nymphe se trouve engagée dans cette dépouille qui reste attachée à la feuille.

La nymphe est d'abord de couleur jaune et devient ensuite d'un noir luisant; elle a sur les anneaux du ventre quelques tubercules noirs, aigus. Ces nymphes, ainsi que les larves, sont exposées à être submergées lorsque les feuilles qu'elles se tiennent sont agitées par les vents; mais il semble qu'elles ne souffrent pas de cet événement: quoiqu'elles ne craignent point l'eau, elles préfèrent cependant habiter la partie de la feuille qui est à sec. Il paroît que les larves savent nager, ou au moins ramper sur l'eau; car elles vont quelquefois d'une feuille à l'autre: mais ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elles ne sont jamais mouillées; ce qui fait croire qu'il sort de leur corps une matière grasse qui empêche le contact de l'eau.

Huit ou dix jours après la métamorphose de la larve, l'insecte parfait quitte la dépouille de nymphe, et rentre sous les feuilles qu'il ronge comme sous la forme de larve.

La galéruque de l'orme multiplie prodigieusement.

gieusement. Au commencement de l'automne qui est l'époque où elle paroît, les feuilles de l'orme sont quelquefois presque entièrement couvertes et criblées par ces insectes qui les rongent. C'est aussi sur ces feuilles que les femelles déposent leurs œufs; ils sont blancs, oblongs, rangés par bandes serrées, et forment des groupes. Il paroît que les galéruques craignent le froid, car dès qu'il se fait sentir, elles quittent les arbres, et vont se mettre à l'abri dans les maisons les plus proches des endroits qu'elles habitent.

Les altises sont de petits insectes ovales, un peu alongés; les plus grands d'Europe ont au plus deux lignes de longueur; celles des pays étrangers n'en ont guère que trois. Elles ressemblent aux chrysomèles, et sont comme elles ornées de couleurs brillantes; mais leurs cuisses postérieures, qui sont très-renflées, les distinguent suffisamment pour qu'au premier coup d'œil on ne les confonde pas avec ces insectes.

On trouve les altises, dès le printems, sur les plantes potagères, dont elles criblent et rongent les feuilles, et quelques espèces sur les saules. Elles marchent mal et lentement; mais elles sautent avec beaucoup d'agilité et

s'élancent assez loin, au moyen de leurs cuisses postérieures, dont les muscles ont beaucoup de force. Les femelles déposent leurs œufs sur les plantes où elles se tiennent.

Les larves ont le corps allongé, six pattes écailleuses, la bouche munie de deux mâchoires dures et tranchantes : elles se nourrissent de feuilles comme l'insecte parfait. Dans quelques espèces, les larves sont rassemblées en très-grand nombre sur la même plante, et paroissent y vivre en société. Lorsqu'elles se changent en nymphe, elles se fixent sur la feuille où elles ont vécu, au moyen d'un mamelon qu'elles ont à l'extrémité du corps, comme en ont plusieurs larves de cette famille. Etant ainsi suspendues, elles quittent leur peau qui se fend dans toute sa longueur; elles la font ensuite glisser jusqu'au près du mamelon qui soutient la nymphe. L'insecte paroît sous sa dernière forme quinze ou vingt jours après la métamorphose de la larve, et peu de tems après il cherche à se reproduire.

Les lupères sont d'aussi petits insectes que les altises; mais ils ont le corps plus allongé, les pattes longues et minces. Geoffroy leur a donné le nom de *lupère*, qui signifie *triste*, à cause de leur démarche lente et lourde.

Ils se trouvent sur l'orme et sur plusieurs autres arbres.

Les larves de ces insectes sont assez grosses, courtes, de forme ovale; elles ont six pattes écailleuses, la tête petite et écailleuse; leur corps est mou et d'un blanc sale. Elles se nourrissent des feuilles de l'orme et de plusieurs autres.

Les hispes sont des insectes peu nombreux, assez petits. Quelques espèces, dont deux se trouvent en Europe, sont remarquables par les épines dont elles sont hérissées; dans ce nombre, une a été placée par Geoffroy avec les criocères sous le nom de *chataigne noire*. Cette hispe vit sur le graminé; on la prend difficilement, parce qu'elle se laisse tomber au moindre mouvement qu'elle sent auprès d'elle: l'autre se trouve dans les pays méridionaux de l'Europe, le Levant et les côtes de la Barbarie, sur une espèce de ciste, *cistus monspeliensis*. On ignore sur quelles plantes habitent celles qui sont exotiques, et les larves d'aucune ne sont connues.

Les cassides, que vulgairement on appelle *tortues*, doivent le nom de *cassida*, qui signifie *casque*, à la forme de leur corselet qui a les rebords très-grands, et dont la partie antérieure recouvre la tête. Ces insectes sont

remarquables, non seulement par la forme, mais encore par les couleurs : on voit sur plusieurs espèces, lorsqu'elles sont vivantes, l'or et l'argent briller de l'éclat le plus vif; ces couleurs disparaissent quand il est mort; mais on peut les rendre à volonté à l'insecte en le plongeant dans l'eau bouillante, et l'y laissant quelques minutes. Les cassides marchent lentement, et font rarement usage de leurs ailes. Elles vivent sur les plantes; on les y trouve souvent à côté de la larve. Ces insectes méritent de fixer l'attention de l'observateur, mais plus particulièrement encore sous leur première forme.

Leurs larves ont six pattes, le corps long, aplati, bordé sur les côtés d'appendices épineux et branchues, comme les larves de quelques espèces de criocères; celles des cassides se recouvrent de leurs excréments, mais par un autre mécanisme. Elles ont à l'extrémité du corps une queue ou deux appendices écailleuses, coniques, terminées en pointe, garnies du côté extérieur d'épines courtes, depuis leur origine jusqu'à une certaine longueur. Ces deux appendices forment une espèce de fourche ou de longue pince ouverte qui se recourbe sur le corps de l'insecte; l'anus se trouve placé entre les deux

branches, sur un mamelon conique que la larve élève à son gré; lorsqu'elle rejette ses excréments, ils tombent sur les branches de la fourche qui sont inclinées, et glissent sur toute leur longueur. Quand il s'en amoncèle une trop grande quantité à l'origine de la queue, l'anus les pousse et les fait aller plus loin : peut-être que les anneaux et les épines des branches agissent dans cette opération. Peu à peu les excréments s'accumulent, s'empilent sur la fourche, se collent les uns contre les autres; alors ils sont poussés jusqu'à son extrémité; ils y sont retenus par ceux qui les touchent, et ils forment insensiblement un toit sous lequel la larve est à l'abri des intempéries de l'air. Le plus souvent cette espèce de toit est immédiatement au dessus du corps; il le touche sans le charger; quelquefois il est un peu élevé au dessus, ou perpendiculaire au plan du corps; ses positions sont aussi variées que le sont celles de la fourche qui le soutient. Avant de se changer en nymphe, les larves quittent leurs peaux, et peut-être même plusieurs fois avant cette métamorphose; leur dépouille est très-complète; car il paroît que les branches de la fourche se dépouillent elles-mêmes; c'est peut-être ce qu'il y a de

plus difficile et de plus long dans cette opération ; mais dans la dernière mue elles quittent , avec leur peau , leur queue dont elles n'ont plus besoin.

C'est sur la feuille où la larve a vécu qu'elle se change en nymphe sans faire de coque ; elle s'y fixe par les deux anneaux du corps qui suivent la dernière paire de pattes ; elle reste dans cette position jusqu'à ce qu'elle ait quitté sa peau qu'elle fait glisser le long de son corps jusqu'au dernier anneau ; la peau s'y ramasse en peloton et sert à soutenir la nymphe sur la feuille.

Cette nymphe est aplatie, presque ovale ; son corselet , qui est très-grand , a la forme d'un demi-cercle à sa partie antérieure , et il est garni d'épines simples , assez courtes. Son ventre est bordé tout autour d'appendices en forme de feuilles ; elles sont plates , branchues , armées de piquans , terminées en pointe. Sur le dos sont quatre petits tuyaux qui sont les stigmates. La couleur de la nymphe est verte ; en la regardant en dessous on distingue toutes les parties que doit avoir l'insecte parfait , qui se montre quinze ou vingt jours après le changement de la larve.

Les femelles déposent leurs œufs sur les feuilles ; elles les arrangent les uns auprès

des autres, et en forment de petites plaques qu'on trouve quelquefois couvertes d'excrémens. Ces œufs sont oblongs.

* *Antennes insérées devant les yeux, écartées à leur base.*

+ *Tête et corselet beaucoup plus étroits que l'abdomen; corselet cylindrique; corps allongé.*

CRIOCERIDES; *criocerides.*

DEUX-CENT VINGT-UNIÈME GEN.

SAGRE; *sagra*. Ces insectes ne sont peut-être que de grandes donacies. Ils n'en diffèrent que parce que leurs mandibules sont sans dents, et que leurs antennes ont le troisième article et suivans plus courts, plus arrondis que ceux du milieu, et les derniers allongés; c'est d'ailleurs la même forme. On a trouvé des sagues en Afrique, aux Indes orientales et à Cayenne. Ces insectes sont très-remarquables par leur couleur verte ou dorée et cramoisie, et par le renflement extraordinaire de leurs cuisses postérieures. Fabricius les avoit d'abord nommés *alurnus*; c'est sous cette dénomination qu'ils sont dans Olivier. Les alurnes de Fabricius sont des hispes pour celui-ci. Nous citerons pour exemple générique la SAGRE FÉMORALE; *sagra femorata*. Elle est d'un bronzé verd,

avec les cuisses et les jambes postérieures dentées. Drury l'a figurée, tom. II, tab. 34, fig. 5.

DEUX-CENT VINGT-DEUXIEME G.

DONACIE; *donacia*. Elles ont pour caractères dans cette division : dernier article des palpes ovoïde ; mandibules échancrées ; antennes à articles cylindriques, alongés, presque égaux. Leurs couleurs sont brillantes ; leurs yeux sont globuleux ; leur abdomen a une forme presque triangulaire ; leurs cuisses postérieures sont grandes.

Ces insectes vivent sur quelques plantes aquatiques et s'y tiennent fortement accrochés. On ne sait presque rien de leurs larves. Voyez les généralités de la famille.

E S P E C E S.

1. DONACIE CRASSIPÈDE; *donacia crassipes*.

Leptura aquatica. Lin. — *Lepture à cuisses épineuses*. De Géer. — *Le stencore doré*. Geoff. — *Donacia nymphaeæ*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 29, tab. 6. — *Donacia ænea*. Hoppe, En. ins. erl. fig. 6. — *Donacie crassipède*. Oliv. 75, pl. 1, fig. 1, a b c.

Elle est cuivreuse ou d'un verd bronzé en dessus. Son corselet a deux tubercules latéraux, antérieurs, et un sillon dorsal

terminé postérieurement par un petit enfoncement. Ses élytres sont étroites, convexes, chargées de stries ponctuées, comme ridées transversalement. Les cuisses postérieures sont unidentées. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques; elle n'est pas commune à Paris.

2. D. RUFIPÈDE ; *donacia rufipes*.

Donacie rufipède. Oliv. 75, pl. 1, fig. 2, *a b*. — *Donacia discolor*. Hoppe, En. ins. erl. fig. 8. — *Donacia nigra*. Fab. Payk. — *Donacia palustris*. Panz. Faun. insect. germ. fasc. 29, tab. 10.

Elle est d'un bronzé noirâtre en dessus, avec les antennes, les pattes et l'anus fauves. Ses élytres sont convexes, chargées de stries ponctuées, et arrondies postérieurement. Les cuisses postérieures sont renflées et unidentées. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques.

3. D. NOIRE ; *donacia nigra*.

Donacie noire. Oliv. 75, pl. 1, fig. 3, *ab* — *Donacia discolor*. Hopp. En. ins. erl. fig. 9. — *Donacia nigra*. Fab. Paykull. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 29, tab. 5.

Elle est noire, avec les antennes et les pattes fauves. Ses cuisses postérieures sont

très-renflées, unidentées. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques.

Nota. Il est probable, ainsi que l'a pensé le docteur Hoppe, que cette donacie ne diffère de la précédente que par le sexe.

4. D. DE LA SAGITTAIRE; *donacia sagittariæ.*

Donacia sagittaria. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 75, pl. 1, fig. 4, *a b c.* — *Donacia aurea.* Hopp. En. ins. erl. fig. 5. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 29, tab. 7.

Elle est en dessus d'un verd doré brillant, par fois cuivreux. Ses élytres ont des stries ponctuées et de légères dépressions irrégulières qui les font paroître comme ondées. Le dessous est entièrement recouvert d'un duvet serré, court et doré. Les cuisses postérieures sont un peu renflées, et munies d'une petite dent à l'extrémité. — On la trouve très-communément au bord des eaux; sur les plantes, dans toute l'Europe.

5. D. RAYÉE; *donacia vittata.*

Lepture aquatique à bande cramoisie. De Géer. — — *Donacia fasciata.* Hopp. En. ins. erl. fig. 3. — *Donacia dentipes.* Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 29, tab. 5. — *Donacie rayée.* Oliv. pl. 1, fig. 5, *a b.*

Elle est d'un verd doré, avec une raie longitudinale plus ou moins large, pourpre sur

chaque élytre, et les bords verts. Le dessous du corps est doré et pubescent. Les cuisses postérieures sont un peu renflées et unidentées. — On la trouve en Europe ; sur les plantes aquatiques.

6. D. CLAVIPÈDE; *donacia clavipes*.

Donacia clavipes. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 75, pl. 1, fig. 6, *a b.* — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 29, tab. 15.

Elle est d'un verd doré en dessus, recouverte inférieurement d'un duvet argenté, avec les cuisses postérieures renflées, longues, et sans dents. — On la trouve en Europe ; sur les plantes aquatiques.

7. D. ABDOMINALE; *donacia abdominalis*.

Donacie abdominale. Oliv. 75, pl. 1, fig. 8, *a b.*

Elle est d'un noir violet supérieurement, avec l'abdomen, les pattes et les antennes d'un rouge ferrugineux. — On la trouve au nord de l'Europe.

Nota. Il se pourroit qu'elle ne fût qu'une variété de la donacie rufipède, décrite ci-dessus.

8. D. BRONZÉE; *donacia ænea*.

Donacie bronzée. Oliv. 75, pl. 1, fig. 9, *a b.* — *Lepture aquatique bronzée*. De Gêr.

Elle est bronzée, avec le corselet cannelé, et les cuisses postérieures simples ou foible-

ment dentées. Ses élytres sont un peu tronquées à l'extrémité. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques.

Nota. Elle n'est peut-être qu'une variété de la donacie crassipède.

9. D. SIMPLE; *donacia simplex*.

Donacia simplex. Fab. — *Id.* Oliv. 75, pl. 11, fig. 11, *a b.* — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 29, tab. 15. — *Donacia linearis*. Hopp. En. ins. erlang. fig. 10.

Elle est d'une couleur bronzée, plus ou moins brillante, avec les élytres striées, coupées à l'extrémité, et les cuisses sans dents. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques.

10. D. DE L'HYDROCHARIS; *donacia hydrocharidis*.

Donacia hydrocharidis. Fab. Payk. — *Id.* Oliv. 75, pl. 11, fig. 15, *a b.* — *Donacia cinerea*. Hopp. En. ins. erl. fig. 11. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 29, tab. 17.

Elle est d'un gris bronzé, soyeuse, avec les cuisses postérieures mutiques, ferrugineuses à la base, ainsi que les intermédiaires. — On la trouve en Europe; sur les plantes aquatiques.

11. D. BIDENTÉE ; *donacia bidens*.

Donacie bidentée. Oliv. 75, pl. 11, fig. 12, a b. —
Donacia micans. Hopp. En. ins. erl. fig. 1.

Elle est verte, avec un reflet violet près de la suture. Les cuisses postérieures sont renflées et armées de deux dents. — On la trouve en Europe ; sur les plantes aquatiques.

12. D. MUCRONÉE ; *donacia mucronata*.

Donacia mucronata. Hopp. En. ins. erl. fig. 12. —
Donacia equiseti. Fab. — *Donacia appendiculata*.
 Panz. Faun. ins. germ. fasc. 24, fig. 17.

Elle est noire, avec le corselet et les élytres d'un jaune pâle. Ces dernières sont terminées par une petite épine. — Cette espèce a été trouvée près d'Arcueil, par le naturaliste Dufour.

DEUX-CENT VINGT-TROISIEME G.

ORSODACNE ; *orsodacne*. On a réuni ces insectes aux criocères, dont, en effet, ils ont le port et les principaux caractères ; mais ils en diffèrent par leurs antennes qui ne sont pas moniliformes, mais à articles coniques, et par les dentelures de leurs mandibules. Leurs yeux aussi n'ont pas d'échancrure. Le dernier article de leurs palpes est plus grand et tronqué. Ils se nourrissent de végétaux.

1. ORSODACNE CHLOROTIQUE; *orsodacna chlorotica*.

Le criocère aux yeux noirs. Geoff. — *Crioceris fulvicollis*. (Ent. syst.) *EjUSD. cr. cerasi*. (Syst. eleuth.) Fab. Payk. — Banz. Faun. ins. germ. fasc. 83, tab. 8.

Elle est entièrement jaunâtre, avec les élytres un peu plus pâles, et les yeux noirs. — On la trouve aux environs de Paris.

2. O. HUMÉRALE; *orsodacna humeralis*.

Elle est bleue, avec deux taches postérieures fauves sur le corselet, et une tache à la base externe de chaque élytre. — On la trouve en France.

DEUX-CENT VINGT-QUATRIÈME G.

CRIOCÈRE; *crioceris*. Ils sont distingués des donacies par la forme du dernier article de leurs palpes qui est cylindrique et tronqué, par leurs antennes moniliformes et leurs cuisses postérieures simples; des orsodacnes, par la forme encore des antennes et les mandibules dentées. Les criocères ont les yeux échancrés; la tête rétrécie postérieurement en forme de cou, et l'abdomen presque carré. Ils rongent les feuilles des végétaux.

Nous avons décrit leurs habitudes dans les généralités de la famille.

E S P E C E S.

1. CRIOCÈRE BRUN ; *crioceris brunnea*.

Lema brunnea. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 45, tab. 1.

Il est d'un rouge ferrugineux, avec les yeux, les antennes, la poitrine et la base de l'abdomen noirs. — On le trouve en Allemagne.

2. C. DU LIS ; *crioceris merdigera*.

Chrysomela merdigera. Lin. — *Le criocère rouge du lis*. Geoff. — *Chrysomèle rouge du lis*. De Géer. — *Lema merdigera*. Fab. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 45, tab. 2.

Il a la tête et le dessous du corps noirs, avec les élytres et le corselet rouges. — Il se trouve dans toute l'Europe; sur le lis.

3. C. DOUZE-POINTS ; *crioceris duodecimpunctata*.

Chrysomela 12-punctata. Lin. — *Le criocère rouge à points noirs*. Geoff. — *Lema 12-punctata*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 45, tab. 3.

Il est rouge, avec six points noirs sur chaque élytre. — On le trouve en Europe; sur l'asperge.

4. C. QUATORZE-POINTS; *crioceris 14-punctata*.

Lema 14-punctata. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 45, n° 4.

Il a la tête et le corselet fauves, avec cinq points noirs sur ce dernier, et les élytres jaunâtres, marquées de sept points noirs sur chaque. — On le trouve en Allemagne.

5. C. CINQ-POINTS; *crioceris quinque-punctata*.

Lema 5-punctata. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 91, tab. 11.

Il est noir, avec le corselet fauve, et les élytres jaunâtres, ayant chacune un point noir à la base et à l'extrémité, et un autre commun au milieu de la suture. — On le trouve en Allemagne.

6. C. BLEU; *crioceris cyanella*.

Crioceris cyanella. Lin. — *Le criocère tout bleu*. Geoff. — *Chrysomèle bleue violette, à corselet étroit*. De Géer. — *Lema cyanella*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 71, tab. 1.

Il est entièrement bleu, avec les jambes et les tarsez noirs. Son corselet est cylindrique, un peu renflé latéralement. — On le trouve en Europe; sur les graminées.

7. C. MÉLANOPE ; *crioceris melanopa*.

Chrysomela melanopa. Lin. — *Le criocère bleu à corselet étroit , rouge*. De Géer. — *Lema melanopa*. Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 91, tab. 12.

Il est bleu, avec la tête et les antennes noires, le corselet et les pattes d'un rouge fauve. — Il se trouve en Europe; sur les céréales.

8. C. DE L'ASPERGE ; *crioceris asparagi*.

Chrysomela asparagi. Lin. — *Le criocère porte-croix de l'asperge*. — De Géer. — *Lema asparagi*. Fab. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 71, tab. 2.

Il est bleu, avec le corselet rouge, marqué de deux points noirs, et quatre taches blanches sur le bord externe de chaque élytre. — On le trouve très-fréquemment sur l'asperge.

Nota. La chrysomèle champêtre de Linnæus, figurée par Panzer (fasc. 5, tab. 12.), n'est peut-être qu'une variété de cette espèce, dans laquelle le corselet est d'un bleu verdâtre, avec le limbe rouge, et dont les points blancs postérieurs sont réunis avec le bord extérieur qui est également jaune.

9. C. TUBERCULÉ ; *crioceris tuberculata*.

Lema tuberculata. Fab.

Il est fauve. La tête est noire, avec la bouche brune et deux points élevés en forme de tubercules. Les élytres sont très-noires, avec des rangées de points. Les pattes sont

noires, avec les cuisses fauves. — Apporté de la Caroline par Bosc.

+ + *Tête et corselet n'étant pas beaucoup plus étroits que l'abdomen; corps cylindracé, ou ovale, ou rond.*

CHRYSOMELINES PROPRES; *chrysomelinæ* veræ.

A. *Corps en carré long, déprimé, plan; corselet carré (antennes moniliformes, de la longueur du corselet; les quatre ou cinq derniers articles un peu plus gros, le dernier globuleux; palpes filiformes.)*

DEUX-CENT VINGT-CINQUIÈME G.

PRASOCURE; *prasocuris*. Paykull, Fabricius nomment ce genre *helodes*. Ayant depuis long-tems distingué sous cette dénomination des insectes qu'on avoit rangés avec les cistèles et que les mêmes naturalistes appellent *cyphon*, j'ai été en droit de leur donner un nouveau nom. Celui de prasocure ou de prasoïde indiquoit anciennement un insecte nuisible aux porreaux et à d'autres légumes. Ces insectes habitent dans les lieux aquatiques.

E S P E C E S.

1. **PRASOCURE DE LA PHELLANDRIE; *prasocuris phellandrii*.**

Chrysomela phellandrii. Lin. — *Le chrysomèle à bandes jaunes*. Geoff. — *Chrysomèle de la phellandrie*.

De Géer. — *Helodes phellandrii*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 85 , fig. 9.

Elle est d'un noir bronzé, avec les côtés du corselet, le bord externe des élytres et une ligne sur chaque, jaunes.—On le trouve en Europe; sur la phellandrie.

2. P. VIOLETTE; *prasocuris violacea*.

La galéruque violette. Geoff. — *Helodes violacea*. Fab.

Elle est d'un violet noirâtre, plus clair en dessus, plus foncée inférieurement, avec les élytres striées. — On la trouve aux environs de Paris.

Nota. Nous avons mentionné l'hélode champêtre de Fabricius, à la suite du criocère de l'asperge, et quand il ne seroit pas une variété de cette espèce, ainsi que nous le soupçonnons, il a du moins trop de rapports avec elle pour que l'on puisse le placer dans un autre genre.

B. Corps convexe, ovoïde ou rond, ou cylindracé.

a. Corps entièrement ou à moitié cylindracé; tête presque entièrement cachée dans le corselet (tête toujours verticale.)

a. Corps tout à fait cylindracé; corselet de la largeur des élytres.

DEUX-CENT VINGT-SIXIEME G.

CLYTHRE; *clythra*. Geoffroy avoit nommé ces insectes mélolonte et scopoli buprestes.

La première dénomination étant affectée, depuis Fabricius, aux hannetons, et la seconde aux insectes que Geoffroy appelle *richards*. Laicharting, Olivier et Fabricius ont désigné les insectes dont il est ici question sous le nom de *clythre*. Il y a de grands rapports entre les clythres et les gribouris ; mais les antennes sont courtes et en scie dans ceux-là, longues et simples dans ceux-ci. Les chlamys seroient des clythres si leurs antennes n'étoient pas logées dans une rainure pectorale, et si leurs palpes labiaux n'étoient fourchus. Les clythres se nourrissent de végétaux et se laissent tomber à terre dès qu'on les prend. La larve de la clythre longimane est renfermée dans un fourreau, ressemblant à une capsule de graine. Elle est formée d'une matière terreuse agglutinée. Les mâles ont, dans quelques espèces, des mandibules très-fortes et les pattes antérieures avancées.

ESPÈCES.

1. CLYTHRE TRIDENTÉE; *clythra tridentata*.

Chrysomela tridentata. Lin. — *Chrysomèle bleue verdâtre à étuis jaunes*. De Géer. — *Id.* Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 2, a b. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 48, tab. 14.

Elle est d'un noir bleuâtre, avec les élytres

d'un jaune pâle, sans taches, et les pattes antérieures très-longues. — On la trouve en Europe, assez fréquemment sur le chêne.

Nota. La clythre humérale, figurée dans Panzer (Faun. germ. fasc. 48, tab. 13.), paroît n'être qu'une variété de cette espèce.

2. C. LONGIMANE; *clyt. longimana.*

Chrysomela longimana. Lin. — *La mélolonte lisette.* Geoff. — *Clythra longimana.* Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 11, fig. 16. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 48, tab. 12.

Elle est d'un verd bronzé, à élytres testacées, avec un point noir à la base de chaque. Les pattes antérieures sont beaucoup plus longues que les autres. — On la trouve en Europe.

3. C. LONGIPÈDE; *clyt. longipes.*

Clythra longipes. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 15.

Elle est d'un noir bleuâtre, avec les élytres pâles, marquées chacune de trois points noirs, et les pattes antérieures alongées. — On la trouve au midi de l'Europe; sur les fleurs.

4 C. SIX-MACULÉE; *clyt. sex-maculata.*

Clythra 6-maculata. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 15.

Elle est noire, avec le corselet fauve, sans

taches, et les élytres testacées, marquées chacune de trois points noirs.— On la trouve au midi de l'Europe; sur le chêne.

5. C. QUADRIPONCTUÉE; *clyt. quadripunctata.*

Chrysomela quadripunctata. Lin. — *Clythra quadripunctata.* Fab. — *La mélolonte quadrille à corselet noir.* Geoff. — *Chrysomèle cylindrique à 4 points noirs.* De Géer.

Elle est noire, avec les élytres rouges, et deux points noirs sur chaque.— On la trouve dans toute l'Europe; ordinairement sur le chêne.

6. C. DE L'ATRAPHACE; *clyt. atraphaxidis.*

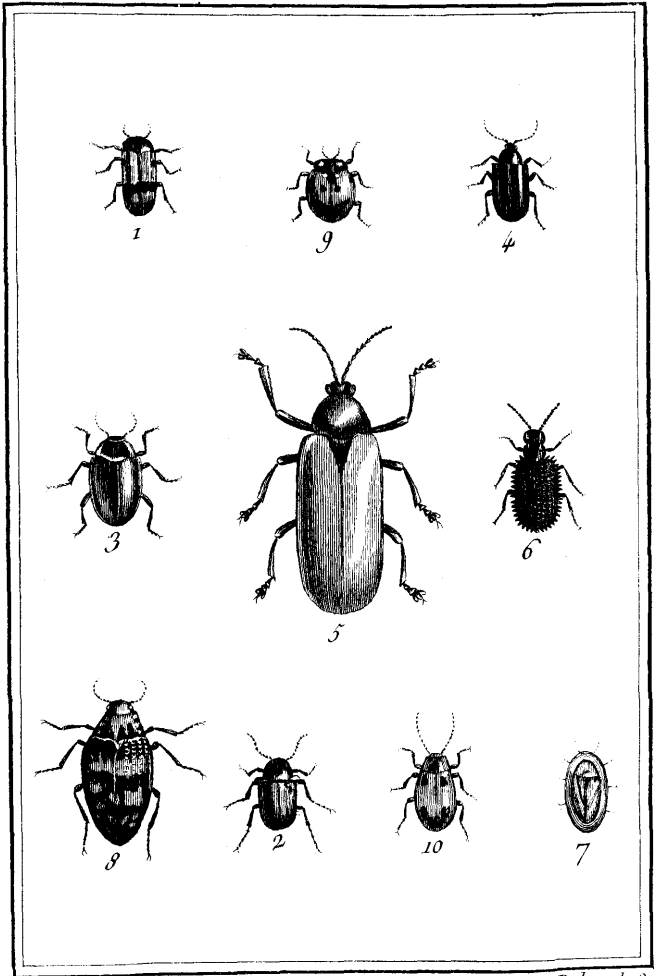
Clytra atraphaxidis. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 7.

Elle est noire, avec le corselet rouge, trimaculée. Les jambes et les élytres sont rousses, et il y a trois taches noires sur chacune de ces dernières.— On la trouve en Sibérie, et au midi de la France; sur le chêne verd.

7. C. SIX-POINTS; *clyt. sex-punctata.*

Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. II, fig. 23.

Elle est noire, avec le corselet roux et les élytres testacées, marquées chacune de trois points noirs.— On la trouve en Provence; sur les fleurs.



8. C. BIMOUCHETÉE; *clyt. biguttata*.

Elle est noire, avec les élytres testacées, ayant chacune deux points noirs et deux rouges sur le corselet. — Elle se trouve en Espagne.

9. C. CYANOCÉPHALE; *clyt. cyanocephala*.

Elle a la tête, et tout le dessous du corps d'un noir bleuâtre luisant, avec le corselet fauve et les élytres d'un jaune testacé. — On la trouve en Corse.

10. C. BUCÉPHALE; *clyt. bucephala*.

La mélolonte mouche. Geoff. — *Clythra bucephala*. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 11, fig. 24. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 45, tab. 6.

Elle est d'un bleu foncé, luisant, avec la bouche, les côtés du corselet et les jambes rouges. — On la trouve en Europe; sur les fleurs.

11. C. ROUGEÂTRE; *clyt. rubra*.

La mélolonte quadrille à corselet rouge. Geoff.

Elle est noire, avec les élytres rougeâtres, luisantes, ayant chacune deux taches noires. Le corselet est rouge, avec une tache dorsale, noire. — On la trouve en France et en Allemagne.

12. C. MARGINÉE; *clyt. marginata*.

Elle est d'un noir bronzé, avec un point

jaune sur le front. Les élytres sont jaunes, bordées de noir. — On la trouve en Allemagne.

13. C. INDIGO; *clyt. cyanea*.

La mélolonte bleurette. Geoff. — *Clythra cyanea*. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 10. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 45, tab. 5.

Elle est d'un noir bleuâtre, avec les élytres pointillées, d'un blanc luisant; le corselet fauve, sans taches, et les pattes fauves, avec les tarse et la base des cuisses noirs. — Elle se trouve en Europe.

14. C. SCOPOLINE; *clyt. scopolina*.

Chrysomela scopolina. Lin. — *Clythra scopolina*. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 3, a b. — Panz. Faun. germ. fasc. 48, tab. 15.

Elle est noire, avec le corselet rougeâtre, luisant, et les élytres rougeâtres, traversées par deux fascies d'un noir bleuâtre, la première à la base, et la seconde au milieu, un peu interrompue à la suture. — On la trouve en Italie, et dans le midi de la France; sur les fleurs.

15. C. FLORALE; *clyt. floralis*.

Oliv. Enc. méth. pl. 11, fig. 29, a b.

Elle est noire, avec le corselet fauve, luisant, sans taches, et les élytres d'un rouge

pâle, ayant chacune, près de la base, une petite tache noire en croissant, et une autre au delà du milieu. L'écusson est noir.— Elle est commune en Provence; sur les fleurs des chênes verts.

16. C. QUADRIMACULÉE; *clyt. 4-maculata.*

Chrysomela 4-maculata. Lin. — *Clythra 4-maculata.* Fab.

Elle est rougeâtre, avec la base de la tête, et deux taches sur chaque élytre d'un noir bleuâtre. — On la trouve en France et en Allemagne.

17. C. PARACENTHÈSE; *clyt. paracenthesis.*

Chrysomela paracenthesis. Lin. — *Clythra paracenthesis.* Fab.

Son corselet est mélangé de jaune et de noir; ses élytres sont jaunes, avec une ligne parallèle à la suture, et trois points noirs sur chaque. — On la trouve en Portugal, et au midi de la France.

DEUX-CENT VINGT-SEPTIÈME G.

CHLAMYS; *chlamys.* Ce genre, établi par Knoch, n'offre que des insectes étrangers; on les distingue, au premier coup d'œil, des clythres, à leur corps très-raboteux. Leurs palpes labiaux paroissent fourchus, et leurs

antennes se logent sous la poitrine , dans une rainure. La chlamys tubéreuse, *chlamys tubereuse* de Knoch , (tab. 4, fig. 12.) est d'un bronzé noir , les élytres ont des tubérosités , et leur suture est crénelée. — Au nord de l'Amérique.

DEUX-CENT VINGT-HUITIEME G.

GRIBOURI; *cryptocephalus*. Nous sommes redevables de l'établissement de ce genre, confondu avec celui des chrysomèles , par Linnæus , au célèbre historien des insectes des environs de Paris. Les gribouris diffèrent des clythres et des chlamys , par leurs antennes longues et à articles cylindriques. Ils se nourrissent de feuilles de végétaux. Leur tête est retirée dans le corselet, d'où vient le mot de *cryptocephalus*, qui signifie *tête cachée*.

E S P E C E S.

1. GRIBOURI SOYEUX ; *cryptocephalus sericeus*.

Chrysomela sericea. Lin. — *Le velours verd*. Geoff. — *Cryptocephalus sericeus*. Fab. Payk. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 5, a b. — *Chrysomèle cylindrique verte dorée*. De Géer.

Il est en dessus d'un verd-doré, avec les élytres pointillées. Les yeux et les antennes

sont noirs , et le dessous du corps et les pattes d'un verd blanchâtre luisant. — Il se trouve dans presque toute l'Europe; sur le saule.

2. G. UNICOLOR ; *cryptocephalus unicolor*.

Il est entièrement d'un bleu foncé noirâtre , pubescent inférieurement , avec le corselet finement pointillé , et les élytres presque raboteuses. Les antennes sont noires , à l'exception des 2^e , 3^e , 4^e et 5^e articles qui sont fauves. — Il se trouve en France ; dans la Provence.

3. G. HEMORRHOÏDAL ; *cryptocephalus hæmorrhoidalis*.

Cryptocephalus hæmorrhoidalis. Fab. — Oliv. Enc. méth. *gribouri*, pl. 1, fig. 8. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 68, tab. 14.

Il est bleu , avec la base des antennes , les pattes et l'extrémité des élytres fauves. — Il se trouve en France.

4. G. FLAVICOLE ; *cryptocephalus flavicollis*.

Cryptocephalus flavicollis, Fab.

Il est noir , avec le corselet rougeâtre , marqué de six points noirs , et les élytres jaunes , avec deux points noirs sur chaque. — Il se trouve en Sibérie.

5. G. BIPONCTUÉ ; *cryptocephalus bipunctatus*.

Chrysomela bipunctata. Lin. — *Le gribouri rouge strié à points noirs*. Geoff. — *Chrysomèle cylindrique à deux grandes taches noires*. De Gécér. — *Cryptocephalus bipunctatus*. Fab. — *Cryptocephalus dispar*. var. *a*. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 68, tab. 2.

Il est noir brillant, avec les élytres rouges, ayant chacune deux points noirs, un petit près de la base, et un autre plus grand au milieu. — On le trouve en Europe; sur les arbres.

6. G. BIMACULÉ ; *cryptocephalus bimaculatus*.

Cryptocephalus 2-maculatus. Fab.

Il est d'un noir obscur, avec le corselet rougeâtre, et les élytres testacées; il y a sur chacune deux points noirs. — On le trouve en Italie et au midi de la France.

7. G. RUGICOLLE ; *cryptocephalus rugicollis*.

Il est noir, marqué de points serrés, oblongs, sur le corselet, avec les élytres jaunes, ayant chacune à la base deux points noirs inégaux, et un autre vers l'extrémité. — On le trouve dans le midi de la France.

8. G. CORDIFÈRE ; *cryptocephalus cordiger*.

Chrysomela cordigera. Lin. — *Le gribouri rouge*,

sans stries, à points noirs. Geoff. — *Chrysomèle cylindrique à corselet tacheté*. De Géer. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 13, tab. 6. — Oliv. Enc. méth. gribouri, pl. 11, fig. 19.

Il est noir, avec les côtés du corselet, une ligne dorsale antérieure, et une tache postérieure, jaunes. Ses élytres sont rouges, marquées chacune de deux points noirs. — Il se trouve en Europe; sur différentes plantes.

9. G. BOTHNIEN; *cryptocephalus bothnicus*.

Chrysomela bothnica. Lin. — *Chrysomèle cylindrique, noire, à pattes jaunes*. De Géer. — *Cryptocephalus varians*. Payk. — *Cryptocephalus bothnicus*. Fab.

Il est noir, avec la bouche, une tache sur le front, et les pattes, jaunes. Il y a au milieu du corselet une ligne d'un jaune rougeâtre, qui manque quelquefois, ou ne paroît qu'à peine. — Il se trouve en Suède; sur le saule.

10. G. DU COUDRIER; *cryptocephalus coryli*.

Chrysomela coryli. Lin. — *Cryptocephalus coryli*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 68, tab. 6.

Il est noir, avec deux points jaunes sur la tête, le corselet glabre, rouge, ainsi que les élytres qui sont striées. — On le trouve en Europe; sur le coudrier.

11. G. BIGARRÉ; *cryptocephalus variegatus*.

Cryptocephalus variegatus. Fab. Payk.

Il est noir, avec un point jaunâtre entre les antennes, une ligne dorsale courte, et les bords latéraux du corselet rougeâtres. Les élytres sont testacées, avec un point noir sur chaque, près de la base. — On le trouve en Italie.

12. G. SIX-POINTS; *cryptocephalus sex-punctatus*.

Chrysomela 6-punctata. Lin. — *Chrysomèle cylindrique à six taches noires*. De Géer. — *Cryptocephalus 6 punctatus*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 68, tab. 7.

Il est noir, avec un point jaune sur le front, le corselet varié de jaune et de noir, et les élytres rougeâtres, entièrement bordées de noir, ayant chacune deux points noirs vers la base, et un autre plus grand sur le disque. — On le trouve au nord de l'Europe.

13. G. A COLLIER; *cryptocephalus collaris*.

Cryptocephalus collaris. Fab.

Il est bleu, luisant, avec les côtés du corselet, l'extrémité des élytres, et les cuisses rougeâtres. — Il se trouve en Sibérie.

14. G. BRILLANT ; *cryptocephalus nitens*.

Chrysomela nitens. Lin. — *Le gribouri bleu à points*. Geoff. — *Chrysomèle cylindrique, bleue, à pattes jaunes*. De Géer. — *Cryptocephalus nitens*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 68, tab. 8.

Il est verd, bleu, ou bleu noirâtre luisant, avec le corselet lisse, et des stries ponctuées sur les élytres. La bouche, la base des antennes et les pattes sont d'un jaune fauve; quelquefois les deux, et même les quatre pattes postérieures sont noires. — Il se trouve en Europe; sur le coudrier.

15. G. QUARRÉ ; *cryptocephalus quadratus*.

Il est noir luisant, avec les élytres jaunes, ayant chacune une bande noire, large, courte, et un peu oblique. — On le trouve en France et en Allemagne.

16. G. RAYÉ ; *cryptocephalus vittatus*.

Le gribouri à deux bandes jaunes. Geoff. — *Cryptocephalus vittatus*. Fab.

Il est noir, avec une bande courte sur chaque élytre, et leur bord externe jaune. — On le trouve en Europe; sur différentes plantes.

17. G. DE MORÉE ; *cryptocephalus morœi*.

Chrysomela morœi. Lin. — *Le gribouri à deux taches jaunes*. Geoff. — *Cryptocephalus morœi*. Fab. Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 68, tab. 11.

Il est d'un noir foncé, avec deux taches jaunes sur chaque élytre, l'une au milieu sur le bord externe, et l'autre à l'extrémité. — Il se trouve en Europe ; sur diverses plantes.

18. G. MARGINELLE; *cryptocephalus marginellus*.

Il est d'un noir bleuâtre, avec la base des antennes, l'extrémité des élytres, les pattes antérieures et les jambes jaunes. — Il se trouve en France, dans la Provence.

19. G. BLEU; *cryptocephalus cœruleus*.

Le gribouri bleu-strié. Geoff.

Il est d'un bleu brillant en dessus, avec la bouche jaune; ses élytres ont des stries ponctuées. Les pattes et le dessous du corps sont noirs, sans taches. — On le trouve en France.

20. G. HUIT-TACHES; *cryptocephalus octoguttatus*.

Chrysomela 8-guttata. Lin. — *Cryptocephalus 8-guttatus*. Fab.

Il est noir, luisant, avec des stries ponctuées, et quatre taches jaunes sur chaque élytre. — On le trouve presque dans toute l'Europe.

21. G. DIX-POINTS ; *cryptocephalus decem-punctatus*.

Chrysomela decem-punctata. Lin. — *Cryptocephalus decem punctatus*. Fab. — *Cryptocephalus varians*, var. *b.* Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 68, tab. 12.

Il est noir, en dessous, avec la tête et le corselet variés de noir. Ses élytres sont jaunes, avec cinq points noirs sur chaque, dont trois sur le bord externe, et deux plus grands, oblongs, au milieu. — Il se trouve en Europe.

Nota. Paykull regarde ce gribouri comme une variété du bothuien avec lequel il l'a souvent trouvé accouplé. Il est très-probable que le gribouri hiéroglyphique appartient aussi à la même espèce, d'après la figure de Panzer (Faun. germ. fasc. 68, tab. 15.).

22. G. BIPUSTULÉ ; *cryptocephalus bipustulatus*.

Cryptocephalus 2-pustulatus. Fab. — *Cryptocephalus dispar*, var. *e.* Payk. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 68, tab. 15.

Il est entièrement noir. Ses élytres sont striées, et ont chacune une grande tache rougeâtre près de l'extrémité. — Il se trouve en Suisse et en Allemagne.

23. G. QUADRI-PUSTULÉ; *cryptocephalus quadri-pustulatus*.

Chrysomela 4-pustulata. Lin. — *Cryptocephalus 4-pustulatus*. Fab.

Il est noir, à élytres lisses, avec deux taches rougeâtres sur chaque. — On le trouve au nord de l'Europe.

24. G. HISTRION; *cryptocephalus histrio*.

Cryptocephalus histrio. Fab. — Ross. Faun. étr. 1, 98, 249.

Il est noir, à élytres et corselet raboteux, parsemés de taches ferrugineuses. Les pattes sont ferrugineuses, avec les genoux, et une bande sur les cuisses postérieures, noirs. — On le trouve en Italie.

25. G. MARQUETÉ; *cryptocephalus tessellatus*.

Oliv. Enc. méth. *gibourri*, pl. III, fig. 31, a b.

Il est noir, avec la tête, le corselet et les élytres un peu raboteux, parsemés de taches jaunes, et deux points de même couleur à l'anus. — On le trouve au midi de la France.

26. G. MARQUÉ; *cryptocephalus signatus*.

Oliv. Enc. méth. *gibourri*, pl. II, fig. 17, a b.

Il est noir, avec deux points, et les côtés du corselet jaunes. Les élytres sont jaunes

avec la suture et deux fascies noires. — On le trouve au midi de la France.

27. D. DU PIN ; *cryptocephalus pini*.

Chrysomela pini. Lin. — *Cryptocephalus pini*. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 59, tab. 17.

Il est testacé, avec les élytres un peu plus pâles vers leurs bords, et les antennes brunes. — Il se trouve en Europe ; sur le pin.

28. G. PUSILLE ; *cryptocephalus pusillus*.

Le gribouri fauve. Geoff. — *Cryptocephalus pusillus*. Fab. — *Cryptocephalus minutus*. var. *y*. Payk.

Il a le corselet fauve, et les élytres testacées, striées, avec deux points à la base, et une bande postérieure, noirs, sur chaque. — On le trouve à Hambourg et à Paris.

29. G. RUFIPÈDE ; *cryptocephalus rufipes*.

Le gribouri noir à corselet rouge. Geoff.

Il est noir, avec la tête, le corselet rougeâtres, luisans, et les pattes fauves. Ses élytres ont des stries pointillées. — Il se trouve aux environs de Paris.

30. G. LABIÉ ; *cryptocephalus labiatus*.

Chrysomela labiata. Lin. — *Cryptocephalus labiatus*. Fab. Payk. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 68, tab. 9.

Il est d'un noir foncé, brillant, avec la

bouche, la base des antennes et les pattes jaunâtres. — Il se trouve dans toute l'Europe.

31. G. FLAVILABRE ; *cryptocephalus flavilabris*.

Cryptocephalus flavilabris. Fab. Payk.

Il est d'un noir violet, luisant, avec la bouche jaunâtre, les pattes et les antennes noires. — Il se trouve en Saxe ; sur le bouleau.

Nota. Il a quelquefois le premier article des antennes et un point à la base des élytres, jaunes.

32. G. FLAVIPÈDE ; *cryptocephalus flavipes*.

Cryptocephalus flavipes. Fab. Paykull. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 68, tab. 10.

Il est noir, luisant, avec la tête et les pattes jaunes. — On le trouve dans toute l'Europe.

33. G. RENFLÉ ; *cryptocephalus crassus*.

Il est noir, brillant, avec une tache sur le front, un point sur le bord des élytres, et les quatre pattes antérieures jaunes. — Il se trouve dans la Provence.

34. G. BILINÉÉ ; *cryptocephalus bilineatus*.

Chrysomela bilineata. Fab.

Il est noir, avec deux lignes jaunes réunies à l'extrémité, sur chaque élytre. Les

pattes sont ferrugineuses. — Il se trouve en Europe.

b. Moitié antérieure du corps cylindracée ; corselet n'étant pas aussi large que les élytres (les derniers articles des antennes dilatés.).

DEUX-CENT VINGT-NEUVIEME G.

EUMOLPE; *eumolpus*. Kugelann a séparé le premier ces insectes des gribouris. Weber en a ensuite développé les caractères naturels, dans ses observations entomologiques. Les eumolpes n'ont pas le corps de la même largeur et cylindracé, de même que les gribouris et les clythres; le corselet est plus étroit que l'abdomen; les antennes sont assez longues, comme celles des premiers; mais les derniers articles sont dilatés. — On trouve ces insectes sur les plantes; plusieurs espèces ont des couleurs très-brillantes. Il en est une qui fait beaucoup de tort à la vigne, au rapport de Geoffroy.

E S P E C E S.

1. EUMOLPE ASIATIQUE; *eumolpus asiaticus*.

Fab.

Il est d'un bronzé verd, avec les élytres d'un bleu violet. — Dans la Russie méridionale. J'ai reçu cette espèce du comte de Marshal.

2. E. PRÉCIEUX; *eumolpus pretiosus*. Fab.

Le gribouri bleu de l'aune. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 15.

Il est d'un bleu violet, très-luisant, vaguement et finement ponctué. — J'ai toujours trouvé cette espèce sur l'asclépias domptevenin, dans les lieux secs, au bois de Boulogne, près de Paris; et au midi de la France, mais jamais sur l'aune. Il paroît que Geoffroy, rapportant par erreur à cette espèce la chrysomèle de l'aune de Linnæus, a prêté à cet eumolpe la manière de vivre de cet insecte.

3. E. OBSCUR; *eumolpus obscurus*. Fab.

Chrysomela obscura. Lin. — *Chrysomèle noire, carrée*. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 5, tab. 12.

Il est noir, pubescent, avec la base des antennes ferrugineuse. — En Suède, en Allemagne, très-rarement en France.

4. E. DE LA VIGNE; *eumolpus vitis*. Fab.

Le gribouri de la vigne. Geoff.

Il est noir, avec les élytres d'un rouge sanguin. — Sur la vigne.

5. E. BRONZÉ; *eumolpus æruginosus*. Fab.

Chrysomela metallica. Ross. Faun. etrusc. tom. II, tab. 3, fig. 11.

Il est bronzé , avec les pattes ferrugineuses. — En Italie.

6. E. ARÉNAIRE ; *eumolpus arenarius*. Fab.

Il est noirâtre , sans taches , et obscur. — En Allemagne.

b. Corps ovoïde ou rond ; tête avancée ou simplement inclinée , point verticale.

DEUX-CENT TRENTIÈME GENRE.

CHRYSOMÈLE ; *chrysomela*. Linnæus, De Géer ont donné à ce genre une grande étendue. Geoffroy l'a restreint, en établissant plusieurs autres coupes génériques. Il est encore aujourd'hui très-nombreux en espèces, quoiqu'on l'ait aussi modifié depuis ce dernier. Par les divisions que nous avons faites dans la famille , les chrysomèles ont été distinctement séparées de tous les genres que nous venons de suivre. Celui de colaspis est le seul qui se trouve compris avec elles dans la dernière division, le seul, par conséquent, dont il faille comparer les caractères avec ceux des chrysomèles. Ici les antennes sont moniliformes , ou à articles courts et presque coniques , de la longueur du corselet ; les yeux sont alongés et un peu en croissant. Les antennes sont plus longues que le corselet ; les articles inférieurs sont

presque cylindriques, et ceux de l'extrémité presque coniques. Les yeux sont globuleux. Les palpes maxillaires n'ont pas le dernier article plus gros que les autres, ainsi que ceux des chrysomèles.

Les chrysomèles font leur séjour habituel sur les végétaux, dont elles rongent les feuilles; on lira, pour ce qui concerne leur métamorphose, les généralités de la famille.

E S P E C E S.

1. CHRYSOMÈLE TÉNÉBRION; *chrysomela tenebricosa*. Fab.

Tenebrio cœruleus lævigatus. Lin. — *La chrysomèle à un seul étui*. Gcoff. — Panz. Faun. ins. ger. fasc. 44, tab. 1.

Elle est noire, ovoïde, aptère, à antennes et pattes violettes. — Elle se trouve dans le midi de l'Europe; ordinairement sur le caille-lait. Elle n'est pas rare à Paris.

2. C. RUGUEUSE; *chr. rugosa*. Fab.

Tenebrio rugosus. Lin.

Elle est noire, aptère, avec les élytres rugueuses, d'un noir bronzé, l'abdomen et les pattes bleuâtres, et le corselet en forme de croissant. — Elle se trouve au midi de la France, en Espagne et en Afrique.

3. C. DE GOTTINGUE ; *chr. gættingensis.*

Lin. Fab.

Chrysomèle noire violette. De Géc. — *Chrysomela hæmoptera.* Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 3.

Elle est lisse, violâtre, avec la base des antennes, les palpes et les tarses roussâtres. — On la trouve en France et en Allemagne ; sur les graminées.

4. C. LUSITANIQUE ; *chr. lusitanica.*

Fab.

Elle a le corselet cuivreux, et les élytres bronzées, avec des points enfoncés bleuâtres ; elle est violette inférieurement. — On la trouve en Portugal.

5. C. DE BANKS ; *chr. Banksii.* Fab.

Elle est bronzée en dessus, ferrugineuse en dessous. — On la trouve en Provence et en Portugal.

6. C. FÉMORALE ; *chr. femoralis.*

Oliv. Enc. méth. n° 10.

Elle est noire en dessus, tirant sur le violet inférieurement, avec les cuisses fauves. — On la trouve en Provence.

7. C. DE L'ADONIS ; *chr. adonidis.* Fab.

Elle est noire, avec les côtés du corselet jaunes marqués d'un point noir, et les élytres

jaunes, avec la suture, et une large raie longitudinale sur chaque, d'un noir bleuâtre. — On la trouve en Autriche et en Sibérie; sur la plante dont elle porte le nom.

8. C. DORSALÉ; *chr. dorsalis*.

Oliv. Enc. méth. n° 22.

Elle est noire, avec les bords externes du corselet testacés, marqués d'un point noir; élytres testacées, avec une raie courte noirâtre sur la suture. — On la trouve en Autriche.

Nota. Elle n'est peut-être qu'une variété de la précédente.

9. C. DU GRAMEN; *chr. graminis*. Lin.

Fab. Payk.

Chrysomèle verte du gramen. De Géc. — *Le grand vertubleu.* Geoff.

Elle est entièrement d'un verd bleuâtre brillant, avec des points enfoncés sur les élytres. — Elle se trouve sur les graminées; dans toute l'Europe.

10. C. CUIVREUSE; *chr. cuprea*. Fab.

Chrysomèle bronzée, à ventre bordé de rouge. De Géc. — *La chrysomèle briquetée.* Geoff. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 25, tab. 8.

Elle a la tête et le corselet bronzés, les élytres cuivreuses, et le dessous du corps

noir. — On la trouve en France et en Allemagne.

11. C. HÉMOPTÈRE; *chr. hæmoptera*.
Fab.

Elle est d'un noir violet, avec les pattes, les tarsi et les ailes rouges. — On la trouve dans toute l'Europe.

12. C. VARIANTE; *chr. varians*. Fab.
Payk.

Chrysomèle violette du millepertuis. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 9.

Elle est en dessus d'un bronzé bleuâtre, bleue en dessous, avec les antennes et les tarsi noirs. — On la trouve en Allemagne. Sa larve vit sur le millepertuis.

13. C. DE LA CENTAURÉE; *chr. centaurii*.
Fab.

Chrysomela varians b. Payk.

Elle est d'un cuivreux brillant en dessus, et d'un verd bronzé en dessous, avec les pattes cuivreuses. — On la trouve en Allemagne; sur la centaurée.

14. C. VIOLETTE; *chr. violacea*. Fab.

La chrysomèle violette. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 8.

Elle est entièrement d'un beau violet, avec

les ailes rouges. — Elle se trouve en France et en Allemagne.

15. C. DU PEUPLIER; *chr. populi.*

Lin. Fab. Payk.

La grande chrysomèle rouge à corselet bleu. Geoff.
Chrysomele du tremble. De Géer.

Elle est bleue, avec les élytres rouges, noires à l'extrémité. — On la trouve dans toute l'Europe; sur le peuplier.

16. C. DU TREMBLE; *chr. tremulæ.* Fab.

Payk.

La petite chrysomèle rouge à corselet bleu. Geoff.

Elle est bleue, avec les élytres d'un rouge testacé, sans taches. — On la trouve sur la feuille du peuplier-tremble, mais beaucoup plus rarement que la précédente.

17. C. LISSE; *chr. polita.* Lin. Fab.

Payk.

La chrysomèle rouge à corselet doré. Geoff. — *Chrysomèle polie.* De Géer.

Elle a la tête et le corselet dorés; les élytres d'un brun testacé, lisses, finement pointillées, avec le dessous du corps et les pattes d'un verd obscur. — On la trouve dans toute l'Europe; sur le saule et le peuplier.

18. C. BRIQUETÉE; *chr. staphylæa*. Lin.
Fab. Payk.

La chrysomèle briquetée. Geoff. — *Chrysomèle couleur de cuivre*. De Géer.

Elle est entièrement d'un brun testacé, avec les yeux noirs. Les élytres ont des points enfoncés, épars. — On la trouve en Europe.

19. C. VIMINALE; *chrysomela viminalis*.
Lin. Fab. Payk.

La chrysomèle à suture noire. Geoff. — *Chrysomèle hémorrhoidale*. De Géer. — Panz. Faun. insect. germ. fasc. 78, tab. 3.

Elle est noire, avec le corselet et les élytres fauves sans taches. Dans quelques individus, l'anus est rouge; dans d'autres, il y a sur chaque élytre à la base une petite tache noire, ou même de deux à six. Les pattes varient aussi, et sont ou fauves ou noires. — On la trouve dans toute l'Europe.

Nota. La chrysomèle dix-peints, et l'hémorrhoidale, de Fabricius, ne sont que des variétés de cette espèce.

20. C. LURIDE; *chr. lurida*. Lin. Fab.

La chrysomèle rouge à corselet noir. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 78, tab. 1.

Elle est noire, à élytres d'un brun tes-

tacé , avec des points enfoncés , disposés en stries près de la suture. — On la trouve en France ; sur la vigne.

21. C. A COLLIER ; *chr. collaris*. Lin.
Fab. Payk.

La chrysomèle à corselet bordé. De Gée. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 78 , tab. 2.

Elle est violette , avec les côtés du corselet jaunes , et un point noir au milieu. — On la trouve sur le saule ; en Allemagne et au nord de l'Europe.

22. C. PALE ; *chr. pallida*. Lin. Fab.

Chrysomela dispar. Payk. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 78 , tab. 4.

Elle est entièrement jaune , à élytres lisses avec des stries ponctuées , les yeux et l'extrémité des antennes , noirs. — On la trouve en Europe ; sur le sorbier , le noisetier et le saule.

23. C. DE LA PATIENCE ; *chr. rumicis*.
Fab.

Elle est noire , avec le corselet fauve , marqué de quatre points noirs. Les élytres sont également fauves , lisses , ayant la suture , et une petite bande sur chaque , noires. — On la trouve en Espagne ; sur la patience épineuse.

24. C. LAPONE ; *chr. laponica*. Lin. Fab.
Payk.

Chrysomèle à raies courbes. De Géer. — Panz. Faun. germ. ins. fasc. 23, tab. 13.

Elle est d'un bronzé bleuâtre, avec les élytres rouges, ayant chacune un point près de la base, une fascie au milieu, et une tache en croissant près de l'extrémité, ainsi que la suture, bleuâtres. — On la trouve en Saxe et en Laponie; sur le frêne et le saule.

25. C. DU POLYGONUM ; *chr. polygoni*.
Lin. Fab. Payk.

La chrysomèle verte à corselet rouge. Geoff. — *Chrysomèle de la renouée*. De Géer.

Elle est d'un bleu verdâtre, avec le corselet, les cuisses, les jambes et l'anus rougeâtres. — On la trouve dans toute l'Europe; sur la renouée.

Nota. La chrysomèle ruficolle, ainsi que l'érythro-céphale, d'Olivier, ne paroissent être que des variétés de cette espèce. (Voyez Enc. méth. 5, n° 65 et 66.)

26. C. CÉRÉALE ; *chr. cerealis*. Lin.
Fab.

L'arlequin doré. Geoff. — Panz. Faun. insect. ger. fasc. 44, tab. 11.

Elle est dorée supérieurement, avec trois bandes longitudinales bleues sur le corselet

et cinq sur les élytres. — On la trouve en France, et dans le midi de l'Europe; dans les lieux arides et élevés, principalement sur le genêt.

27. C. AMÉRICAINNE ; *chr. americana.*

Lin. Fab.

La chrysomèle à galons. Geoff.

Elle est d'un verd bronzé, avec cinq stries d'un rouge de sang sur les élytres. — On la trouve au midi de l'Europe; sur les plantes labiées.

La chrysomèle alternante de Creutzer (Panz. fasc. 67, tab. 16) en est bien voisine.

28. C. FASTUEUSE ; *chr. fastuosa.* Lin.

Fab. Payk.

Le petit vertubleu. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 12.

Elle est d'un verd bronzé très-brillant, avec la suture bleue, et une bande de même couleur sur chaque élytre. — On la trouve en Europe; sur les labiées.

29. C. GLORIEUSE ; *chr. gloriosa.* Fab.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 23, tab. 14 et 15.

Elle est d'un verd brillant, avec une ligne
bleue

bleue au milieu de chaque élytre. — On la trouve en France et en Italie.

Nota. La chrysomèle superbe d'Olivier (Enc. méth. 5 , n° 69.) peut n'être qu'une variété de cette espèce. Il en est de même de sa chrysomèle précieuse , n° 73.

30. C. BORDÉE ; *chr. limbata*. Fab.
Payk.

La chrysomèle bleue à bordure rouge. Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16 , tab. 8.

Elle est d'un noir bleuâtre. Ses élytres sont luisantes , ponctuées , avec le limbe rouge. — On la trouve en France , en Angleterre , en Suède et en Allemagne. Elle est rare à Paris.

31. C. SANGUINOLENTE ; *chr. sanguinolenta*.
Lin. Fab. Payk.

Chrysomèle noire à bordure rouge. De Gées.

Elle est noire , à élytres rugueuses , avec leur bord externe d'un rouge de sang. — On la trouve en Europe.

32. C. BOURREAU ; *chr. carnifex*.
Fab.

La chrysomèle noire à bordure rouge. Geoff — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16 , tab. 9.

Elle est noire , à élytres lisses , avec leur

bord externe sanguin. — On la trouve en France et en Allemagne.

33. C. MARGINÉE ; *chr. marginata*. Lin.
Fab. Payk.

Chrysomèle à étuis bordés. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16, tab. 11.

Elle est d'un brun bronzé, avec les élytres ponctuées, bordées de jaune. Ses ailes sont rouges. — On la trouve en Europe; dans les prairies élevées.

34. C. SCHACH ; *chr. schach*. Fab.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16, tab. 12.

Elle a la tête bleue; le corselet et les élytres d'un noir bleuâtre bronzé, très-brillant, très-lisses, et le bord externe de ces dernières d'un rouge de sang. — On le trouve en Allemagne.

35. C. MARGINELLE; *chr. marginella*. Lin.
Fab. Payk.

Chrysomèle à bordure jaune de la renoncule. De Géer. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16, tab. 15.

Elle est entièrement d'un verd bronzé brillant, avec le corselet et les élytres bordés de jaune. — On le trouve en Europe; sur les renoncules.

36. C. HANOVRIENNE ; *chr. hanoveriana*. Fab.

Panz. Faun. insect. germ. fasc. 16, tab. 16.

Elle est bleue , avec les côtés du corselet, le bord externe des élytres , et une bande au milieu de chaque , d'un jaune ferrugineux. — On la trouve en Europe; sur le cresson.

Nota. Paykull la regarde comme une variété de la précédente.

37. C. VARIABLE ; *chr. variabilis*.

Oliv. Enc. méth. 5, n° 79.

Elle est noire , avec le bord extérieur des élytres , et plusieurs lignes courtes , dont le nombre varie , rouges. — On la trouve en Espagne.

38. C. UNIPONCTUÉE ; *chr. unipunctata*.

Oliv. Enc. méth. 5, n° 80.

Elle est noire , avec une tache d'un jaune pâle de chaque côté du corselet , et les élytres testacées , marquées d'un point noir , au milieu près de la suture. — On la trouve en Espagne.

39. C. CINQ-POINTS ; *chr. quinque-punctata*.
Fab.

Elle est noire , à corselet rougeâtre , avec

les élytres testacées, marquées de cinq points noirs. — A Hambourg et en France.

40. C. ÉCUSSONÉE; *chr. areata*. Fab.

Elle est noire, à corselet et élytres très-lisses, avec leur bord externe roux. — On la trouve à Paris.

41. C. PETITE - LIGNE; *chr. litura*. Fab.
Payk.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 78, tab. 6.

Elle est fauve en dessus, avec la suture des élytres noire, ainsi qu'une petite ligne sur chaque. En dessous elle est noire, et ses pattes sont fauves. — On la trouve en France et en Angleterre.

Nota. La chrysomèle jaunâtre, *chrysomela flavicans*, Fab. paroît n'être qu'une variété de cette espèce.

42. C. FARDÉE; *chr. fucata*. Fab.

Elle est noire, avec le corselet et les élytres d'un verd bronzé. — On la trouve en Italie.

43. C. PERLE; *chr. margarita*.

Oliv. Enc. méth. n° 89.

Elle est d'un rouge cuivreux, brillant, avec les antennes noires, et les élytres finement pointillées. — On la trouve en France; dans les endroits montagneux.

44. C. DU CRESSON ; *chr. armoraciæ.*

Lin. Fab. Payk.

Chysomèle rondé violette du plantain. De Gêr. — Panz. Faun. insect. germ. fasc 44, tab. 14.

Elle est presque ronde, bleuâtre ou violette en dessus, noire en dessous, finement et vaguement ponctuée, avec une petite callosité à la base des élytres, et une petite fossette près de leur bord externe. Ses antennes sont rouges à leur base. — On la trouve dans toute l'Europe.

45. C. DU BOULEAU ; *chr. betulæ.* Lin.

Chrysomela cochleariæ, galeruca betulæ. Fab. — *Chrysomèle rondé bleu du saule.* Geoff. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 15.

Elle est ronde, d'un bleu foncé, luisant en dessus, et en dessous d'un noir violet, avec les élytres ayant des rangées de points. — On la trouve dans toute l'Europe.

46. C. DES SAULES ; *chr. vitellinæ.*

Lin.

Chrysomèle bronzée du saule. De Gêr. — *Galeruca vitellinæ.* Fab. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 44, tab. 16.

Elle est ovale oblongue, bleue ou bronzée, luisante. L'anus est rougeâtre. Les élytres ont des points rangés en lignes. — Très-commune sur les saules.

47. C. PALLIPÈDE; *chr. pallipes*. Fab.

Elle est noire, avec les élytres pâles, très-lisses. La base des antennes et les pattes sont aussi de la même couleur.—On la trouve en Allemagne.

48. C. DU SOPHIA; *chr. sophiæ*. Fab.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 25, tab. 10.

Elle est d'un bleu luisant, avec les jambes et les tarsi jaunâtres. — On la trouve en Allemagne.

Nota. Cette espèce pourroit bien appartenir au genre colaspis.

49. C. BRONZÉE; *chr. ænea*. Lin. Fab.
Payk.

Chrysomèle verte de l'aune. De Géer.

Elle est ovale, d'un verd bronzé, avec l'abdomen noir en dessus et l'anus ferrugineux. Les élytres sont vaguement ponctuées. — On la trouve dans toute l'Europe; sur l'aune, le saule, le bouleau.

50. C. ANALE; *chr. analis*. Lin. Fab.
Payk.

Panz. Faun. ins. germ. fasc. 16, tab. 13.

Elle est noire. Sa tête et son corselet sont très-lisses. Ses élytres sont d'un blanc foncé,

avec leur bord externe, et la base des antennes, roux. — On la trouve en Europe.

51. C. VINGT-POINTS; *chr. 20-punctata*.
Fab.

Elle est d'un verd bronzé, avec les côtés du corselet blancs. Ses élytres sont blanches, et il y a sur chaque dix taches bronzées. — On la trouve en Italie, en Angleterre et en Allemagne.

52. C. DU PRUNIER; *chr. padi*. Lin.

Elle est noire, avec les élytres pâles ou livides à l'extrémité. — On la trouve sur le bois de Sainte - Lucie; dans le nord de l'Europe.

53. C. AUTRICHIENNE; *chr. austriaca*.

Oliv. Enc. méth. 5, n° 123.

Elle est noire, avec les élytres d'un noir bronzé, ponctuées, et les crochets des pattes rouges. — On la trouve en Autriche.

54. C. VERDELETTE; *chr. viridula*. Lin.

La chrysomèle dorée. Geoff. — *Chrysomèle verte à corps noir*. De Géer.

Elle est d'un verd doré luisant. Son corselet est coupé antérieurement, et son abdomen noir en dessus. — On la trouve en France et en Suède,

DEUX-CENT TRENTE-UNIÈME G.

COLASPIS; *colaspis*. Bosc avoit depuis long-tems formé ce genre sous le nom de *calcholampus*, en arrangeant systématiquement sa belle et intéressante collection d'insectes. Fabricius, qui l'a si souvent consultée, et où il a puisé tant de matériaux, se sera probablement borné à changer le nom générique de ce naturaliste. Les colaspis ne diffèrent des chrysomèles que parce que leurs antennes sont plus longues que le corselet et monili-formes au plus à leur extrémité. Le dernier article de leurs palpes maxillaires n'est pas plus gros que le précédent, ainsi que cela se remarque à ces organes dans les chrysomèles; mais, à dire vrai, les caractères génériques des colaspis ne sont pas bien tranchés. La CHRYSOMÈLE ATRE; *chrysomela atra* d'Olivier (Encyclop. méthod.), est presque la seule espèce indigène. Cet insecte est ovale, tout noir, luisant, vaguement ponctué, avec les premiers articles des antennes fauves. Le corselet est un peu plus étroit que l'abdomen, et s'arrondit postérieurement. — Au midi de la France. Je l'ai reçu de Bordeaux, de mon ami Dargelas.

* * *Antennes insérées entre les yeux.*

† *Antennes écartées (articles courts , conico-arrondis , un peu saillans ; dernier article des palpes alongé et pointu.).*

DEUX-CENT TRENTE-DEUXIEME G.

MÉGALOPE ; *megalopus*. Les mégalopes , genre de Fabricius , ont le corps oblong , les yeux globuleux , le corselet étroit , court , presque carré ; les pattes postérieures à hanches globuleuses , à cuisses renflées et à jambes arquées. Ces insectes n'ont été observés que dans l'Amérique méridionale. On en connoît deux espèces : le ruficorne , *ruficornis* , qui est testacé , avec le vertex de la tête et le dos sur le corselet , noirs ; le nigricorne , *nigricornis* , qui est testacé , avec les antennes , le bord des élytres et les jambes postérieures , noirs. Maugé , aide-naturaliste du muséum d'histoire naturelle , avoit rapporté cette espèce de la Trinité.

† † *Antennes rapprochées , ou séparées par un intervalle plus étroit que celui qui est entre chacune d'elles et l'œil voisin.*

A. *Antennes insérées plus bas que le vertex ; insertion découverte ; tête simplement inclinée , point verticale.*

DEUX-CENT TRENTE-TROISI^{ME} G.

ADORIE; *adorium*. Nous devons attribuer ce genre à Weber, puisqu'il en a établi le premier les caractères dans ses observations entomologiques. Le nom d'*oides* qu'il lui avoit donné a été changé en celui qu'il porte maintenant, par Fabricius.

Les adories ressemblent beaucoup aux galéruques, mais l'avant-dernier article de leurs palpes maxillaires est dilaté, et le terminal est court et ne va pas en pointe. Ces insectes ont le corps ovale-arrondi, et les élytres grandes et fort larges, dilatées extérieurement. Ils sont exotiques. L'ADORIE BIPONCTUÉE, *adorium bipunctatum* de Fabricius est testacée, avec une tache noirâtre sur chaque élytre. — Du cap de Bonne-Espérance, suivant cet auteur; elle est plutôt du Bengale et des Indes orientales.

DEUX-CENT TRENTE-QUATRI^{ME} G.

GALÉRUQUE; *galeruca*. Ce genre, établi par Geoffroy, est distingué du précédent par les palpes maxillaires terminés en pointe; de celui des altises, en ce que les cuisses postérieures ne sont pas renflées et propres pour sauter; et de celui des lupères, en ce que ses

antennes ne sont pas de la longueur du corps, et que leurs articles sont coniques et non cylindriques. Il n'y a pas de différence générique assez sensible entre les criocères et les galéruques de M. Fabricius. Nous réunissons ces premiers insectes aux seconds. On a vu à l'article criocère que ce naturaliste désignoit ce genre sous le nom de *lema*. N'ayant pas adopté ce genre dans les premières éditions de sa méthode entomologique, il donna le nom de criocère aux insectes dont Geoffroy fait des galéruques. Forcé ensuite de revenir sur ses pas, et de rétablir la coupe générique des criocères du dernier, il a bien fallu chercher, pour ces insectes, une nouvelle dénomination, la primitive étant employée; nous avons eu des *lema*.

Les galéruques rongent les feuilles des plantes en état de larve, et parvenues à leurs derniers développemens. Elles sont souvent en grande société, et font alors des dégâts presque aussi nuisibles et aussi étendus que ceux que font plusieurs chenilles dévastatrices. Quelques espèces répandent par la bouche, lorsqu'on les prend, une liqueur colorée en jaune ou en rougeâtre. L'abdomen des femelles est quelquefois très-gros peu de tems avant sa ponte, et même à un tel point,

que son extrémité déborde de beaucoup les élytres. Les autres particularités historiques de ces insectes sont exposées aux généralités de la famille.

E S P E C E S.

1. GALÉRUQUE NIGRICORNE; *galeruca nigricornis*. Oliv.

Chrysomela halensis. Lin. — *Crioceris nigricornis*. Fab. — Herbst, Archiv. 45, fig. 5. — Panz. Faun. ins. germ. fasc. 91, tab. 9.

Elle est jaunâtre, avec les antennes noires, la base de la tête et les élytres vertes. — J'ai trouvé cet insecte dans le Limousin et dans l'Angoumois; il est fort rare.

2. G. BRULÉE; *galeruca adusta*. Creutz. Fab. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 91, tab. 10.

Son corps est noir. La tête et le corselet sont fauves. Les élytres sont testacées, avec une tache noire sur chaque, avant leur extrémité. — En Autriche; je l'ai reçu du docteur Schreiber.

3. G. QUADRIMACULÉE; *galeruca quadrimaculata*. Fab.

Crioceris bimaculata. Panz. Faun. ins. ger. fasc. 48, tab. 16.

Le corps est noir, avec les antennes, la

poitrine, les élytres et les pattes testacées. Le corselet est fauve. Les élytres ont chacune deux taches noires. — A Kiell; en Allemagne.

4. G. DE L'ABSINTHE; *galeruca absinthii*.
Fab.

Elle est d'un jaune pâle, avec une tache sur le corselet et trois lignes sur les élytres, noires. — On la trouve en Sibérie.

5. G. DE LA TANAISIE; *galeruca tanacetii*.
Fab. Payk.

Chrysomela tanacetii. Lin. — La galéruque brunette. Geoff. — *Chrysomèle de la tanaisie*. De Géer.

Elle est noire, avec des points élevés confluens sur les élytres. — On la trouve dans toute l'Europe.

Nota. La galéruque littorale d'Olivier (Encycl. méth. 6, n° 8.) n'est probablement qu'une variété de cette espèce.

6. G. RUSTIQUE; *galeruca rustica*. Fab,
Payk.

Elle est noire en dessous, grise en dessus, avec des points enfoncés et des lignes élevées sur les élytres. — On la trouve en France et en Allemagne.

Nota. Geoffroy la regarde comme une variété de la précédente.

7. G. NIGRIPÈDE; *galeruca nigripes*.

Oliv. Enc. méth. 6, n° 12. — *Chrysomela lusitanica*.
Lin. — *Cistela testacea*. Fab.

Elle est noire, avec le corselet, les élytres et l'abdomen jaunes. — On la trouve au midi de la France, à commencer au 47^e degré de latitude.

8. G. DE L'ORME; *galeruca calvariensis*.

Lin. Fab.

La galéruque à bande de l'orme. Geoff.

Elle est d'un gris jaunâtre cendré, avec une bande noire vers le bord externe des élytres; une petite ligne de même couleur à leur base. — On la trouve dans presque toute l'Europe; sur l'orme.

9. G. DE L'AUNE; *galeruca alni*. Fab.

Chrysomela alni. Lin. — *Chrysomèle violette de l'aune*. De Gêr, Mém. ins. tom. V, p. 514, pl. ix, fig. 18. — *La galéruque violette?* Geoff.

Elle est ovale, violette en dessus, avec les antennes et le dessous du corps noirs. Le corselet est court, uni, finement et vaguement ponctué, ainsi que les élytres. Tout son corps est luisant. — Sur l'aune.

10. G. DU NÉNUPHAR; *galeruca nymphææ*.

Fab. Payk.

Chrysomela nymphææ. Lin. — *La galéruque aquatique*. Geoffroy. — *Chrysomèle brune du nénuphar*. De Gêr.

Elle est d'un brun obscur, pubescente, avec le bord externe des élytres proéminent jaunâtre. La tête, le corselet et les pattes sont mélangés de jaune et de noir. — On la trouve fréquemment en Europe; sur le nénuphar.

11. G. DU SAULE MARCEAU; *galeruca capreæ*. Fab. Payk.

Chrysomela capreæ. Lin. — *La galéruque grisette*. Geoffroy.

Elle est noire en dessous, grise en dessus; avec les élytres convexes, profondément et irrégulièrement ponctuées. — Elle se trouve au nord de l'Europe; sur le saule marceau.

12. G. SANGUINE; *galeruca sanguinea*. Fab. Payk.

La galéruque sanguine. Geoff.

Elle est noire en dessous, d'un rouge sanguin en dessus, avec le corselet et les élytres profondément et irrégulièrement ponctués. — On la trouve en Europe.

13. G. BORDÉE; *galeruca tenella*. Fab. Payk.

Chrysomela tenella. Lin.

Elle est pubescente, ferrugineuse, avec la tête, le corselet et le bord externe des élytres jaunes. — On la trouve en Europe; dans les prés.

14. G. SUBÉPINEUSE ; *galeruca subspinosa*.

Crioceris subspinosa. Fab. Syst. eleuth. — *Lema subspinosa*. Entom. suppl. — Panz. Faun. insect. ger. fasc. 83, n° 10.

Elle a le port des criocères, et devrait être placée avec eux. Son corps est noir, avec la base des antennes, la tête, le corselet et les pattes fauves. Le corselet a une petite saillie de chaque côté, formant une apparence de dent. — Sur le bouleau ; j'ai trouvé cet insecte dans les bois de Meudon.

15. G. CLABRE ; *galeruca glabrata*.

Crioceris glabrata. Panz. Faun. ins. germ. fasc. 34, n° 6. — Fab.

Elle a le port de la précédente, les antennes brunes, la tête d'un roux obscur ; le corselet fauve, un peu proéminent de chaque côté, les élytres noires, et le dessus du corps et les pattes jaunâtres. — En Allemagne. C'est peut-être un orsodacne.

16. G. MARGINÉE ; *galeruca marginata*.

Meloe marginata. Fab. — Oliv. n° 45, pl. 1, fig. 3.

Elle est noire, avec les élytres d'un noir verdâtre, très-courtes, bordées, ainsi que le corselet, de rougeâtre. — Au midi de la France, et en Espagne.

Fin du onzième Volume.

T A B L E

Des matières contenues dans ce onzième Volume.

F AMILLE vingt-septième. <i>Cistélénies.</i>	Page 5
Cent-soixante-quinz genre. <i>Ædemère.</i>	6
1. <i>Ædemère mélanure.</i>	7
2. — notée.	ibid
3. — ruficolle.	8
4. — sanguinicolle.	ibid
5. — quadripunctuée.	9
6. — fulvicolle.	ibid
7. — très-verte.	ibid
8. — azurée.	10
9. — bleuâtre.	ibid
10. — céladon.	11
11. — abdominale.	ibid
12. — à quatre nervures.	12
13. — brûlée.	ibid
14. — discoïdate.	15
15. — verdâtre.	ibid
16. — bleue.	14
17. — simple.	ibid
18. — goutteuse.	15
19. — barbaresque.	ibid
20. — muselière.	ibid
Cent-soixante-seiz. genre. <i>Cistèle.</i>	17
1. <i>Cistèle lepturoïde.</i>	19
2. — jaune.	ibid
3. — bicolor.	ibid
4. — bleu.	20
5. — ruficolle.	ibid
6. — céramboïde.	ibid
7. — murine.	ibid
8. — à pattes fauves.	21
9. — rufipède.	ibid

10. <i>Cistèle variable.</i>	21
11. — <i>marron.</i>	22
<i>Cent-soixante-dix-sept. genre. Rhinomacer.</i>	ibid
1. <i>Rhinomacer des ombellifères.</i>	23
2. — <i>charansonite.</i>	24
<i>Cent-soixante-dix-huit. genre. Rhinosime.</i>	25
1. <i>Rhinosime du roure.</i>	26
2. — <i>à élytres vertes.</i>	ibid
3. — <i>nigripenne.</i>	27
4. — <i>porte-collier.</i>	ibid
5. — <i>museau-plan.</i>	ibid
6. — <i>tête-bleue.</i>	28
<i>Coléoptères dont tous les tarses ont quatre articles.</i>	29
<i>Famille vingt-huitième. Bruchèles.</i>	32
<i>Cent-soixante-dix-neuv. genre. Anthrabe.</i>	ibid
1. <i>Anthrabe albinos.</i>	34
2. — <i>latirostre.</i>	ibid
3. — <i>albirostre.</i>	35
4. — <i>niveirostre.</i>	ibid
5. — <i>rhinomacer.</i>	36
6. — <i>raboteux.</i>	ibid
7. — <i>varié.</i>	37
8. — <i>sutural.</i>	ibid
9. — <i>rufipède.</i>	38
<i>Cent-quatre-vingt. genre. Bruche.</i>	39
1. <i>Bruche du pois.</i>	43
2. — <i>des graines.</i>	44
3. — <i>des semences.</i>	ibid
4. — <i>du lotier.</i>	ibid
5. — <i>mouchetée.</i>	45
6. — <i>velue.</i>	ibid
7. — <i>unicolor.</i>	ibid
8. — <i>bimouchetée.</i>	46
9. — <i>marginale.</i>	ibid
10. — <i>bimaculée.</i>	47
11. — <i>mélancagée.</i>	ibid
12. — <i>fasciée.</i>	ibid
13. — <i>nébuleuse.</i>	48
14. — <i>du ciste.</i>	ibid
<i>Famille vingt-neuvième genre. Charansonites.</i>	49

I. Recticornes.	
<i>Cent-quatre-vingt-unième genre. Brente.</i>	78
1. <i>Brente anchorago.</i>	ibid
2. ——— <i>nasillard.</i>	79
<i>Cent-quatre-vingt-deux. genre. Cylas.</i>	80
<i>Cylas brun.</i>	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-trois genre. Attelabe.</i>	81
1. <i>Attelabe tête-écorchée.</i>	ibid
2. ——— <i>long-cou.</i>	83
3. ——— <i>perlé.</i>	84
4. ——— <i>laque.</i>	ibid
5. ——— <i>bacchus.</i>	ibid
6. ——— <i>du peuplier.</i>	85
7. ——— <i>du bouleau.</i>	86
8. ——— <i>hongrois.</i>	ibid
9. ——— <i>à étuis rouges.</i>	87
10. ——— <i>tête-bleue.</i>	88
11. ——— <i>cuivreux.</i>	ibid
12. ——— <i>fémoral.</i>	89
13. ——— <i>pubescent.</i>	ibid
14. ——— <i>de l'allitaire.</i>	90
15. ——— <i>pourpre.</i>	ibid
16. ——— <i>de la vesce.</i>	91
17. ——— <i>bronzé.</i>	ibid
18. ——— <i>bleuet.</i>	92
19. ——— <i>du sorbier.</i>	ibid
20. ——— <i>flavipède.</i>	ibid
21. ——— <i>de la mauve.</i>	93
22. ——— <i>fascié.</i>	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-quatr. genre. Ramphe.</i>	ibid
<i>Ramphe flavicorne.</i>	94
<i>Cent-quatre-vingt-cinq. genre. Brachycère.</i>	95
1. <i>Brachycère barbaresque.</i>	96
2. ——— <i>muriqué.</i>	97
II. Fracticornes.	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-six. genre. Calendre.</i>	ibid
1. <i>Calendre du palmier.</i>	99
2. ——— <i>raccourcie.</i>	100
3. ——— <i>du bled.</i>	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-sept. genre. Rhine.</i>	101

1. <i>Rhine barbirostre.</i>	102
2. — à antennes velues.	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-huit. genre. Cossone.</i>	ibid
1. <i>Cossone linéaire.</i>	105
2. — chlorope.	106
<i>Cent-quatre-vingt-neuv. genre. Lixe.</i>	ibid
1. <i>Lixe paraplectique.</i>	110
2. — serpent.	111
3. — mucroné.	ibid
4. — rouillé.	112
5. — filiforme.	ibid
6. — rétréci.	ibid
7. — de la bardane.	113
8. — d'Ascanius.	ibid
9. — de l'Arroche.	114
10. — morbillieux.	ibid
11. — nébuleux.	ibid
12. — sulcirostre.	115
13. — arrosé.	116
14. — cendré.	ibid
15. — vieillard.	117
16. — marbré.	ibid
17. — porcelet.	118
18. — plissé.	ibid
19. — glauque.	119
20. — échancré.	120
21. — ophthalmique.	ibid
22. — grammique.	121
23. — tabide.	122
24. — blanchâtre.	ibid
25. — de l'artichaut.	123
26. — ours.	ibid
27. — de la jacée.	124
28. — trompe large.	125
<i>Cent-quatre-vingt-dix. genre. Charanson.</i>	ibid
1. <i>Charanson des bois de pins.</i>	126
2. — de pin.	127
3. — colon.	ibid
4. — biliné.	ibid
5. — bossé.	128

6.	<i>Charanson de la préle.</i>	128
7.	— <i>damier.</i>	ibid
8.	— <i>atrirostre.</i>	ibid
9.	— <i>chloris.</i>	129
10.	— <i>éthiopien.</i>	ibid
11.	— <i>de la ronce.</i>	ibid
12.	— <i>du scirpe.</i>	ibid
13.	— <i>du prunier.</i>	150
14.	— <i>de l'abricotier.</i>	ibid
15.	— <i>chameau.</i>	ibid
16.	— <i>quadrituberculé.</i>	ibid
17.	— <i>de la linaires.</i>	151
18.	— <i>de la campanule.</i>	ibid
19.	— <i>nigrirostre.</i>	ibid
20.	— <i>variable.</i>	152
21.	— <i>picirostre.</i>	ibid
22.	— <i>du lichnis.</i>	ibid
23.	— <i>de la salicaire.</i>	ibid
24.	— <i>floral.</i>	153
25.	— <i>du glayoul.</i>	ibid
26.	— <i>de Scanie.</i>	ibid
27.	— <i>castor.</i>	ibid
28.	— <i>péricarpe.</i>	154
29.	— <i>quercicole.</i>	ibid
30.	— <i>ressemblant.</i>	ibid
31.	— <i>du sisymbrium.</i>	ibid
32.	— <i>du saule marceau.</i>	155
33.	— <i>biponctué.</i>	ibid
34.	— <i>du charme.</i>	ibid
35.	— <i>du vélar.</i>	ibid
36.	— <i>quadriponctué.</i>	156
37.	— <i>unifascié.</i>	ibid
38.	— <i>bifascié.</i>	ibid
39.	— <i>acridule.</i>	ibid
40.	— <i>alouette.</i>	157
41.	— <i>dorsal.</i>	ibid
42.	— <i>du chêne.</i>	ibid
43.	— <i>sutural.</i>	ibid
44.	— <i>croix.</i>	158
45.	— <i>de la lentille.</i>	ibid

46. <i>Charanson gracieux.</i>	138
47. — <i>du plantain.</i>	ibid
48. — <i>de l'armoise.</i>	139
49. — <i>de l'oseille.</i>	ibid
50. — <i>lymexylon.</i>	140
51. — <i>globuleux.</i>	ibid
52. — <i>du sapin.</i>	ibid
53. — <i>de la patience.</i>	141
54. — <i>porcelet.</i>	142
55. — <i>germain.</i>	ibid
56. — <i>cinq-points.</i>	143
57. — <i>gouttelette.</i>	ibid
58. — <i>trimaculé.</i>	ibid
59. — <i>raccourci.</i>	144
60. — <i>de la vipérine.</i>	ibid
61. — <i>didyme.</i>	ibid
62. — <i>du lamium.</i>	145
63. — <i>du chou.</i>	ibid
64. — <i>petite ligne.</i>	ibid
65. — <i>velu.</i>	ibid
66. — <i>du raifort.</i>	146
67. — <i>variant.</i>	ibid
68. — <i>troglydyte.</i>	ibid
69. — <i>charbonnier.</i>	ibid
70. — <i>violet.</i>	147
71. — <i>très-atre.</i>	ibid
72. — <i>du cerisier.</i>	ibid
75. — <i>des noisettes.</i>	148
74. — <i>goulu.</i>	ibid
75. — <i>avare.</i>	ibid
76. — <i>des cerises.</i>	149
77. — <i>des baies.</i>	ibid
78. — <i>du frêne.</i>	ibid
79. — <i>des vergers.</i>	150
80. — <i>tête-noire.</i>	ibid
81. — <i>pectoral.</i>	ibid
82. — <i>flavipède.</i>	ibid
83. — <i>arqué.</i>	151
84. — <i>rouleur.</i>	ibid
85. — <i>vorace.</i>	ibid

T A B L E.

407

86. <i>Charanson du tremble.</i>	151
87. — <i>rubané.</i>	152
88. — <i>caréné.</i>	ibid
90. — <i>trigutté.</i>	155
<i>Cent-quatre vingt-onz. genre. Cione.</i>	ibid
1. <i>Cione de la scrophulaire.</i>	154
2. — <i>du thapsus.</i>	155
3. — <i>du verbascum.</i>	ibid
4. — <i>de la blattaire.</i>	ibid
5. — <i>du lithrum.</i>	156
<i>Cent quatre-vingt-douz. genre. Brachyrhine.</i>	157
1. <i>Brachyrhine fastueux.</i>	158
2. — <i>impérial.</i>	ibid
3. — <i>royal.</i>	ibid
4. — <i>verd.</i>	159
5. — <i>porte-selle.</i>	ibid
6. — <i>fauve.</i>	ibid
7. — <i>mantelé.</i>	ibid
8. — <i>recourbé.</i>	ibid
9. — <i>splendidule.</i>	160
10. — <i>incane.</i>	ibid
11. — <i>articulé.</i>	ibid
12. — <i>à côtes.</i>	ibid
13. — <i>mélancolique.</i>	161
14. — <i>rauque.</i>	ibid
15. — <i>porte-épine.</i>	ibid
16. — <i>brillant.</i>	ibid
17. — <i>souris.</i>	162
18. — <i>du polygonum.</i>	ibid
19. — <i>gris.</i>	ibid
20. — <i>damier.</i>	ibid
21. — <i>du roseau.</i>	163
22. — <i>aplani.</i>	ibid
23. — <i>de Goertz.</i>	ibid
24. — <i>souffré.</i>	ibid
25. — <i>glabre.</i>	164
26. — <i>orbiculaire.</i>	ibid
27. — <i>affligé.</i>	ibid
28. — <i>grison.</i>	ibid
29. — <i>géméné.</i>	ibid

30.	<i>Brachyrhine du gazon.</i>	165
31.	— <i>blaireau.</i>	ibid
32.	— <i>du coudrier.</i>	ibid
33.	— <i>linéé.</i>	ibid
34.	— <i>lunulé.</i>	166
35.	— <i>canine.</i>	ibid
36.	— <i>élevé.</i>	ibid
37.	— <i>rat.</i>	ibid
38.	— <i>fulvipède.</i>	167
39.	— <i>ruficolle.</i>	ibid
40.	— <i>fulvicorne.</i>	ibid
41.	— <i>velu.</i>	ibid
42.	— <i>ondé.</i>	ibid
43.	— <i>hispidule.</i>	168
44.	— <i>hérissé.</i>	ibid
45.	— <i>velouté.</i>	ibid
46.	— <i>scaribule.</i>	ibid
47.	— <i>soyeux.</i>	169
48.	— <i>écailleux.</i>	ibid
49.	— <i>hérisson.</i>	ibid
50.	— <i>bordé.</i>	ibid
51.	— <i>nain.</i>	ibid
52.	— <i>à cou verd.</i>	170
53.	— <i>grenaille.</i>	ibid
54.	— <i>sinué.</i>	ibid
55.	— <i>ruficorne.</i>	ibid
56.	— <i>chloropède.</i>	171
57.	— <i>multiponctué.</i>	ibid
58.	— <i>triste.</i>	ibid
59.	— <i>en deuil.</i>	ibid
60.	— <i>ponotué.</i>	ibid
61.	— <i>obscur.</i>	172
62.	— <i>de la mercuriale.</i>	ibid
63.	— <i>à mâchoires.</i>	ibid
64.	— <i>noir.</i>	ibid
65.	— <i>à six côtes.</i>	ibid
66.	— <i>lisse.</i>	173
67.	— <i>arrondi.</i>	ibid
68.	— <i>variolé.</i>	ibid
69.	— <i>coupé.</i>	ibid

70.	<i>Brachyrhine à trompe aplatie.</i>	174
71.	— <i>ténébreux.</i>	ibid
72.	— <i>fabricateur.</i>	ibid
73.	— <i>majeur.</i>	175
74.	— <i>globuleux.</i>	ibid
75.	— <i>singulier.</i>	ibid
76.	— <i>grisette.</i>	ibid
77.	— <i>téréticolle.</i>	176
78.	— <i>linéelle.</i>	ibid
79.	— <i>tronçonné.</i>	ibid
80.	— <i>clavipède.</i>	ibid
81.	— <i>obtus.</i>	177
82.	— <i>entre-coupé.</i>	ibid
83.	— <i>quadrille.</i>	ibid
84.	— <i>tache obscure.</i>	ibid
85.	— <i>de la livèche.</i>	178
86.	— <i>zèbre.</i>	ibid
87.	— <i>deux-taches.</i>	ibid
88.	— <i>nébuleux.</i>	ibid
89.	— <i>autrichien.</i>	179
90.	— <i>nègre.</i>	ibid
91.	— <i>silloné.</i>	ibid
92.	— <i>éperonné.</i>	ibid
93.	— <i>gemmifère.</i>	180
94.	— <i>porte-écailles.</i>	ibid
95.	— <i>picipède.</i>	ibid
96.	— <i>morio.</i>	ibid
97.	— <i>bisilloné.</i>	181
98.	— <i>à collier.</i>	ibid
99.	— <i>rude.</i>	ibid
100.	— <i>iris.</i>	ibid
101.	— <i>lépidoptère.</i>	ibid
102.	— <i>du poirier.</i>	182
103.	— <i>des aunaies.</i>	ibid
104.	— <i>du soir.</i>	ibid
105.	— <i>du pommier.</i>	183
106.	— <i>pâle.</i>	ibid
107.	— <i>du bouleau.</i>	ibid
108.	— <i>argenté.</i>	ibid
109.	— <i>oblong.</i>	184

110. <i>Brachyrhine épineux.</i>	184
111. — <i>prase.</i>	ibid
112. — <i>ovoïde.</i>	ibid
113. — <i>ligne blanche.</i>	185
114. — <i>pie.</i>	ibid
115. — <i>rouillé.</i>	ibid
116. — <i>erythrope.</i>	ibid
117. — <i>marqueté.</i>	ibid
118. — <i>de meyerle.</i>	186
<i>Cent-quatre-vingt-treiz. genre. Rhynchène.</i>	ibid
1. <i>Rhynchène de l'aune.</i>	189
2. — <i>velu.</i>	190
3. — <i>des jardins.</i>	ibid
4. — <i>éperon.</i>	ibid
5. — <i>des saussaies.</i>	ibid
6. — <i>du beccabunga.</i>	ibid
7. — <i>du saule.</i>	191
8. — <i>de l'osier.</i>	ibid
9. — <i>de l'ilex.</i>	ibid
10. — <i>du chevrefeuille.</i>	192
11. — <i>scutellaire.</i>	ibid
12. — <i>jota.</i>	ibid
13. — <i>du hêtre.</i>	ibid
14. — <i>du fraisier.</i>	ibid
15. — <i>du peuplier.</i>	193
16. — <i>des bleds.</i>	ibid
<i>Famille trentième. Scolitaires.</i>	194
<i>Cent-quatre-vingt-quatorz. genre. Paussus.</i>	204
1. <i>Paussus microcéphale.</i>	206
2. — <i>linéé.</i>	ibid
3. — <i>ruficolle.</i>	ibid
4. — <i>flavicorne.</i>	209
<i>Cent-quatre-vingt-quinz. genre. Scolyte.</i>	ibid
1. <i>Scolyte destructeur.</i>	211
2. — <i>pygmée.</i>	ibid
3. — <i>typographe.</i>	212
4. — <i>chalcographe.</i>	ibid
5. — <i>ligni-perde.</i>	ibid
6. — <i>piniperde.</i>	213
7. — <i>micrographe.</i>	ibid

8. <i>Scolyte bidenté.</i>	214
9. — <i>retus.</i>	ibid
10. — <i>six-denté.</i>	ibid
11. — <i>pubescent.</i>	ibid
12. — <i>varié.</i>	215
13. — <i>crénélé.</i>	ibid
14. — <i>enfoncé.</i>	ibid
15. — <i>oléiperde.</i>	216
16. — <i>nain.</i>	ibid
17. — <i>du mélèze.</i>	ibid
18. — <i>polygraphe.</i>	ibid
19. — <i>monographe.</i>	217
20. — <i>des dattes.</i>	ibid
21. — <i>du frêne.</i>	ibid
22. — <i>du sapin.</i>	ibid
23. — <i>velu.</i>	218
24. — <i>testacé.</i>	ibid
25. — <i>tête-noire.</i>	ibid
26. — <i>pygmée.</i>	ibid
27. — <i>rubané.</i>	219
28. — <i>minuscule.</i>	ibid
29. — <i>pattes-jaunes.</i>	ibid
30. — <i>thoracique.</i>	ibid
31. — <i>dentelé.</i>	220
32. — <i>raccourci.</i>	ibid
<i>Cent-quatre-vingt-seiz. genre. Platype.</i>	ibid
<i>Platype cylindrique.</i>	221
<i>Cent-quatre-vingt-dix-sept. genre. Phloiotribe.</i>	ibid
<i>Phloiotribe de l'olivier.</i>	ibid
<i>Famille trente-unième. Bostrichiens.</i>	222
<i>Cent-quatre-vingt-dix-huit. genre. Bostriche.</i>	224
1. <i>Bostriche en deuil.</i>	ibid
2. — <i>capucin.</i>	225
3. — <i>bimaculé.</i>	ibid
4. — <i>muriqué.</i>	ibid
5. — <i>six-denté.</i>	226
6. — <i>sinué.</i>	ibid
7. — <i>coupé.</i>	ibid
8. — <i>rufipède.</i>	ibid
9. — <i>bordé.</i>	227

10. <i>Bostriche linéé.</i>	227
<i>Cent-quatre-vingt-dix-neuv. genre. Cis.</i>	ibid
1. <i>Cis du bolet.</i>	228
2. — <i>nain.</i>	ibid
<i>Deux-cent. genre. Cérylon.</i>	ibid
1. <i>Cérylon picipède.</i>	229
2. — <i>déprimé.</i>	ibid
3. — <i>atténué.</i>	ibid
4. — <i>brillant.</i>	230
5. — <i>bimaculé.</i>	ibid
6. — <i>tarière.</i>	ibid
7. — <i>du noyer.</i>	ibid
8. — <i>escarbot.</i>	231
9. — <i>luisant.</i>	ibid
10. — <i>à deux fossettes.</i>	ibid
11. — <i>resserré.</i>	232
<i>Famille trente-deuxième. Xylophage.</i>	233
<i>Deux-cent-unième genre. Colydie.</i>	237
1. <i>Colydie sillonnée.</i>	238
2. — <i>alongée.</i>	ibid
3. — <i>filiforme.</i>	ibid
4. — <i>tête-rousse.</i>	239
<i>Deux-cent-deux. genre. Némozome.</i>	ibid
<i>Némozome alongée.</i>	ibid
<i>Deux-cent-trois. genre. Bitome.</i>	240
1. <i>Bitome crénelé.</i>	ibid
2. — <i>ruficorne.</i>	ibid
3. — <i>rugicolle.</i>	241
4. — <i>rufipenne.</i>	ibid
<i>Deux-cent-quatr. genre. Lycte.</i>	ibid
<i>Lycte oblong.</i>	ibid
<i>Deux-cent-cinq. genre. Silvain.</i>	242
<i>Silvain unidenté.</i>	ibid
<i>Deux-cent-six. genre. Latridie.</i>	ibid
1. <i>Latridie transversale.</i>	243
2. — <i>enfoncée.</i>	ibid
3. — <i>naine.</i>	ibid
<i>Deux-cent-sept. genre. Trogossite.</i>	244
1. <i>Trogossite bleu.</i>	245
2. — <i>mauritanique.</i>	ibid

<i>Deux-cent-huit. genre. Méryx.</i>	246
<i>Deux-cent-neuv. genre. Mycétophage.</i>	ibid
1. <i>Mycétophage quadrimaculé.</i>	247
2. — <i>lisse.</i>	248
3. — <i>dermestoïde.</i>	ibid
4. — <i>atomaire.</i>	ibid
5. — <i>multiponctué.</i>	249
6. — <i>dix-points.</i>	ibid
7. — <i>lunaire.</i>	ibid
8. — <i>sinué.</i>	ibid
9. — <i>fulvicolle.</i>	250
10. — <i>brun.</i>	ibid
11. — <i>nigricorne.</i>	ibid
12. — <i>châtain.</i>	ibid
13. — <i>du peuplier.</i>	251
14. — <i>métallique.</i>	ibid
15. — <i>testacé.</i>	ibid
<i>Famille trente-troisième. Cucujipe.</i>	252
<i>Deux-cent-dix. genre. Parandre.</i>	ibid
<i>La parandre lisse.</i>	253
<i>Deux-cent onz. genre. Cucuje.</i>	254
1. <i>Cucuje déprimé.</i>	255
2. — <i>dermestoïde.</i>	ibid
3. — <i>bimaculé.</i>	ibid
4. — <i>noirâtre.</i>	256
5. — <i>mutique.</i>	ibid
6. — <i>atre.</i>	ibid
7. — <i>unifascié.</i>	ibid
<i>Deux-cent-douz. genre. Uléiote.</i>	257
1. <i>Uléiote flavipède.</i>	ibid
2. — <i>testacé.</i>	258
<i>Famille trente-quatrième. Cérambicins.</i>	259
<i>Sous-famille première. Prioniens.</i>	264
<i>Deux-cent-treizième genre. Spondyle.</i>	ibid
1. <i>Spondyle buprestoïde.</i>	ibid
<i>Deux cent-quatorz. genre. Prione.</i>	265
1. <i>Prione artisan.</i>	ibid
2. — <i>obscur.</i>	266
3. — <i>tanneur.</i>	ibid
4. — <i>scabricorne.</i>	ibid

5. <i>Prione boulanger.</i>	266
<i>Sous-famille II. Cérambicins.</i>	267
<i>Deux-cent-quinz. genre. Lamie.</i>	ibid
1. <i>Lamie charpentière.</i>	268
2. — <i>variée.</i>	ibid
3. — <i>textor.</i>	ibid
4. — <i>triste.</i>	269
5. — <i>fûneſte.</i>	ibid
6. — <i>nuée.</i>	ibid
7. — <i>yeux de paon.</i>	270
8. — <i>cordonnière.</i>	ibid
9. — <i>bouffone.</i>	271
10. — <i>pédeſtre.</i>	ibid
11. — <i>du régliſſe.</i>	ibid
12. — <i>linée.</i>	272
13. — <i>fuligineuſe.</i>	ibid
14. — <i>portugaiſe.</i>	ibid
15. — <i>provençale.</i>	273
16. — <i>porte-croix.</i>	ibid
17. — <i>atomaire.</i>	ibid
18. — <i>ruſipède.</i>	ibid
19. — <i>à bandelettes.</i>	274
20. — <i>carcharias.</i>	ibid
21. — <i>porte-échelle.</i>	275
22. — <i>du chardon.</i>	ibid
23. — <i>suturale.</i>	276
24. — <i>verdâtre.</i>	ibid
25. — <i>annulaire.</i>	ibid
26. — <i>pommelée.</i>	ibid
27. — <i>ponctuée.</i>	277
28. — <i>du tremble.</i>	ibid
29. — <i>du peuplier.</i>	ibid
30. — <i>oculée.</i>	278
31. — <i>bimaculée.</i>	ibid
32. — <i>érythrocéphale.</i>	ibid
33. — <i>linéole.</i>	279
34. — <i>cylindrique.</i>	ibid
35. — <i>linéaire.</i>	280
36. — <i>ruſipède.</i>	ibid
37. — <i>teſtacée.</i>	ibid

38.	<i>Lamie bout-brûlé.</i>	280
39.	— <i>violette.</i>	281
40.	— <i>ferrugineuse.</i>	ibid
41.	— <i>fasciée.</i>	ibid
42.	— <i>naine.</i>	ibid
43.	— <i>de l'asphodèle.</i>	282
	<i>Deux-cent-seiz. genre. Capricorne.</i>	ibid
1.	<i>Capricorne héros.</i>	283
2.	— <i>savetier.</i>	ibid
3.	— <i>rosalie.</i>	284
4.	— <i>musqué.</i>	ibid
5.	— <i>poiteux.</i>	ibid
6.	— <i>hispidé.</i>	285
7.	— <i>nébuleux.</i>	ibid
8.	— <i>ceint.</i>	286
9.	— <i>de Kœhler.</i>	ibid
	<i>Deux-cent-dix-sept. genre. Callidie.</i>	ibid
1.	<i>Callidie porte-faix.</i>	287
2.	— <i>soyeuse.</i>	ibid
3.	— <i>rustique.</i>	288
4.	— <i>ondée.</i>	ibid
5.	— <i>sanguine.</i>	ibid
6.	— <i>hongroise.</i>	289
7.	— <i>variable.</i>	ibid
8.	— <i>testacée.</i>	ibid
9.	— <i>violette.</i>	290
10.	— <i>clavicorne.</i>	ibid
11.	— <i>ruficolle.</i>	ibid
12.	— <i>bleuâtre.</i>	ibid
13.	— <i>rufipède.</i>	ibid
14.	— <i>fémorale.</i>	ibid
15.	— <i>appuyée.</i>	292
16.	— <i>luride.</i>	ibid
17.	— <i>fugace.</i>	ibid
18.	— <i>cordonnée.</i>	293
19.	— <i>clavipède.</i>	ibid
20.	— <i>striée.</i>	ibid
21.	— <i>russe.</i>	294
22.	— <i>noirâtre.</i>	ibid
23.	— <i>triste.</i>	ibid

24. <i>Callidie abdominale.</i>	294
25. ——— <i>pâle.</i>	295
26. ——— <i>nébuleuse.</i>	ibid
27. ——— <i>ruficorne.</i>	ibid
28. ——— <i>arvicole.</i>	296
29. ——— <i>bélier.</i>	ibid
30. ——— <i>arquée.</i>	ibid
31. ——— <i>usée.</i>	297
32. ——— <i>ornée.</i>	ibid
33. ——— <i>du verbascum.</i>	298
34. ——— <i>quatre-points.</i>	ibid
35. ——— <i>bossue.</i>	ibid
36. ——— <i>florale.</i>	299
37. ——— <i>plébéienne.</i>	ibid
38. ——— <i>mystique.</i>	300
39. ——— <i>trifasciée.</i>	ibid
40. ——— <i>de l'aune.</i>	ibid
41. ——— <i>marseillaise.</i>	301
42. ——— <i>unifasciée.</i>	ibid
43. ——— <i>gazelle.</i>	ibid
<i>Deux cent-dix huit. genre. Molorque.</i>	302
1. <i>Molorque majeur.</i>	ibid
2. ——— <i>mineur.</i>	303
3. ——— <i>des ombellifères.</i>	ibid
<i>Deux-cent-dix-neuv. genre. Nécydale.</i>	ibid
<i>Nécydale fauve.</i>	304
<i>Famille trente-cinquième. Lepturètes.</i>	305
<i>Deux-cent-vingt. genre. Lepture.</i>	306
1. <i>Lepture mordante.</i>	ibid
2. ——— <i>inquisiteur.</i>	307
3. ——— <i>scrutateur.</i>	ibid
4. ——— <i>bifusciés.</i>	ibid
5. ——— <i>chercheuse.</i>	308
6. ——— <i>coureuse.</i>	ibid
7. ——— <i>naine.</i>	ibid
8. ——— <i>nocturne.</i>	309
9. ——— <i>du saule.</i>	ibid
10. ——— <i>ceinte.</i>	ibid
11. ——— <i>lamed.</i>	310
12. ——— <i>en deuil.</i>	ibid

13.	<i>Lepture chrysogastre.</i>	310
14.	— <i>méridionale.</i>	ibid
15.	— <i>glabre.</i>	311
16.	— <i>soyeuse.</i>	ibid
17.	— <i>humérale.</i>	ibid
18.	— <i>bruyante.</i>	312
19.	— <i>hastée.</i>	ibid
20.	— <i>mélanure.</i>	ibid
21.	— <i>porte-croix.</i>	313
22.	— <i>sept-points.</i>	ibid
23.	— <i>rouge.</i>	ibid
24.	— <i>verdoyante.</i>	ibid
25.	— <i>émeraude.</i>	314
26.	— <i>sanguinolente.</i>	ibid
27.	— <i>notée.</i>	ibid
28.	— <i>testacée.</i>	ibid
29.	— <i>tomenteuse.</i>	315
30.	— <i>uniponctué.</i>	ibid
31.	— <i>villageoise.</i>	ibid
32.	— <i>écussonnée.</i>	316
33.	— <i>éperonnée.</i>	ibid
34.	— <i>subépineuse.</i>	ibid
35.	— <i>quadrifasciée.</i>	317
36.	— <i>atténuée.</i>	ibid
37.	— <i>dorée.</i>	ibid
38.	— <i>noire.</i>	ibid
39.	— <i>interrogation.</i>	318
40.	— <i>douteuse.</i>	ibid
41.	— <i>quadrimaculée.</i>	ibid
42.	— <i>douze-taches.</i>	319
43.	— <i>dix-points.</i>	ibid
44.	— <i>six-taches.</i>	ibid
45.	— <i>à collier.</i>	ibid
46.	— <i>vierge.</i>	320
47.	— <i>quadriguttée.</i>	ibid
48.	— <i>exclamation.</i>	ibid
49.	— <i>sex-guttée.</i>	ibid
50.	— <i>atre.</i>	321
51.	— <i>bordée.</i>	ibid
52.	— <i>fémorée.</i>	ibid

53. <i>Lepture suturale.</i>	321
54. — <i>livide.</i>	322
55. — <i>lisse.</i>	ibid
56. — <i>brûlée.</i>	ibid
<i>Famille trente-sixième. Chrysomélines.</i>	323
<i>Prem. section. Criocerides.</i>	324
<i>Deux. section. Chrysomélines.</i>	329
<i>Deux-cent-vingt unième genre. Sagre.</i>	343
<i>Deux-cent-vingt deux. genre. Donacie.</i>	344
1. <i>Donacie crassipède.</i>	ibid
2. — <i>rusipède.</i>	345
3. — <i>noire.</i>	ibid
4. — <i>de la sagittaire.</i>	346
5. — <i>rayée.</i>	ibid
6. — <i>clavipède.</i>	347
7. — <i>abdominale.</i>	ibid
8. — <i>bronzée.</i>	ibid
9. — <i>simple.</i>	348
10. — <i>de l'hydrocharis.</i>	ibid
11. — <i>bidentée.</i>	349
12. — <i>mucronée.</i>	ibid
<i>Deux-cent-vingt-trois. genre. Orsodacne.</i>	ibid
1. <i>Orsodacne chlorotique.</i>	350
2. — <i>humérale.</i>	ibid
<i>Deux-cent-vingt-quatre. genre. Criocère.</i>	ibid
1. <i>Criocère brun.</i>	351
2. — <i>du lis.</i>	ibid
3. — <i>douze-points.</i>	ibid
14. — <i>quatorze-points.</i>	352
5. — <i>cinq-points.</i>	ibid
6. — <i>bleu.</i>	ibid
7. — <i>mélanope.</i>	353
8. — <i>de l'asperge.</i>	ibid
<i>Chrysomélines propres.</i>	354
<i>Deux-cent-vingt-cinq. genre. Prasocure.</i>	ibid
1. <i>Prasocure de la phéliandre.</i>	ibid
2. — <i>violette.</i>	355
<i>Deux-cent-vingt-six. genre. Clythre.</i>	ibid
1. <i>Clythre tridentée.</i>	356
2. — <i>longumane.</i>	357

3. <i>Clythre longipède.</i>	357
4. — <i>six maculée.</i>	ibid
5. — <i>quadrPONctué.</i>	358
6. — <i>de l'atrophace.</i>	ibid
7. — <i>six points.</i>	ibid
8. — <i>bimouchetée.</i>	359
9. — <i>cyanocéphale.</i>	ibid
10. — <i>bucéphale.</i>	ibid
11. — <i>rougeâtre.</i>	ibid
12. — <i>marginée.</i>	ibid
13. — <i>indigo.</i>	360
14. — <i>scopoline.</i>	ibid
15. — <i>florale.</i>	ibid
16. — <i>quadrimaculée.</i>	361
17. — <i>paracenthèse.</i>	ibid
<i>Deux-cent-vingt-sept. genre. Chlamis.</i>	ibid
<i>Deux-cent-vingt-huit. genre. Gribouri.</i>	362
1. <i>Gribouri soyeux.</i>	ibid
2. — <i>unicolor.</i>	363
3. — <i>hémorrhoidal.</i>	ibid
4. — <i>flavicole.</i>	ibid
5. — <i>bipONctué.</i>	364
6. — <i>bimaculé.</i>	ibid
7. — <i>rugicolle.</i>	ibid
8. — <i>cordifère.</i>	ibid
9. — <i>bothnien.</i>	365
10. — <i>du coudrier.</i>	ibid
11. — <i>bigarré.</i>	366
12. — <i>six points.</i>	ibid
13. — <i>à collier.</i>	ibid
14. — <i>brillant.</i>	367
15. — <i>quarré.</i>	ibid
16. — <i>rayé.</i>	ibid
17. — <i>de Morée.</i>	ibid
18. — <i>marginelle.</i>	368
19. — <i>bleu.</i>	ibid
20. — <i>huit-taches.</i>	ibid
21. — <i>dix-points.</i>	369
22. — <i>bipustulé.</i>	ibid
23. — <i>quadri-pustulé.</i>	370

24. <i>Gribouri histrion.</i>	370
25. — <i>marqueté.</i>	ibid
26. — <i>marqué.</i>	ibid
27. — <i>du pin.</i>	371
28. — <i>pusille.</i>	ibid
29. — <i>rufipède.</i>	ibid
30. — <i>labié.</i>	ibid
31. — <i>flavilabre.</i>	372
32. — <i>flavipède.</i>	ibid
33. — <i>renflé.</i>	ibid
34. — <i>bilinéé.</i>	ibid
<i>Deux-cent-vingt-neuv. genre. Eumolpe.</i>	373
1. <i>Eumolpe asiatique.</i>	ibid
2. — <i>précieux.</i>	374
3. — <i>obscur.</i>	ibid
4. — <i>de la vigne.</i>	ibid
5. — <i>bronzé.</i>	ibid
6. — <i>arénaire.</i>	375
<i>Deux-cent-trent. genre. Chrysomèle.</i>	ibid
1. <i>Chrysomèle ténébrion.</i>	376
2. — <i>rugueuse.</i>	ibid
3. — <i>de Gottingue.</i>	377
4. — <i>lusitanique.</i>	ibid
5. — <i>de Banks.</i>	ibid
6. — <i>fémorale.</i>	ibid
7. — <i>de l'adonis.</i>	ibid
8. — <i>dorsale.</i>	378
9. — <i>du gramen.</i>	ibid
10. — <i>cuivreuse.</i>	ibid
11. — <i>hémoptère.</i>	379
12. — <i>variante.</i>	ibid
13. — <i>de la centaurée.</i>	ibid
14. — <i>violette.</i>	ibid
15. — <i>du peuplier.</i>	380
16. — <i>du tremble.</i>	ibid
17. — <i>lisse.</i>	ibid
18. — <i>briquetée.</i>	381
19. — <i>viminale.</i>	ibid
20. — <i>luride.</i>	ibid
21. — <i>à collier.</i>	382

22. <i>Chrysomèle à collier.</i>	382
23. — <i>de la patience.</i>	ibid
24. — <i>lapone.</i>	383
25. — <i>du polygonum.</i>	ibid
26. — <i>céréalé.</i>	ibid
27. — <i>américaine.</i>	384
28. — <i>fastueuse.</i>	ibid
29. — <i>glorieuse.</i>	ibid
30. — <i>bordée.</i>	385
31. — <i>sanguinolente.</i>	ibid
32. — <i>bourreau.</i>	ibid
33. — <i>marginée.</i>	386
34. — <i>schach.</i>	ibid
35. — <i>marginelle.</i>	ibid
36. — <i>hanovrienne.</i>	387
37. — <i>variable.</i>	ibid
38. — <i>uniponctuée.</i>	ibid
39. — <i>cinq-points.</i>	ibid
40. — <i>écussonnée.</i>	388
41. — <i>petite-ligne.</i>	ibid
42. — <i>fardée.</i>	ibid
43. — <i>perle.</i>	ibid
44. — <i>du cresson.</i>	389
45. — <i>du bouleau.</i>	ibid
46. — <i>des saules.</i>	ibid
47. — <i>pallipède.</i>	390
48. — <i>du sophia.</i>	ibid
49. — <i>bronzée.</i>	ibid
50. — <i>anale.</i>	ibid
51. — <i>vingt-points.</i>	391
52. — <i>du prunier.</i>	ibid
53. — <i>autrichienne.</i>	ibid
54. — <i>verdelette.</i>	ibid
<i>Deux-cent-trente-unième genre. Colaspis.</i>	392
<i>Deux-cent-trente-deux. genre. Mégalope.</i>	393
<i>Deux-cent-trente-trois. genre. Adorie.</i>	394
<i>Deux-cent-trente-quatr. genre. Galéruque.</i>	ibid
1. <i>Galéruque nigricorne.</i>	396
2. — <i>brûlée.</i>	ibid
3. — <i>quadrinaculée.</i>	ibid

4.	<i>Galéruque de l'absinthe.</i>	397
5.	— <i>de la tanaisie.</i>	397
6.	— <i>rustique.</i>	ibid
7.	— <i>nigripède.</i>	398
8.	— <i>de l'orme.</i>	ibid
9.	— <i>de l'aune.</i>	ibid
10.	— <i>du nénuphar.</i>	ibid
11.	— <i>du saule marceau.</i>	399
12.	— <i>sanguine.</i>	ibid
13.	— <i>bordée.</i>	ibid
14.	— <i>subépineuse.</i>	400
15.	— <i>glabre.</i>	ibid
16.	— <i>marginée.</i>	ibid

Fin de la Table du onzième Volume.

